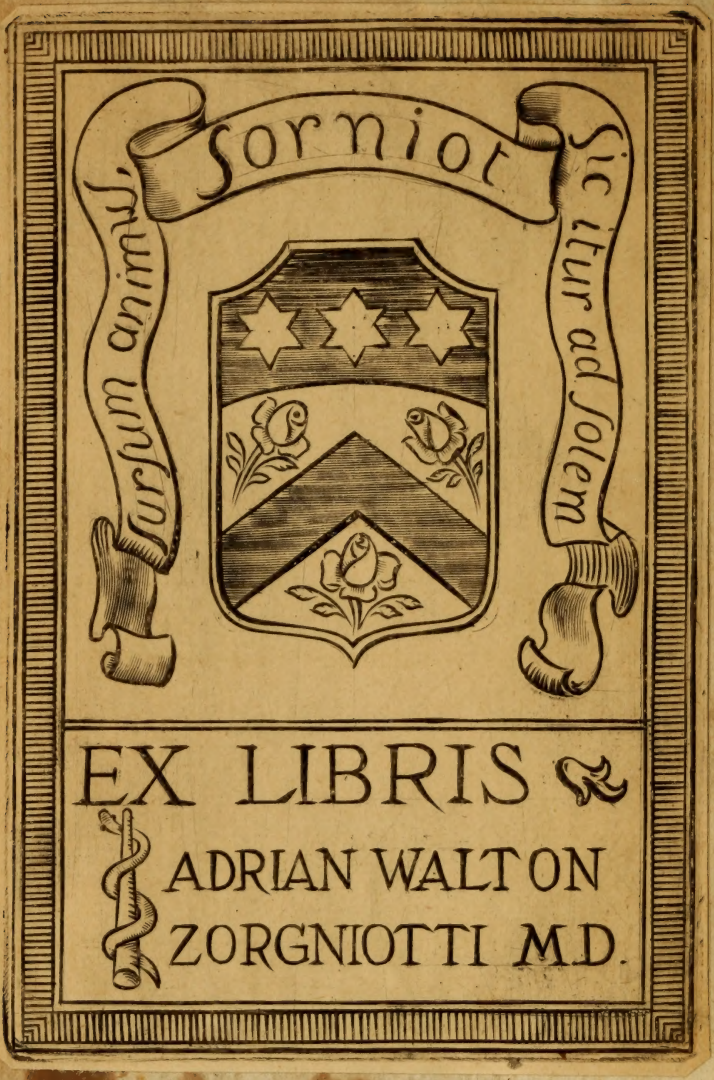
1716


Sorniot
Sursum animus
Sic itur ad solem
EX LIBRIS
ADRIAN WALTON
ZORGNIOTTI M.D.

1785

BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*

PRATIQUE
DES
MALADIES
CRONIQUES OU HABITUELLES,

Expliquées & traitées ſuivant les Auteurs de Medecine les plus eſtimez parmi les Modernes, & notamment ſur les Memoires de M. TAUVRY, *de l'Academie Royale des Sciences, Medecin de la Faculté de Paris.*

OUVRAGE POSTUME.

A PARIS, rue de la Harpe,
Chez LAURENT D'HOURY, Imprimeur-Libraire, vis à vis la rue S. Severin, au Saint-Eſprit.

MDCC XVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

1718

AVERTISSEMENT.

LA réputation que Monsieur TAUVRY s'étoit acquise par son Traité des Maladies aiguës, l'avoit engagé à écrire sur les Maladies croniques, pour achever ainsi une Pratique generale sur toutes les dispositions dépravées qui demandent plus particulierement les conseils & les soins des Medecins; mais les occupations qu'il avoit en Ville, jointes à une santé foible & languissante durant les dernieres années de sa vie, ne lui laisserent que le tems de ramasser les matereaux dont il devoit composer son Ouvrage, qui auroit eu une autre forme s'il y avoit mis la derniere main. On a tâché de suivre son pro-

jet, & d'entrer dans ſes idées ſur la Théorie & ſur la cure de ces ſortes d'infirmitez de longue durée, en découvrant leurs cauſes, expoſant leurs phénomenes, & rendant raiſon de l'effet des remedes qu'on y employe : on y verra l'extrait des opinions des Praticiens modernes qu'il eſtimoit le plus, & la conduite des plus celebres Medecins de l'Antiquité ſur le traitement de ces mêmes maux; on y a ajoûté la traduction de quelques fragmens tirez d'Auteurs aſſez rares & des plus recherchez, qui ayent écrit ſur ce ſujet; on y a même inſeré pluſieurs remedes qui ſont maintenant les plus en uſage.

Approbation du Censeur Royal.

JE soussigné Nicolas Andry Docteur-Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Lecteur & Professeur Royal en Medecine, certifie à Monseigneur le Chancelier, qu'aprés avoir examiné par son ordre *Cette Pratique des maladies aiguës & des maladies croniques ou habituelles, composée par M. Tauvry, de l'Academie des Sciences, Medecin de la Faculté de Paris*, je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 21 Septembre 1711.

ANDRY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre; A nos Amez & féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Officiers Justiciers qu'il appartiendra; SALUT,

Notre bien amé LAURENT D'HOURY, Imprimeur Libraire à Paris Nous a tres-humblement fait remontrer qu'il deſiroit faire imprimer un Livre intitulé, *Pratique des maladies aiguës, & des maladies croniques ou habituelles, par Daniel Tauvry*, de notre Academie des Sciences, & Medecin de la Faculté de Paris, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires : A CES CAUSES, Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit D'HOURY, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre par tels Imprimeurs qu'il voudra choiſir, en telle forme, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui ſemblera, faire vendre & diſtribuer par tout notre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de notre obéiſſance, pendant le tems de cinq années conſecutives, à compter du jour de la datte des Preſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de contrefaire ledit Livre en tout ou partie, comme auſſi d'en faire vendre, ni diſtribuer ou debiter d'impreſſion étrangere ſans le conſentement par écrit de l'Expoſant ou de ſes Ayans cauſe, le tout à peine de trois milleli-

vres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers applicable à l'Hôtel Dieu de Paris, un tiers à l'Exposant, & l'autre au Dénonciateur, de confiscation des Exemplaires, de tous dépens, dommages & interests ; à condition toutefois que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur les Regiſtres de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois du jour des Presentes ; que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & ce en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie : Et qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Cabinet du Louvre, & un dans celle de notre tres-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles Nous commandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses Ayans-cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble

ni empêchement : Voulons qu'à la copie des Presentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution des Presentes toutes significations, défenses, & autres Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingt-sixiéme jour de Mars l'an de grace mil sept cens douze & de notre Regne le soixante neuf.

Par le Roy en son Conseil.

CARPOT.

Registré sur le Registre N° 446 *de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page* 333. *N°.* 285. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du* 13 *Août* 1703. *A Paris ce dixneuviéme jour du mois d'Avril* 1712.

L. JOSSE, Syndic.

IDE'E

TABLE
DES CHAPITRES.

IDE'E GENERALE des maladies croniques ou habituelles, & de leur rapport avec les maladies aigues.

CHAPITRE I. *Du défaut d'appetit ou de l'Anorexie.* page 1
CH. II. *De l'excés d'appetit ou de la Boulimie, & de la faim canine.* 7
CH. III. *De la dépravation de l'appetit, ou du pica & du malacia.* 11
CH. IV. *Des défauts de la soif.* 15
CH. V. *Des maladies des dents.* 20
CH. VI. *Des maladies qui déreglent la digestion des alimens.* 30
CH. VII. *Des vents qui troublent la chylification & la distribution du chyle.* 40
CH. VIII. *Des douleurs d'estomac.* 45
CH. IX. *De la constipation ou dureté du ventre.* 55

Ch. X. *Du tenesme ou de l'envie d'aller à la selle.* 60
Ch. XI. *Des Hémorroïdes.* 66
Ch. XII. *Des coliques qui accompagnent souvent les longues maladies.* 79
Ch. XIII. *De l'asthme, ou de la difficulté de respirer.* 80
Ch. XIV. *De la toux & de ses differentes especes.* 98
Ch. XV. *Des catarrhes en general.* 113
Ch XVI *Du catarrhe suffocant.* 126
Ch. XVII. *Des langueurs & de la syncope.* 133
Ch. XVIII. *De la palpitation du cœur.* 142
Ch. XIX. *De l'épilepsie, du spasme cynique, & de la catalepse.* 150
Ca. XX. *De la phthisie & du dessechement.* 168
Ch. XXI. *De la paralysie.* 196
Ch. XXII. *De l'atrophie.* 208
Ch. XXIII. *De la cachexie, ou mauvaise disposition du corps.* 212
Ch, XXIV. *De l'hydropisie.* 219
Ch. XXV. *De l'Ictericie ou jaunisse.* 252
Ch. XXVI. *Des maladies du foye & de la ratte, ou de l'hypocondriasme.* 266

CH. XXVII. *Du scorbut.* 278
CH. XXVIII. *De la goutte & de ses differentes especes.* 290
CH. XXIX. *Du diabetes ou de l'incontinence de l'urine.* 360
CH. XXX. *Des vers.* 367
CH. XXXI. *Du pthiriasis ou de la disposition vermineuse.* 375
CH. XXXII. *De la céliaque & du flux de sang.* 377
CH. XXXIII. *Du défaut de nutrition.* 379
CH. XXXIV. *De la rage causée par la morsure d'un animal enragé.* 382
CH. XXXV. *De la maladie venerienne.* 396
CH. XXXVI. *Des maladies des sens externes, & premierement de la vûe.* 406
CH. XXXVII. *Des maladies de l'ouye.* 420
CH. XXXVIII. *Des maladies du goût & de l'odorat.* 429
CH. XXXIX. *Des maladies du toucher, & principalement de la douleur.* 433
CH. XL. *De la céphalalgie ou douleur de tête.* 452
CH. XLI. *De la douleur des dents.* 470

CH. XLII. *De la douleur des yeux & des oreilles.* 475

CH. XLIII. *Des maladies des reins, & principalement de la douleur néphretique.* 484

CH. XLIV. *Des longues maladies de la vessie.* 490

CH. XLV. *Dee empyêmes ou vomiques.* 503

CH. XLVI. *De la polysarchie, ou de la chair superflue.* 519

CH. XLVII. *Des longues hémorrhagies.* 524

Fin de la Table des Chapitres.

IDÉE GENERALE

Des Maladies Croniques ou Habituelles, & de leurs rapports avec les Maladies aiguës.

L'On appelle maladies Croniques, ou de longue durée, toutes celles qui se sont tellement enracinées dans le corps humain, qu'il semble avoir contracté habitude avec elles, de maniere que ses fonctions naturelles paroissent s'accorder à les entretenir ; de là vient qu'il faut toujours employer un tems tres-long, & user d'une prudente conduite pour les extirper entierement, à la difference des maladies courtes & aiguës qui se dissipent souvent d'elles-mêmes par des sueurs, par des pertes de sang, & par des diarrhées critiques, ou par l'efficacité prompte de quelques remedes qui rétablissent le malade subitement, & d'une façon inopinée.

Les maladies longues ou habituelles,

ont ordinairement leur principal siege dans les parties solides dont les fibres seront ou rompues ou dérangées, relâchées ou tendues autrement qu'il ne convient au libre exercice des organes ; c'est à quoi il est d'autant plus difficile de remedier que les parties offensées sont plus cachées, & d'un tissu plus délicat ; au lieu que les maladies aiguës n'ont gueres leur origine que dans les humeurs qui se trouvent corrompues, & qu'on peut promptement corriger, soit en appaisant les fermentations qui s'y sont excitées, soit en augmentant le mouvement & la dissolution des liqueurs qui s'y sont trop ralenties, & trop épaissies dans leurs vaisseaux, soit en y causant des dépôts pour separer le pur d'avec l'impur qui s'évacuera ensuite par les filtres communs, ou par des abscès qu'il formera dans les endroits où il se sera amassé.

Quelques humeurs pourront cependant contenir des levains qui résistant beaucoup à l'action des remedes, feront des maladies de longue durée, comme nous le remarquons au scorbut : & il y a pareillement des mala-

dies courtes qui proviennent d'un desordre des parties solides facile à reparer par l'application des remedes propres, comme dans de certaines coliques pressantes qui dépendent d'une convulsion ou contorsion des fibres intestinales.

En reflechissant sur les causes generales que nous avons assignées à ces deux genres de maladies, l'on apperçoit aisement que les croniques en peuvent produire d'aiguës, & que celles ci doivent être quelquefois suivies de maladies longues ; car, par exemple, la dépravation du sang qui sera devenu grumeleux & piquant, dilatera excessivement les tuyaux déliez des parties les plus foibles, à travers lesquelles il sera déterminé de circuler, & en rompra plusieurs filamens, d'où resulteront des ulceres internes qui seront les foyers des longues maladies ; & reciproquement si le tissu fibreux ou glanduleux d'un viscere est corrompu, les filtrations ausquelles il est destiné en seront viciées, & les sucs qui s'y separeront rentrant dans la masse du sang, ne manqueront point de l'infecter, & d'engendrer par là des fiévres

malignes, & d'autres affections ſemblables.

Que les maladies ſe changent les unes aux autres, les croniques en aiguës, & les aiguës en croniques, de même que les aigues ou croniques le font entre elles ; c'eſt une verité atteſtée par tous les Medecins. On remarque dans la pratique pluſieurs maladies qui prennent quelquefois le caractere d'une autre, & qui reviennent dans leur premier état ; ou qui d'ailleurs gardent les loix de la maladie dans laquelle elles ſe ſont transformées pour ſe diſſiper aprés. On obſerve auſſi, avant que ces changemens arrivent, certains ſignes dans la partie qu'elles doivent occuper, ou quelques ſymptômes de la maladie à laquelle elles ſont diſpoſées à ſe transformer ; & l'on trouve aſſez ſouvent que cette métamorphoſe ſe fait tantôt en mieux, tantôt en pire ; mais on ne doit s'arreſter, pour ſe faire une methode de guerir, qu'à ces ſucceſſions frequentes qui ſont conſtantes dans leurs progrès, & ſoumiſes à des regles invariables, tel qu'eſt le changement de la phthiſie en des tranchées de ventre.

Il faut pareillement examiner s'il eſt à propos de repouſſer l'humeur morbifique des parties robuſtes ſur des parties foibles de toute l'habitude ; ou s'il eſt plus sûr de la détourner des parties délicates ſur de plus fortes, qui par la fermeté de leurs fibres, & par la vigueur de leur temperament, ſont plus capables de la digerer, & de s'en défendre. Une partie ſe décharge ordinairement ſur d'autres quand l'humeur afflue dans celle-là ; & en ce cas, comme quand une liqueur qui ſurabonde dans un viſcere forme une hydropiſie en s'épanchant dans quelque cavité, il s'agit de remedier en premier lieu à la partie affligée ; mais il eſt difficile que les malades réchapent, lorſque les maladies qui ſe ſuccedent ainſi les unes aux autres ſont violentes, parce que le corps ayant été affoibli dans une precedente maladie, a trop peu de force pour ſoutenir les attaques d'une ſeconde, ou pour contribuer aux bons effets que les remedes tendent à operer pour ſa délivrance.

On ne manque point d'exemples de ces ſortes de ſucceſſions : le teneſme

paſſe ſouvent en dyſſenterie, & la dyſſenterie en lienterie, où les alimens ſont rendus ſans être digerez, & de la lienterie on devient hydropique ; de la pleuréſie il ſe fait une ſuppuration de poitrine ; d'une fiévre ardente on tombe dans une pulmonie ; la dyſſenterie mal guerie ſe convertit en fiévre tierce, elle cauſe des varices, & détermine quelquefois les humeurs vers le teſticule, vers les articles, & vers des organes interieurs, quand elle eſt trop arrêtée : la dyſſenterie détruit auſſi tres-ſouvent de grandes maladies, comme la goutte, ou bien elle ſe termine par de vilains ulceres aux pieds & aux mains : d'un vomiſſement de ſang on vient à une excrétion de pus par la bouche, & à un deſſechement ; un tabide ou phthiſique eſt ſujet à une fluxion des parties ſuperieures, laquelle produit des cours de ventre ſuivis de la ſuppreſſion des purgations qui ſe devoient faire par en haut. L'eſquinancie tend à gueriſon en produiſant des tumeurs à la poitrine, par leſquelles la matiere ſe détermine à ſortir : les douleurs de tête cauſées par le vent & par le froid ſe

guériſſent par des peſanteurs de tête qui ſurviennent, par des éternûmens, & par des écoulemens de morve : les enflûres de ratte ſont ſoulagées par de petits ulceres aux jambes, & par de noires cicatrices qui y reſtent.

Mais il arrive pour l'ordinaire que les maladies des parties poſées dans une ſemblable direction, les droites avec les droites, les gauches avec les gauches, les ſuperieures avec les inferieures du même côté, paſſent mutuellement des unes aux autres, & ſympatiſent entre elles.

Il ſe fait aiſément un reflux de la matiere morbifique des poûmons aux jambes, & des jambes réciproquement aux poûmons : il ſe rencontre une grande ſympatie entre le foye & la ratte, tant à raiſon de la communication de leurs vaiſſeaux & de la conformité de leurs emplois, qu'à raiſon de leur voiſinage, & de la liaiſon de leurs fibres, par l'entremiſe des parties qui les ſéparent, d'ou vient que leurs vices ſe tranſmettent facilement de l'un à l'autre : il y a une ſemblable ſympatie entre les lombes, le meſantere & les inteſtins ; tous les maux qui affligent le cerveau

font une impreſſion particuliere ſur l'eſtomac, & la ſympatie eſt remarquable entre les poûmons & les mamelles, par les affections qui paſſent ſouvent de ces organes dans ces ſeconds. Les mamelles & la matrice ont auſſi un grand commerce enſemble, c'eſt pourquoi la ſanté & la maladie d'une femme ſe manifeſtent également par l'état où l'on trouve ces parties : les choſes qui ſoulagent la poitrine ſoulagent auſſi les reins, car très-ſouvent les maladies des reins & de la poitrine ſe changent les unes dans les autres.

Ce que nous venons de dire des maladies s'obſerve encore entre les ſymptômes qui ſe ſuccedent & s'ajoûtent neceſſairement les uns aux autres : ainſi quand le friſſon a pris, l'ardeur ne manque point de s'exciter ; quand un nerf a été coupé, il ſe fait une convulſion, en ſorte que la partie ne peut plus ſe reprendre, & qu'à cette convulſion ſuccede une inflammation : quand le cerveau a été bleſſé, la fiévre ſurvient, accompagnée d'un vomiſſement de bile, & ſuivie de la perte de quelque partie du corps qui ſera attaquée de la paralyſie ; le ſang qui tombe

d'une veine ouverte ſe convertit en pus quand il eſt reçû dans le ventricule, ou dans quelqu'autre cavité pareille : lorſque les crachats ſalez & la toux s'arrêtent en même tems, le corps devient tout couvert de petits boutons rouges qui ne pronoſtiquent rien de bon : quand la criſe d'une fiévre fait ſortir des vaiſſeaux la matiere peccante, & la pouſſe dans les muſcles, le mal ceſſe par des convulſions, & ſi cette matiere ſe jettoit ſur les membranes muſculeuſes, & dans la peau, il en arriveroit un friſſon ; mais ſi elle paſſoit aux parties nerveuſes, le tremblement & le délire s'enſuivroient.

L'on voit néanmoins peu de maladies croniques ſurvenir par conſentement, & ſans une alteration particuliere de l'organe qui contient leur foyer, parce que les indiſpoſitions qui ſurviennent à une partie en conſequence de ſa liaiſon avec une autre, ne ſubſiſtent d'ordinaire que durant la maladie de celle-ci, ne pouvant faire des impreſſions aſſez fortes pour perſeverer au-delà.

Souvent les maladies, ſoit aigues, ſoit croniques, ſe gueriſſent par l'uſage

des alimens : ainſi l'on trouve quelques perſonnes ſujettes aux fluxions & à de longues maladies dans le tems du Carême, & on en voit d'autres qui au tems de Pâques tombent en langueur par la nourriture qu'ils tirent de la chair : l'on remarque auſſi certaines maladies qui ſe diſſipent en mangeant des choux & d'autres légumes, des poiſſons & de ſemblables alimens peu eſtimez & peu uſitez, au lieu qu'elles ſont augmentées par les viandes les plus ſucculentes & les plus recherchées. Il ſera donc bon de proportionner le boire & le manger au temperament des perſonnes, & de faire choix des matieres dont les principes ſoient capables de communiquer aſſez de vigueur au ſang & à toute l'habitude du corps, pour reſiſter à l'action des levains dépravez, ou pour remettre dans leur arrangement naturel les parties qui en auront été ôtées : & l'on aura communément plus de ſuccès en traitant le malade par cette maniere douce & naturelle, qu'en le ſoûlant de ſyrops, de conſerves & de poudres compoſées de mille drogues étrangeres auſquelles l'eſtomac n'eſt point accoutumé, comme aux viandes ordinaires.

Mais le changement d'air convient plus particulierement aux maladies longues & difficiles qu'aux autres : le vulgaire s'imagine que les Medecins ne font changer d'air à ceux qui ſont affligez d'une maladie cronique, qu'à cauſe que leur Art n'a pû leur enſeigner les veritables remedes, & qu'ils ont inutilement tout tenté ; néanmoins quoiqu'on n'ait pas toujours tort d'en uſer ainſi, on obſerve que pluſieurs perſonnes qui commencent à ſe ſentir malades, n'ont pas plutôt changé d'air, qu'ils rentrent dans leur premiere ſanté ; c'eſt ce qu'on voit ſur tout en ceux qui accablez d'affaires importantes, n'ont pas dans les Villes où ils paſſent leur vie, le loiſir de ſe repoſer, de dormir & de manger : car l'air pur de la campagne & des lieux élevez où ils ſe font tranſporter dans les premieres attaques d'une maladie, r'anime par ſes particules nitreuſes-élaſtiques les humeurs & les viſceres qui reſtoient dans l'aſſoupiſſement & dans l'inaction.

L'air de la campagne étant plus purgé par les vents, abonde en un nitre plus vif & plus ſain que celui de la

Ville, où les exhalaiſons de mille ſortes de matieres qui s'y conſument, & des lieux peu éventez, corrompent la pureté naturelle de l'air ; il faudra donc choiſir l'air ſuivant les diverſes conſtitutions des malades : rien ne ſoulage plus les aſthmatiques que d'aller de tems en tems à cheval, & de faire de longs ſéjours à la campagne ; l'air des montagnes, des plaines & de la mer contribue au rétabliſſement de divers infirmes qui ont la reſpiration difficile, quelques-uns ſe trouvent mieux de reſpirer l'air d'un pays élevé, d'autres ont beſoin de l'air de la plaine, & pluſieurs ſe plaiſent davantage dans les lieux maritimes.

Il y a des Praticiens qui ordonnent aux aſtmatiques de ſe promener dans des terres qu'on laboure, & de ſuivre la charue, afin que marchant ſur les ſillons ou ſentiers qu'elle vient de faire, ils reſpirent continuellement l'air qui s'éleve des mottes de terre nouvellement rompues, parce qu'un tel air étant rempli de nitre ſulphureux & d'autres ſels exaltez & agitez par la chaleur interieure de la terre, peut fortifier les membranes relâchées des

poûmons, & reſoudre les viſcoſitez dont ils ſont embaraſſez. C'eſt ainſi qu'on ſe guérit de l'aſthme, pourvû qu'en même tems on obſerve une diéte convenable.

La terre ordinaire eſt toute nitreuſe à la campagne, & quand elle a été remuée depuis peu, elle répand une odeur qui recrée les eſprits, & qui appaiſe les effervéſcences morbifiques des humeurs.

Pour prouver la panſpermie, & montrer que la terre eſt remplie de levains & de ſemences, Etrhmuler cite l'exemple d'un Philoſophe de Cologne qui préparoit avec de la terre commune un eſprit dont il formoit de nouveau d'autre terre, d'où ſortoient dans la ſuite differentes ſortes de plantes & d'animaux : nous voyons par là qu'en changeant diverſement cette terre, on en pourroit tirer des principes capables de remedier à diverſes infirmitez ; c'eſt pourquoi il ne faut pas s'étonner que ſa ſeule odeur guériſſe ou cauſe differens maux, puiſque cette maſſe devenant plus ſubtile & ſe fermentant par l'ardeur du Soleil & par le combat inteſtin des ſouphres, des ſels & du

flegme dont elle eſt en partie formée, ou qu'elle contient dans ſes pores, elle pouſſe en l'air les corpuſcules les plus déliez de ces ſubſtances, leſquels étant reçus dans le ſang y cauſent des effets avantageux ou pernicieux, ſuivant les rapports que ces atomes ont avec cette humeur ; mais lorſque la terre n'a été remuée qu'à la ſurface, & juſqu'où l'air exterieur ſe peut inſinuer, les mauvaiſes qualitez de tels principes en ſont ordinairement corrigées.

Les cauſes principales & prochaines des maladies nous ſont preſque toujours inconnues, ou d'un examen trop difficile pour en être entierement éclaircis ; c'eſt pour cela qu'il nous doit ſuffire de prendre des indications curatives ſur quelques ſignes ou ſur quelque criſe de la maladie que nous traitons, nous attachant à la méthode de guérir qui conviendra aux choſes qui ſembleront avoir donné lieu au deſordre : & l'on ne ſçauroit croire quels ſoins & quelle application les Medecins doivent avoir pour découvrir ce qui a occaſionné la maladie.

Les malades ſont pareillement obli-

gez de déclarer patiemment & dans le détail toutes ces circonſtances particulieres ſur leſquelles il faut diriger l'application des remedes ; & il importe ordinairement plus pour traiter un malade avec ſuccès, de connoître l'occaſion de ſa maladie, que d'en pénetrer les cauſes principales & Phyſiques dont tant de Medecins s'embaraſſent ſi inutilement ; car en remediant aux occaſions, on previent ou l'on détruit ces cauſes auſquelles les occaſions & les circonſtances donnent naiſſance ou fondement.

Il y a des hommes qui ne reçoivent preſque pas d'incommodité, en faiſant de grandes abſtractions, & ſongeant profondément, ſoit à des beſoins domeſtiques, ſoit à des affaires qui regardent l'Etat, ou bien à des ſujets de ſcience : & pluſieurs autres au contraire ſont malades pour avoir fait quelques legeres méditations ; les fonctions de leurs organes ſe troublent, leur tête s'échauffe, & s'ils ont exercé long-tems leur eſprit de cette maniere, ils ne peuvent plus digerer, & ils tombent dans toutes les incommoditez qui ſuivent une dépravation du

chyle, & le défaut de la ſanguification.

Un Medecin ſera heureux dans la pratique, quand il connoîtra bien ces cauſes occaſionnelles qui ſont les veritables origines des maux ſi longs du méſentere, des hypocondres, &c. en ceux qui ne temperent point les exercices de l'eſpriit par le travail du corps; auſſi remarquons nous que les perſonnes qui paſſent ſouvent leur vie dans de ſublimes contemplations, ou dans des études fort contentieuſes, ont une ſanté traverſée de quantité de maladies, dont la cauſe occaſionnelle eſt cette force exceſſive que l'ame exerce ſur les fibres du corps qui n'ont pas aſſez de fermeté pour ſe ſoûtenir dans les ébranlemens qu'elle leur imprime, & pour conſerver enſuite l'arrangement, la conſiſtance & la vertu élaſtique qui les rendent propres aux fonctions naturelles & vitales de la digeſtion, de la filtration, de la circulation du ſang, de la reſpiration, &c. Or dans ces rencontres le Medecin n'applique point de remedes ſalutaires, ſi le malade ne ſe guérit luy-même l'eſprit, & ne ſe remet dans le train

ordinaire de la vie, en quittant les grandes abſtractions, & banniſſant les chagrins.

Au reſte, differentes perſonnes tombent ſouvent dans differentes maladies par differentes occaſions; un homme du menu peuple, par exemple, ſera ſujet à des maladies par d'autres cauſes occaſionnelles qu'un homme de qualité, ou qu'un homme d'étude, qu'un ſoldat: un marinier, un marchand, &c. auront chacun des occaſions de devenir malades, attachées aux conditions particulieres de ces differentes perſonnes; & il eſt à propos de varier la cure ſelon la diverſité de ces cauſes qui dépendent la plûpart du mauvais uſage qu'on fait des ſix choſes non naturelles: ſçavoir, le ſommeil & la veille, dont on ne regle pas toujours bien les heures ou la durée; l'air trop humide ou trop ſec, trop rare ou trop épais, que l'on reſpire; la boiſſon & les alimens ſolides que l'on prend en plus grande ou moindre quantité qu'il ne convient à l'âge, au temperament & à la vie active ou oiſeuſe que l'on mene; la promenade ou l'exercice, & le repos que l'on ne

proportionne pas, comme il faudroit, à l'abondance de la nourriture, & à la conſtitution maigre ou graſſe du corps.

Mais quoique l'on doive ordinairement avoir beaucoup d'égard aux circonſtances & aux cauſes occaſionnelles dans leſquelles une maladie ſe ſera excitée, lorſqu'il s'agit de diriger la cure, cependant les diſpoſitions interieures qui donnent lieu à ces cauſes externes de troubler l'œconomie du corps, meritent toujours la principale attention du Medecin : car les maux ne coreſpondent pas dans tous les ſujets à ces ſortes de cauſes ; nous obſervons tous les jours que d'une cauſe très-legere ; par exemple, de la piquûre d'une aiguille, ou de l'inciſion d'une calloſité, il ſe produit quelquefois des maladies très-dangereuſes, & comme elles ne procedent point principalement d'une cauſe exterieure qui ait ſi peu d'action pour déranger les organes, & pour corrompre les ſucs qui les animent, on en doit attribuer la veritable origine à une diſpoſition interne du ſang & du reſte des humeurs, ainſi qu'au tiſſu & à l'arrangement

des parties ſolides, laquelle favoriſera l'épilepſie, le ſcorbut, les maux veneriens, la phthiſie, les hemorroïdes, les indigeſtions, &c. c'eſt pourquoi les Medecins prudens auront ſoin de découvrir en quoy conſiſte cette diſpoſition des humeurs ou des fibres, & d'y rapporter les indications qu'ils ont à ſuivre pour le traitement du malade, comme ils ont coutume de faire lorſqu'ils ont à préparer les premieres voyes, où ils ſoupçonnent des matieres capables de cauſer diverſes maladies.

Si l'on voit donc de petites incommoditez ſe terminer en de grands maux, ou n'être pas aiſées à guerir, on doit ſoupçonner quelque mauvaiſe diſpoſition cachée dans les parties organiques, ou dans les humeurs du malade; c'eſt ce qu'Hippocrate avoit en vûe, lorſqu'il dit que les maladies ſe forment & s'engendrent inſenſiblement, mais qu'elles exercent tout à coup leur furie, parce qu'en effet la ſanté ne ſubſiſte que dans une certaine ſymetrie entre les humeurs & les fibres, laquelle ſe maintient par la juſte proportion des alimens que l'on

prend, & du travail où l'on s'exerce; c'eſt pourquoi ſi l'on mange, par exemple, plus que l'on ne travaille, l'on tombe d'ordinaire en quelque maladie; car de-là on devient plétorique, & peu à peu cacochimique par le croupiſſement des humeurs, & quand les vaiſſeaux ſont ainſi remplis, le corps ne peut plus recevoir d'alimens frais, parce que l'ancien aliment des parties ne permet pas, avant que d'être digeré & conſumé, l'introduction d'une nouvelle nourriture; & ſi vous ajoûtez des viandes à d'autres qui n'ont pas encore eu le tems de ſe cuire & de ſe diſſiper, vous donnez naiſſance à des oppreſſions, à des diſtilations, à des inflammations internes, & à differentes ſortes de fiévres; toutes ces maladies précedées de ſignes propres, ſçavoir, de laſſitudes, de veilles, de dégoûts, ou de ſimples défauts d'appetits, &c.

Quelques-uns pourront demander ici comment le corps étant réellement dans une conſtitution dépravée, la corruption ſe trouvant répandue dans le ſang, & la laſſitude ſpontanée dans les membres, la fievre ne ſurvient point durant tout ce tems-là? à quoi nous

répondons que l'état où ſe rencontre un tel ſujet participe de la ſanté & de la maladie tout enſemble ; de-là vient que nous en voyons pluſieurs qui bien qu'ils ſoient remplis d'humeurs impures, mangent neanmoins, boivent, chantent, & font toutes les mêmes actions que les perſonnes qui ſe portent le mieux, parce qu'ils ſeront d'ailleurs pourvûs d'organes aſſez bien conſtituez pour executer parmi les irritations incommodes d'un ſang vicié dont ils ſeront penetrez, les fonctions auſquelles la nature les deſtine, mais auſſi-tôt qu'il arrive quelque déreglement dans les viſceres & les autres parties principales, le corps ne pouvant tirer du ſoulagement des humeurs s'abat, & pourra perdre ſubitement la vie avant qu'on ſe ſoit aſſuré qu'il ait été malade.

Pour reconnoître cette dépravation interieure qui diſpoſe aux maladies, comme ſont les impuretez des premieres voyes, deſquelles dépendent ſouvent les défauts de la digeſtion, l'on en doit examiner les ſignes qui ne manquent gueres de ſe faire voir à la langue où le malade ſera affecté de ſaveurs

le plus ſouvent ameres, ou d'une autre qualité deſagréable ; il n'aura point d'appetit, ſes hypocondres ſeront tendus ou douloureux, ſurtout quelques heures aprés le repas. La diſpoſition au ſcorbut ſe manifeſte par les gencives qui ſont relâchées, rongées, enflées, plombées, rouges, avec une puanteur de bouche ſemblable à l'odeur d'une ſaumure corrompue ; la ſalive eſt acre & ſalée, il y a ſechereſſe du bas ventre, on remarque dans l'urine de petits grains de ſable rouge ; des douleurs vagues attaquent par intervalles tantôt certaines parties, tantôt d'autres. On obſervera de même les ſignes d'une maladie venerienne, d'un mal hyſterique, d'une épilepſie, d'un flux hemorroïdal qui doit ſurvenir, & par ce moyen on ſe prépare à combattre ces maux, & à les détruire dès leur naiſſance, quand ils n'ont pas encore jetté de fortes racines.

Si quelquefois de grandes maladies ſont excitées par de petites cauſes, de grandes cauſes ne ſont pas moins ſouvent ſuivies de tres legeres incommoditez, par une raiſon contraire ; ſçavoir, parce que le dérangement que de

grands excès de bouche, des coups tres-violens, &c. auront cauſez dans un ſujet, ſera promptement reparé par la vertu élaſtique des fibres de tous les organes, auſſi-bien que par la douceur & la temperature des humeurs ; & l'on pourra prédire ce rétabliſſement heureux, par l'abſence des ſignes des maladies que ces cauſes occaſionnelles ſeroient capables de produire en des hommes ordinaires ; mais dans quelque cas qu'on ſe trouve d'une conſtitution forte, & d'un temperament capable de réſiſter par lui-même aux plus rudes ébranlemens, & aux irritations les plus vives, ou d'un temperament foible & ſuſceptible des plus dangereuſes maladies, il ne faut pas croire venir toujours mieux à bout de guerir ou de préſerver quelqu'un, en lui donnant précipitamment des remedes ſans l'y préparer, & ſans attendre la coction des humeurs morbifiques dans ceux en qui l'on en ſoupçonne, eſperant par cette methode rendre en tres-peu de tems la ſanté aux malades : mais c'eſt ſouvent un moyen de rendre incurables des maladies qu'on auroit pû aiſément détruire par une cure lente & mûre,

comme on le prouve dans l'uſage du quinquina & des purgatifs, qu'il eſt ſouvent perilleux d'ordonner ſans avoir évacué les matieres qui pourroient en empêcher les bons effets.

PRATIQUE

PRATIQUE
DES MALADIES
CRONIQUES OU HABITUELLES.

CHAPITRE PREMIER.

Du défaut d'Appetit ou de l'Anorexie.

LEs premieres fonctions qui s'exercent dans le corps de l'animal, regardent la nourriture ; elles s'excitent par la faim & par la soif : celle-là est un sentiment causé par l'irritation qu'un acide volatil fait au ventricule en fermentant, ou par un ébranlement produit aux fibres de l'œsophage, & à celles des organes du goût, de la mastication, & de la déglutition, en consequence de la dissipation des particules propres à nourrir ou à soutenir tout le corps. Or cet appetit qui nous

porte à manger des alimens de quelque consistance, comme du pain, de la viande, &c. peut manquer en trois manieres, sçavoir quand il est trop affoibli, ou excessivement diminué, quand il est augmenté notablement au de-là du naturel, & quand il est dépravé, c'est à dire, quand on souhaite d'user comme d'alimens, de certaines matieres qui paroissent contraires à la santé.

La diminution de l'appetit, qui se nomme *Anorexie* en Grec, vient de ce que cette espece d'agitation qui fait la faim, ne se communique point aux fibres dont nous venons de parler, surtout à l'estomac vers son orifice superieur ou gauche, qui se trouve garni d'un tissu de plusieurs nerfs Les causes qui rendent cette partie moins vive ou moins aisée à émouvoir que de coutume, sont ou la foiblesse des fermens de la digestion, qui n'envoyent pas de vapeurs assez actives pour ébranler les filets sensibles de cet organe, ou le relâchement de ces mêmes filets nerveux & membraneux, produit par des humeurs dont ils sont trop abreuvez, par des épuisemens ou par des pertes de sang qui ayant des-

empli les vaiſſeaux laiſſent toute la ſubſtance de ce viſcere ſans vigueur & ſans tenſion ; l'embarras qui forment quelquefois dans les membranes de l'eſtomac les liqueurs huileuſes ou narcotiques, certaines paſſions de l'ame, ou les douleurs dont les ébranlemens ſe communiquent de diverſes parties à cet organe, peuvent auſſi les engourdir ; enfin la bile ou d'autres excremens retenus qui regorgeront dans l'eſtomac, ſeront pareillement tres capables d'énerver ſon levain, & d'imprimer des mouvemens qui donnent occaſion à des dégoûts pour les alimens les plus ordinaires.

Lorſque l'appetit manque au commencement, ou dans la force d'une maladie, ce n'eſt pas un mauvais ſigne, parce que les alimens ſont nuiſibles en ces tems-là, & qu'ainſi la nature ſemble être en train de diſpoſer l'eſprit du malade au rétabliſſement de ſa ſanté. Ce vice precede communement le paroxiſme dans les maladies de longue durée, par la langueur des fermens répandus par tout le corps des malades. Le manque d'appetit préſage récidive quand il vient ſur le déclin de la maladie, puiſqu'on doit juger par-là que *Pronoſtic.*

les forces ſont prêtes de ceder aux affections dépravées, dont la maladie paſſée a laiſſé les diſpoſitions ou les ſemences : & dans les enfans il eſt d'un triſte augure, vû que le feu naturel doit être en eux preparé à employer beaucoup d'alimens pour l'augmentation, & pour l'affermiſſement des parties.

Cure de cette indiſpoſition. Le traitement des malades doit varier ſuivant les cauſes. Si l'on croit qu'il y a des viſcoſitez attachées au dedans du ventricule, & qu'on remarque des envies de vomir, on preſcrira un émetique d'antimoine ; & ſi le malade répugne au vomiſſement, on le purgera avec les pilules d'aloës & de ſcamonée, qu'on donnera le ſoir avant ſouper ; s'il eſt beſoin d'un plus fort purgatif, prenez douze grains de la maſſe pilulaire de hiere avec l'agaric, huit grains d'abſynthe ou de gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, un grain de ſcamonée ſouphrée, & demi-grain d'extrait de trochiſques alhandal, avec une ſuffiſante quantité d'élixir de proprieté pour en compoſer des pilules. Aprés les évacuations neceſſaires, on employe les alterans aromatiques qui ont la vertu d'inciſer les mucoſitez, & de nettoyer les ru-

gositez de l'estomac ; tels sont la menthe, l'absynthe, la canelle, le poivre, le gingembre & la zédoaire : on prépare l'élixir de menthe avec son propre esprit par infusion ; la racine fraîche d'acorus coupée menu, & infusée dans l'esprit de geniévre, ou cette même racine sechée à l'ombre, pulverisée & mêlée avec l'extrait de tormentille y convient beaucoup ; l'aigremoine, le chardon beny, la petite centaurée, & d'autres acres ameres semblables profitent en cette même rencontre, étant cuits dans le vin & l'eau ; le tartre nettoye encore puissamment ; mais les préparations de coings sont surtout recommandées, lorsqu'avec l'appetit perdu le malade est affligé d'un cours de ventre : par exemple, on prendra eau de menthe deux onces, eau de canelle deux dragmes, suc de coings une once, syrop de coings aromatisé demi-once, & on mêlera le tout emsemble pour l'administrer par cuillerées, afin de fortifier & de resserrer. Autrement prenez de la menthe crêpue quatre poignées, mélisse, pouliot, sauge, deux poignées de chaque, racine de pimprenelle deux onces, calamus aromaticus une once, grains de mastic

une once & demie, zédoaire & galanga une dragme & demie de chaque, cubebes, noix muſcade, canelle, macis, geroſles, gingembre demi-dragme de chaque ; & mettez infuſer tous ces ingrediens dans de l'eſprit de menthe aiguiſé par de l'eſprit de vitriol philoſophique juſqu'à une faveur agréable, puis vous joindrez à l'eſſence que vous en tirerez autant d'extrait de calamus aromaticus qu'il faudra pour en faire la diſſolution, dont on ordonnera trente ou quarante gouttes au malade.

Que ſi le dégoût procedoit du vice des liqueurs ſpiritueuſes qui doivent animer la machine, ou du défaut des parties nerveuſes, comme on l'obſerve aſſez ſouvent dans la vieilleſſe, on preſcriroit l'ambre & le baume du Perou, ou ſon eſſence preparée avec la teinture de tartre.

Si la bile ou des matieres trop graſſes ont ôté l'appetit, l'élixir de proprieté & tous les amers y ſont bons ; & les acides profiteront quand l'uſage immoderé des narcotiques ou aſſoupiſſans auront fait le deſordre.

Entre les topiques qu'on appliquera ſur l'eſtomac, on pourra tremper

dans un mélange de vin & de vinaigre, ſurquoi on répandra de la poudre de cloux de geroſles, du pain imbibé d'élixir de menthe, & échauffé par de la brique brûlante, qu'on mettra deſſus; les emplâtres de tacamahaca & de caranna, les onguens d'huiles aromatiques diſtillées auront lieu ici, & il ſera utile de frotter la région de l'eſtomac d'huiles aſtringentes, comme ſont celles de roſes, de coings, de maſtic, d'abſinthe, &c.

Quand il y aura abondance d'humiditez, le malade uſera d'hydragogues pendant quelques jours, telles que ſont les préparations de jalap, la décoction de gayac, &c. Il s'abſtiendra de bouillons, & ne mangera que des viandes rôties.

CHAPITRE II.

De l'excès d'appetit ou de la boulimie, & de la faim canine.

CEtte premiere maladie eſt une faim exceſſive accompagnée de défaillance; & la ſeconde eſt un appetit inſatiable avec une puiſſante di-

geſtion ou un cours de ventre, ou du moins avec un vomiſſement qui ſurvient incontinent après avoir mangé. La cauſe de ces deux maladies qui ont aſſez de convenance pour être traitées de la même maniere, eſt attribuée à un acide volatil qui pique fortement & ſans diſcontinuation l'orifice de l'eſtomac : la preuve qu'on en apporte eſt que les acides ont la proprieté d'exciter l'appetit, & que dans cette affection les malades rejettent ſouvent à jeun par le vomiſſement une humeur extrêmement acide : ceux qui ſont tourmentez de cette faim dévorante, ſont ſujets à avoir l'eſtomac tendu, & à vomir par l'irritation des alimens qui reſtent indigeſtes dans cet organe, dont les fibres ont communication avec celles du diaphragme, principal organe du vomiſſement : ces malades amaigriſſent & deviennent pâles, parce quil ſe forme tres-peu de ſucs chyleux & nourriſſans, qui traverſent les veines lactées pour ſe diſtribuer à toute la maſſe des humeurs ; le viſage s'enfle par la rarefaction du ſang qui monte à la tête, la bouche ſent mauvais, & les gencives ſe corrompent : tous ces ſymptômes prove-

nant d'une acreté de levains qui infectent les humeurs, & qui picottant les fibres des organes du goût & de l'appetit, font ſouhaiter quantité d'alimens, qui ne ſe pouvant diſſoudre, ſe gâtent par leur ſéjour dans les premieres voyes.

Il arrive auſſi quelquefois que la membrane de l'eſtomac eſt ſi diſpoſée à exciter la faim, qu'on eſt tourmenté de cette ſenſation importune, à la moindre émotion des ſucs ou des alimens que reçoit cet organe; & l'on a vû d'autrefois des appetits deſordonnez qui avoient pour cauſe quelques vers qui picottoient les tuniques de ce même viſcere. Mais lorſque le malade fait une prompte digeſtion des alimens, on eſt obligé de ſuppoſer pour cauſe un acide eſurin ou tres-diſſolvant, qui rénd la maſſe des humeurs peu nourriſſante, d'où vient qu'en ces ſortes d'indiſpoſitions on n'engraiſſe point, les ſucs n'ayant pas aſſez de conſiſtance pour reſter fixes à la place des parties qu'ils doivent réparer.

La boulimie qui ſurvient aux maladies croniques, eſt dangereuſe, parce qu'elle déſigne une grande inanition dans toute la ſubſtance du corps, *Pronoſtic.*

& peu de vertu dans les organes destinez à la nutrition : quand il s'y joint un vomissement ou la diarrhée, le malade a coutume de devenir cacochyme par la dépravation des fermens.

Cure. Il faut suivre deux indications pour la cure : la premiere, c'est de temperer l'acide morbifique ; & la seconde, d'évacuer cette matiere après qu'elle aura été adoucie : car si l'on tendoit de la faire sortir quand elle a encore beaucoup d'acrimonie & de pointe, on risqueroit de blesser l'estomac, les intestins, & les autres voyes par lesquelles elle devroit passer. On y réussit par le moyen des alkalis fixes, terrestres & huileux, qui absorbent & qui émoussent ; c'est pourquoy tous les remedes préparez du fer y conviennent : par exemple, prenez corail rouge & de la limaille d'acier demi-dragme de chaque, pierres d'écrevisses & de carpes un scrupule de chacune, safran un demi-scrupule, & faites en une poudre à prendre dans du bouillon gras, on y peut ajoûter aussi de la corne de cerf brûlée, de la craye ; & parmi les remedes huileux on compte les huiles distillées de carvi, de gerofles, &c. Les jaunes d'œufs, les limaçons, les

écrevices de riviere, la chair de porc, le ris cuit avec le beure, la cervelle des animaux, l'amidon frais, les coquillages, la terre de Samos, &c. Les narcotiques pourront servir au moins à pallier la maladie : à l'égard des évacuans, les émetiques y seront propres, & la poudre suivante aura de l'efficacité. Prenez racine de jalap demi-scrupule, résine de scamonée cinq grains, limaille d'acier préparée demi-dragme, sel de tartre cinq grains, pilule de hiere simple un scrupule, rhubarbe demi-scrupule, avec du syrop de rose, pour en faire des pilules à prendre de tems en tems le matin. Dans la boulimie le malade usera par intervales de vin de malvoisie ou d'hipocras, & respirera souvent l'odeur du pain trempé dans le vin ; on dissoudra aussi quelquefois de la thériaque dans le vin qu'il pourra prendre.

CHAPITRE III.

De la dépravation de l'appetit, ou du pica & du malacia.

LE pica qui consiste dans une envie de manger des choses inusitées,

comme du charbon ; & le malacia où l'on ſouhaite paſſionément des alimens d'un goût particulier, comme des harangs, ont pour cauſe une dépravation du ferment de l'eſtomac & du ſuc ſalivaire, qui piquant d'une maniere extraordinaire les parties organiques des ſaveurs ou du goût, inſpire à l'ame des deſirs qui ont du rapport avec les qualitez de ces ſucs : c'eſt à de ſemblables maladies qu'on doit attribuer le plaiſir que certaines gens prennent à l'odeur des cuirs, du ſouphre brûlé, au bruit d'une lime rude, &c. & le principe de ces déreglemens dépend toujours d'une corruption produite dans quelques humeurs par la rétention de divers excremens, comme par les mois ſupprimez aux femmes, par le croupiſſement de la lymphe : cela peut provenir auſſi du vice des alimens qu'on aura pris, ou même des émotions d'une paſſion qui aura changé le tiſſu & la mobilité naturelle des fibres des organes.

Pronoſtic. Les enfans peu capables de faire le diſcernement de la nourriture, y ſont plus ſujets, auſſi bien que les femmes groſſes dans les premiers mois de leur groſſeſſe, ſur tout quand elles ſont

d'une conſtitution cacochyme : il en eſt de même des filles qui ont les pâles couleurs, ou qui ſouffrent ſuſpenſion du cours de leurs ordinaires ; car en elles la bile & les autres humeurs excrémenteuſes régorgeant dans les vaiſſeaux, y infectent le ſang & les ſéroſitez. Ce mal cauſe aſſez fréquemment l'hydropiſie, la cachexie & le maraſme, en fourniſſant de mauvaiſes nourritures, quand on ſuit les appetits qu'il inſpire ; ou bien en corrompant les meilleurs dont on uſe, ou du moins en inquiétant & chagrinant les malades à qui on refuſe ce qu'ils demandent.

Cure. On guérira ces maladies en vuidant l'eſtomac par le vomiſſement qu'on procurera aux femmes dans les premiers mois ou ſur la fin de la groſſeſſe, avec des potions d'eau chaude ou d'hydromel tiéde : ou bien on les purgera, ſoit avec la caſſe & la rhubarbe, ou le catholicum, ſoit avec l'aloë, l'extrait d'ellebore, la coloquinte & le mercure doux ; les ſudorifiques d'antimoine y conviendront, ſi la dépravation eſt notable. On éteindra le ferment vicieux par les remedes préparez avec le mars, & on fortifierra le ventricule

avec des acides tels que le suc de coings, de grenades & de limons : l'eau qui distile des rejettons de la vigne, étant mêlée avec l'eau theriacale, ou bien avec le suc de citron & d'orange, & donnée sous la forme de julep, y est recommandée, de même que le vin infusé sur la menthe & sur l'absinthe ; ou prenez eaux de menthe & de mélisse de chacune une once, élixir de menthe deux dragmes, suc de coings six dragmes, syrop de coings deux dragmes, & faites-en un mélange que vous donnerez par cuillerées : On approuve l'usage fréquent des olives au commencement du repas, ainsi que les amandes ameres : l'amidon frais est propre aux malades qui ont envie de manger de la terre, ou d'autres pareilles choses ; le mithridate ou la theriaque, & l'application des sangsues au droit des hémorroïdes, en ont guéri plusieurs. Au reste l'on traitera toutes ces sortes de malades, excepté les femmes grosses, comme on a coutume de faire les mélancoliques & les hypocondriaques ; & il sera permis, pour les contenter de mêler aux remedes une partie des choses qu'ils désirent, pourvû qu'elles ne tiennent

pas de la nature du poiſon, & que la quantité qu'on accordera ne puiſſe nuire.

Le dégoût qu'on a pour certaines viandes bonnes d'elles-mêmes, vient ſouvent de quelques mauvaiſes impreſſions qu'elles auront laiſſées aprés qu'on en aura uſé dans des maladies, où la bouche ſe ſera trouvée pleine d amertume, ou que des matieres qui leur reſſembloient par la couleur ou par le goût, auront faites, comme il arrive que quelques uns ont horreur de la biere houblonnée, à cauſe qu'elle eſt amere, & que ſon odeur ainſi que ſon goût leur réveille la ſenſation pénible qu'ils ont eue en prenant des purgatifs fort amers : rien n'eſt meilleur pour ôter cette répugnance, que l'élixir de proprieté. *Le dégoût.*

CHAPITRE IV.

Des défauts de la ſoif.

LA ſoif qui n'eſt qu'un deſir ſenſible d'avaler des choſes liquides & rafraîchiſſantes, eſt ſujette à trois défauts : le premier, d'être exceſſive ;

le ſecond, de manquer ; & le troiſiéme, d'être dépravée.

La ſoif qui s'excite dans un grand exercice de la voix où la gorge s'eſt échauffée, dans un air chaud où la reſpiration a deſſeché la bouche, & où les ſueurs ont preſque tari la lymphe qui humectoit les premieres voyes, & l'altération produite par les alimens épicez & ſalez, ſe guériſſent facilement par les boiſſons ordinaires, en ſe retirant dans des lieux frais, &c. Mais il y a une ſoif cauſée par une bile âcre, par une lymphe ſalée, ou par des douleurs internes qui la font long-tems durer.

Le Pronoſtic. Lorſqu'elle eſt extraordinaire & ſans cauſe manifeſte, elle menace de quelque maladie : celle qui s'excite dans les hydropiſies & dans les autres infirmitez de longue durée, ne ſe diſſipe pas aiſément.

La Cure. On doit travailler à ôter la cauſe de ce mal par des acides temperez, plutôt que par de l'eau froide, qui ſeroit capable de coaguler le ſang dans les vaiſſeaux des parties ſur leſquelles elle ſe répandroit. Les acides plus ou moins auſteres y ſont excellens, lorſqu'il y a de la fiévre : tels ſont l'o-

feille, le ſempervivum, le ſuc de citron, de coings, de tamarins, le vinaigre roſat ou violat, le flegme de vitriol aigrelet, l'eſprit de vitriol, l'eſprit de ſel, &c. dont on verſe pluſieurs gouttes dans le breuvage ordinaire.

A l'égard des medicamens qui appaiſent la ſoif en temperant les humeurs, on recommande entre autres le lait, le petit-lait, les raiſins paſſés; la décoction d'eſquine & de ſaſſafras avec la régliſſe, ſera un bon purgatif pour éteindre la ſoif des ſcorbutiques; & dans le même deſſein de déſalterer les hectiques & les catharreux, on leur ordonnera la décoction de régliſſe & de fenouil. On préparera une potion acide en prenant une livre de la décoction des racines & des feuilles d'oſeille, trois onces de ſuc d'oſeille recemment exprimé, ſyrops de groſeille & de grenade ſix dragmes de chaque; & mêlant toutes ces choſes enſemble, on en fera une liqueur qui conviendroit à de tels malades, ſurtout ſi l'on y ajoutoit les teintures de fleurs de bellis, de roſes, de violettes, &c. Autrement on compoſera un julep par infuſion *Remedes.*

avec les tamarins, en maniere de teinture.

Prenez pareillement orge recente une poignée, raisins passez une once, réglisse demi-dragme, canelle, semences d'anis & de fenouil une dragme de chacune, & mettez cuire ces drogues dans quatre livres d'eau de fontaine, que le malade boira ensuite à sa soif.

Il seroit encore à propos d'augmenter la lymphe par l'usage des boissons aqueuses, prenant garde néanmoins de trop charger l'estomac par cet usage. Le sel armoniac est une des choses qui attenuent davantage, & font couler la salive pour humecter les parties qui en ont besoin. On conseille d'ailleurs de détourner la sensation de la soif, en tenant & remuant long tems dans la bouche de la petite biere, ou en lavant le gosier avec le suc du grand sempervivum, le mucilage de semence de coing, l'eau extraite de sperme de grenouilles, & le sel armoniac, principalement si la langue est rude & un peu noire. Le vin d'absynthe est bon à boire à ceux qui sont fort alterez dès le matin; & ceux qui sont fatiguez

de la soif dans leurs travaux seront soulagez par une prise d'esprit de vin. Il est rare que la soif manque à ceux qui ont besoin de boire ; mais quelques uns se passent de boisson pendant plusieurs jours sans être malades parce que l'humidité de l'aliment solide dont ils usent, suffit pour entretenir leurs fibres organiques dans la soupleſſe qui convient. Les personnes d'un temperament froid, & en qui l'estomac est rempli de serositez, répugnent à tout breuvage.

Quand la soif est dépravée, & qu'on souhaite de boire de la lescive, de l'urine, du vinaigre, &c. on en doit accuser le vice des humeurs, comme dans le pica ou le malacia, ou le désordre des organes de cette espece de sensation, ainsi qu'on le remarque dans les fiévres, & les malades ne doivent pas être traitez autrement que ceux qui sont affligez des maux dont nous venons de parler.

CHAPITRE V.

Des maladies des dents.

LEs dents peuvent manquer, branler dans leurs alveoles, être rongées de carie, ou attaquées d'engourdiſſement & de douleur. Elles manquent non ſeulement quand on les a arrachées, mais encore par leur chute, qui arrive lorſque par l'uſage des choſes trop chaudes ou trop froides, leurs racines ont ceſſé de prendre de la nourriture, ou qu'elles ſe ſont détachées des gencives. Les narcotiques, le vinaigre & pluſieurs autres drogues qu'on employe contre la douleur des dents, les matieres viſqueuſes ou douces, & le fromage s'attachant fortement à ces parties, & les pénetrant, leur ôtent la vertu de ſe nourrir, & leur cauſent par conſequent un deſſechement & une diminution qui les ſéparent peu à peu de toutes les fibres par leſquelles elles tiennent; mais la carie & la corroſion qui leur ſurvient, eſt le principe le plus ordinaire, & la cauſe la plus conſide-

rable de la chute des dents : cette corruption commence par un point qui noircit au-dehors, & qui s'ouvre peu à peu jusqu'à la racine de la dent, ou s'excite la douleur par la corrosion que fait de cette partie nerveuse la serosité piquante qui s'y glisse par le trou de la carie qu'a causé le vice de la nourriture qui se porte à la dent, non seulement par les vaisseaux qui sont à sa racine, mais encore par ceux de la gencive, dont la dent est fortement embrassée : quand les sucs envoyez à la dent par ces derniers vaisseaux, ne la peuvent pas penetrer, ils s'amassent tout autour & s'y petrifient; & quand une humeur nourriciere ou quelqu'autre séjourne dans l'alveole, il s'en engendre quelquefois des vers qui irritant les nerfs de la partie, y causent un mal tres cruel, qui dépend aussi le plus souvent de la sanie produite par une humeur croupissante qui aura rongé l'os de la dent, & qui s'insinuera jusques dans les gencives où elle fera des tumeurs, ou même des abscès.

Lorsque la carie a beaucoup avancé, il est necessaire d'arracher la dent avec un instrument qui y convienne, *Cure de ces maux.*

& pour y disposer la partie, on met dans le creux de la dent de petites boules faites avec le lait de thitimale & le sel armoniac, ou la racine de froment, le suc de chelidoine, la graisse qui nage sur l'eau où l'on fait cuire des grenouilles, le jus de jusquiame, &c.

Si la carie n'est pas entrée fort avant, on en arrêtera le progrès par des remedes tels que le cautere actuel, ou potentiel, comme l'eau-forte, l'esprit de vitriol, &c. avec quoi l'on brûlera le lieu carié qu'on remplira ensuite avec de l'or en feuille, ou bien avec de la myrrhe mêlée avec de la cire verte. On ôte la mauvaise odeur qui provient des dents gâtées & des sucs putrefians qui s'amassent autour, en se lavant la bouche après les repas avec de l'eau où on aura mis dissoudre du sel ammoniac : on tue ou l'on chasse les vers en remplissant la dent creuse d'esprit de souphre ou de poudre de noix de Galles qu'on détrempera avec le suc de la racine de pyretre ; le plâtre & les ordures qui s'attachent à la dent, sa couleur noire, &c. se guérissent en frottant ces ordures, en absorbant l'acide qui les produit, en for-

tifiant les gencives. Si le mal étoit ſuperficiel, il ſuffiroit de frotter les dents & les gencives avec de l'os de ſeche, de la corne de cerf brûlée, des coques d'œufs calcinées, de la cendre de marjolaine, de romarin, le tartre calciné, le ſel de tartre, &c. S'il eſt beſoin d'un remede plus fort, on enduira les gencives d'eſprit de ſel, ou d'huile de ſouphre avec le miel : on prépare pour le même effet une poudre avec la racine de polypode infuſée dans le vin aiguiſé d'eſprit de ſouphre : on y peut ajoûter pour la bonne odeur, la racine d'iris de Florence, de même que le ſel armoniac ; la liqueur d'alum brûlé y eſt encore fort propre : autrement prenez kermes & ſantal rouge demi-once de chaque, de l'eſprit de vin autant qu'il en faut pour extraire la teintures de ces drogues, de laquelle on arroſera une poudre compoſée d'os de ſeche, de corne de cerf brûlée, de pierre ponce préparée & de muſc, pour la faire ſecher enſuite.

Lorſque les dents branlent par le vice des gencives, comme on le remarque dans le ſcorbut & dans ceux qui ont uſé de mercure, il faut apres

avoir remedié à la cauſe interne de la maladie, raffermir les gencives, nettoyer les ulceres, & empêcher la corruption de penetrer plus loin; c'eſt à quoi la myrrhe & la teinture de laque ſont tres utilement employées; le phlegme de vitriol où l'on a infuſé de l'alum diſſout & de la gomme laque pulveriſée, y convient auſſi. Dans le ſcorbut de la bouche il ſera avantageux de laver les gencives avec la décoction de rhue ou de ſauge, & de traiter enſuite les ulceres avec le miel roſat & tant ſoit peu d'eſprit de ſel: en general on y ordonne avec ſuccès les fleurs de roſes rouges & d'ancolie, la corne de cerf, l'yvoire brûlé, l'alum, les yeux d'écreviſſes, les feuilles de chêne, de troêne, la racine d'iris de Florence, la biſtorte, la tormentille, les fleurs de mauve en arbriſſeau, le naſturce, l'eau de rhue, de ſauge & de romarin, de toutes leſquelles choſes on fait des poudres, des décoctions ou des linimens; par exemple, prenez alum crud demi once, fleurs d'ancolie & feuilles de ſauge deux dragmes de chaque, racine d'iris de Florence demi-dragme, myrrhe deux ſcrupules, avec une ſuffiſante quantité de miel roſat,

rosat, & faites-en un liniment. Pour l'excroissance scorbutique des gencives, on estime l'esprit de l'herbe aux cuillers avec l'alum brûlé : ou prenez de la crême qui surnage l'eau de chaux vive deux dragmes, gomme lacque deux dragmes & demie, vitriol de chipre six grains, eaux de rose & de sauge une once & demie de chaque ; dissolvez bien ces ingrédiens à une chaleur douce, & lavez-en les gencives du malade. Quand il y aura ulceration à ces parties, on les frottera avec la poudre suivante : prenez alum brûlé & sel armoniac un scrupule de chaque, mastic & encens de chacun demi-dragme, & pulverisez ces choses ensemble ; mais avant que d'en user, & après s'en être servi, il faut laver les gencives avec la décoction de sauge, de tormentilles & de roses rouges.

Quelques-uns ordonnent pour un mal de dents qui procedera d'une cause chaude, d'ouvrir la veine située derriere l'oreille, & d'appliquer au front & aux temples quelques remedes astringens, l'eau rose avec une troisiéme partie de vinaigre, le suc de plantain, de sempervivum, la laitue l'oseille, &c. fourniſſent dans leurs

differentes préparations autant de remedes contre cette douleur, qui s'appaisera pareillement au moyen d'une pilule composée de deux grains de semence d'ache, de quatre grains de jusquiame & d'autant d'opium avec du syrop de pavot, pour en former une pilule qui doit être retenue dans la bouche. Et quand le même mal vient du froid, on conseille de mettre sur la dent qui fait de la douleur, de l'ail cuit sous les cendres : ou prenez eau-de-vie, poivre, gomme de geniévre une once de chaque, vin de Bourgogne huit onces : cuisez le tout ensemble, passez & faites retenir au malade la colature toute chande dans sa bouche : l'huile chaude de geniévre & la fumée de tabac y ont été heureusement éprouvées. Autrement prenez racine de fougere & de quinte-feuille trois dragmes de chaque, bistorte deux dragmes, feuilles de rhue, de sauge & de bétoine, & fleurs de roses rouges une demi-poignée de chaque : cuisez toutes ces choses dans un mélange de vin rouge, autant qu'il sera necessaire, & vous en aurez une liqueur propre à laver & à imbiber la bouche dans le mal de dents, par

quelque cauſe qu'il ſoit produit : on prépare de plus une pierre avec le ſalpêtre & l'alum de roche pulveriſez & fondus en pareille quantité dans un creuſet, y ajoûtant un peu de ſouphre ; on met ſur la dent malade un morceau de cette pierre, qui attirant des eaux & faiſant cracher, diſſipe en peu de tems la douleur. D'autres appliquent du ſavon à la plante des pieds, afin d'y exciter quelques veſſies, qui excoriant la peau, partagent par cette diſtraction la douleur qu'on reſſentoit avec plus de peine dans un ſeul endroit. Enfin il en faudra venir aux narcotiques, tels que l'huile de camphre, dont on porte quelques gouttes ſur le mal avec du cotton.

D'anciens Praticiens conſeillent de ſe laver la bouche avec une décoction de *ſideritis* ou crapaudine, de polium & d'acacia, ou de mandragore dans l'eau & le vin.

On couchera le malade la tête haute & entourée de matieres qui lui puiſſent procurer une douce chaleur, ayant ſoin de couvrir les muſcles de la bouche avec de la laine infuſée dans de l'huile chaude, & d'appliquer tout au tour pluſieurs ſachets de farine

chaude : on frottera le menton d'huile d'iris ou de quelqu'autre médicament qui relâche ; il ſera bon auſſi de faire recevoir dans la bouche la vapeur de l'huile qu'on répandra ſur le feu ; ou bien on envelopera dans un linge de la poudre d'encens, qu'on arroſera enſuite d'huile fort chaude pour l'appliquer contre la dent, & en exprimer une vapeur qui engourdira les gencives. Dans une fort grande douleur on tirera du ſang, & on nourrira enſuite le malade avec des alimens liquides & chauds : on ventouſera les gencives, & s'il coule du ſang de ces parties, on l'arrêtera en y impoſant un mélange de poudre de corail & d'alum dans du miel ; on tiendra le ventre libre par de ſimples clyſteres. V. Chap. *45 de la douleur des dents.*

La ſtupeur ou l'agacement des dents a pour cauſe l'uſage des acides ou un grand froid ; car les fibres de la ſurface des dents étant comme ſeparées & roidies par l'impreſſion de ces choſes, ne ſe ſoutiennent point mutuellement dans leur action commune de la maſtication, & frémiſſant quand elles frottent contre des matieres ſolides, elles ébranlent rudement les fi-

lets nerveux auſquels elles tiennent. Cette incommodité s'en va quand on mâche du pourpié frais ou du fromage, ou bien un jaune d'œuf durci, des amandes ameres, des avelines, de la réglisse, du sel, & quand on boit du vin, & generalement quand on use de quelque substance chargée d'alkalis, pour absorber les corpuscules acides qui se sont glissez dans les pores des dents, ou pour les en dégager, ou bien pour graisser les filets osseux de ces parties, les rassouplir, & leur donner lieu de se mieux réunir ensemble. Si ce défaut ne venoit que d'un grand froid, il suffiroit d'appliquer contre les dents un morceau de pain chaud pour les dégourdir, ou un jaune d'œuf rôti, pour leur insinuer quelques particules nourricieres qui les fomentent & les remettent dans leur premiere tension, ou de la thériaque qui les graisse & leur fournisse des corpuscules penetrans capables de les échauffer, & d'y faciliter la distribution de la nourriture.

CHAPITRE VI.

Des maladies qui déreglent la digestion des alimens.

LOrsque les alimens ont été reçûs dans l'estomac, ils y sont dissouts & volatilisez par un ferment spiritueux & pénetrant, qui les réduit en une liqueur plus ou moins épaisse, laiteuse, salée, volatile & temperée, qu'on nomme chyle; mais dans l'état contre nature, cette conversion des alimens est ou entierement abolie, ces matieres, ne changeant point de qualité, ou dépravée, d'où proviennent les cruditez dans lesquelles les alimens se changent, soit en un suc acide plus ou moins visqueux & peu subtilisé, soit en une liqueur plus ou moins corrompue, & d'une odeur infecte.

La cause de ce desordre, La cause prochaine de ces défauts ne doit être ordinairement attribuée qu'au vice du levain de l'estomac, ou bien à la mauvaise qualité des alimens qu'on a pris.

Les levains peuvent manquer à la digestion, quand il y a faute d'esprits qui auront été détournez, ou par de

grandes passions, ou par des douleurs, ou par un violent exercice qui les aura épuisez, ou au contraire par une suspension des actions ordinaires, laquelle aura laissé trop épaissir cette liqueur. D'ailleurs si les fermens de l'estomac sont moins volatils que de coutume, ou corrompus par une aigreur étrangere, ainsi qu'on l'observe dans les scorbutiques & dans les hypocondriaques, chez qui les alimens sont promptement dissouts, sans être suffisament volatilisez, le chyle prendra une crudité acide; il reste encore indigeste & de mauvaise odeur, quand le levain acide naturel manque, ou qu'il est émoussé par les sels volatils ou huileux de la bile qui regorge, ou par les matieres grasses qu'on a prises.

Il faut aussi remarquer que souvent les restes des précedentes digestions, & les pituites visqueuses qui s'attachent aux rides de l'estomac, affoiblissent l'activité des fermens, & nuisent à la coction; mais la varieté du ferment digestif dans les differens sujets, fait que les uns cuisent ce que les autres laissent crud; & les divers appetits montrent que certaines choses sont plus ou moins propres à être dis-

soutes & digerées par l'action du levain ou des fibres de l'estomac, en telles ou telles personnes qui souffrent des indigestions quand elles mangent d'autres alimens que ceux dont elles ont coutume d'user ; cette nouvelle nourriture ayant besoin d'un ferment nouveau, & ne pouvant être dissoute par l'ancien qui n'est qu'un extrait des alimens ordinaires.

Entre les causes qui dépravent la chilification, l'on doit aussi compter le relâchement qu'une abondance d'eaux fait des fibres du ventricule, l'excoriation de ses membranes & son obstruction, outre les affections qui lui surviennent par la sympatie qu'il a avec les autres parties malades, comme avec les reins dans les douleurs néphrétiques excitées par du gravier, &c.

Une cause encore plus fréquente de ce même vice dépend des alimens ; sçavoir, ou de ce qu'on les prend en si grande quantité que les levains ne peuvent les digerer assez ; ou en une telle varieté, lorsqu'on mêle par exemple, les gras avec les âcres, les acides avec les doux, que dans le tems que le levain dissoudra une sorte de ces alimens, il n'agira pas sur les au-

tres qui lui ſont moins appropriez ; ou de ce qu'ayant mangé trop de pain, les autres nourritures qu'on y a jointes en contractent une mauvaiſe aigreur ; ou le chyle en eſt empêché par une trop grande fermentation, de ſe convertir en un ſalé convenable ; ou de ce qu'on n'uſe pas des choſes que l'appetit deſire. Pareillement les gens d'étude, ou ceux en qui les levains ſont trop ſubtils & trop puiſſans, ſont facilement enyvrez & incommodez du vin, parce que l'acide de cette liqueur prévaut ou donne trop d'émotion aux eſprits âcres fermentatifs qui dominent en eux, au lieu que les hypocondriaques boivent d'avantage ſans ſe troubler, parce que leur ſang a plus de conſiſtance & de force. L'excès du boire déregle auſſi la digeſtion, parce qu'il délaye trop les levains, que les alimens en ſont trop liquefiez, & l'eſtomac trop étendu & trop flaſque.

Lorſque la chilification eſt diminuée, les malades ſe plaignent d'une douleur d'eſtomac après le repas, ils ont des rots de même ſaveur & de même odeur que les alimens qu'ils ont pris ; cinq ou ſix heures auparavant leur ventricule ſe gonfle, & ils ont *Les ſignes.*

de tems en tems beaucoup de peine à respirer quand ils se couchent sur le dos : le matin leur bouche est pleine de mucositez, dont leur estomac abonde, & quelquefois il leur survient un vertige accompagné de symptômes hypocondriaques. Quand la digestion est viciée, les rots sont acides, les vents sont copieux, on rend par le vomissement des viscositez d'un gout aigre, & le ventre est souvent constipé ; & tout cela se remarque quand il y a une crudité acide : mais dans la crudité fétide, les rots sentent mauvais, comme si l'on avoit mangé des œufs fricassez ; l'on sent au matin une saveur extraordinaire, & comme des cendres dans la bouche ; l'on vomit des matieres liquides, jaunâtres, ou d'une douceur amere & desagreable ; & le ventre est plus ouvert que de coutume.

Le Pronostic. Ce vice dispose aux maladies croniques, au scorbut, à la cachexie, à la goutte, à la maladie hypocondriaque & à la colique, de même qu'aux maladies de la peau.

La Cure. On rétablit la chilification en levrnt les obstacles qui s'y opposent, en nettoyant l'estomac, & irritant mo-

derément ſes fibres par des aromats volatils, & par de legers acides qui conſervent & qui reſtituent la tenſion naturelle de cet organe. Les empêchemens ſont ôtez par le vomiſſement ou par les ſelles, c'eſt pourquoi les préparations d'antimoine ſont recommandées ici pour les vomitifs. Quant aux purgatifs, on uſera des pilules de hiere avec l'agaric, les pilules de maſtic, ou les pilules aloëphangines aiguiſées par la ſcamonée; on les avale une ou deux heures avant le repas, une fois chaque ſemaine ou tous les mois. La crême de tartre eſt encore bonne à prendre dans du bouillon de poulet avant le dîner une fois la ſemaine. A l'égard des aromats propres à déterger & à émouvoir doucement le ventricule, on choiſira les quatre ſemences chaudes majeures: le gingembre y eſt auſſi excellent, l'abſynthe, l'acorus, le romarin, le bois de ſaſſafras, l'eſſence de poivre préparée avec l'eſprit de vin tartariſé, l'élixir de proprieté préparé ſans acides quand il y a une crudité acide; & avec des acides dans un autre cas, l'élixir de vitriol de *Mynſicht*; pluſieurs y eſtiment encore le ſel armoniac, ſurtout

quand on l'a fait infuser dans du vin d'absynthe, le tartre vitriolé de *Tachenius*, qu'on mêlera avec l'huile vitriolée dans des compositions aromatiques. L'ambre convient aussi aux vieillards, en le réduisant en poudre avec le sucre; l'essence d'ambre avec l'esprit de menthe & de mélisse y ont de bons effets, ainsi que le spécifique de *Potier*, qu'il préparoit vraisemblablement avec le régule d'antimoine martial, en maniere d'antimoine diaphoretique. L'infusion du thé y tiendra aussi son rang. Voici des formules de quelques remedes pour la maladie dont nous parlons. Prenez de la racine d'helenium six dragmes, gingembre ou zédoaire trois dragmes, menthe crépue & absynthe une poignée de chaque, semence d'anis demi-once, canelle deux dragmes; faites-en un nouet pour en composer un vin médical, où l'on infusera vingt gouttes d'esprit de sel dulcifié. Cette recette peut être prescrite dans toutes les cruditez des matieres chileuses; mais dans celle qui rend une mauvaise odeur, la rhubarbe, les tamarins, la crême de tartre, l'esprit de sel dulcifié, & la con-

ſerve de roſe vitriolée ſont en une recommandation particuliere. Quant aux ſpécifiques, par leſquels la crudité acide eſt ſurmontée, on les prépare avec la teinture de tartre, le vin d'abſynthe, l'eſprit & l'eſſence de menthe, l'eſprit de piperitis, le ſel d'abſynthe, en y joignant les yeux d'écreviſſes & le corail. On employe auſſi contre le même mal des médicamens externes, pour être appliquez au droit de la partie affligée : ainſi l'on en fait avec l'huile de maſtic jaune ; ou bien avec une éponge trempée dans de l'eſprit de vin ou l'on aura mis infuſer des plantes ſtomacales ; on applique ſur la region de l'eſtomac mac cette éponge toute chaude, imbibée d'une telle liqueur. Autrement prenez huile ſtomachique de *Craton* deux dragmes, huile diſtillée de menthe demi-dragme, geroſle & zedoaire demi-ſcrupule de chaque ; mêlez tout cela enſemble, & frottez-en l'eſtomac, y appliquant deſſus une tuile échauffée ; ou bien ramolliſſez dans le baume du Perou une emplâtre de gomme de tacamahaca & de caranna, pour l'impoſer ſur l'eſtomac. Il y en a qui ordonnent de purger avec une

poignée de fleurs cordiales, & demi-once de tamarins, dont on fait une décoction dans des eaux cordiales, & l'ayant passée, on dissout dans la colature deux onces de manne ou de sucre violat, diacatholicum demi-once, & quatre scrupules de rhubarbe infusée dans deux onces de suc rosat, pour composer de tout cela une potion, à laquelle on pourra substituer le bol suivant. Prenez pulpe de casse nouvellement extraite, ou du diaprun lénitif une once & demie, diacatholicum sept dragmes, rhubarbe trempée pendant sept heures dans de l'eau d'endive, & poudre de réglisse une dragme de chaque, avec du sucre ce qu'il en faut pour former un bol de toutes ces drogues.

Dans une intemperie chaude on usera de médicamens temperez, par exemple, de suc rosat, dont on mêlera une once avec trois onces d'eau d'endive ou d'oseille. L'huile de rose omphacin, ou l'huile de coings conviendra pour en frotter la région du ventricule.

Lorsque l'estomac sera trop froid, & que le malade aura des rots acides, on le purgera en prenant trochisques

d'agaric & poudre d'hiera quatre ſcrupules de chaque, avec un cathartique roſat pour en faire ſept pilules, deux heures après la priſe deſquelles on preſentera un apozême fait de trois onces de ſyrop roſat ſolutif, avec un peu d'eau de méliſſe ; enſuite pour corriger l'intemperie froide, il ſera bon d'ordonner une dragme d'eau de canelle ou du diatrium piperum dans une pareille quantité de vin. On frottera le ventricule d'huile de nard ou d'abſynthe, ou bien on y mettra des emplâtres de noix de galle, ou l'on y fera tenir des ſachets des plus menues plumes du col d'oye.

Régime de vie.

A l'égard du regime, il ſeroit à propos que le malade prît avan tout autre aliment une cuillerée de conſerve d'écorce de citron, ou un morceau de pain trempé dans du vin de malvoiſie ; il pourra enſuite uſer de volaille, & manger à ſon deſſert des coings, des nefles, &c. buvant d'ordinaire du vin blanc bien trempé.

Quelques-uns ordonnent de lui préparer une eſpece de boulie avec le pain, le miel, le ſel & l'aneth, y joignant des œufs frais ; & ſur le déclin on employe des cataplaſmes faits

avec la racine de guimauve & la graisse de porc, ou bien avec les farines d'orge & de semence d'ivraye, les figues seches & la guimauve. S'il y a dans tout le corps une chaleur contre nature, on fera sentir des parfums qui ne puissent offenser la tête, mais qui répandent des corpuscules capables de rafraîchir le sang, comme la rose, le mirthe, le lentisque.

Le malade recevra aussi du soulagement à changer d'air, & à voyager en des pays éloignez terrestres ou maritimes, & à s'exercer à divers jeux où le mouvement du corps est considerable, comme à la paume.

CHAPITRE VII.

Des vents qui troublent & empêchent la chilification & la distribution du chyle.

LEs vents s'engendrent dans les premieres voyes, par la fermentation vicieuse d'une acide dans une matiere visqueuse ; & il n'en faut pas aller chercher le principe dans les alimens que nous prenons, vû que de

differentes perſonnes qui uſeront de ſemblables nourritures ; les uns ſeront affligez de vents, & les autres n'en recevront nulle incommodité ; c'eſt pourquoi les hypocondriaques & les hyſteriques en qui il ſe rencontre beaucoup d'acides & d'humeurs gluantes, produiſent des vents de la plûpart des choſes qu'ils mangent : il y a toutefois des matieres qui contribuent pluſque d'autres à former ces vapeurs ; par exemple, le raifort, l'ail & l'oignon qui étant douez d'un ſel volatil acre, inciſent le mucilage de l'eſtomac, & concourent avec l'acide pour fermenter enſemble ; l'exiſtance de cette mucoſité dans l'eſtomac, eſt aſſez prouvée par les excremens que ces ſortes de malades rendent dans le vomiſſement. Les rots que ces vents produiſent, ſont ou acides, ou d'une odeur tres-deſagreable, ou bien ils ont le goût des viandes qu'on a mangées, & quelquefois ils ſont inſipides.

On ne peut douter qu'il n'y ait des vents dans l'eſtomac, lorſque dans le gonflement de cet organe le malade ne peut s'empêcher de roter ; neanmoins ſi l'orifice ſuperieur de l'eſtomac étoit bouché, il ne paroîtroit *Signes & Pronoſtic.*

point de ces rapports ; mais on reſſentiroit des reſſerremens autour de cette partie, & des diſtenſions qui reſiſteroient au toucher. La reſpiration eſt difficile dans cette maladie, parce que le mouvement du diaphragme eſt empêché par le gonflement du ventricule, les malades y reſſentent de tems en tems des roulemens de vents, en ſe couchant tantôt ſur un côté, tantôt ſur l'autre, & ils ſe plaignent d'une peſanteur & d'un tiraillement, non ſeulement autour du ventre, mais encore autour de toute la poitrine, du col & du dos, quand il ne s'excite point de rots, & que les vents qui ont coutume de ſortir par en bas ſont retenus ; & l'enflure augmente quand on prend des alimens avant que d'être entierement rétabli de cette diſtraction & de cette oppreſſion. Le ventricule tendu eſt chez les convaleſcens une marque de rechutte dans la maladie precedente : ſi le mal perſevere long-tems, il diſpoſe à la tympanite par ces vapeurs, qui ſe gliſſent inſenſiblement dans les intervales des parties charnues & membraneuſes du corps, & par la matiere morbifique qui ſe répand avec le chyle dans les vaiſſeaux de toutes les

parties, où elles cauſe de pareilles fermentations que dans le ventricule. Les rots qui puent donnent ſujet de craindre pour le malade, parce qu'ils déſignent que l'humeur qui fait le deſordre ne peche pas ſeulement par ſa trop grande rarefaction, mais auſſi par les figures pointues & irregulieres de ſes particules.

Cure. Pour le traitement on doit ſe propoſer d'évacuer la matiere viſqueuſe, & de diſſiper les vents en temperant par des aromatiques ſalins ou huileux l'acide qui les cauſe. Pour ſatisfaire à la premiere intention, on fera vomir le malade, & on le purgera avec des préparations d'aloës, & les pilules de maſtic; & pour diſcuter les flatuoſitez en corrigeant l'acide, on employera les racines d'angelique, de gentiane, d'ariſtoloche ronde, de calamus aromaticus, de galanga, de camomille, deſquelles on tirera les huiles par diſtillation & les eaux : les ſemences chaudes, majeures & petites bouillies dans le vin y ſeront propres, auſſi-bien que l'extrait & l'eſſence de caſtoreum, les baumes de ſouphre & de terebentine, &c. Lorſque les rots ſont fort fréquens, l'on preſcrit avec un tres-

heureux ſuccès, l'ambre en poudre avec le ſucre : l'acide peut être encore dompté, & l'origine des vents par-conſequent détruite, par les préparations des coraux & de la corne de cerf, &c. On recommande d'avaler à jeun des grains de poivre quand les rots acides ſont opiniâtres : dans les rots qui ſont joints avec beaucoup d'ardeur cauſée par un mêlange de bile & d'acide, l'eſprit de nitre dulcifié avec l'eſprit d'anis, eſt d'une efficace ſinguliere pour diminuer d'un côté cette chaleur étrangere, & de l'autre faire ſortir les vents par les voyes que les corpuſcules penetrans de l'anis leur ouvrent, ou par l'attenuation que ces corpuſcules font de la matiere de ces vapeurs, pour la diſpoſer à s'échaper à travers les pores du corps.

On pourra uſer de remedes externes, tels que les huiles carminatives, l'emplâtre de bayes de l'aurier malaxé avec l'huile d'abſinthe, de menthe, & de geniévre ; on appliquera auſſi par dehors l'eſprit de vin où l'on aura mis infuſer des drogues aromatiques.

CHAPITRE VIII.

Des douleurs d'eſtomac, & par occaſion de la maladie qu'on nomme Soda, ou ardeur d'eſtomac.

L'Eſtomac ne cauſe pas d'ordinaire de ſentiment pénible; mais à la partie inferieure du ſternum, entre les extrémitez anterieures des fauſſes côtes, l'on n'éprouve que trop ſouxent des angoiſſes ou des diſtractions violentes & vagues, qui inquiettent extrémement les malades. Il n'eſt pas rare auſſi que des douleurs très-difficiles à ſupporter, s'excitent dans l'endroit qu'on appelle la foſſette du cœur, ce qui les a fait nommer maux de cœur ou cardialgie, quoiqu'il n'y ait de deſordre qu'à l'orifice gauche de l'eſtomac, lequel orifice par ſa ſenſibilité exquiſe, & par la facilité qu'il a à ſe contracter, ſouffre par de legeres cauſer des irritations conſiderables, qui répandent des ſentimens très-douloureux aux endroits que je viens de déſigner, en conſequence de la liaiſon ou de la correſpondance qu'ils ont

avec lui par le voiſinage & par les fibres intermediaires.

Cauſes. Les angoiſſes dépendent des affections de l'orifice ſuperieur du ventricule, parce qu'on remarque toujours que de ſemblables maux précedent le vomiſſement, & ſuivent les repas où l'on a fait des excès, & que dans de tels cas cette partie doit ſouffrir plus qu'aucune autre. Elles ſurviennent auſſi à une contorſion de vertebres, par la communication que pluſieurs nerfs qui ſortent de l'épine, ont avec ce méme orifice.

Leur cauſe éloignée peut conſiſter dans des matieres trop âcres qu'on aura avalées, comme du mercure ſublimé, dans des fruits corrompus dont on ſe ſera nourri, dans des fermens de diverſes maladies contagieuſes, dans les propres défauts du ventricule, dans ſon inflammation, ou dans la convulſion de ces nerfs.

La cardialgie qui ſe trouve accompagnée de fréquentes défaillances, de ſueurs froides, & d'autres ſymptômes ſemblables, a pour cauſe prochaine quelque léſion de l'orifice gauche du ventricule, lequel par la multitude & le tiſſu de ſes nerfs, intereſſe

dans ſes maladies tout le genre nerveux. Ce même orifice peut être offenſé par conſentement, c'eſt-à-dire, par quelque incommodité qui arrive à une partie avec laquelle il ſympatiſe par le voiſinage, ou par l'interpoſition de quelques fibres communes à l'un & à l'autre, comme on l'obſerve dans le déplacement des vertebres qui le repouſſent ; ou dans les douleurs des reins qui ont des nerfs communs avec cette même partie du ventricule, laquelle on voit auſſi très-ſouvent affectée par le vice des matieres contenues dans l'eſtomac, ſpécialement par les vents que les fermentations de la bile & du ſuc pancréatique envoyent dans cet organe, par les matieres verdâtres qui proviennent d'une corruption d'alimens & de lymphe, & par l'uſage d'une mauvaiſe nourriture, comme de fromage pouri, de lait aigre : les maux de cœur peuvent auſſi venir d'un ulcere à l'orifice du ventricule, d'un ſquirre qui occupe le meſentere, le pancreas, le jejunum ou le pylore, ſans parler des poiſons, comme de l'arſenic ou de certains inſectes, comme des ſcarabées, des ſangſues, ou d'autres encore plus

venimeux qu'on aura avalez.

Signes & Pronoſtic. Les ſignes des cardialgies ſont de fréquentes défaillances, des ſueurs froides, l'immobilité ou l'agitation troublée de toutes les parties : elles ſe diſtinguent des coliques en ce que dans celle-ci la douleur tend en bas vers les lombes & les reins, & que dans les autres elle ſe porte en haut, outre que les cardialgies ſont rarement ſeules & ſans ſymptômes épileptiques.

La cardialgie doit être ſuſpecte dans des fiévres aigues, ſurtout quand elle eſt cauſée par une bile de couleur de poireau ou de rouille de cuivre, ou par une pituite acide & fort viſqueuſe.

La Cure. Pour le traitement de cette maladie, il faut s'attacher à lever ce qui la cauſe, & à diminuer la douleur par des remedes convenables a la partie, mêlez aux opiats : on commencera par les vomitifs, quand l'indiſpoſition proviendra du vice des matieres contenues dans le ventricule ; enſuite on uſera de purgatifs qu'on accompagnera toujours d'opiates, de crainte qu'ils n'irritent le mal : ainſi prenez de la maſſe pilulaire d'aloëphangine avec de la ſcamonée, depuis quinze grains juſqu'à un ſcrupule, extrait de trochiſque

chiſque alhandal un grain, laudanum opiatum un grain & demi, avec une ſuffiſante quantité d'extrait d'abſinthe pour en former des pilules : cette compoſition eſt propre pour ceux qui vont aiſément à la ſelle, & en qui il s'engendre une lymphe acre & acide ſalée, comme dans les Scorbutiques ; les fleurs d'antimoine corrigées qui purgent par en bas, ſont le principal ingredien des pilules catholiques de *Potier*, qui ſont beaucoup vantées dans ces maladies. Mais ſi la cardialgie tiroit ſon origine des exhalaiſons que l'effervescence des humeurs dans le duodenum auroit excitées, comme cela paroît au paroxiſme des fiévres intermittentes, ou de l'affection hypocondriaque, les clyſteres faits, ſurtout de medicamens carminatifs, ſeroient fort neceſſaires; par exemple, on prendra racine d'angelique deux dragmes, feuilles d'origan, de brunelle, de menthe une poignée de chaque, fleurs de camomille demi-poignée, ſemence d'anis, de fenouil & de daucus une dragme de chaque, bayes de laurier deux dragmes & demie, & on cuiroit le tout en ſuffiſante quantité d'eau & d'urine d'homme, & dans ſept onces

de la colature, on ajoûteroit de l'électuaire lénitif & de l'électuaire de bayes de laurier demi-once de chaque, huiles distilées d'anis & de fenouil demi scrupule de chacune, pour en faire un clystere qu'on donneroit en une seule fois ou en deux, quand les vents ne permettent pas que toute cette composition entre en même tems. On prépare aussi de ces lavemens avec du vin blanc où l'on mêle de l'huile carminative distilée.

La saignée n'y est bonne que quand le ventricule est enflamé. Aprés les purgatifs l'on employe contre les vents les doux aromats, ou les remedes qui absorbent, s'il dominoit une bile porracée : ces aromats sont les racines d'énula-campana, d'angelique, de fenouil, de menthe, les fleurs d'anthos & de bouillon blanc, les écorces de citron & d'orange, & leur élixir. La camomille est un excellent spécifique : on en prend la decoction ou l'essence & l'esprit ; l'huile saphirin distilée, de même que l'huile distilée de carvi & de succin, & l'esprit de sel armoniac mêlée avec l'essence d'opium, y sont pareillement trés efficaces : lorsqu'avec les douleurs on sent

de l'ardeur dans la region de l'eſtomac, on ajoûtera aux remedes ci-deſſus quelques acides temperez, tels que l'eſprit de nitre dulcifié avec l'eſprit d'anis, & le ſyrop de grenades acides. Prenez de l'eau de camomille trois onces, du ſuc de coings une once, de l'élixir de menthe demi-once, de l'huile diſtilée de camomille ſix gouttes, du laudanum opiatum trois grains, & deux onces de ſyrop de canelle, faites-en une mixtion, dont la doſe ſera de deux ou de trois cuillerées.

Quand la douleur dépend de quelques matieres acres, acides & verdâtres, prenez criſtal préparé une dragme, corail rouge préparé & corne de cerf brûlée demi dragme de chaque, laudanum opiatum deux ou trois grains, & mêlez le tout enſemble pour le donner en pluſieurs doſes.

Si les douleurs provenoient d'un poiſon tel que le mercure ſublimé qu'on auroit pris, il faudroit recourir aux préparations de criſtal mêlées avec la thériaque & le beure frais; ſi le malade avoit avalé des épingles ou des morceaux de verre, l'huile d'amandes douces priſe à la quantité de deux onces & demie dans du bouillon de coq,

en pourroit être le remede; & pour les perſonnes âgées prenez ambre gris deux grains, muſc & ſafran oriental un grain de chaque, opium thébain quatre grains, & faites-en des pilules que le malade doit avaler pendant qu'il uſera d'une décoction de bois de ſaſſafras qui paſſe pour ſudorifique & cardiaque entre les remedes externes; l'on fera des emplâtres de tacamahaca avec la troiſiéme partie du baume de Perou, à quoi l'on pourra ſubſtituer la gomme caranna : l'huile diſtilée de camomille, de macis, de gerofle, & l'huile ſtomacale de *Craton*, pourront ſervir à des onctions; les fomentations ou les ſachets de drogues carminatives cuites dans le vin, y ſont encore en uſage : lorſque le mal ſera ſurvenu à l'occaſion d'un froid exterieur, prenez millet grillé deux poignées, farine trois poignées, ſel commun décrepité une poignée; mêlez ces drogues enſemble, & les ayant fait chauffer dans un petit ſac, appliquez ſur la partie malade. Pour les femmes qui attribuent aux impuretez de leur matrice les douleurs qu'elles reſſentent dans le ventricule, elles ſe feront frotter la foſſette du cou ſoir & matin avec

l'onguent pomatum mêlé au double d'huile de bouc. Les fomentations de juſquiame blanc, d'abſinthe romaine & de maſtic cuits enſemble dans les huiles de roſes, de violettes, de lys & d'aneth profitent dans une cardialgie cauſée par un ſublimé corroſif. Le cataplaſme ſuivant y eſt auſſi trés bon, étant appliqué chaud; prenez feuilles de juſquiame blanc & de mauve cuites ſous le braſier & pêtries trois onces de chaque, farine d'orge & de lentilles, avec la décoction de mauve réduite à une bonne conſiſtance deux onces de chaque, mucilage de tragacant, ſemence de pſyllium & de coings deux onces de chaque, & faites un mélange de toutes ces choſes.

De l'ardeur d'eſtomac.

La maladie nommée ſoda ou ardeur d'eſtomac, a pour principal ſymptôme une fumée copieuſe ſulphurée qui s'éleve le long du goſier. La cauſe en conſiſte dans l'effervescence qu'un acide vicieux fait avec quelque matiere ſaline-huileuſe, parce que les ſubſtances ſalines contractent en s'échauffant une âcreté d'autant plus grande, qu'elles ſe trouvent mêlées avec plus d'huile ou de ſouphre; c'eſt pourquoi les hommes coleriques chez qui la bile

reflue dans le ventricule & fermente avec l'acide, & les hypocondriaques aprés qu'ils ont pris des choſes douces & ſucrées qui deviennent promptement acres, ou qu'ils ont uſé d'aromats qui ont une acreté naturelle, comme l'ail, l'oignon aiſez à fermenter avec des acides, ſont trés-ſujets à la maladie dont nous parlons.

Cure. La cure conſiſte à temperer l'acrimonie des humeurs, ou bien à corriger l'acide vicieux par le moyen des abſorbans, entre leſquels on met la craye blanche, les briques pulveriſées, la noix muſcade, le bol d'Armenie, les yeux d'éerevices, la corne de cerf, les grains d'encens, le corail préparé, ainſi que le cryſtal & les perles, le ſyrop des ſommitez de chêne, l'album græcum, le ſuc & le ſyrop de pourpier, la crême de tartre, &c. par exemple, prenez noix muſcade une dragme, craye deux dragmes, ſucre trois dragmes, & faites de toutes ces matieres une poudre mêlée dont vous donnerez une demie dragme ou une dragme à prendre dans un vehicule approprié. Quelques-uns ordonnent de purger au commencement avec la caſſe & la rhubarbe, & preſcrivent les tablettes

de diarrhodon, les trois ſantaux, les ſyrops de grenade, de limons ou de coings. On applique autour du nombril & environ l'endroit où répond le fond du ventricule, les medicamens rafraîchiſſans, & on y fait des linimens avec les huiles de roſes & de coings, où l'on pétrit un peu de cerat ſantalin. L'huile de pavot n'y doit point être employée, quoiqu'elle appaiſe l'ardeur, parce qu'outre cet effet, elle cauſe une intemperie pire que celle qu'on veut guérir. Après que l'effervescence eſt appaiſée, on prépare le malade à ſe dégager des matieres qui occupent les premieres voyes, & pour cela on lui fait prendre une décoction ou une infuſion de tamarinds, ou bien il uſera de rhubarbe.

CHAPITRE IX.

De la Conſtipation.

LA plûpart des maladies croniques dépendent de la mauvaiſe préparation du chyle dans l'eſtomac & dans les inteſtins, tant à raiſon du vice des propres parties des organes, qui

ne ſeront pas en état de retenir, ou de remuer & de pouſſer peu à peu au dehors les matieres qu'ils contiennent, qu'à raiſon de l'impuiſſance ou de la dépravation des fermens, comme la ſalive, le ſuc pancréatique & la bile, qui doivent faire fermenter les alimens, & en ſeparer le pur d'avec l'impur. Ce ſont là les origines des obſtructions, des tumeurs, & de quelques autres maux ſemblables qu'on remarque aux viſceres du basventre, dans ceux qui ſont affligez de longues maladies.

Les deſordres les plus conſiderables qui arrivent aux matieres renfermées, ſont 1°. d'y être arrêtées trop longtems, 2°. ou d'en être trop tôt chaſſées, 3°. ou bien d'être repouſſées avec des douleurs de colique, & autres.

La cauſe de la ſuppreſſion des excremens dans les inteſtins eſt ou la diſpoſition dépravée de ces conduits, ou la mauvaiſe conſtitution des matieres; car celles-ci ne peuvent quelquefois parvenir juſqu'à l'inteſtin rectum pour l'exciter à les pouſſer au dehors, ſoit parce qu'elles ſe trouveront en petite quantité à cauſe de la petite quantité d'alimens qu'on aura

priſe, ſoit parce qu'elles ſeront peu propres au mouvement, étant ou trop deſſechées & trop endurcies, comme on l'obſerve dans les fiévres ardentes, & dans ceux qui ſuent trop fréquemment, ou en qui ce que les matieres ont de liquide, ſe diſtribue par tout le corps en les laiſſant à ſec, ſoit parce qu'elles proviennent d'œufs durs, de nefles & de pareilles ſubſtances qu'on aura priſes avec excès, vû que ces choſes arrêtent & endurciſſent les matieres qui devoient être évacuées.

De plus, les excremens acquierent encore ene viſcoſité qui les retient dans les boyaux, en ceux qui menent une vie ſédentaire, en ceux qui boivent peu, ou qui ſe plaiſent dans la triſteſſe, comme les hypocondriaques. Enfin les excremens ſe coagulent lorſque le ſuc pancréatique devient rude & auſtere, & que la bile perd ſa qualité diſſolvante.

La conſtipation ſurvient auſſi au vice des inteſtins, lorſqu'ils ſont trop reſſerrez par une inflammation, par une gangrene, par un ulcere, ou par quelque excroiſſance, lorſqu'ils ſont attaquez de paralyſie, comme dans les apoplectiques, à qui l'on don-

ne inutilement des clyſteres, ou lorſqu'ils entrent en contraction & en convulſion par des irritations douloureuſes, ainſi qu'il paroît dans la colique, où les purgatifs acres profitent moins que les émollians & les adouciſſans, & dans les douleurs néphrétiques qui ſe communiquent aux inteſtins par l'interpoſition des fibres qui répondent des reins à ces viſceres.

Pronoſtic. Le jugement qu'on doit tirer de cette maladie eſt que ſi le reſſerrement du ventre eſt opiniâtre à raiſon d'une colique, il eſt dangereux, parce que les ſymptômes de cette convulſion des inteſtins en ſeront plus violens, à cauſe de la plus grande tenſion des fibres nerveuſes & membraneuſes. La conſtipation fait quelquefois tomber en défaillance, en privant pluſieurs parties conſiderables de la liberté de leur mouvement, à cauſe du conſentement qu'elles ont avec les inteſtins; & elle augmente toujours les maux de tête: c'eſt pourquoi dans les playes & dans les autres affections de cette partie, dans les mélancoliques & dans les hypocondriaques il eſt bon de relâcher ſouvent, car les matieres endurcies dans l'inteſtin colon qui oc-

cupe principalement l'hypocondre gauche, cauſent des accidens vulgairement attribuez à la ratte, & les purgatifs que l'on donne dégageant une partie de ces matieres, diminuent les irritations qu'elles y faiſoient.

Cure. La guériſon s'accomplit par tous les medicamens qui ramoliſſent & qui liquéfient les matieres excrementeuſes, dont le long ſéjour incommode. On ſe ſert utilement pour cet effet de ſubſtances aqueuſes, mucilagineuſes, douces & gommeuſes ; & pour arrêter plus vîte l'irritation qui produit des convulſions, on employe les anodins narcotiques, les ſels acres & purgatifs, ou les plus forts amers.

Remedes. La matiere médicale, pour ſatisfaire aux indications, fournit entre les remedes internes l'huile d'amandes douces récemment exprimée ; on en donne juſqu'à la quantité de deux ou trois onces pour lâcher doucement le ventre, & l'on y ajoûte les œufs pris à la coque ; on fait beaucoup boire les hypocondriaques & les hyſteriques, leur ordonnant auſſi des décoctions de raiſins paſſés, qui conviennent pareillement aux ſcorbutiques ; après quoi on preſcrit le petit-

lait, qui ſe change aiſément en un alkali volatil-huileux, capable de temperer l'acrimonie des ſels & des ſucs auſteres qui abondent dans ces ſujets. Cette même liqueur appaiſe les inflammations & ouvre le ventre : on la prend ou ſeule, ou cuite avec les tamarins, ou bien on la mêle avec le ſyrop roſat ſolutif. Les décoctions ramolliſſantes, telles que celles de mauves, de guimauves, de parietaire, &c. ſont aſſez connues dans la cure de ce mal ; on les doit accompagner de purgatifs.

Lorſque les excremens ſont tres-endurcis, ou qu'une pituite trop tenace ferme la ſortie, la gomme ammoniac eſt d'une grande utilité, ſoit ſeule, ſoit avec des laxatifs irritans. Si le mal étoit fort enraciné, on feroit avaler du ſuc de la racine d'iris : mais on prendra garde que les purgatifs ne ſoient point trop acres, de crainte qu'ils ne cauſent la paſſion iliaque.

Enfin les remedes extraits du tartre y ſont recommandez ; par exemple, la crême de tartre dans quelque décoction ramolliſſante, le tartre vitriolé qu'on preſcrit à la quantité d'un ſcrupule avec deux grains de ſcamonée pré-

parée, ou en leur place le ſel eſſentiel de tartre donné depuis une dragme juſqu'à deux dans un vehicule chaud.

Pour remedes externes on uſe avantageuſement de clyſteres faits avec des drogues ramoliſſantes, y ajoûtant du ſel commun ou du ſucre. Dans les maladies néphrétiques on prépare les clyſteres avec la thérébentine ou l'huile d'olives, de lin, &c. ou bien on ordonne de faire toutes les heures une injection de quatre onces d'huile commune; & quand cela ne ſuffit point, on ajoûute une ou deux onces de ſel gemme. Dans la paralyſie des inteſtins on répand neuf onces d'une décoction émolliente, une dragme de pulpe de coloquinte, autant de ſel gemme, & une once de benoîte laxative: ſi la coloquinte ne réuſſiſſoit pas, on y ſubſtitueroit trois onces d'infuſion de ſafran des métaux.

Après les clyſteres on peut uſer de ſupoſitoires faits avec le ſel & le miel unis à la poudre d'ellebore noir, ou bien on les compoſe de miel, de ſel gemme & de trochiſques alhandal: autrement prenez de la poudre d'alum, & la mêlez avec de la gomme adragant diſſoute dans de l'eau de lys

blancs; mais afin de donner un meilleur ſuccès à ces derniers remedes, il faudra faire prendre par la bouche des medicamens qui ramoliſſent ou qui lubrifient, de peur que les lavemens & les ſuppoſitoires n'irritent en vain les inteſtins.

Outre ces moyens, quelques Praticiens ordonnent des linimens autour de l'ombilic, faits avec des extraits de purgatifs; on y employe auſſi le fiel de taureau avec l'huile de coloquinte : d'autres frottent les pieds avec l'huile populeum & l'hiera picra : ſi les matieres fécales étoient arrêtées au fondement, on provoqueroit l'éternuement, la toux, & l'on fomenteroit la partie avec de l'huile.

CHAPITRE X.

Du Teneſme, ou de l'envie d'aller à la ſelle.

LE teneſme eſt une envie continuelle d'aller à la ſelle ſans pouvoir rien rendre que quelque matiere viſqueuſe.

Cauſe. Sa cauſe eſt une irritation très-pénible faite à l'inteſtin rectum qui en

entre en contraction, & fait des efforts pour ſe décharger de ce qui l'incommode. Cette irritation eſt produite par conſentement, comme dans le calcul des reins ou des rameaux de nerfs du plexus meſenterique, ſe communiquant aux reins & à l'inteſtin, tranſmettent à celui-ci l'irritation qu'ils ſouffrent dans les reins. Une pierre dans la veſſie, ou bien un fœtus dans la matrice, peut en preſſant le rectum ſur lequel il appuye, cauſer le teneſme, que produiſent auſſi quelquefois des excremens très-acres, ou des particules réſineuſes d'un purgatif attachées aux rides de l'anus. Enfin l'inflammation, l'ulceration, les fiſtules de l'anus, les hemorroïdes internes ſe trouvent ſouvent jointes à cette maladie, qui menace d'avortement une femme groſſe, & qui ſouvent eſt ſuivie de la chute du fondement ou d'un ulcere ſordide, quand le mal a duré long-tems. *Pronoſtic.*

Si le teneſme vient par conſentement, on a ſoin de guérir la maladie qui donne occaſion aux irritations dont l'inteſtin eſt incommodé, & dont on le ſoulage par le moyen des opiats: & quand le mal a ſa cauſe dans la par-

tie même, on évacue l'humeur acre, on mondifie l'ulcere qu'elle aura fait, & on le conſolide : c'eſt à quoi contribuent les clyſteres pris en petite quantité; par exemple, faite cuire dans du lait nouvellement tiré, ſi la douleur eſt le ſymptôme le plus preſſant, ou dans du petit-lait, quand il s'agira principalement de chaſſer au dehors la matiere morbifique, une poignée de fleurs de bouillon blanc, demi-poignée de roſes rouges, une once de vers pilez, ſemences de pſyllium & de fénu-grec deux dragmes de chaque, ajoûtant dans une livre de la colature une once de ſuif de bouc, & faiſant du mélange de ces drogues la matiere de deux clyſteres que l'on donnera à differentes fois : le jus de la chair ou d'une tête de mouton, avec quelques gouttes d'huile diſtilée de cire, nettoye & conſolide parfaitement, auquel remede on peut ſubſtituer le baume du Perou. La décoction de bouillon blanc dans le lait appliquée par le moyen de l'éponge & des linges multipliez, eſt fort recommandée pour ce mal ; de même que la décoction de feuilles de chêne, avec le ſon & l'eau ferrée, où l'on trempe une éponge

pour en fomenter l'endroit malade.

Il eſt eſt encore avantageux de faire recevoir par le fondement la fumée du vinaigre qu'on répand ſur des tuiles ardentes, ou celle d'encens & de poix qu'on jette ſur des charbons de feu : l'eau & le vinaigre où l'on aura mis de la ſabine en décoction, étant verſez ſur une brique chaude, produiſent une fumée qui n'eſt pas moins utile en ce cas que les précedentes. Les ſupoſitoires où l'on mêle l'opium, ont coutume de trop irriter : c'eſt pour cela qu'il vaut mieux, quand la partie eſt ulcerée, y faire des onctions d'huile roſat & de vers de terre pilez dans un mortier de plomb, ou mêlez avec la ſolution de litharge dans le vinaigre : on employera les ſupoſitoires de ſuif de bouc avec la poudre d'encens, & la tutie frottez d'ongnent diapompholix, ou de ceruſe camphrée : lorſque l'anus démange, les fomentations d'eau de plantain dans laquelle on aura fait cuire un peu d'alum, y ſont un remede éprouvé.

Les clyſteres faits avec le bouillon d'une tête de mouton, l'huile d'amandes & le miel violat, ſont bons pour faire ſortir les excremens endurcis :

autrement ordonnez un bol compoſé d'une once & demie de pulpe de caſſe récente, de trois dragmes de diaphœnix, & d'une dragme de poudre de réglisſe avec du ſucre : les ſachets de roſes ſeches, de plantain, de fleurs de camomille, de fleurs de feuilles de myrthe & de millet une poignée de chaque, qu'on fait bouillir dans de gros vin rouge, pour en fomenter l'anus ; le bain d'huile y conviendra auſſi : mais au commencement il eſt à propos de ſaigner, & de preſcrire une purgation commune de demi once de tamarins, de deux dragmes de ſené & d'une dragme & demie de rhubarbe, qu'on met cuire dans une ſuffiſante quantité d'eau que le feu doit réduire à trois onces, qu'on paſſera pour y ajoûter de la manne & du ſyrop roſat ſolutif demi once de chaque.

CHAPITRE XI.

Des Hémorroïdes.

LEs hémorroïdes ne ſont, ſuivant leur éthimologie, qu'un écoulement qui ſe fait du ſang contenu dans

les vaiſſeaux de l'inteſtin rectum. Ces vaiſſeaux ſont ou ſuperieurs & internes, l'artere venant de la meſenterique inferieure, & la veine du rameau ſplénique de la veine porte ; ou inferieurs & externes, l'artere ſortant du tronc hypogaſtrique de l'artere iliaque interne, & la veine procedant du rameau hypogaſtrique de la veine iliaque : & comme les vaiſſeaux de la matrice viennent des mêmes hypogaſtriques, il arrive que le défaut ou la ſuſpenſion des mois eſt aiſément recompenſée par le flux des hémorroïdes, qu'on diſtingue en externes & en internes par rapport à la ſituation des lieux d'où le ſang afflue.

Les principales differences de ces maladies ſont d'être ou croupiſſantes & fermées, cauſant des tumeurs très-douloureuſes, ou de couler & d'être ouvertes : Il y en a auſſi qui ſont un benefice de nature, & d'autres qui ont une cauſe étrangere & forcée ; & celles-ci ſont ou critiques, ou morbifiques : celles qui coulent ſont errantes & ſans regles, ou bien elles ont des retours fixes à certains tems. La matiere qui demande à être évacuée eſt ordinairement du ſang, quelquefois

auſſi les hémorroïdes rendent une humeur blanchâtre, aqueuſe ou viſqueuſe; on en voit ſortir pareillement une eau jaunâtre quand les hemorroïdes ſont tumefiées en petites bouteilles. Les hémorroïdes aveugles ou fermées ſont une inflammation commençante de l'anus; & ordinairement la douleur ſe fait ſentir la premiere, enſuite la tumeur, & enfin il paroît un écoulement; d'abord le ſang trouvant les conduits bouchez, pénetre dans les pores de la partie qu'il gonfle & qui s'enflame, d'où vient l'augmentation de la douleur, les fibres continuant d'être tendues & diſtraites de plus en plus. Les hémorroïdes externes ont outre tous ces fâcheux ſymptômes, l'incommodité de ne pouvoir permettre que le malade s'aſſeye ou qu'il marche, & elles produiſent quelquefois des tumeurs conſiderables auſquelles on donne divers noms ſuivant ce que leur figure repreſente, y en ayant de ſemblables à des verrues, d'autres à des raiſins, &c. Les hémorroïdes fermées dégenerent en ulceres par la qualité corroſive que la matiere qui ſéjourne acquiert, ou bien elles deviennent des ſquirres quand la matiere eſt

eſt plus compacte, & que les fibres s'y embaraſſent & s'y endurciſſent.

Les cauſes ſont ou internes ou externes : celles-là conſiſtent dans quelques humeurs mélancoliques & dans les acides dépravez qui picquant des fibres nerveuſes & d'autres parties ſenſibles, donnent occaſion à des reſſerremens de vaiſſeaux, qui obligent les humeurs de s'arrêter en chemin & de s'accumuler, ſurtout en ces lieux où les liqueurs ſont obligez de monter contre la détermination de leur propre poids, pour achever la circulation, & ou les efforts qu'on fait d'ordinaire pour ſe décharger le ventre, impriment aux fibres mouvantes une vertu de ſe contracter de haut en bas, qui repouſſe les liquides dans le même ſens. Les cauſes externes ſont les longues courſes à cheval, des voitures laborieuſes, le travail d'un enfantement, des purgatifs réſineux qui contraindront les fibres des inteſtins à ſe reſſerrer avec de trop de violence. *Cauſes.*

Les hémorroïdes critiques ont coutume de ſoulager dans la manie, dans la mélancolie, dans le ſcorbut, dans les tumeurs des entrailles, dans la goutte, &c. lorſqu'elles fluent, mais ſi el- *Le Pronoſtic*

les ſont ſupprimées, ces maux en deviennent plus rudes : elles ſont ſalutaires quand elles coulent à la place des mois : toutefois ſi elles étoient exceſſives, elles donneroient occaſion à l'hydropiſie, au refroidiſſement, à la foibleſſe, &c. Quand on arrête le flux en reſſerrant ſimplement les vaiſſeaux, ſans corriger le ferment de la maladie, on provoque les crachemens de ſang & d'autres maux ſemblables, par la reflexion qu'on fait faire de bas en haut aux humeurs retenues & accumulées, qui ſont peu propres à ſe diſſiper & à ſe reſoudre. Les hémorroïdes qui excitent de grandes douleurs, s'enflament aiſément, d'où s'engendrent des ulceres & des fiſtuſes qu'on traite heureuſement avec un onguent fait d'huile d'amandes douces & d'or fulminant mêlez enſemble

La Cure. 1°. On doit faire revenir à leur période ordinaire les hémorroïdes qui ont coutume de couler de tems en tems. 2°. Lorſque leur écoulement eſt exceſſif, on le doit arrêter. 3°. Quand le malade n'eſt pas ſujet au flux des hémorroïdes, on doit rarement les lui ouvrir, ſi ce n'eſt pour le guérir de quelque maladie cronique pendant la-

quelle elles ſe feront groſſies, ou pour ſuppléer à une évacuation de ſang ſupprimée. Enfin il faut appaiſer la douleur de ce mal : ainſi l'on employera ſuivant les divers cas les remedes qui ouvrent, ceux qui ferment les vaiſſeaux, ceux qui diſſipent l'humeur, & les anodins qui mitigent.

Entre les aperitifs qu'on employe pour faire écouler l'humeur, les ſang-ſuës tiennent le premier rang, on les applique à l'anus, & quand les vaiſſeaux gonflez ſont cachez, on tâche de les rendre manifeſtes par l'uſage des ventouſes : on les ouvre auſſi en les frottant avec des feuilles de figuier pilées juſqu'à ce que le lait en ſorte, ayant ſoin auparavant d'amolir les vaiſſeaux par des fomentations préparées avec du lait. Le ſuc de cyclamen ſoit ſeul, ſoit avec le ſuc de bette quand il y a inflammation, le ſuc d'oignon joint principalement avec l'aloës, les ſucs d'arum, de bryone, de petite centaurée ouvrent encore heureuſement les hémorroïdes, étant appliquez exterieurement, ainſi qne les ſuppoſitoires de la racine de cyclamen, ou d'hiera picra, avec la poudre de coloquinte & le miel : les linimens d'écrevices de ri-

vieres cuites & pilées dans l'huile n'y ſont pas moins propres : ſi l'on craint l'inflammation ou l'ardeur de l'anus, on agitera tous ces médicamens dans un mortier de plomb, juſqu'à ce qu'ils y ayent pris une couleur livide, parce qu'alors ils auront la proprieté de rafraîchir. Entre les aperitifs qu'on pourra prendre interieurement, on choiſira, l'aloë, l'élixir de proprieté, la myrrhe & les purgatifs réſineux.

A l'égard des remedes qui reſſerrent les hémorroïdes & les empêchent de couler, on uſera interieurement de rhubarbe, de myrobolans & de tamarins, ou bien de conſerve de feuilles de chêne, de ſyrop de roſes ſeches, du ſyrop & du ſuc de pourpier, du ſuc de grande ortie pris à la quantité de deux onces, du ſuc & du ſyrop de crottes d'âne, une décoction de pimprenelle, des préparations de trochiſques de carabé, les remedes préparez avec le fer, les opiates, comme la theriaque.

Quand aux remedes externes, on recommande la veſſe de loup deſſechée, la ſuye d'un four pilée avec du blanc d'œuf, & appliquée avec des toiles d'araignées, la poudre de ſang recemment tiré & ſeché, la graiſſe qui dégoutte

goutte d'une anguille qu'on fait rôtir, la poudre de mumie & de liége brûlé, un liniment fait avec la terre vitriolée qu'on aura adoucie, & qu'on mêlera avec le suc de plantain, l'onguent de tutie mêlée avec la poudre d'écailles.

Pour appaiſar la douleur des hémorroïdes bouchées, on uſe de lait, d'opiats, on fait des fomentations avec les feuilles de juſquiame dans du lait où l'on a éteint un morceau d'acier : les cataplaſmes compoſez de fleurs de bouillon blanc & de ſureau cuites dans le lait avec la ſemence de juſquiame, y réuſſiſſent auſſi. Le plus fameux ſpécifique contre le flux hémorroïdal, c'eſt la linaire, dont on tire une huile & on compoſe un onguent merveilleux, ou bien on la met dans un ſachet avec des fleurs de camomille, pour les faire bouillir dans du lait, afin de l'appliquer ſur la partie affectée : ou prenez onguent de linaire une once, huile de juſquiame par expreſſion deux dragmes, & une dragme de ſucre de Saturne, quand il y a de l'ardeur ; mêlez ces choſes pour un liniment : c'eſt auſſi un grand remede dans les hémorroïdes arrêtées qu'une onction faite d'huile, ou l'on aura mis cuire

des bayes d'herbe à ris avec un peu de vin.

Les cloportes & les eſcarbots cuits dans l'huile de lin, fourniſſent un liniment très propre aux hémorroïdes externes; mais on donne à ce remede une forme de gland, pour l'appliquer en ſuppoſitoire contre les hémorroïdes internes. Quand l'ardeur & la douleur ſont conſiderables, on prépare un remede avec le liége brûlé, l'huile de rapiſtrum & le ſuc de grande joubarbe mêlez enſemble, & pilez dans un mortier de plomb, lorſque la partie eſt enflamée. Les mucilages de ſemence de coings, de pſyllium, de lin, &c. contiennent un ſel volatil, qui les rend très efficaces contre ces mêmes maux, dont on éteint l'ardeur en ajoûtant à ces dernieres le ſuc de pourpier, le ſuc de Saturne & le camphre, duquel on peut prendre demi-dragme dans une once d'eau-roſe. Les ſachets de glands & de feuilles de chêne pilez & cuits dans le vinaigre y ſont pareillement eſtimez. La racine de ſcrofulaire cueillie en Automne & miſe autour des lombes, arrête le cours des hémorroïdes & en diſſipe les douleurs; l'infuſion ou la décoction

de la racine & des feuilles de la même plante, eſt bonne à prendre pour la boiſſon ordinaire : & ſes feuilles coupées menu, & mangées avec du beure frais, profitent aux malades, qui pourront auſſi être ſoulagez en buvant matin & ſoir de la biere où l'on aura fait macerer de la racine de ſcrofulaire & de la grande joubarbe. Le ſuc de petite chelidoine, ou ſon eau diſtilée y eſt bonne à appliquer par dehors ; & quelques Praticiens y recommandent un liniment compoſé des poudres de la racine de ſcrofulaire & de petite chelidoine une dragme & demie de chaque, avec de l'huile de bouillon blanc. La décoction de toute la plante de millefeuilles, la poudre de cette herbe & de tormentille ſont uſitées pour diminuer la douleur & conſommer les hémorroïdes : on les prend interieurement, & quand la douleur hémorroïdal perſiſte depuis pluſieurs ſemaines, il eſt à propos d'appliquer un cautere à la jambe.

CHAPITRE XII.

Des coliques qui accompagnent ſouvent de longues maladies.

LA colique eſt un mouvement convulſif & violent, produit avec beaucoup de douleur dans les inteſtins, où l'on entend un murmure cauſé par l'air comprimé & dilaté alternativement dans ces tuyaux reſſerrez & relâchez en divers ſens par les contractions irregulieres des fibres inteſtinales. Les malades ſe ſentent appeſantis, leurs membres ſont engourdis avec ſueur froide, le poulx eſt petit, le ventre eſt reſſerré & tendu partout, les excremens fécaux & l'urine ne ſortent qu'avec difficulté, & dans l'augmentation du mal on rend des humeurs épaiſſes par le vomiſſement; l'eſtomac & les inteſtins mêmes ſe déchargeant par la bouche de ce qu'ils contiennent, ſuivant que la convulſion commence de plus bas, & ſe continue vers le haut de ces premieres voyes. La durée des coliques les rend de difficile guériſon par l'habitude que les

inteſtins prennent à entrer dans des convulſions contre nature.

Les affections hyſteriques ou hypocondriaques communiquent ſouvent aux inteſtins des mouvemens convulſifs, qui reſſemblent à des coliques par des épanchemens de bile acre : il s'excite des douleurs au droit de la foſſette du cœur, & les malades vomiſſent quantité d'humeurs verdâtres. Les hémorroïdes, le teneſme & la rétention des excremens irritant & violentant les fibres inteſtinales, ont auſſi coutume de diſpoſer à la colique.

Cure.

Il ſera bon d'abord de mettre le malade dans un lieu chaud, de faire des fomentations d'huiles chaudes ſur les parties affligées, qu'on doit auſſi couvrir de laine fine & chaude. On fera avaler de l'eau tiede ou de l'eau & de l'huile battues enſemble, ou d'autres émetiques des plus doux, quand il y aura des envies de vomir. Les purgatifs qui font aiſément évacuer, par exemple ceux qui ſe préparent avec les tamarins & les feuilles de ſené & de rhubarbe, y joignant la manne & le ſyrop roſat, ſont ici en recommandation ; mais auſſi-tôt que la vertu du purgatif eſt paſſée, il eſt

à propos de preſcrire des anodins tels que le laudanum liquide, donné juſqu'à la quantité de vingt gouttes dans de l'eau de canelle. Si le malade avoit l'eſtomac trop foible, & qu'il ne pût rien retenir, on commenceroit par les anodins, & douze heures après on uſeroit d'un purgatif; & ſi la perſodne avoit de la répugnance pour les médicamens liquides, on lui feroit avaler en leur place des pilules cochies.

On pourra auſſi injecter des préparations de rhue, d'aneth, de cumin, d'abſynthe, de caſtoreum, &c. quand il y aura des vents, & que le mal aura beaucoup duré. Aux heures de relâche on nonrrira d'alimens liquides qui chargent peu l'eſtomac, & qui ſoient chauds : la boiſſon ſera toujours chaude & en petite quantité. Quand la maladie a fini ſon accès, l'on ſonge à fortifier le corps par des exercices, comme la promenade, la courſe, le chant, les frictions, les fardeaux à porter ſur les épaules, &c. parce que toutes ces occupations rendent les muſcles plus fermes, & reglent les mouvemens de toute la machine. Au reſte, quand les douleurs

de la colique preſſent, l'on conſeille de réiterer les aſſoupiſſans ou anodins, juſqu'à ce que les ſymptômes ayent tout-à-fait ceſſé, mettant ſeulement entre les priſes de ces remedes un intervale neceſſaire pour juger de l'effet qu'une premiere doſe aura eu, avant que d'en preſcrire une ſeconde. Si le malade eſt d'un temperament ſanguin, ou qu'il lui reſte encore des forces un peu conſiderables, il faudra ordonner la ſaignée du bras avant le vomitif: mais ſi la longue durée de la colique a très affoibli, on tiendra la pratique ſuivante: premierement ſoir & matin dix jours durant, on fera prendre un bol compoſé d'une dragme de poudre de zedoaire ſubtilement pulveriſée, & d'une ſuffiſante quantité de ſyrop de citron confit, & on ordonnera d'avaler par deſſus de cette infuſion; prenez zedoaire haché menu demi-once, & la mettez infuſer à froid dans quatre onces de vin de Canarie pendant douze heures, enſuite deſquelles vous paſſerez cette infuſion pour l'uſage, &c. Quelques-uns font prendre de la theriaque pour ce mal, qui ſouvent demande qu'on éprouve de nouveaux remedes plus ou moins violens, juſqu'à

ce qu'on en ait enfin trouvé un auquel il cede comme naturellement.

CHAPITRE XIII.

De l'asthme, ou de la difficulté de respirer.

L'Asthme qui consiste dans une inspiration difficile, se distingue en humide & en sec : celuy-là provient de quelque matiere qui embarasse les poumons, ou qui blesse l'estomac : il arrive ou par la mauvaise constitution des poumons, ou par la dépravation de leur propre nourriture, ou enfin par le dépôt d'une humeur qui s'engage dans les poumons, étant exprimée de quelqu'autre partie. L'asthme qui dépend de ce que les poumons ne se nourrissent pas comme il faut, est causé par un air infecté, par des fumées métalliques, ou par d'autres vapeurs corrompues qu'on respire, & qui nuisant à la digestion des sucs dans ces organes, y rendent les humeurs visqueuses & tenaces, en sorte que s'arrêtant dans le parenchyme des poumons ou dans leurs bronches, elles

Cause de l'asthme humide.

les empêchent de recevoir & de chasser l'air librement ; un semblable obstacle se rencontre lorsqu'une lymphe épaisse tombe de quelque endroit dans la trachée-artere ; ainsi de tels asthmes naissent de la coagulation du suc nourricier des poumons, faite par quelque liqueur dépravée : les abcès & les vomiques de ces parties n'ont pas d'autres principes, & l'on y doit rapporter la difficulté de respirer des phthisiques & des empyématiques.

L'asthme pulmonique

A l'égard de l'asthme poulmonique qui se fait par transport, il peut venir de ce que des fiévres continues auront cuit dans le sang une matiere morbifique qui se fera arrêtée dans les poumons, ou de ce que les serositez supprimées dans leurs filtres ordinaires, trouvant les poumons plus faciles à dilater, s'y amassent & en bouchent les cellules, auquel cas le malade est soulagé par une copieuse excretion d'urine ; ou de ce que le sang trop grossier ou trop bouillant ne circule pas si aisément dans les poumons, comme on le remarque dans les suppressions des mois ou des hémorroïdes, & dans les agitations du corps des cachectiques. La peur qui fixe le sang dans ces sub-

stances spongieuses, la matiere gluante retenue dans l'oreillette gauche du cœur, la boisson d'eau froide quand on est fort échauffé, l'hydropisie de poitrine qui tient le diaphragme abaissé, sont encore autant de causes de l'asthme, & vous remarquerez ici que l'asthme est d'autant plus dangereux, que la matiere peccante a plus d'acrimonie pour faire resserrer les fibres des poumons & les bronches, parce que les parties sont pour lors en risque de se rompre & de former des abcès.

Il y a une autre espece d'asthme humide qui procede d'une matiere épaissie dans l'estomac & dans les premieres voyes, qui en étant gonflées & appesanties, tirent le diaphragme en bas, ou l'irritent de maniere que cet organe le plus necessaire à la respiration, n'a plus que des mouvemens fatigans ou dereglez; c'est pourquoi l'on soulage souvent les asthmatiques par l'usage des vomitifs & des remedes qui discutent les vents ou qui dissipent les eaux, sçavoir lorsque ces matieres interrompent le mouvement des muscles qui servent à la respiration.

L'asthme sec. L'asthme qu'on nomme sec à cause que les paroxismes n'en sont excitez

par aucune matiere sensible, a pour principe une constitution vicieuse des organes de la respiration; car il faut considerer que pour l'execution de cette importante fonction de la vie, trois choses sont absolument requises: 1°. une conformation méchanique & proportionnée des parties, faute de laquelle on est sujet à des asthmes secs, comme lorsqu'il s'est formé une tumeur, un squirre, un calcul ou d'autres concretions contre nature dans le parenchyme des poumons, ou dans les bronches qui en sont alterées quant à leur figure, à leur volume & à leur tension: les bossus & ceux qui ont le sternum & les fausses côtes mal construites, sont ordinairement asthmatiques, par l'obstacle que leurs poumons trouvent à s'étendre & à se resserrer alternativement: les poumons qui se dessechent & se flétrissent faute de prendre nourriture, ne peuvent non plus avoir leur action libre, & c'est à une telle atrophie que le trop fréquent usage du tabac dispose ces organes. 2°. Pour faire bien agir les poumons, il est necessaire que les muscles qui leur donnent le mouvement & les nerfs qui entretiennent ces muscles

dans un état convenable aux operations naturelles, soient bien disposez; c'est pour cela qu'il survient des asthmes par une luxation des vertebres du dos, laquelle comprimera ou irritera des nerfs qui sortent de la moëlle épiniere, & se distribuent dans les parties destinées à la respiration; des vers, des abcès, les passions hysteriques & hypocondriaques, qui par leurs irritations & par leurs secousses donnent occasion à mille agitations déreglées des parties nerveuses & musculeuses, ne sont pas moins capables de pervertir le mouvement de la respiration, comme on le voit aussi dans les scorbutiques, dans ceux qui ont été frottez de mercure, & dans les épileptiques.

3°. Enfin les poumons ne pourront pas jouer librement, si les fibres nerveuses de la membrane qui les environne, & celles dont ils sont interieurement munis pour la dilatation & la constriction de leurs vesicules, ne sont pas bien constituées; & lorsqu'elles sont trop susceptibles d'irritation, ces vesicules ne pourront pas si aisément recevoir & chasser l'air: ainsi quand on approche de son nez du souphre al-

lumé ou de l'eau-forte, le gosier & la poitrine se resserrent, les bronches dispersées dans la substance pulmonaire se contractent, & la respiration devient pénible Tous ces asthmes humides & convulsifs se trouvent souvent joints ensemble, parce que la matiere qui embarasse les poumons, ou les autres organes de la respiration, sont d'ordinaire acrimonieux & irritans.

Dans l'asthme humide la difficulté de la respiration est accompagnée d'un bruit interne & profond, commn d'un homme qui ronfle, parce que les mucositez étant dans les bronches ou dans la propre substance des poumons, obligent l'air en entrant & en sortant avec effort, de faire trembler les parois d'un grand nombre de petites cavitez élastiques pleines d'air, qui répondent les unes dans les autres. Ce même asthme a coutume d'être continuel; & quand il a été une fois guéri, il ne revient que par une augmentation successive des symptômes, laquelle est sensible & proportionnée à la quantité de la matiere qui s'accumule; mais les asthmes secs, & particulierement les convulsifs, attaquent à l'impourvû, & cessent subitement sans aucune accu-

Signes diagnostics.

mulation ni excrétion manifestes d'humeurs ; s'il dépend de quelques desordres dans la tête, le malade est averti de l'asthme futur par des vertiges qui continuent quelquefois durant les symptômes ; & s'il tire son origine des irritations produites dans des visceres de l'abdomen, dans les plexus du mésentere ou de la ratte, &c. il est annoncé ou accompagné par des murmures, par des roulemens d'intestins, par des gonflemens de ratte, &c. s'il vient d'une affection du diaphragme, le malade sent comme une ceinture qui le serre au droit de cet organe : si le vice des muscles du thorax le produit, la poitrine en sera comprimée ; & si ceux du larinx ou du gosier sont les premiers auteurs du mal, on se sent comme étranglé ou suffoqué ; mais s'il dépend principalement de la propre indisposition des poumons, les malades éprouvent une difficulté de respirer qu'ils ne sçavent à quoi attribuer : mais c'est un phœnomene commun aux deux especes d'asthmes, qu'en changeant d'air ils s'irritent par l'agitation du corps, & s'augmentent sur le soir.

Quand les pieds s'enflent, c'est un

bon signe ; d'où vient que plusieurs ordonnent d'appliquer des cautères aux jambes des asthmatiques. La difficulté d'uriner qui leur survient, présage aussi un heureux évenement. Les atraques de l'asthme sont plus fréquentes dans un tems froid & humide, & lorsqu'on a fait la débauche, qu'en un autre cas ; & les vieilles gens, les hommes, les personnes grasses & oiseuses en sont plus communément affligées que d'autres. L'asthme, la dysurie & la goutte se changent quelquefois ou se substituent l'une à l'autre.

Tous les asthmes sont périlleux, principalement quand ils sont inveterez, parce qu'ils dépendent pour lors de quelque mauvaise impression faite aux poumons, ou d'un foyer de matiere irritante, attaché soit à des plexus de nerfs, soit à d'autres sortes de fibres qui servent à la respiration ; & il est rare qu'on guérisse parfaitement de cette maladie, car la moindre faute qui se commet dans le regime, la peut faire renaître aussi-tôt. Enfin tous les asthmatiques ont coutume de finir leurs jours par la cachexie & par l'hydropisie, leur sang perdant *Pronostic.*

sa vigueur par le défaut du mélange de l'air dans les poumons.

Cure. Il s'agit dans le paroxisme d'un tel mal, de rendre la respiration libre en levant les obstacles qui se rencontrent dans les poumons, & en arrêtant les mouvemens convulsifs des organes. On satisfait au premier point, en faisant respirer un air dégagé, en recommandant de se tenir dans une situation droite, en purgeant, en saignant & donnant quelquefois des vomitifs, en prescrivant des potions qui attenuent le sang, & qui incisent les matieres visqueuses, usant enfin de remedes doux & capables de temperer l'acreté des humeurs qui abreuvent les poumons. Et l'on appaise les convulsions par les anodins, par les volatils, & par les autres médicamens employez contre l'épilepsie. Hors le tems du paroxisme on traite l'asthme humide diversement, suivant la varieté de ses causes; quand il est produit par des humeurs visqueuses & tenaces, il faut les attenuer ou les chasser par le vomissement ou par la toux, qui sera excitée; ensuite de quoi on ordonne les stomachiques, qui préviennent la récidive. Quand le pus en

fera la cause, on l'évacuera par des medicamens qui font cracher, ou par l'ouverture qu'on fait à la poitrine : s'il vient d'un sang trop abondant, trop épaissi, impur, lent, ou fermentant avec excès ; on en diminuera la quantité par la saignée, on le dissoudra & on le subtilisera, on le purifiera, on l'excitera & on le temperera. Si la serosité le produit, on la poussera au dehors par les urines, par les sueurs ; par des vesicatoires quand on sera pressé, ou par des cauteres quand on aura le loisir de soulager le mal peu à peu : un estomac chargé doit être dégagé par des vomitifs qui corrigent les cruditez.

A l'égard de l'asthme sec, il faut observer que les vices de conformation sont très difficiles à traiter ; toutefois les excroissances & les tumeurs se peuvent consumer successivement par le moyen de l'esprit de souphre : les acides ennemis des nerfs doivent être émoussez dans le paroxisme par les antiépileptiques : on suspend ou l'on retarde l'attaque du mal en prenant des opiates ; & les vesicatoires, ainsi que les cauteres, en empêcheront le retour : & si les fibres pulmonaires

sont trop resserrées, on ôtera la cause de lëur contraction excessive, & l'on embarassera par des opiats les humeurs piquantes ou acrimonieuses, en fortifiant les poumons par des vulneraires & des balsamiques.

Pour répondre à toutes ces intentions, on remarqueta 1°. que les vomitifs conviennent à presque toutes sortes d'asthmes, soit avant, soit après le paroxisme : car surtout dans l'asthme humide ces remedes évacuent également la matiere peccante de la poitrine & de l'estomac ; & dans l'asthme sec, ils profitent encore quand la racine du mal est dans l'abdomen, qu'ils debarassent par les secousses qu'ils y excitent, à moins qu'il n'y ait lieu de craindre les symptômes hysteriques ; hors ce dernier cas, on ne peut employer de meilleur remede que le vin émétique d'*Heurnius* : il se prépare avec demi-once d'ellebore blanc macéré dans une livre de vin d'Espagne, & mis au Soleil durant quelque tems ; une cuillerée suffit pour faire vomir, ou bien on en verse quelques gouttes sur des remedes qui dégagent la poitrine, afin de les aiguiser. 2°. Les purgatifs ne sont nullement propres dans

l'asthme convulsif, & ils nuisent dans l'humoral, si l'on ne les donne aprés que le paroxisme sera appaisé : il est pourtant vrai que dans la suite les pilules où entre la gomme ammoniac ou bien le mercure doux, sont bonnes pour évacuer les restes de la maladie. 3°. La saignée ne convient à l'asthme, que lorsque le sang croupit dans les poumons, & qu'il est question de l'y faire circuler librement, 4°. Les sudorifiques ne sont point à negliger dans l'asthme convulsif, surtout la décoction de gayac, & même dans l'asthme humoral ils discutent la suye qui s'attache aux bronches, & ils incisent la pituite grossiere ; on les donne sur la fin, ou hors le tems du paroxisme. 5°. Durant le paroxisme l'on doit traiter le malade avec les opiats, qui sont néanmoins plus sûrs dans l'asthme sec que dans l'asthme humide, où ils empéchent les excretions ; mais on n'a rien de plus souverain pour calmer les émotions impetueuses des humeurs : tels sont l'essence d'opium, la thériaque, le mithridate, le syrop de diacode, &c. 6°. Quand l'asthme vient d'une galle rentrée, on tâchera de la repousser au dehors par le moyen

de l'essence de fumeterre, de l'extrait d'aunée, de l'extrait de thériaque, de la décoction d'aunée & de fenouil, & de l'antimoine diaphoretique, mêlant les sels fixes avec ces remedes : on peut aussi apliquer les vesicatoires aux cuisses & aux bras : autrement on frottera la peau avec des orties ; ou bien enfin on fera coucher le malade avec un galeux. 7°. Si le sang étoit coagulé pour s'être exposé au froid incontinent après une grande chaleur, on dissoudroit avec le suc de pâquerette, ou d'autres médicamens de semblable vertu.

Les remedes des asthmes humides sont donc ceux qui incisent & qui dégagent la poitrine, tels que le syrop de nicotiane à qui l'on a ôté la vertu émetique par une longue digestion, l'essence de tabac extraite avec l'esprit de vin, & reçûe dans du miel ; & même la fumée de cette plante a coutume d'arrêter le paroxisme : ainsi le breuvage qui suit y est trés-utile : prenez vin de malvoisie & mélicrat cuit huit livres de chaque, feuilles de tabac desseché une once & demie, racine d'aunée quatre onces, racine de polypode deux onces, & faites bouillir le tout ensemble. La gomme ammo-

niac est un bon incisif, & dans le paroxisme on conseille d'ordonner au malade de prendre une mixtion faite de trois onces d'eau d'hysope, d'une once & demie de puissant vin, & d'une dragme de gomme ammoniac : on y recommande pareillement l'esprit asthmatique qui se compose avec deux onces de verdet, une once de gomme ammoniac, & six dragmes de souphre ; on distile ces ingrédiens au moyen de la retorte ; & aprés qu'on a rectifié la composition par l'alembic, on y met un noüet de safran ; la dose en est de trente ou quarante gouttes : l'eau de raifort récent coupé par tranches couvertes de sucre pulverisé, & mises entre deux plats pour en faire l'expression, attenue les mucositez : la racine d'arum pulverisée, de même que l'esprit de la racine de bryone & de zedoaire ont avec une vertu laxative, la proprieté de dissoudre ce qui s'est grumelé dans le corps. L'effet du sperme de baleine pris à la quantité d'une dragme dans le paroxisme, est trés-considerable : ajoûtez aux remedes précedens le marrube, l'hysope, la calaminte, le romarin & le safran : deux cuillerées de vinaigre de rhue apaisent

quelquefois le paroxisme; l'oximel scillitique & d'esprit de souphre n'y ont pas moins d'efficace, les fleurs de souphre & le baume de souphre thérebentiné sont à estimer hors le tems des attaques de l'asthme : il faut cependant observer que les medicamens sucrez ne conviennent pas dans les affections de poitrine quand ils sont souvent réiterez, parce qu'ils rendent la matiere plus visqueuse, & qu'ils augmentent la corruption des poumons : les cloportes sont excellens contre l'asthme, à raison de leur sel volatil-nitreux qui a beaucoup de pénetration ; & parce qu'ils sont anodins, on les donne en poudre avec le miel ou le syrop de nicotiane, ou bien on infuse ces insectes dans du vin qu'on exprime ensuite & qu'on filtre, pour le faire prendre dans le regime de vivre. Quand le mal est opiniâtre, on tente la salivation mercurielle, pourvû que le sujet soit d'ailleurs robuste. De tous ces remedes on pourra facilement composer des formules : par exemple, prenez eau de fleurs de rave trois onces, eau spiritueuse de canelle demi-once, syrop de nicotiane une once, esprit de souphre autant qu'il en faut,

mêlez ces drogues, auſquelles on pourroit ajouter la gomme ammoniac, ſi la ſaveur n'en étoit trop déſagreable.

Autrement prenez racine d'iris de Floence une once, racine d'aunée deux onces, racine de zédoaire demi-once, marrube deux poignées, hyſſope & romarin une poignée de chaque, ſemence d'anis & de fenouil ſix dragmes de chaque, petits raiſins paſſes une once & demie; on inciſe ces choſes pour les infuſer dans le vin, on les faire cuire dans l'eau & le miel : ou bien eau d'hyſſope trois onces, eau de menthe une once, eau aſthmatique de *Rudolph* ſix dragmes, eſprit de gomme-ammoniac avec le verdet une dragme & demie, & ſix dragmes de ſyrop de nicotiane; on prend de cette compoſition par cuillerées.

Autrement faites infuſer des cloportes dans du vin, & mêlez huit onces de cette infuſion avec deux onces de ſyrop de marrube & d'hyſſope, deux dragmes d'extrait d helenium, & une demi-dragme d'extrait de ſafran; ou prenez ſyrops de capillaires & d'hyſſope une once de chaque : joignez-les aux eaux de pimprenelle & de ſcabieuſe trois onces de chaque,

& faites en un julep à partager en deux doſes.

Quant aux aſthmes ſecs, les remedes anti-épileptiques tant fixes que volatils, y ſont merveille, & l'on doit mettre le laudanum au même rang. Les veſſicatoires appliquez aux épaules ou aux bras, détournent les ſerositez acres qui excitent le paroxiſme. Le ſel volatil de ſuccin. la corne de cerf, le ſang humain, ou les eſprits de ces medicamens, y ſont encore utilement employez. On pourra donner à lecher au malade la compoſition ſuivante. Prenez ſucre roſat blanc diſſout dans de l'eau de fontaine ſept onces, manne de Calabre trois onces, eaux de capillaires & de roſes rouges quatre onces, huile d'amandes douces cinq onces; mêlez toutes ces choſes enſemble; & aprés les avoir fait un peu bouillir, paſſez-les, & faites rebouillir la colature juſqu'à ce qu'elle s'épaiſſiſſe: & quand vous l'aurez retirée de deſſus le feu, remuez-la fortement avec un bâton de buis, puis laiſſez-la repoſer. Le malade doit avoir ſouvent de ce remede dans la bouche.

Quelques-uns font uſer d'aurone pilée

pilée avec le souphre ; ou bien ils mêlent le miel avec la thérebentine, du cartame ou du sesame, avec l'aloës & les amendes ameres. Les bains ne sont pas moins utiles dans cette infirmité, & le malade y pourra recevoir avec soulagement les eaux qu'on fera tomber sur la partie dont il se plaint : on le purgera quelquefois avec la scamonée & le hiere.

Lorsque les organes de la respiration peuvent par la toux se dégager de ce qui les embarasse, il n'y a qu'une simple difficulté de respirer ; mais si les obstacles ne peuvent être levez par ce mouvement, il se forme un asthme sans toux : & quand la respiration est si difficile, que le malade est contraint de se tenir le col & la poitrine dans une situation droite, c'est ce qu'on nomme Orthopnée, qui deviendroit un catharre suffoquant, si la poitrine & les poumons n'agissoient presque plus, & que la matiere ou la cause morbifique ne s'ôtât ou ne reçût quelque changement.

Ces maladies dépendant de semblables causes plus ou moins difficiles à détruire que celle de l'asthme, on y doit employer les mêmes sortes de ré-

medes plus ou moins forts, & expliquer leurs symptômes à peu près de même que ceux de l'asthme : c'est ce que l'on va faire dans les deux articles suivans.

CHAPITRE XIV.

De la toux, de ses differentes especes, & de ses suites.

LA toux se fait par une contraction violente, subite & réiterée des muscles qui environnent la poitrine, & qui servent à chasser l'air des poumons & cette contraction est toujours accompagnée de quelque resserrement du larinx, qui produit un certain son par le froissement que l'air en souffre quand il sort.

Cause. Les parties nerveuses & musculeuses qui servent à la respiration, sont irritées dans cette maladie, soit par des humeurs qui les piquent immediatement, soit par la sympatie qu'elles ont avec d'autres organes affectez, ainsi qu'on le remarque dans les hypocondriaques & dans les personnes sujetes aux vapeurs. Le foyer de la cause irritante est tantôt dans la poi-

trine, & tantôt dans l'eſtomac; & cette cauſe eſt externe ou interne.

On diſtingue la toux en celle qu'on nomme ſeche, où le malade ſe fatigue beaucoup ſans rien rejetter; & en celle qu'on appelle humide, où les ſecouſſes de la poitrine font ſortir quelque humeur par la bouche. La toux ſeche qui vient de la poitrine, dépend ſouvent des matieres qu'on reſpire de dehors, comme d'un air rude, ou des fumées acides-minerales qui picottent l'âpre-artere, & irritent la membrane pituitaire, dont les ſinus ou cavitez creuſées en differens os de la tête, & ouvertes dans la bouche, ſont tapiſſées; en ſorte que le malade ſe ſent en même tems la poitrine oppreſſée & les poumons embaraſſez, & qu'il ſort au commencement une humeur ſereuſe, puis une eſpece de mucoſité qui provient d'une lymphe amaſſée dans le larinx, dans les bronches, & même dans les poumons: quand les parties ſont notablement offenſées, il s'en exprime ſous la forme d'une gelée la matiere qui devoit ſervir à la nourriture: mais il ne faut pas croire avec les Anciens, qu'il deſcende rien de la tête dans la poitrine *Differences*

pour y cauſer cette ſorte de fluxion qui fait la toux, parce qu'on ne remarque aucun chemin par où la lymphe, même la plus ſubtile, pût tomber, tout ce qui revient de la tête rentrant neceſſairement dans la maſſe du ſang par des veines qui vont au cœur, d'où cette humeur eſt diſtribuée aux poumons, qui ne s'imbibent & ne retiennent pas plus de la lymphe ou ſerosité du ſang rapporté de la tête, que de celle qui ſe rencontre dans le ſang que toutes les autres parties renvoyent.

Il ſe produit quelquefois une toux de poitrine par le vice d'une lymphe âcre, acide & ſalée, laquelle eſt accompagnée d'une fiévre catharrale, & dont les ſymptômes augmentent l'après-midi, & ceſſent au retour de l'aurore, les malades éprouvant la plûpart durant le paroxiſme des douleurs vagues & des élancemens dans les membres : le catharre ou la fluxion qui ſurvient, procede ſurtout des glandes ſituées dans la membrane pituitaire & au voiſinage ; quand le mal continue, la trachée-artere ou le poumon en contracte un ulcere ſuivi très-ſouvent d'une phthiſie, où l'on rend un pus en touſſant. Pour le vice de la

lymphe il naît le plus souvent du défaut de la digestion, qui ne fournissant plus au sang qu'un chyle acide salé, le rend acrimonieux & rude ; de maniere que les poumons dans lesquels il se répand, en sont irritez & usez peu a peu, & cette toux, ainsi que tous les autres maux qui sont causez par une lymphe corrompue, s'augmente la nuit, parce que la matiere est plus dissipée pendant la veille, & qu'après le sommeil, les organes ont plus de vigueur & de disposition aux travaux de la journée. On rapporte à cette sorte de toux celles qui paroissent au commencement de la petite verole ou de la rougeole, & dans le progrès d'une pleuresie.

Signes. Pour ne pas confondre la toux qui vient de la poitrine, avec celle qui tire son origine de l'estomac, il faut avoir égard à l'endroit irrité ; car 1°. si le malade voulant respirer plus profondément qu'à l'ordinaire, il est contraint de tousser incontinent, le vice sera dans la poitrine & dans les poumons, non dans l'estomac. 2°. Quand la respiration est plus embaraſſée vers le haut de la poitrine qu'ailleurs, & qu'on n'entend pas un bruit fort en-

foncé dans le corps, on doit croire que c'eſt l'effet d'une toux pectorale. 3°. Enfin les ſymptômes, comme une petite fiévre qui attaque la nuit, l'irritation du mal plus grande ſur le ſoir, montrent pareillement que la maladie a ſon principe dans la poitrine.

Mais la toux ſtomacale eſt plus fréquente, ayant ſon foyer dans l'œſophage & dans l'eſtomac, qui communiquent aiſément leurs affections à la trachée-artere, à raiſon de la contiguité : lorſque dans une toux violente on fait de grands efforts, ſans preſque rien rejetter par la bouche, c'eſt une marque qu'il ſéjourne quelque matiere âcre & ſubtile dans les rides & vers l'orifice ſuperieur du ventricule ; auſſi voit-on de ces toux s'exciter lorſqu'on a avalé de l'eau-de-vie, ou quelqu'autre choſe de ſpiritueux qui ſoit un peu âcre ; telles ſont les toux qui ſurviennent à l'entrée du paroxiſme des fiévres intermittentes, & qui ſont des ſuites du mouvement des levains fébriles dans l'eſtomac & dans les premieres voyes. Les toux ſeches ſtomacales viennent d'une matiere ſalée, âcre, qui pique les parties les plus ſenſibles du ventricule, & la ſource

ordinaire des toux ſtomacales humides, eſt dans la membrane pituitaire poſterieure, qui ayant été corrompue par l'air du dehors, ou par l'impreſſion d'une lymphe âcre, ne ſera plus capable que de filtrer une humeur épaiſſe, & de laiſſer échaper une partie des ſucs qui devoient ſervir à ſa nourriture; de ſorte que les matieres diſtilant le long de l'œſophage, ne manquent point d'irriter les fibres nerveuſes du ventricule.

Les ſignes diagnoſtics de la toux ſtomacale ſe tirent encore des douleurs & des oppreſſions que l'on ſent à la foſſette du cœur dans le tems du paroxiſme; mais aſſez ſouvent cette toux ſtomacale ſe joint à la pectorale, & l'humide à la convulſive; ce qui ſe remarque aux ſymptômes qui leur ſont particuliers, & qu'on voit naître dans le même tems. *Diagnoſtic.*

La toux produite par une cauſe exterieure, eſt ſans danger: ſi néanmoins elle perſevere dans un ſujet qui ait les poumons foibles, ou les humeurs âcres & ſalées, elle peut donner occaſion à la phthiſie: la toux eſt nuiſible à la tête & aux yeux, & celle qui eſt violente, peut cauſer la hernie aux *Pronoſtic.*

enfans mâles, & quelquefois aux adultes mêmes, & l'avortement aux femmes groſſes : une toux humide dans le déclin d'une fiévre continue, eſt utile au malade quand il crache aiſément, autrement elle menace d'une éthiſie.

Cure. Il faut avant toutes choſes bien conſiderer ſi la toux eſt la principale maladie, ou ſi elle n'eſt que le ſymptôme d'une autre, comme d'une pleuréſie : quand la matiere morbifique eſt trop lente & trop tenace, comme dans les phthiſiques, on lui doit donner du mouvement par des médicamens qui dégagent la poitrine ; & ſi elle eſt trop agitée, comme dans la toux ferine ou vehemente, on tâchera de la calmer.

La matiere medicale fournit trois ſortes de remedes generaux pour cette maladie, ſçavoir des incraſſans & des médicamens qui temperent, comme les opiats propres à ôter le ſentiment d'irritation, & à donner à l'humeur acre & piquante une conſiſtance moderée, qui la diſpoſe à ſortir par l'expectoration ou le crachement. Les inciſans qui ſubtiliſent & détachent les humeurs glaireuſes & compactes, & les balſamiques vulneraires qui re-

medient à l'excoriation que les humeurs âcres peuvent avoir faite à l'eſtomac, aux bronches ou aux poumons.

La toux ſeche pectorale qui vient d'une cauſe interne, eſt facilement arrêtée par les opiates quand on en a ôté ou corrigé la cauſe : ſi elle dépend d'un air cauſtique ou âpre, il faudra ſe frotter les narines avec du baume apoplectique ; & pour empêcher les fumées impures des mineraux, on mâchera ſouvent des matieres graſſes. La thériaque, en faiſant ſuer, efface les impreſſions legeres que la toux peut avoir laiſſées dans les organes : ſi ce mal attaque de nuit, & qu'il ſoit accompagné de fluxion, on le traitera d'abord par le vomiſſement, & enſuite par des volatils ſudorifiques mêlez aux opiats, pour les prendre ſur le ſoir : par exemple, l'eſprit de ſel armoniac aniſé, & la liqueur de corne de cerf ſuccinée, qu'on mêlera avec l'eſſence d'opium, pourvû qu'il y ait de la fiévre ; mais hors ce cas les pilules de ſtyrax, ou les remedes préparez avec l'opium, y ſeront utiles ; l'on ſe ſervira encore de ceux qu'on nomme épaiſſiſſans, compoſez de jujubes, de violet- *Remedes.*

tes, de ſuccin, de benzoin, de ſperme de baleine, de fleurs de ſouphre, &c. les figues brûlées avec l'eſprit de vin y ſont encore bonnes, auſſi bien que diverſes eſpeces de poudres pectorales. Ainſi prenez eau de fenouil trois onces, eau aſthmatique ſix dragmes, diacode demi-once ; faites une mixtion de toutes ces choſes, pour en uſer par cuillerées. Autrement prenez ſyrop de jujubes & de pavot ſimple demi-once de chaque, eau de pavot rheas une once ; mêlez cela enſemble pour en faire deux doſes que vous donnerez, l'une deux heures avant ſouper & l'autre en entrant dans le lit ; ou prenez eſeſpeces de diaireos une dragme, fleur de ſouphre demi-dragme, laudanum opiatum trois grains ; faites de ce mélange une poudre pour trois doſes. Autrement prenez eſprit de ſel armoniac aniſé deux dragmes, eſſence d'opium demi-dragme ; & les ayant brouillez enſemble, vous en donnerez quarante ou cinquante gouttes à prendre en ſe mettant au lit. Autrement brouillez trois onces d'eau de ſcabieuſe, & une dragme de liqueur de corne de cerf ſuccinée, avec trois dragmes de ſyrop de pavot blanc : il faut uſer

ſouvent de ce remede dans une toux ſeche accompagnée d'une fiévre catharrale, proche du paroxyſme, & après minuit en ſe préparant à la ſueur; ou bien mêlez demi-dragme de conſerve de tuſſilage, avec deux grains de laudanum opiatum, pour en faire un bol à prendre deux heures avant ſouper.

La toux humide pectorale demande d'être traitée par des inciſans qui dégagent la poitrine & qui évacuent la matiere irritante, y employant les vomitifs & des purgatifs très-moderez, après quoi l'on uſe de vulneraires pectoraux, pour réparer les maux que la poitrine peut avoir ſoufferts, & pour prévenir les rechuttes. Les médecamens gommez tels que l'ammoniac, l'eſprit aſthmatique, le ſyrop de nicotiane, l'oximel, le ſuc de raifort, l'électuaire de miel avec la poudre de ſcordium & d'helenium, ſatisferont au premier point : à l'égard du ſecond, on ordonnera les potions pectorales de tuſſilage, de lierre, de terre ſigillée, de ſcabieuſe, d'helenium, de veronique, de bois de ſaſſafras : on y employe avec une pareille utilité, le benzoin, le baume de ſouphre ; l'on purgera commodément par

en bas avec les pilules d'hiera & l'agaric, y ajoûtant la gomme ammoniac & le mercure doux : les opiates ne conviennent point dans une toux humide, ſi ce n'eſt après que la plus grande partie de la matiere mucilagideuſe a été évacuée. Voici des formules de remedes pour tous ces cas : prenez eaux d'hyſſope & de tuſſilage deux onces de chaque, ſyrop de tuſſilage ſix dragmes, ſyrop de nicotiane demi once, oxymel ſcyllitique une once, eau aſthmatique demi once, & mêlez tous ces ingrédiens enſemble. Autrement prenez eau d'hyſſope trois onces, eau aſthmatique ſix dragmes, gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre, une dragme, ſyrop de nicotiane ſix dragmes : vous ferez encore une mixtion de ces drogues que vous donnerez en une priſe, ainſi que la compoſition précedente, ou prenez de la maſſe pilulaire de hiera avec l'agaric quinze grains, gomme ammoniac diſſoute dans le vinaigre demi-ſcrupule, extrait de trochiſques alhandal un grain, avec ſuffiſante quantité d'huile diſtilée d'anis, pour faire des pilules qui purgeront ; ou bien prenez eau de ſcabieuſe trois onces, eau aſthma-

tique six dragmes, fleurs de soufre demi-dragme, diacode de *Montan* une once, mêlez-les pour les donner sur la fin d'une toux humide où l'on aura épuisé les matieres visqueuses morbifiques. Autrement prenez racine d'iris de Florence deux dragmes, fleurs de souphre une dragme, huile distilée de fenouil quinze grains, sucre rafiné trois dragmes, & faites du mélange de toutes ces drogues une poudre vulneraire pour donner sur le déclin du mal : à la place de cette poudre vous pourrez préparer un électuaire avec la pulpe de petits raisins passes, les fleurs de souphre, & le syrop de pavot blanc. Prenez encore marrube, hyssope, tussilage & pulmonaire demi-poignée de chaque, veronique, lierre terrestre une poignée de chaque, fleurs de scabieuse & d'helenium deux pincées de chaque, racine d'iris de Florence & d'helenium six dragmes de chaque, semence de carthame pilée six dragmes, mechoacan une once, petites passules ou raisins secs aussi une once, pour composer du tout une décoction pectorale dans l'eau ou daus l'hydromel, à prendre deux ou trois fois par jour. La décoction du bois de sassafras avec les

autres vulneraires, y eſt auſſi très-propre.

La toux ſtomacale ſeche, quand elle fatigue beaucoup, doit être traitée d'abord par les vomitifs, & enſuite avec les médicamens temperez, comme la décoction de la racine d'helenium ajoutée au raiſin de Corinthe dans le vin d'Eſpagne, faiſant après la cuiſſon de ces drogues une forte expreſſion, dans laquelle on mettra du diacode ou de l'eſſence d'opium.

La toux ſtomacale humide ſe doit auſſi guérir par le vomiſſement, après quoi les aromats temperez ſeront mis en uſage, pour attenuer les reſtes de la matiere, & rétablir la conſiſtance de l'eſtomac. Ces remedes ſeront, par exemple, l'élixir de menthe, l'élixir de proprieté, la teinture de tartre avec l'eſprit de ſel armoniac aniſé, le ſyrop de diacode, de genievre, les figues macerées dans l'eſprit de vin qu'on fera brûler enſuite : la teinture de Mars y convient pour faire prendre une juſte extenſion aux rides de l'eſtomac. Les ſudorifiques n'y ſont point non plus à négliger ; la décoction de gayac ſubtiliſe & détache du poumon les viſcoſitez qui en doivent être évacuées ;

les décoctions de saffaffras ou d'esquine avec les raisins secs, sont pareillement très-propres pour corriger l'acrimonie de la lymphe, qui forme la toux seche de poitrine : ou bien prenez miel & beure demi-once de chaque, poudre de cumin une dragme, & donnez en le mélange par cuillerées. Autrement prenez suc de tussilage une demie-livre, mucilage de guimauve extrait avec l'eau d'orge une once, sucre autant qu'il en faut pour composer avec les drogues susdites un éclegme que le malade doit succer. Si l'on appréhende que quelque vaisseau ne se rompe par la violence de la toux, on préparera un syrop de pavot & de suc de cynogloſſe : ou prenez suc de persil vulgaire demi-once, lait de femme une once, poudre de cumin un scrupule ; ordonnez de prendre ce remede tiéde, & de frotter en même tems la poitrine avec de l'huile. Lorsque la gorge est enflamée par l'âcreté de la lymphe, il sera bon d'avaler peu à peu des choses douces qui temperent l'ardeur, & qui lubrifient les passages, pour faciliter le dégagement des viscositez âcres & tenaces ; tels sont les syrops de scabieuse, de violettes, de

jujubes, & le diacode avec un bâton de réglisse pour lécher souvent. Si le froid avoit été la cause de la toux, il faudroit faire respirer un air chaud, garnir la gorge & la poitrine de linges chauds ou imbibez d'huile, & boire tiede de l'eau cuite avec le sucre candi. L'on pourra aussi faire recevoir par la respiration les vapeurs de l'eau chaude ou de l'eau mielée ; & l'on prendra garde si la luette n'est point tumefiée ou relâchée, & affectée d'une maniere à provoquer la toux, afin d'user de gargarismes.

La toux des enfans a coutume de provenir des cruditez d'estomac, auquel cas on pourvoira à cet organe par des remedes stomachiques. Le lait est excellent pour adoucir l'acrimonie des humeurs, qui cause la maladie dont nous parlons : on fait prendre le lait dans du bouillon à la viande. Les yeux d'écrevices calcinez, & donnez à la quantité de cinq dragmes dans un bouillon temperé avec le pourpié, le tussilage & les feuilles de violettes, ont souvent terminé des toux, contre lesquelles on avoit en vain essayé mille autres remedes. Les medicamens vulgaires faits d'herbes pectorales, réus-

ſiſſent mieux ici que les grandes préparations des Pharmaciens.

Pour adoucir des toux catharrales des plus violentes, on prendra ſur le ſoir quelques bols de beure frais mêlé avec le ſucre. Le ſyrop d'eryſimum de *Lobel* y eſt pareillement d'un grand uſage, auſſi-bien que l'eſprit de corne de cerf. Rien n'eſt meilleur dans une toux convulſive, qu'une décoction de mouſſe d'arbre, ſur tout de celle qui vient au chêne.

CHAPITRE XV.

Des catarrhes en general.

LE catarrhe étant une fluxion & un dépôt de lymphe dans quelque endroit du corps, il eſt neceſſaire que le cerveau, le goſier, les membranes pituitaires, les vaiſſeaux excretoires & d'autres parties ſemblables qui ſont d'un tiſſu glanduleux, ou remplies de glandes qui filtrent quantité de lymphe, ſoient plus ſujettes que le reſte aux affections catarrhales qui procedent de la ſurabondance ou du vice de cette ſeroſité que ſéparent les glandes

ſituées autour de la tête & du col, au larinx dans la trachée-artere & au voiſinage où elles ſont expoſées aux injures de l'air, d'où il arrive que les fonctions de ces organes ſont empêchées ou diverſement dépravées.

Cauſes. Cette maladie procede immediatement d'un ſucre âcre-piquant, lequel irrite plus ou moins des parties ſenſibles & glanduleuſes, qui par leur contraction expriment des glandes voiſines une plus grande abondance de lymphe que de coutume; de ſorte que la matiere de cette liqueur continuant d'aborder dans ces filtres, il s'en forme des ruiſſeaux perpetuels qui inondent les lieux où elle s'arrête.

A l'égard des cauſes éloignées, on les peut rapporter à toutes les choſes qui augmentent le volume des humeurs ſereuſes; ainſi le défaut des digeſtions particulieres ôtant la vigueur au chyle, il ne s'en fait qu'un ſang aqueux, qui relâchant les fibres des glandes, leur laiſſe échaper beaucoup plus de lymphe qu'il n'en eſt beſoin pour l'œconomie animale: les fermens acides qui reſtent autour des yeux ou dans la gorge après de petites veroles, les humeurs âcres qu'une phthiſie hereditai-

re, ou quelque autre infirmité aura laiſſées en certains endroits, y attireront ou y corrompront la matiere de la nourriture, & y provoqueront des ſucs qui n'ayant pas eu le tems de ſe digerer, y deviendront nuiſibles : un air exterieur, pluvieux, ou chargé de quelques corpuſcules âcres bleſſant les parties de la poitrine, ou bien de forts ſternutatoires, ſecouant les membranes interieures du nez, expriment pareillement des vaiſſeaux ou du tiſſu glanduleux une lymphe qui les abreuve & les rend encore plus ſuſceptibles de ſeroſitez. Il ſe peut auſſi produire une lymphe plus acrimonieuſe & plus acide, d'un chyle aqueux & trop ſalé, ou de l'interruption du cours de l'urine ou de la tranſpiration inſenſible ; car dans ces occaſions les humeurs abondant en ſeroſitez & en ſels impurs, abreuveront & irriteront tous les filtres d'une maniere à leur faire ſéparer quantité d'eaux, qui ne manqueront point de s'extravaſer & de ſe répandre ſur quelque foible viſcere, comme ſont les poumons.

Differences.

On diſtingue le catarrhe en accidentel qui ſe diſſipe aiſément, & en habituel qui dépend du relâchement des

fibres, ou d'un reſte de levain qui agite de tems en tems la partie principalement affectée, & y cauſe une rarefaction qui détermine les ſeroſitez à y couler plus copieuſement qu'à l'ordinaire. Il y a un catarrhe doux ou froid, provenant d'une lymphe inſipide; & un catarrhe âcre ou chaud, formé d'une lymphe ſubtile & corroſive, qui diſpoſe à l'inflammation. Au reſte, la matiere morbifique eſt quelquefois déliée au commencement, & s'épaiſſit dans l'augmentation du mal par le ſuc nourricier, qui ſortant de la propre ſubſtance de la partie excoriée, ſe joint à la lymphe qu'il tempere.

On met encore au rang des catarrhes un dépôt des ſeroſitez du ſang extravaſées par quelque reſſerrement de fibres motrices, & par le retardement du cours des liqueurs contenues dans leurs vaiſſeaux; ainſi le froid exterieur auquel on s'expoſe aprés s'être bien échauffé, a coutume de produire un catarrhe, comme le refroidiſſement qu'on ſouffre à une partie pendant la nuit, y donne occaſion à un ſentiment de douleur, en bouchant les pores exterieurs, & empêchant par-là des corpuſcules piquans ou fermentatifs de s'évaporer.

Ces maux ſont communément precedez d'une peſanteur de tête, d'un engourdiſſement des ſens, d'une laſſitude de membres, d'un leger friſſon au dos, d'une petite fiévre qui s'aigrit ſurtout vers le ſoir ; la toux, l'enrouement & le crachement tourmentent auſſi davantage la nuit que le jour, pendant que la matiere catarrheuſe eſt déliée ; mais quand la lymphe en eſt plus épaiſſe, les ſymptômes fatiguent également en tout tems. Dans le catharre chaud toutes choſes ſont plus rudes, principalement dans les catarrhes ſcorbutiques qui reviennent à cauſe des levains dont la maſſe du ſang reſte infectée.

Les catarrhes qui dépendent d'un vice interne, ſont pires que ceux qui viennent d'une cauſe externe, comme de l'air ; & les plus mauvais de tous, ſont ceux qui ſont hereditaires, & qui tirent leur origine du vice particulier de quelque organe ; ils ſont plus difficile à guerir dans les perſonnes avancées en âge, à cauſe que la lymphe y eſt plus acre & plus acide, & que la chaleur qui opere la digeſtion y eſt affoiblie. Ceux qui attaquent la tête ſont des plus dangereux, en ce que

les parties du cerveau étant fort disposées à filtrer des humeurs lymphatiques & à s'en imbiber, sont sujettes à être inondées, & par consequent à causer les plus fâcheux accidens, tels que ceux de la paralysie, de l'apoplexie, &c. Si le catarrhe se trouve soulagé par quelque excretion que l'on aura procurée, ou qui se sera faite naturellement, l'esperance de guerir augmentera, parce qu'en favorisant cette excretion, on pourra soulager la partie qui auparavant étoit menacée d'accablement & de suffocation.

Cure. Pour le traitement du malade, on aura égard à la cause du mal, & à la nature de la partie irritée qui separe la serosité du sang, & la répand hors des vaisseaux où cette humeur devoit être contenue ; ensuite on songera à retirer du corps, ou bien à faire rentrer dans les vaisseaux la lymphe épanchée, & à corriger celle qui reste quand elle est irritante, pendant qu'on sera occupé à rétablir la partie malade. Pour remplir ces intentions, on aura recours aux évacuans, aux sudorifiques, & aux diurétiques, entre autres aux remedes qui se tirent du succin & de la myrrhe, les sels vola-

tils de corne de cerf, la préparation des bois de saſſafras, de gayac, &c. Les purgatifs n'y ſont pas ſi propres, à moins que le mal ne fût rebelle, & qu'il ne provint d'un vice de l'eſtomac, auquel cas on employeroit les vomitifs & les catartiques. Par exemple, prenez de la maſſe pilulaire ſuccinée de *Craton*, un ſcrupule, extrait d'abſynthe cinq grains, réſine de jalap quatre grains, ſcamonée ſouphrée un grain, avec une quantité ſuffiſante d'huile de ſuccin pour en former des pilules : pareillement on en compoſera avec le jalap, la coloquinte, l'ellebore noir, & le mercure doux. Si la lymphhe eſt acrimonieuſe, on uſera d'opiats mêlez avec les medicamens ſuccinez & aromatiques, pour exciter une legere ſueur en les prenant le ſoir, ſur tout quand la matiere du catarrhe eſt déliée, & que l'irritation augmente la nuit : mais on les évitera dans un catarrhe épidemique provenant d'une temperature d'air dépravée. Les cauteres & les veſſicatoires pouſſant au-dehors avec le ſang la lymphe la plus pure, celle qui a contracté un vice, appaiſent un peu les paroxyſmes du catarrhe, en

diminuant de la matiere de cette incommodité ; mais comme ils ne vont point à la cauſe du mal, on les doit regarder dans les paroxyſmes opiniâtres ſeulement comme des remedes palliatifs.

La ſaignée n'a lieu ici que dans le cas de la ſuppreſſion d'une évacuation de ſang accoutumée, dans une plethore, & dans un dépôt ſubit d'une grande abondance d'humeur catarrhale ſur quelque partie, afin de faire révulſion & dérivation. Aprés l'uſage des opiats, il ſera bon durant les paroxiſmes d'employer les ſudorifiques appropriez, pour diminuer les ſeroſitez, & emporter les matieres impures dont elles ſe chargent, & pour corriger la lymphe par leur vertu balſamique, qui en même tems fortifie les parties que le mal a le plus offenſées.

Remedes ſpecifiques. Les ſortes de remedes qui conviennent le plus à ce mal, ſont tous ceux qu'on tire du geniévre & de ſes bayes, la myrrhe ſuccinée, le cinabre d'antimoine ou le naturel, les ſels volatils, ſoit ſimple, ſoit huileux : le bois de ſaſſafras étant ſtomachique, corrigeant la, ſeroſité & pouſſant par les urines

urines & par les sueurs y est fort estimé, & l'on en prépare une essence merveilleuse avec l'esprit de serpolet, qui passe pour une plante excellente contre les catarrhes, ainsi que le romarin, la sariette, le gayac : le mastic & la décoction de bois de lentisque y sont aussi trés-propres ; la liqueur de corne de cerf succinée préparée avec l'éleo-saccharum d'huile distilée de succin, & de sel volatil de succin, est encore louée par plusieurs dans la cure du catarrhe : la myrrhe avec la teinture de tartre dissoute en essence, les fleurs de souphre succinées & préparées avec le geniévre ; & aprés eux le sel volatil de corne de cerf, & l'esprit de sel armoniac avec l'huile de macis & l'esprit de vin, y sont employez avec avantage, tant pour évacuer les serositez par les sueurs, que pour preserver le malade de retomber dans son indisposition, par la vertu qu'ils ont de purifier les humeurs, & de réparer le desordre des parties qui auront été le plus offensées dans cette maladie.

Pour remedes externes, on frottera avec des huiles distilées de menthe, de marjolaine, &c. les endroits qui

ſouffrent, prenant garde que les vapeurs pénetrantes de ces remedes n'incommodent ceux qui ont la tête foible : la fumée du tabac auquel on joint la ſemence d'anis & de coriandre avec le ſuccin, a la proprieté de corriger la lymphe, de l'attenuer, & d'en faire ſortir le ſuperflu, en même tems que par ſa vertu aſſoupiſſante il arrête les mouvemens que le catarrhe excite : on ſe ſert pareillement de l'emplâtre de bétoine avec la gomme tacamahaca malaxée dans des huiles convenables : mais dans les catarrhes externes qui procedent d'un froid enduré aprés des ſueurs, & dans des douleurs élançantes, on s'abſtiendra des ſubſtances huileuſes qui bouchent les pores, & l'on ſe contentera d'appliquer le tacamahaca diſſout dans le vin, on l'étend ſur du cuir molaſſe. Pour diſſiper les puſtules que l'application des gommes fait élever ſur la peau, on frottera la partie, & on y étendra enſuite un medicament des quatre ſemences chaudes majeures, de roquette, de moutarde, de ſauge, &c. avec l'eſprit de vin. Les Anciens qui faiſoient dépendre principalement de la tête tous les catarrhes, donnent ainſi la deſcription &

le traitement de cette maladie.

Idée du Catarrhe, selon les Anciens.

Le catarrhe eſt un écoulement d'humeurs qui ſe fait tantôt par les narines, tantôt le long de la gorge juſqu'aux poumons : les malades ſont affligez d'un enchifrenement & d'une peſanteur de tête, d'un reſſerrement du front, d'un flux de bouche dont la matiere eſt d'abord déliée, mais épaiſſe & verdâtre dans la ſuite ; l'éternuement y eſt fréquent avec le larmoyement des yeux, qui rendent une liqueur âcre & mordicante : une petite toux ſourde eſt quelquefois de la partie ; la tête & le viſage y paroiſſent enflez : mais ceux qui ont l'enrouement cauſé par une fluxion au-dedans du goſier, y ſentent des demangeaiſons ou des picottemens, leur voix eſt groſſe & empêchée, ils ont de la peine à avaler ; leurs crachats ſont écumeux & plus épais que de coutume, quelquefois même ſanieux, avec une toux & une grande difficulté de reſpirer, en ſorte qu'ils appréhendent d'étouffer : une petite fiévre leur ſurvient aſſez ordinairement la nuit, avec vomiſſement de ce qu'ils ont mangé : on diſtingue cette incommodité d'avec le rhumatiſme & la défluxion ſur la poitrine, en ce que dans cette derniere

maladie on reſſent une douleur à la partie du thorax où l'humeur s'amaſſe principalement, & qui en eſt plus tendue.

Cure. On mettra le malade dans un lieu chaud, & on lui ordonnera l'abſtinence, ainſi que le repos du corps & de l'eſprit; on lui entourera le col & la poitrine de laines claires & molles qu'on aura trempées dans de l'huile douce & chaude; on lui lavera la bouche & tout le viſage avec l'eau chaude; il ne prendra que des alimens liquides, telle que peut être une boulie faite avec la farine, l'huile, l'aneth & un peu de ſel: quand la maladie perſevere, on employe les cataplaſmes laxatifs qu'on applique ſur les parties qui font de la douleur; on en vient aux ventouſes ſcarifiées, & on gargariſe avec l'eau miellée chaude, ou la décoction de réglisſe: on fait un électuaire avec les ſemences de lin & de ſeſame frit, le jaune d'œuf cuit dans l'eau, les amandes ameres pelées, & l'adragant dans une ſuffiſante décoction de miel; & l'on en donne au malade gros comme une noiſette pour tenir ſous ſa langue, & en avaler peu à peu ce qui s'en fondra. Le mal commençant à paſſer, on fera uſer de

legumes telles que l'arroche, la mauve, la bette, de poiſſons tendres & de jeunes oiſeaux. Si la défluxion augmente, c'eſt ce que les Grecs apellent rheumatiſme, la même abſtinence y ſera obſervée; mais l'on mettra les malades dans un lieu médiocrement froid & obſcur, on leur donnera peu à boire, afin que l'ardeur de la ſoif puiſſe leur deſſecher le corps qui ſe trouve trop humide, & on leur permettra ſeulement de ſe laver la bouche avec de l'eau froide, ou bien avec du ſuc de plantain, ou de la décoction d'endives ou de roſes : on apliquera auſſi à l'exterieur ſur les parties les plus incommodées, comme la poitrine & la gorge, des emplâtres adouciſſans & laxatifs: quand le malade commencera à ſe relever, on lui donnera du vin qui ait un peu de vigueur & de rudeſſe pour l'échauffer, & quand il ſe promenera au grand air, il aura ſoin de metrre quelque choſe au devant de ſa bouche, pour ne pas recevoir cet élement immediatement dans la trachée artere & dans les poumons, avant que de l'avoir modifié par quelque degré de chaleur & par l'humidité des vapeurs de la bouche, de crainte qne les organes interieurs de la reſpiration af-

foiblis par la maladie précedente, ne soient offensez par les parties trop actives de l'air.

CHAPITRE XVI.

Du Catarrhe suffoquant.

LOrsque la respiration devient tout à coup trop difficile, & que le malade se sent presque étouffé, avec une toux ; c'est ce qu'on appelle catarrhe suffoquant ou défluxion, parce qu'on croyoit que la matiere découloit de la tête sur les poumons qui en étoient engloutis : mais cette maladie peut venir de trois ou quatre causes differentes. *Cause premiere.* Premierement d'une irritation faite aux fibres du poumon par quelques corpuscules acides inspirez ou engendrez des propres humeurs de la personne : ce viscere est pour lors tellement resserré, que la circulation du sang ne s'y pouvant presque plus accomplir, on se sent tout opressé jusqu'à ce que les serositez qui se séparent du sang ainsi contraint dans les cellules pulmonaires ayent détaché ces acides, ou fait avec eux une mucosité disposée à sortir de la poitrine par les efforts de

la respiration & de la toux. Les opiates & les épaississans soulagent beaucoup dans le paroxysme, & les thorachiques, le sperme de baleine, &c. sont bons à donner aux enfans dans un vehicule chaud; au lieu que les suffocations dont les enfans surtout sont menacez par une affluence d'humeurs, doivent être traitées principalement par des remedes tirez du tabac, & par de doux émetiques, quand la matiere qui provoque une toux fort pressante réside dans l'estomac. *Cure.*

Le catarrhe suffoquant peut encore dépendre du propre vice du larinx, ou de quelque matiere qui incommode cette entrée des bronches, & la fait fermer : ainsi l'on voit qu'une goutte d'eau ou une mierte de pain étant passée dans le larinx, l'irrite & oblige l'épiglote de boucher cet orifice, les humeurs s'exprimant de leurs reservoirs & de leurs filtres à proportion que cette irritation dure : l'affluence de la serosité & de la lymphe âcre procede souvent d'une cause interne; par exemple, des glandes & des membranes propres de ce passage de l'air, dans lesquelles il se sépare plus de liqueur qu'il n'est necessaire pour l'humecter. *Deuxiéme Cause.*

Troiſiéme. Ce mal peut auſſi provenir d'une cauſe externe, comme d'une filtration copieuſe qui ſe fera d'une humeur gluante dans la membrane pituitaire qui tapiſſe les ſinus du crane & le fond des narines, d'où cette humeur découlant ſur le larinx & ſur l'épiglotte, les embaraſſera dans leur mouvement, ainſi qu'il arrive, ſurtout lorſqu'on a reſpiré pendant le ſommeil un air froid ou chargé de particules piquantes & rudes.

Cure. Le catarrhe de cauſe interne ſe traitera avec les opiats qui émouſſent la pointe des corpuſcules irritans, & avec ceux qui temperent l'acreté de la lymphe : à l'égard de celui qui vient d'une cauſe externe, on le guérira par les mêmes moyens que la toux humide ſtomacale, ſçavoir par le vomiſſement, & enſuite par les attenuans, tels que le ſuc de raifort, le ſyrop de nicotiane : il ne ſeroit point mal-à-propos d'appliquer des cauteres, quand le ſujet eſt flegmatique. Quelques Praticiens ordonnent de doux purgatifs pour faire révulſion ſans émouvoir les humeurs ; par exemple, prenez rhubarbe quatre dragmes, myrobolans citrins frottez d'huile d'amandes dou-

ces demi-dragme, ſantal citrin demi-ſcrupule, & faites-en l'infuſion dans l'eau de pourpier & de laitue, après quoi vous diſſoudrez dans l'expreſſion que vous en ferez, de la manne en larmes & du ſyrop roſat ſolutif une once de chaque ; & pour épaiſſir une humeur âcre tenue qui fera la fluxion, on uſera de juleps en cette forme : prenez feuilles de laitue, de pourpier, & de plantain demi-poignée de chaque, deux dragmes des quatre ſemences froides majeures, & autant de pavot blanc, fleurs de violettes, de nenuphar & de pavot rheas de chacune une pincée : faites-les cuire juſqu'à réduction d'une livre d'eau, & dans la colature mettez diſſoudre ſyrops de violette & de roſe-ſeche une once de chaque, pour en compoſer un julep, que vous partagerez en trois doſes, à prendre deux fois par jour ; & pour arrêter plus fortement la fluxion, prenez ſyrop de violettes & ſyrop de roſes ſeches une once de chaque, afin de les mêler avec demi once de pavot, & d'en compoſer uu ſyrop qu'on donnera par cuillerées à l'heure du ſommeil. Si le malade aimoit mieux avaler un remede en forme ſolide, on

lui en prépareroit ainſi : Prenez pulpe de caſſe nouvellement extraite avec l'huile d'amandes douces une once & demie, diacatholicum ſept dragmes, rhubarbe imbibée dans l'eau de capillaire & poudre de réglisſe une dragme de chaque pour en faire un bol avec du ſucre : il convient principalement dans un catarrhe produit par la chaleur. Quant au catarrhe froid, on y pourra uſer de cet autre bol : Prenez diaprum lénitif une once & demie, diacatholicum ſept dragmes, trochiſques d'agaric en poudre, hiera pulveriſé & réglisſe en poudre une dragme de chaque à former en bol avec du ſucre. On pourra encore dans le cas du catarrhe chaud, faire lecher au malade cet éclegme : prenez ſyrops de pavot, de violette, de jujubes, de grenades douces & de réglisſe une once de chaque, ſucre d'orge, deux onces, gomme arabique & gomme adragant demi-once de chaque, & faites-en un mélange. Pour une fluxion froide, prenez ſyrops de capillaires, de reglisſe, d'hyſope & de marrube une once de chaque, & les mêlez avec une once de lohoc de pin ; & dans les défluxions opiniâtres, prenez marrube,

tussilage, capillaire, hysope fraîche une poignée de chaque, quatre figues seches, orge mondé, & raisins secs dont on aura ôté les pepins, une pincée de chaque, prunes, sebestes au nombre de deux, miel une once; faites bouillir le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine, & dans une livre de la décoction ajoûtez syrop d'hysope, de marrube, de réglisse, de capillaires & lohoc de pin une once de chaque; faites-en une confiture dont le malade usera souvent & en petite quantité. On pourra en même tems frotter la région de la poitrine avec de l'huile d'amandes douces & du vieux beure de vache: il sera bon aussi de tenir quelque tems dans la bouche des pilules faites d'une once & demie de diacode, de bol d'Armenie Oriental subtilement pulverisé à la quantité de deux dragmes, avec du syrop d'infusion de roses & de pavot. Il y en a aussi qui conseillent les bains secs, qu'on peut avoir par artifice en prenant marjolaine, bétoine, fleurs de camomille, feuilles de rhue, de sauge, fleurs de romarin une poignée de chaque, stœcas quatre dragmes, souphre pulverisé une once; & faisant bouillir

le tout en suffisante quantité d'eau de fontaine, le malade en recevra la vapeur.

Pour les petits enfans. Le catarrhe des enfans se guerira en faisant prendre à la nourrice une décoction pectorale, & donnant aux enfans de petits clysteres, ou bien en leur procurant le vomissement avec de l'huile d'amandes douces, & leur frottant la poitrine de quelque huile.

Quatriéme Cause. On remarque encore une autre espece de suffocation causée par une abondance de sang qui sejourne dans les poumons : les symptômes ordinaires en sont l'appesantissement, les douleurs de poitrine, la difficulté de respirer, la voix entre-coupée, l'oppression & la toux, quand les vaisseaux du larinx répandent une lymphe âcre ou trop copieuse ; le poux y est lent & rare, l'écume sort quelquefois de la bouche, étant formée par l'air qui se mêle dans une lymphe visqueuse : les causes sont tantôt un sang trop abondant, qui ne trouve point assez d'espace dans les poumons pour y circuler librement ; tantôt un sang rempli d'un chyle trop grossier & trop tenace; quelquefois aussi cette humeur a été coagulée par un acide vicieux, par un

air trop froid qu'on aura reſpiré. La cure de cette maladie s'accomplira en diminuant de la quantité du ſang par la ſaignée, & en le ſubtilifant ou le diſſolvant par les attenuans communs: les ventouſes ſcarifiées y ſeront d'uſage dans les cas preſſans, de même que les clyſteres âcres, les eaux aſthmatiques & pectorales ſpiritueuſes y doivent être mêlées avec les doux anodyns; le ſperme de baleine y convient, l'on en prend une demi-dragme dans quelque vehicule chaud; & lorſque ſur le déclin du paroxyſme on verra ſortir quelque matiere qui vienne du larinx, on employera les remedes qui dégagent la poitrine par les crachats.

CHAPITRE XVII.

Des Langueurs & de la Syncope.

LOrſque le cœur manque de forces on tombe en une langueur où les membres ſont engourdis & ne peuvent plus ſe ſoutenir, & où les organes des ſens, tant internes qu'externes, ne font que foiblement & confuſément leurs fonctions, à cauſe que le ſang d'où

dépend toute la vigueur de ces parties, ne leur eſt pas envoyé avec aſſez d'impetuoſité pour penetrer dans les réduits les plus ſerrez, & pour émouvoir les fibres dont l'agitation fait la vie : l'on établit trois degrez d'abattement
1. *Degré.* de forces; le premier eſt la *Lypothymie*, dans laquelle outre la diminution & l'affoibliſſement du poux, tous les ſens ſont offuſquez, & les mouvemens tant volontaires que naturels, ſont plus ou moins abolis ; en ſorte que la reſpiration même n'eſt preſque pas ſenſible.
2. *Degré.* Le ſecond degré eſt la *Syncope*, où le malade tombent tout-à coup, & où l'on ne ſent ni poulx ni reſpiration ; le corps eſt froid & pâle, & les excremens ſtercoraux, auſſi bien que l'urine, ſortent quelquefois par leur propre poids & par le relâchement des ſphincters de l'anus & de la veſſie. Le troiſiéme
3. *Degré.* degré ſe nomme *Aſphixie*, où ces mêmes ſymptômes ſont encore plus grands, les choſes étant preſque réduites à l'extrêmité.

Cauſe. La cauſe n'en peut gueres être attribuée qu'au vice du ſang qui manque de particules actives & ſubtiles pour animer la ſubſtance des parties nerveuſes, charnues & membraneu-

ſes : ce qui vient ſouvent d'un chyle crud ou ſurabondant qui abſorbe le ſel volatil huileux, ou d'un acide qui diminue la vertu fermentative & vivifiante du ſang, comme on l'obſerve de tems en tems dans les ſcorbutiques.

Les odeurs de civette ou de muſc à l'égard des hyſteriques, la vûe d'un chat, d'un crapaut, &c. chez certaines perſonnes, les paſſions fortes & ſubitement excitées, tels que la joye, la peur & même la ſeule imagination de quelque choſe d'horrible en beaucoup de gens, ſont des cauſes occaſionnelles des ſyncopes, parce que l'impreſſion que ces choſes font ſur ces perſonnes eſt ſi oppoſée aux mouvemens ordinaires de leurs organes, qu'en émouvant ou en fixant quelques parties d'où ces mouvemens dépendent, tout le jeu de la machine du corps en eſt interrompu, comme on arrête par des efforts grands ou médiocres, ſuivant la maniere dont on les applique, le ſon des inſtrumens qu'une puiſſance conſiderable a mis en branle. La ſaignée, l'effuſion de la ſemence, les flueurs copieuſes, l'évacuation des eaux des hydropiques, ou du pus d'un em-

Cauſes occaſionnelles.

pyême, le changement subite d'un air chaud en un air froid, la fatigue du corps, une douleur pénetrante, la morsure d'une bête venimeuse, des sucs fort âcres qu'on aura avalez, & mille autres choses semblables sont capables de causer des défaillances précedées par des vertiges, & par un offusquement des yeux, à cause que dans ces rencontres les corpuscules les plus fermentatifs & les plus spiritueux du sang sont dissipez ou détournez de leur route ordinaire, & que le corps changeant tout-à-coup de figure & de consistance, ou les nerfs étant extraordinairement irritez, les fibres organiques perdent subitement leur tension & leur mobilité pour l'execution des fonctions animales. Il arrive aussi que dans les affections convulsives le cœur se tenant long-tems serré & en contraction par la grande irritation communiquée à son parenchyme, suspend toutes les actions vitales, en interrompant le cours des humeurs.

Pronostic. Ceux qui tombent en défaillance sans cause manifeste, sont disposez à quelque maladie; & quand les langueurs perseverent, on est menacé de cachexie ou de rechutte dans une

maladie qui aura précedé. Les malades sont dans un danger trés-imminent, quand leur poulx est petit, foible & inégal, & quand ils ne reviennent point après la prise de quelque liqueur spiritueuse, ou une aspersion d'eau froide au visage. La sueur qui survient est d'autant plus périlleuse qu'elle est plus abondante & plus froide, car ce ce n'est autre chose qu'une rosée mucilagineuse qui servoit de nourriture aux parties de dessous la peau, & qui sort des ports ouverts par le relâchement des fibres.

Dans la langueur qui vient peu à peu, les medicamens aromatiques & ceux qui sont chargez de particules salines & âcres-huileuses, sont recommandez pour corriger l'acidité vicieuse des sucs, aiguiser la bile, restaurer le ventricule, attenuer les viscositez du sang, & exciter sa fermentation. C'est à quoi tendent les vins d'hypocras, les nouets de drogues aromatiques infusées dans du vin, les sels volatils huileux, l'élixir de proprieté, &c. pour prendre le matin, à midi & en se mettant au lit, non d'abord après le repas. *Cure.*

Les remedes qu'on y employera se *Remedes.*

peuvent rapporter à trois classes, sçavoir 1°. aux esprits sulphurez & huileux, comme ceux qu'on tire des aromats & par la fermentation, l'eau & l'huile de canelle, l'esprit de lys des vallées, l'esprit de theriaque & de rose, l'essence d'ambre gris, & de semblables volatils penetrans, s'il est question de suppléer au manque des liqueurs spiritueuses de notre corps. 2°. Mais quand il faut exciter le mouvement de ces liqueurs, on usera d'esprits salins, volatils, âcres, urineux & rendus huileux; tels sont l'esprit de sel armoniac huileux, l'esprit de corne de cerf, la liqueur de corne de cerf succinée. 3°. Enfin on préparera des sels volatils âcres, comme le vin & le vinaigre distilé, le vinaigre theriacal, le suc de citron, &c qui agitent fortement les organes des sens; le laudanum en petite dose, l'esprit de sel armoniac appliqué aux narines, ainsi que le vinaigre d'œillets. Lorsqu'il s'agit d'empêcher la dissipation des humeurs spiritueuses, d'arrêter leurs agitations déreglées, & d'appaiser des mouvemens convulsifs; dans ces diverses intentions on peut prescrire les formules suivantes.

Prenez eau de méliſſe avec le vin trois onces, ſyrop d'œillets ſix dragmes, confection alkermès une dragme, quinte-eſſence de meliſſe trois dragmes, & mêlez le tout enſemble pour une doſe. Autrement prenez eau cordiale d'*Hercule de Saxe*, eaux de canelle & de bourache, & eau de meliſſe préparée avec le vin une once de chaque, eſprit de theriaque ſimple demi once, élixir de citron ſix dragmes, eſſence d'ambre un ſcrupule, ſyrop d'écorce de citron demi-dragme ; & mêlez toutes ces choſes enſemble. Ou bien prenez eaux de meliſſe & de fenouil une once & demie de chaque, liqueur de corne de cerf ſuccinée une dragme & demie, ſyrop de fenouil trois dragmes : mêlez ces drogues ſelon l'Art. Ou bien prenez ambre gris ſept grains, diſſolvez-les dans huit gouttes d'huile de cardamome, & y ajoûtez extrait de bois d aloë demi-ſcrupule, perles préparées un ſcrupule, avec une once de ſucre candi, pour compoſer du tout enſemble un excellent remede. On fait encore ce julep cardiaque : Prenez eaux de bugloſe, de roſes & de fleurs d'orange une dragme de

chaque, syrops de pommes & de limons demi-once de chacun, confection alkermès une dragme, eau de canelle deux dragmes, & faites en un julep; on mettra sur la region du cœur des pigeonnaux ouverts par la moitié, & saupoudrez de drogues cardiaques pulverisées; on fera flairer au malade des compositions odoriferantes; par exemple, prenez feuilles de melisse, de basilic & de marjolaine deux dragmes de chaque, écorce de citron, santal citrin, gerofles une dragme de chaque, safran demi-scrupule, ambre gris six grains, musc quatre grains; liez tous ces ingrediens dans un nouet, que vous arroserez d'eau de canelle & d'eau rose pour l'appliquer aux narines.

On diversifiera le traitement pour le reste, suivant la difference des causes. Dans une syncope qui dépendra de quelque irritation faite à l'estomac où l'on sent des nausées, on fera vomir pendant qu'on pousser a de bon vin dans le nez; ou bien à la place du vomissement, on ordonnera un clystere un peu âcre. Si la syncope étoit causée par quelque venin, il faudroit aussi faire vomir, surtout en cas que le poison

agît dans les premieres voyes, & on ne négligera point les alexipharmaques, non plus que les remedes appropriez à la nature du venin. Quand les grandes évacuations menacent de défaillance, on prescrira l'extrait de thériaque dans l'eau de canelle, & un mêlange d'eau de menthe, d'esprit theriacal & de confection alkermés. La syncope qui survient à la peur, demande la saignée, outre l'usage des sels volatils huileux. La suppression des mois qui fait pressentir une abolition de forces, doit être guérie par l'ouverture de la veine saphêne. Quand la syncope vient d'un excés de joye, on employera les acides, le vin, les juleps aigrelets; on fourera du sel dans la bouche du malade, & on lui en frottera les levres; & lorsque l'on craint que le cœur ne lui manque pendant la saignée, on lui fera prendre un bouillon. Il sera bon d'accompagner ici les opiats d'acides, y ajoûtant la poudre de corail. Lorsque la syncope survient dans les convulsions ou dans les passions hysteriques, on mettra en usage les sels volatils, la liqueur de corne de cerf préparée, l'esprit carminatif *de tribus*, y mêlant le castoreum.

Quant au regime de vivre, le malade se nourrira d'alimens qui rendent les humeurs plus subtiles ; on fera cuire dans les bouillons de poulet qu'on lui préparera, des plantes cordiales, telles que la bugloſe, la melisse, les gerofles & l'ozeille ; le suc de la chair ou des cœurs de mouton sont aussi recommandez dans cette maladie.

CHAPITRE XVIII.

De la palpitation & du tremblemént du cœur.

LA palpitation est un mouvement convulsif, & une contraction du cœur plus forte que de coutume ; à peine connoît-on au poulx le battement des arteres : le mal est quelquefois si vehement, qu'on entend battre le cœur contre les côtes qui en sont écartées. Les tremblemens du cœur où les fibres de ce double muscle se contractent très-vîte & presque à demi, pour executer promptement les mouvemens de systole & de diastole, ne different de la palpitation qu'en ce

qu'ici la contraction du cœur eſt plus forte & le ſyſtole plus impetueux ; au lieu que lorſque le cœur tremble, ſes pulſations ſont plus petites & moins conſtantes.

Cauſes externes.

Le cœur entre en palpitation par tout ce qui peut irriter ſes fibres muſculeuſes & nerveuſes, & cette irritation peut venir du dehors ou du dedans. Entre les cauſes externes, on met communément l'hydropiſie du péricarde ; mais il y a à douter ſi la lymphe qui ſurabonde dans cette enveloppe du cœur eſt plûtôt la cauſe que l'effet des battemens trop forts de ce viſcere ; car l'on trouve moins d'eau dans le pericarde d'un homme vivant, que dans celui d'une perſonne qui aura expiré dans l'agitation & le trouble.

On peut encore mettre entre les cauſes externes de la palpitation du cœur, des vers qui ſont quelquefois contenus dans le pericarde, & qui s'attachant de tems en tems au cœur, le piquent & le rongent, non ſans y cauſer des douleurs très-cruelles, des convulſions qui ſe communiquent à tout le reſte du corps, & ſouvent une défaillance ſubite.

Causes internes. Quant aux causes internes de ce mal, elles consistent rarement dans des tumeurs & des abcès du cœur, ou d'autres desordres semblables ; mais on en doit plus fréquemment accuser un sang épais & amassé autour de la base de cet organe, comme il arrive dans la suppression des mois & dans la cachexie ; ou bien un polype ou quelqu'autre corps étrange arrêté dans un ventricule du cœur, & un embarras des poumons. L'irritation du cœur appartient principalement à ses propres nerfs ébranlez par quelque matiere, ou par de fortes passions, ou par leur consentement avec les nerfs de l'estomac, de la ratte, &c. qui seront immediatement penetrez d'un acide ou d'une autre humeur vicieuse irritante.

Le tremblement du cœur où l'on remarque un poulx inégal, lauguissant & comme vermiculaire, a son principe dans la propre chair du cœur, dont les fibres seront excitées à contraction par une humeur contre nature qui se fourera entre-elles ; mais l'influence du sang qui revient par les veines s'opposant à la continuation de ce mouvement de systole, il résulte de ces deux causes de dilatation

&

& de conſtriction un tremblement, où ces deux actions ſont alternativement interrompues : les nerfs affectez comme ils le ſont quelquefois dans les ſcorbutiques & dans les hypocondriaques par des humeurs âcres en quelque viſcere communiquent bien-tôt leur mauvaiſe diſpoſition à ceux du cœur, qui par leur tenſion & leur mobilité, ſont plus ſuſceptibles que les autres des émotions qui ſe paſſent en divers endroits du corps.

Lorſqu'à la palpitation du cœur il ſurvient un poulx qui ſe relâche peu à peu, le malade eſt menacé d'une ſyncope prochaine. Ce mal eſt plus commun, & revient plus ſouvent aux hypocondriaques & aux ſcorbutiques ; mais il eſt moins dangereux, parce qu'il dépend d'une cauſe à laquelle ces ſortes de perſonnes ont coutume de reſiſter, & qui ſe diſſipe aſſez aiſément. *Pronoſtic.*

La ſaignée eſt neceſſaire de tems en tems durant un violent paroxyſme, ſurtout quand le ſujet eſt piéthorique, quand on ſoupçonne que des grumeaux de ſang en ſont la cauſe, quand le ſang eſt lancé avec beaucoup d'impetuoſité dans les vaiſſeaux : ſi la palpitation procedoit d'une conforma- *Cure.*

tion dépravée des parties, le mal ſeroit trés difficile à traiter, & on ne pourroit gueres attendre du ſoulagement que d'une diéte exacte, & d'une grande tranquilité de corps & d'eſprit. A l'égard des autres cauſes, ſi elles ſe trouvent dans les humeurs, on les corrigera par des remedes tirez du Mars, par les eſpeces de coraux & de pareils remedes terreſtres, ainſi que par les ſels volatils temperez, car les médicamens huileux nuiſant au genre nerveux, ſurtout dans les hypocondriaques & dans les hyſteriques augmentent le paroxyſme, qui ne peut alors être dompté que par les acides, tels que l'eſprit de nitre dulcifié. Les remedes préparez avec la canelle, ſont bons dans le paroxyſme, de même que les ſels volatils, comme la meliſſe priſe interieurement, ou les fomentations faites avec la meliſſe verte & les fleurs de bourache dans l'eau roſe & dans le vinaigre diſtilé, pour les appliquer chaudement, le camphre, le ſafran & le caſtoreum ſont à employer tant interieurement qu'exterieurement : on pourra donner une large doſe d'eſſence de ſafran avec l'eſſence de caſtor & l'ambre mêlez enſemble : un nouet

de safran & de camphre suspendu autour de la region du cœur, y est aussi trés-propre : l'essence de castoreum préparée avec l'esprit de sel armoniac urineux, conviennent aux palpitations de cœur des hypocondriaques, la teinture de corail avec l'esprit de corne de cerf y sont encore fort recommandez, & l'on appliquera avec succés à la region du cœur, les baumes, les huiles & les esprits dans les symptômes les plus pressans, afin de ranimer les humeurs : quand la passion hysterique ou le consentement du cœur avec la ratte & les autres visceres de l'abdomen, ont donné naissance au mal, on imposera utilement sur la partie principalement affectée, l'emplâtre de nicotiane ; la cause du mal peut être discutée par l'huile de citron ou de rhapontic à la quantité de deux scrupules ; ou prenez trois cœurs de mouton, avec canelle & gerofle une dragme de chaque, semences d'oseille & de laitue de chacune une dragme & demie, confection alkermes une dragme, & mettez bouillir le tout ensemble entre deux vaisseaux : on donne deux cuillerées de ce remede matin & soir. Autrement prenez roses rou-

ges & fleurs de romarin deux dragmes de chaque, fleurs de lavande une dragme, semence d'angelique, écorce de citron, girofles, canelle & macis une dragme de chaque. Si des vents causoient le paroxysme : on feroit utilement recevoir des clysteres purgatifs & carminatifs, pour évacuer la matiere flatueuse : quelques Praticiens appliquent des ventouses à la poitrine, pour dissiper ou digerer les humeurs vaporeuses qui résident dans les parties internes, & il y en a qui ont appaisé le paroxysme par une ventouse scarifiée qu'ils appliquoient à la region du cœur : on y estime aussi deux scrupules de thapontic pris dans le vin. Il seroit à propos d'allumer du feu avec des bois odoriferans & même de faire brûler du styrax & de l'onban, ou d'autres drogues semblables, pour reveiller & fortifier en quelque sorte le mouvement du cœur.

Diete. Les légumes, les fruits, les poissons, la chair de porc, qui sont de difficile digestion, ou qui peuvent engendrer des humeurs épaiss & pituiteuses ou ventouses, sont à éviter pour le malade. Il usera de vin blanc ou de vin coloré, qu'on détrempera avec de l'eau

d'une décoction de melisse ou de pimprenelle; ou bien on lui fera prendre de l'eau où l'on aura mis bouillir un peu de canelle, on doit tenir le ventre libre par des suppositoires ou par des clysteres tels que celui-ci : prenez huile d'amandes douces trois onces, miel rosat deux onces, hiera-picra & benoite demi once de chaque, diaphœnic trois dragmes; & mêlez le tout dans une décoction de mauve, de parietaire, de mercuriale, de rhue, de fleurs de camomille & de figues seches avec un peu de sel. Pour liniment qu'on pourra faire autour de la poitrine, on usera de theriaque dissoute dans de l'eau de fleurs d'orange.

Lorsque des vers font palpiter le cœur, ce qui se reconnoît à la pâleur du visage & aux pointes dont le malade se sent le cœur percé, on fera prendre la scabieuse dans du suc au du syrop, ou bien on employera les remedes mercuriels, & ensuite le suc d'ail, de raifort ou de nasturce : on couvrira la region du cœur d'un cataplasme fait avec les feuilles d'artichaud, de tanesie & d'absynthe cuites dans le vinaigre, & mêlées avec un peu de mithridat.

On remarque trois sortes de pal-

pitation particuliere aux arteres ; la premiere eſt une inflammation qui les tend, & qui les faiſant reſiſter à la dilatation, excite le ſentiment d'un pulſation douloureuſe. La ſeconde eſt un obſtacle à la circulation du ſang, par lequel les arteres ſont exceſſivement tendues. 3°. Une telle pulſation convulſive eſt ſenſible, ſurtout aux hypocondriaques, tantôt par tout le corps, tantôt dans le dos, au-deſſous des côtes où l'artere cœliaque eſt ſituée. Ce mal doit être traité par les préparations d'acier, & principalement par les ſudorifiques.

CHAPITRE XIX.

De l'Epilepſie, du Sſpaſme Cynique, & de la Catalepſe.

L'Epilepſie eſt une maladie qui attaque également le corps & l'eſprit par des mouvemens convulſifs & déreglez des parties muſculeuſes du corps.

Cauſes. Elle eſt cauſée le plus ſouvent par des diſtractions ou diviſion de fibres membraneuſes ou nerveuſes les plus ſenſibles, qui communiquent leur deſ-

ordre au cerveau, ou à d'autres parties principales de la tête.

L'yvrognerie, les indigestions, une chute, ou de rudes coups, les emportemens de colere, ou une peur excessive, sont les occasions ordinaires de ces mouvemens indéliberez & périodiques, à moins qu'ils ne viennent de naissance.

L'on fait de deux especes d'épilepsie : l'une, où le malade est comme dans un profond sommeil, & c'est la plus dangereuse, ayant beaucoup de rapport avec l'apoplexie; l'autre, où le corps est agité par diverses contractions qui se succedent sans ordre & avec beaucoup de violence : mais la plûpart des épileptiques commencent par des convulsions generales de tous leurs membres, & tombent ensuite dans un très grand assoupissement. *Difference.*

Les signes qui précedent cette horrible maladie, sont une pesanteur de tête & le vertige, des bruits interieurs & des tintemens d'oreille, un regard fixe produit par le roidissement des muscles des yeux, des apparitions de mouches, de toiles d'araignées, ou de nuages au milieu de l'air, ou des étincelles que les malades voyent courir *Signes.*

çà & là au devant d'eux ; ils ont la langue inflexible, & ils éprouvent un tressaillement de muscles, & de la douleur entre les épaules ; leur gosier se durcit, le devant de leur poitrine s'enfle ; ils bâillent, ils éternuent, la salive leur coule, ils ont des dégoûts ou des appetits desordonnez ; ils vont difficilement à la selle, la passion d'amour les sollicite vivement ; s'ils dorment, leur sommeil est interrompu par des songes pénibles, ils ont l'esprit inquiet, & se mettent aisément en colere, mais ils perdent promptement la mémoire de ce qu'ils ont fait auparavant.

Symptômes. Dans l'attaque du mal ils sont privez de l'usage des sens, & tantôt ils restent immobiles, baillant le visage, pâlissant, ayant une respiration lente, un grand poulx & une oppression de personnes fort endormies ; tantôt leurs membres se fléchissent & s'étendent alternativement, peu à peu ou promptement ; leur face ou leurs yeux se tournent de travers, & quelquefois ils en restent louches après le paroxysme : mais en ceux que la maladie attaque doucement, la vûe est comme dans un état sain : l'on entend un pe-

tit râlement dans la gorge, & il excite des hoquets avec rougeur du visage & enflure des veines; le poulx & la respiration cessent & reprennent par intervales, ils ont les paupieres ouvertes, ils grincent les dents, & la langue leur pend de la bouche en danger d'être morduë par la réunion subite des machoires; l'estomac leur souleve, ou bien ils rendent leurs excremens stercoraux, & les urines sans s'en appercevoir; tout leurs corps en frémissant pousse une sueur qui l'arrose; il y en a aussi qui proferent des paroles confuses, & d'autrres qui jettent de l'écume par la bouche & par les narines. L'accés étant fini, ils ne se souviennent plus de ce qu'ils viennent de faire; leur corps tombe, & ils se roulent à terre sur le visage. Les bâillemens, les extensions de membres, & un regard extraordinaire se remarquent alors dans ces convalescens, tout leur corps s'amaigrit, & ils deviennent paresseux: leurs yeux restent troubles, & leur front est couvert de grosses veines; quelques-uns entrent en démence, & ne reconnoissent plus les gens avec qui ils étoient familiers Outre ces *Suites.*

fâcheuses suites, leur vûe s'offusque quand ils ont la tête baissée en travaillant, ou elle se brouille quand ils regardent un vaisseau, ou une roue qui tourne un peu vîte, de l'eau qui coule, une grande hauteur, ou la profondeur d'un puits, quand ils entendent un bourdonnement ou des clameurs, quand ils se frottent rudement, ou qu'ils sentent des odeurs soit bonnes, soit mauvaises, trop fortes, comme du styrax allumé, de l'encens, du bdellium, du jayet, du bytume, ou de la corne de cerf jettée dans le feu. De plus, les mouvemens des accés sont quelquefois reglez, & d'autrefois ils arrivent sans ordre, les intervales des périodes étant plus ou moins longs, sçavoir d'un an, d'un mois ou d'un jour.

Les malades sont quelquefois avertis de l'accès par une nuit qu'ils auront passée dans des inquiétudes, ou par d'autres signes, comme un penchant à la colere ou à la tristesse sans sujet, une paresse ou un appesantissement de tout le corps, un changement de couleur, des yeux égarez, un trémoussement dans quelques membres, &c. Quelquefois aussi ce mal surprend

au grand péril de ceux qu'il attaque ainsi dépourvûs des secours dont il se seroient munis, s'ils avoient été avertis de son arrivée.

Les enfans y sont plus sujets que les personnes plus âgées, parce que dans un moyen âge & sur la vieillesse les parties musculeuses se sont trop affermies dans leur pli & leur ressort accoutumé, pour contracter de nouvelles habitudes, en quoi consiste la cause des retours de la maladie : mais quand elle a pris durant les premieres années de la vie, l'on a coutume d'en être délivré, lorsque l'on vient à changer de temperament, comme vers l'âge de puberté, dans le tems que les mois commencent à couler aux filles, ou qu'elles accouchent de leur premier enfant. Si dans ces cas d'un renouvellement de constitution, ou d'un grand dérangement de parties causé par quelques mouvemens inusitez, ou par des maladies violentes, l'épilepsie persevere, elle a coutume de vieillir avec la personne, à moins que la force des remedes ne la dissipe. *Dispositions à ce mal.*

Elle attaque en toute saison, mais plus fréquemment au Printems. Les *Tems plus propre.*

femmes affligées de maux de meres, reſſemblent ſouvent à des épileptiques, ſi ce n'eſt ſur la fin de l'accés, où elles ne jettent point d'écume par le nez & par la bouche, comme les épileptiques font,

Cure. Pour en entreprendre la guériſon, il faut conſiderer que cette maladie eſt formée par des contractions de muſcles irritez, dans leſquelles le malade ne peut ſubſiſter long-tems ſans beaucoup riſquer, vû qu'il y eſt privé de ſentiment & de preſque tout mouvement, la tête & les parties nerveuſes y étant principalement attaquées; c'eſt pourquoi l'on doit ſonger à détruire au plutôt le paroxyſme. Si le malade eſt dans le vertige, & qu'il ne voye qu'obſcurément, on doit le placer dans un lieu éclairé médiocrement, chaud, lui ſoulever la tête, & lui ſéparer les paupieres; on commandera à des ſerviteurs de lui frotter doucement avec leurs mains chaudes la tête & le front, ainſi que le col & le goſier; on lui tiendra l'extremité des mains & des pieds dans une eſpece de contrainte, & on luy redreſſera toutes les parties qui ſe ſeront dérangées par des contorſions, les y

assurant dans leur disposition naturelle par le moyen de quelques douces bandes. On aura soin de lui repousser la langue dans la bouche quand elle en sera sortie, & de rétablir le menton en sa place ; on lui rechauffera la poitrine & tous les endroits refroidis de son corps, avec des linges ou des étoffes moëttes qu'on aura exposées au feu : on en appliquera entre les épaules & aux environs du diaphragme, afin que la plévre & les autres parties internes du thorax en étant relâchées, la respiration devienne plus facile.

Il sera bon pareillement de mettre autour de la région du pubis & de la vessie une bourse de cuir ou de peau à demi pleine d'huile, pour les défendre de l'irritation. Si les dents sont trop serrées les superieures contre les inferieurs, & que la suffocation soit à craindre, on les séparera en fourrant le doigt entre elles, ou quelque instrument, pour donner lieu à l'écume de sortir. On criera de tems en tems aux oreilles du malade pour le réveiller, & on lui nettoyera la bouche avec une éponge imbibée d'eau chaude, dont on frottera aussi la tête. *Topiques.*

Quand le paroxysme sera parvenu à son état de consistance, on répandra sur tout le corps beaucoup d'huile douce chaude, par l'entremise de quelques étoffes de laine molle, dont on le couvrira, aprés avoir promptement essuyé les sueurs. Si le paroxysme duroit, trop, on employeroit de legeres ventouses qu'on appliqueroit à la poitrine au-dessus du cœur, & entre les épaules.

Traitement des enfans. Pour les enfans, il suffira de les bien couvrir & de leur faire des fomentations d'huile, de leur ôter l'écume de la bouche, & d'y faire dégoutter peu à peu de l'eau miellée, leur laissant la commodité de respirer : l'accés passé, on leur fera avaler du lait de chévre, comme étant d'une nourrirure plus épaisse & plus abondante ; puis quand l'enfant sera disposé par le rétablissement des muscles de la bouche & de la langue, à tirer son aliment des mamelles, la nourrice se frottera le mamelon avec du miel, pour donner au malade plus de facilité à le sucer & lui relâcher un peu les nerfs ; on lui fera prendre toutes choses plus délayées qu'à l'ordinaire, on lui ramollira le ventre : il seroit à propos que sa nour-

rice s'abstint quelque tems de vin & de chair, se contentant d'autres alimens de facile digestion, & s'exerçant à la promenade, au jeu de boule, ou à d'autres mouvemens qui dégagent les épaules, ayant soin d'éloigner des enfans toute cause de peur.

Quant aux grandes personnes, il *Saignée.* sera permis de les saigner immediatement aprés le paroxysme, pourvû qu'on ne leur remarque point d'indigestion ni de corruption d'aliment, les signes desquelles indispositions sont les nausées, les exhalaisons qui s'élevent du ventricules, les piccottemens de cet organe, les tranchées, le gonflement des intestins : on fera des fomentations à la tête & aux autres parties, on lavera la bouche, & on ordonnera l'abstinence du vin ; l'on procurera le sommeil : on fera avaler le second jour quelques verres d'eau miellée, & on frottera tou le corps d'huile chaude & douce : l'aliment ordinaire sera de boulie assaisonnée d'un peu de sel & de miel ; on clysterisera avec une composition d'huile & d'eau chaude : on appliquera des ventouses ou des cataplasmes aux endroits où le malade sentira de la douleur ; s'il

se plaint de piquure ou d'engourdissement à une partie de la tête, on attachera des sangsues tout autour : il doit user de legumes sans âcreté, & se promener tranquilement dans un lieu éclairé & où l'on respire de bon air.

Emetique. Si les premieres voyes étoient farcies de mauvaises humeurs, le vomissement y conviendroit : on fera mâcher de la moutarde, du poivre, de la staphysaigre : on excitera l'éternuement avec l'ellebore, le poivre, le castoreum ; & le malade étant dans le bain, on lui frottera le corps avec le pyrethre, le staphysaigre, l'euphorbe, le poivre, la pierre-ponce, &c. mis en poudre ; on fourrera de ces mêmes drogues dans les oreilles, on gargarisera la bouche avec de l'eau où l'on aura infusé des grains de moutarde, & on fera tomber des liqueurs sur les parties les plus malades, pour tâcher d'en changer la constitution dépravée, mais on ne prescrira pas toutes choses à la fois ; on traitera les parties les unes après les autres, & on employera les principaux remedes environ le milieu de l'intervale de deux accès, pendant lequel le malade exercera ses membres par la flexion & par l'exten-

sion pour les fortifier dans leurs mouvemens naturels : les alimens seront toujours succulens, legers à l'estomac, comme les œufs, les poissons tendres, la jeune volaille.

Mais quand on jugera par des signes assurez que les paroxismes seront proches, on fera faire diéte, ne laissant user d'alimens, qu'autant qu'il sera necessaire pour soutenir les fonctions de la vie les plus indispensables. *Diéte.* La boisson des eaux médicales y aura aussi lieu, ainsi que l'exposition de tout le corps à un Soleil des plus ardens, en tenant la tête couverte; les électuaires n'y seront point inutiles, par exemple, celui que l'on prépare avec l'hysope, l'origan & le thym; mais on évitera l'usage de toutes les matieres acrimonieuses, & tous les exercices rudes, observant de disposer le corps par dégrez à des changemens de vie considerables, de crainte d'exciter des convulsions, par les grands mouvemens qu'on produiroit en passant d'une extremité à l'autre.

Les empyriques ont coutume de traiter cette maladie en fomentant la tête avec un mélange de vinaigre & d'huile rosat, y ajoûtant quelquefois *Methodes des Empyriques.*

du caſtoreum, & uſant durant l'accès de médicamens qui refroidiſſent; ils font des ligatures à tous les articles; ils ſouflent dans le nez du vinaigre & de la graine de moutarde pulveriſée, ou bien une infuſion de caſtoreum dans de l'huile d'iris, avec du vitriol: ils font reſpirer la fumée du ſouphre vif ou de l'imperatoire, & de toutes les autres drogues dont on ſe ſert pour faire revenir les femmes attaquées de maux de mere; ils preſcrivent des ſinapiſmes ou des remedes âcres & irritans aux mains & aux pieds; ils frottent la tête avec la thapſie ou le thubith-bâtard, peu de tems avant l'accès; ils font en un autre tems abſtinence de vin & de viande, & entr'autres de chair de porc ou de bœuf & de chevre; ils enjoignent de fréquens clyſteres compoſez de matieres fort irritantes, les diurétiques & les catharriques des plus puiſſans tels que l'hiera; ils donnent auſſi à boire du lait d'âneſſe ſalé, & du ſang de tortue de mer ou de veau marin, & même du ſang d'homme, de la chair d'homme & de chevaux, aux jambes deſquels il y a des eſpeces de galles: ils vantent auſſi les teſticules du chien de mer, & les

clôportes, auſſi bien que les petites écailles de fer, avec l'eau où elles ſont diſperſées, aprés qu'on y a éteint pluſieurs fois des fers chauds : il font flairer aux enfans la cervelle de chameau deſſechée à la fumée, & manger aux adultes du cœur de liévre, ou ſentir du bitume, de la poix, du galbanum, & quantité d'autres médicamens d'une odeur tres-deſagréable, & plus propre à charger la tête qu'à la ſoulager ; mais toutes ces pratiques fatigantes pour le malade, ſont plus capables d'avancer les acoés & de les aigrir, que de les adoucir & de les arrêter ; car elles doivent extrémement irriter des parties déja trop diſpoſées au mouvement.

Cenſure de cette pratique.

Le ſpaſme cynique eſt une contraction ſubite des muſcles d'autour des mâchoires, par laquelle elles demeurent écartées l'une de l'autre avec quelque contorſion, comme on le remarque aux chiens qui ouvrent la gueule en furie, & montrent les dents pour mordre ; dans ce même tems les paupieres, les ſourcils & les narines, & quelquefois le col & les épaules entrent en convulſion, & ſe reſſerrent comme ſi le malade avoit un lourd fardeau à porter.

Spaſme cynique.

Les remedes qu'on employera contre ce mal, seront à peu prés les mêmes que ceux qu'on a coutume de prescrire contre la paralysie ; & il faut sur tout avoir soin d'entretenir par art les parties dans leur mouvement naturel : ainsi l'on abaissera & l'on relevera alternativement les sourcils & les paupieres du malade, on lui fera tirer la langue, & on la repoussera dans la bouche : on l'exhortera à parler & à prononcer distinctement les mots, commençant à s'exercer par ceux qui seront composez de plus de voyelles, & à l'expression desquels il n'y aura gueres qu'à pousser & à modifier sa respiration, ce qu'il executera encore plus commodément en chantant, ou parlant avec cadence & mesure ; on lui remuera les mâchoires, & pour l'exciter à mâcher doucement, ou lui mettra du mastic ou de la cire dans la bouche ; on lui donnera des féves ou des amandes à écraser.

Catalepsie. La Catalepse est une espece d'épilepsie & de léthargie, où les malades restent dans l'état auquel cette con-
Symptômes. vulsion les a surpris : ils perdent la parole & tiennent les yeux ouverts

sans remuer les paupieres ; leurs bras sont négligemment étendus, ils grincent des dents, & leurs membres ont des tressaillemens ; quelquefois aussi ils demeurent étendus ou pliez, selon qu'on les a disposez d'une maniere ou d'une autre ; leur visage rougit, & leurs articles se refroidissent : le sommeil les tient long-tems, leurs sens sont engourdis ; ils pleurent sans sujet, leur ventre est constipé & ils ont ordinairement la fiévre Ce mal est périodique & revient tous les jours, ou de deux ou trois jours l'un, pour durer trois ou quatre heures à chaque accés, pendant lequel ils semblent se plaire aux odeurs suaves qu'on leur met sous le nez ; ils savourent aussi les choses douces qu'on leur foure dans la bouche, & les avalent : sur le déclin ils suent beaucoup, & quand le paroxysme est fini, tous les signes du mal passé s'effacent : mais la multitude des retours échauffe le sang, la respiration devient plus prompte & plus difficile, les yeux se tournent, les mains se contractent, il s'excite des sueurs chaudes, & il s'éleve des taches rondes, comme des ulceres sur la poitrine & sur le visage, les hoquets se redou-

blent, & l'eſtomac ſe gonfle manifeſtement, & le poulx diminue de tems en tems.

Saiſon pour ce mal. L'Automne eſt plus favorable à la catalepſe que toute autre ſaiſon ; & les femmes, les enfans, ou les hommes qui relevent de maladie aprés de grands épuiſement, y ſont plus ſujets que les autres.

Cure. Quant au traitement de ces ſortes de maladies, on ordonnera une diéte proportionnée à leurs forces ; on fomentera le corps avec des huiles douces & chaudes, principalement la tête, le ventre & la région des hypocondres, oignant ſurtout & rechauffant par des friction & avec des couvertures de laine, les parties qui auront été engourdies & refroidies pendant l'accés, on diſtilera dans le goſier de l'eau miellée, & on relâchera le ventre avec de ſimples clyſteres, & quelquefois avec de l'huile.

Topiques. On appliquera ſur des parties muſculeuſes trop reſſerrées, des cataplaſmes réſolutifs, & on employera les ventouſes, ſoit ſeches, ſoit avec ſcarification pour appaiſer le hoquet, & pour diſſiper les tumeurs du ventre & de l'eſtomac. On évitera l'uſage

du vinaigre dans le médicament dont on se servira ici, parce qu'il fortifieroit la cause du mal, laquelle consiste dans une humeur acide & refroidissante; mais contre le sentiment de lassitude, & pour diminuer les douleurs, on frottera tout le corps de diverses sortes d'onguens.

Régime de vivre.

On permettra la diversité des alimens, pourvû qu'ils n'ayent pas d'acreté remarquable, & qu'ils soient des plus nourrissans. Ainsi l'on pourra prescrire les œufs à la coque, la cervelle de veau & de quelques autres animaux, certaines legumes, comme la citrouille : les figues fraîches & les poires confites au miel ou au sucre, ne seront point à rejetter, non plus que les raisins. La boisson sera d'eau miellée ou d'eau pure, & l'on défendra toutes les liqueurs qui auront des qualitez vineuses : mais quand la santé sera bien retablie, & qu'il n'y aura plus lieu de craindre la récidive, on permettra le vin leger & qui coule aisément dans les visceres.

CHAPITRE XX.

De la Phthisie & du Desséchement.

LE sang que le cœur envoye de son ventricule gauche à toutes les parties du corps pour les nourrir, n'a pas toujours ce bon effet, parce que les dispositions à la nourriture, manquent quelquefois, soit qu'il ne se forme pas une quantité suffisante de graisse, comme il arrive dans l'amaigrissement, soit que les chairs ne se réparent pas de leurs pertes continuelles, d'où le desséchement est causé. A l'égard des cartilages, des os, des parenchymes, des membranes & des parties fibreuses, elles ne se consument & ne se dissipent pas entierement, quoiqu'elles se flétrissent & deviennent peu à peu tres arides. Lorsqu'il n'y a qu'un ou deux membres qui se dessechent, c'est ce qu'on nomme aridité particuliere, & il est rare que le défaut de nourriture soit universel.

Causes. 1°. L'on en rapporte la cause aux particules spiritueuses, qui par leur influence

influence devroient donner aux ſucs nourriciers une vertu pour fermenter, & ſe changer en la propre ſubſtance des parties ſolides ; & le vice de ces eſprits vient de ce qu'ils n'ont pas été produits d'un ſang bien conditionné, ou par des organes d'une complexion & d'une ſtructure convenables. Par exemple, quand le cerveau eſt offenſé, ou par le dérangement de ſes fibres, ou par l'alteration de ſon temperament ; les eſprits animaux peuvent auſſi être diſſipez par de longs travaux, par de profondes méditations, par un excès de triſteſſe.

2°. Il y a encore une cauſe de l'atrophie ou du manque de nutrition dans la matiere, ſçavoir dans l'aliment, lorſqu'il n'eſt pas fourni ſelon le beſoin, ou lorſqu'il eſt corrompu. L'aliment n'eſt pas pris en une juſte quantité, quand on mange trop peu, ou que n'en prenant qu'une quantité accoutumée, il n'a pas aſſez de particules nourricieres, quand le chyle engendré n'eſt pas diſtribué aux vaiſſeaux ſanguins, parce que les veines lactées & les glandes du meſentere ſeront bouchées, ou que les muſcles qui ſont deſtinez à pouſſer le chyle

dans ces conduits, ne font par leur fonction ; ou quand le chyle répandu dans la masse du sang, est perdu dans les grandes hémorragies, ou fondu & exhalé par une chaleur excessive, par des sueurs trop abondantes, par un flux de ventre, par les fleurs blanches, par des ulceres fistuleux, ou par des débauches.

3°. Enfin la nourriture peut se corrompre, soit dans l'estomac par un défaut de digestion, comme il arrive quand la lymphe salivale, le ferment du ventricule, ou les sucs des premieres voyes sont gâtez, soit dans le sang qui sera mal constitué, & où le chyle n'est pas plutôt distribué, qu'il se corrompt, ainsi qu'on le remarque dans les hectiques, dans les scorbutiques & dans les hypocondriaques, dans les personnes qui souffrent une suppression de menstrues ou d'hémorroïdes, ou qui ont quelque partie noble considerablement alterée : mais ce qu'on nomme particulierement phthisie, dépend de l'ulceration ou de quelque autre grand défaut d'un organe important, comme le poumon, dont le tissu délicat est fort sujet aux injures externes, & au desordre des humeurs.

Dans cette eſpece de deſſechement qu'on nomme phthiſie, il y a toujours une fiévre hectique; & lorſqu'un viſcere ſuppure, il en ſurvient un ulcere ſordide, qui communiquant de plus en plus ſa pourriture au ſang, augmente beaucoup la diſpoſition tabide ou conſumante. La phthiſie du poumon differe de la vomique, en ce que celle là eſt un ulcere avec ſanie ou un pus infecté; au lieu que la vomique du poumon eſt un abſcès avec matiere purulente, blanche, égale & legere: mais quoique la phthiſie pulmonaire ait le plus ſouvent ſa cauſe dans un ulcere des poumons, cependant ils peuvent encore cauſer une telle maladie lorſqu'ils ſont alterez notablement de quelque autre façon, par exemple, dans le reſſerrement ou la contraction violente qu'un corps étranger tombé dans la trachée-artere fera faire à leurs fibres, en continuant de les irriter.

Cauſes étrangeres.

On peut mettre au rang des cauſes éloignées internes de la phthiſie pulmonaire, ou de l'ulceration des poumons, l'acrimonie du ſang & de la lymphe, ou une certaine ſaumure qui tire ſon origine d'une digeſtion dépra-

vée du ventricule, & regarder comme cauſes éloignées externes de la même maladie, les playes ou les chuttes qui ayant rompu quelques vaiſſeaux ſanguins du poumon, auront donné occaſion à un épanchement du ſang dont il s'amaſſera des grumeaux dans la cavité de la poitrine : les exhalaiſons acides & corroſives des mineraux, la reſpiration de l'eau forte ou de la chaux qui fermente, la boiſſon des eaux minerales froides, de vins aigres, ou de ſimple eau froide après une grande chaleur, peuvent auſſi grumeler le ſang dans le poumon ; & la pleuréſie, de même que la peripneunomie maltraitée, & la petite verole, ſont ſouvent cauſe de la phthiſie, en figeant le ſang ou la lymphe, & formant des obſtacles à ſon cours par ce viſcere. Cette phthiſie eſt un mal qui devient hereditaire par la communication que les peres & meres peuvent faire des conſtitutions dépravées de leurs poumons à des enfans qu'ils engendrent pendant qu'ils ſont affligez de cette infirmité, qui peut même ſe tranſmettre par contagion à ceux qui approchent de tels malades.

Diagnoſtics Le deſſechement ou l'atrophie qui

vient du dehors, ſe reconnoît par l'examen des cauſes qui ont précedé le mal, ou des ſymptômes qui l'accompagnent ; ſurquoi l'on aura égard à trois ſortes de cauſe, 1°. au vice de l'eſtomac, lequel eſt marqué par les défauts de la coction, qui aura changé l'aliment en un chyle acide, ſalé ou âcre, & plus ou moins viſqueux ou ſereux 2°. A l'alteration du ſang dont on ſoupçonnera le mauvais état, quand on verra les malades amaigrir ; car c'eſt un ſigne que le ſang eſt moins doux & moins chyleux que de coutume ; ou quand un ulcere aura été guéri auparavant en quelque endroit du corps, d'où le ſang aura entraîné dans ſa maſſe le levain de l'ulcere. 3°. A l'ulcere d'un organe principal, ſurtout à celui des poumons, lequel eſt très-ſouvent ſuivi de phthiſie : & l'on doit rechercher ſi cet ulcere a une cauſe externe, comme des vapeurs qu'on reſpire, ou s'il vient du dedans, comme d'une diſtilation faite de quelque lymphe âcre dans la poitrine. Il faut remarquer pareillement ſi la phthiſie eſt un effet de quelqu'autre maladie, comme d'une pleureſie, auquel cas on appliquera ſes principaux ſoins à l'af-

fection primitive ; & quand cette premiere cauſe a ſa ſource dans le ventricule qui digere mal, il eſt à croire que le ſang ou la lymphe en devient acide, ſalée & corroſive ; de ſorte que cette humeur diſtribuée dans les poumons, uſe & corrompt promptement leurs fibres, d'où ſurvient un ulcere qui déprave la nourriture de ces parties, & produit une ſanie purulente que le malade rejette par l'action d'une toux, qui le fatigue d'ordinaire, juſqu'à ce qu'il ſoit ſuffoqué par l'abondance des matieres putrefiées, ou que les poumons preſque tout rongez & conſumez, le ſang ne puiſſe plus être entretenu dans les qualitez requiſes à la vie, & qu'une diarrhée fondante, ou des tumeurs œdemateuſes des pieds, qui ſont des ſuites de cette dépravation du ſang, mettent fin à la maladie & aux jours du malade.

Symptômes. Dans cette phthiſie qu'on attribuoit autrefois à des humeurs qui découloient de la tête ſur les poumons, quoiqu'on ne puiſſe jamais obſerver de route pour une telle fluxion, les malades ſe plaignent d'un affoibliſſement univerſel, d'un dégoût, d'une horreur pour les viandes, leurs parties char-

nues ſe flétriſſent, ils touſſent ſans rien rendre, ſi ce n'eſt du pus quand il s'y eſt formé un ulcere ſordide, ils reſpirent difficilement, ils ont des ſaveurs deſagréables, & leur toux s'irrite ſur le ſoir; ils ſont bien-tôt attaquez d'une petite fiévre lente, & ils ſentent après le repas une chaleur legere, avec une peſanteur autour des entrailles, le poulx eſt toujours vif, la toux du ſoir & la difficulté de la reſpiration s'augmentent dans la ſuite, & ils crachent quelque matiere viſqueuſe-blanchâtre : il ſurvient des ſueurs nocturnes, les crachats jauniſſent & ont coutume de devenir purulens, après qu'ils ont ſenti mauvais : enfin tous les ſymptômes s'aigriſſent, les cheveux tombent, les yeux ſe creuſent, le nez s'amenuiſe, les ongles ſe crochiſſent, la peau du viſage eſt livide, & les malades ſont ſuffoquez ou périſſent dans un cours de ventre, ou dans une enflure de jambes : on voit quelquefois rejetter par la bouche des morceaux de veines ou d'arteres; mais des malades ont vuidé quantité de pus par en haut, quoiqu'ils euſſent les poumons ſains, leur foye ſeul étant ulceré; car la matiere purulente priſe

par le ſang vénal peut paſſer du foye par la voye de la circulation dans les vaiſſeaux ſanguins des poumons, dont les pores ſe trouvent ſouvent diſpoſez à la faire ſortir au-dehors.

La phthiſie attaque pour l'ordinaire depuis dix-huit ans juſqu'à trente-cinq : tout le corps en eſt extenué, & le malade eſt fatigué d'une fiévre hectique qui ſe manifeſte par la vîteſſe du poulx & par la rougeur des joues, & qui ſe fortifie, ſurtout aprés le repas : la matiere rejettée par la toux eſt ſanglante & purulente, elle rend une odeur déteſtable quand elle tombe ſur des charbons ardens, & elle va au fond dans un vaiſſeau plein : il s'excite des ſueurs toutes les nuits, les joues deviennent livides, le viſage pallit, le nez s'aiguiſe, les temples s'abbaiſſent & ſe reſſerrent, les cheveux tombent, & des humeurs fondues s'écoulent par le bas ventre.

Quand on n'eſt encore que menacé de phthiſie, il n'eſt pas ſi mal-aiſé de s'en garentir, que d'en guérir quand elle eſt toute formée ; Il faut ici que les malades tiennent un regime de vivre très-exact, & qu'ils ne s'écartent nullement des regles de l'Art, qu'ils

reſpirent un air temperé, qu'ils ne veillent ni n'agiſſent point juſqu'à ſe fatiguer, qu'ils évitent les grandes paſſions, qu'on leur entretienne le ventre libre par de doux clyſteres, comceux qui ſe préparent avec l'huile & le miel violat, le ſucre rouge, les jaunes d'œufs, le jus de poulet ou d'une tête de mouton ; que les alimens ſoient aiſez à cuire, chargez d'alkalis, faiſant peu d'excremens : tels ſont les œufs frais, la volaille, &c. dans la ſuite pour boiſſon le vin blanc & aqueux doit être preferé à de plus fort. *Régime.*

On doit faire avaler deux ou trois fois le jour dix gouttes de baume de ſouphre aniſé diſtilées dans une cuillerée de ſucre cryſtalin, & il ſera bon qu'ils portent inceſſament ſur eux des tablettes de la compoſition ſuivante, afin d'en prendre ſouvent.

Mettez cuire une livre & demie de ſucre dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, juſqu'à ce qu'elle s'attache aux doigts, & pour lors vous y ajouterez de la poudre de réglisſe, de l'aunée, de la ſemence d'anis & de l'angelique demi-once de chaque, poudres d'iris de Florence & de ſouphre, deux dragmes de chacune, hui-

le chymique d'anis deux ſcrupules ; & faites du tout des tablettes domeſtiques pour vous en ſervir. Si la toux preſſoit, on pourroit lécher de tems en tems un lohoc fait de deux onces d'huiles d'amandes douces, d'une once de ſyrop de capillaire, & d'une pareille doſe de ſyrop violat, mêlant le tout dans une ſuffiſante quantité de ſucre candi, pour en former une éclegme, où l'on trempera un bâton de régliſſe que les malades ſucceront fréquemment. Mais ſi cette toux ne ceſſoit point, on auroit recours à la ſaignée & à la purgation, qui ſe préparera avec une once d'extrait de caſſe, deux dragmes de régliſſe, quatre figues graſſes, deux once & demie de feuilles de ſené, & une dragme d'agaric en trochiſques, faiſant cuire tous ces ingrediens en une ſuffiſante quantité d'eau que le feu réduira à quatre onces, leſquelles on paſſera pour diſſoudre dans la colature une once de manne & demi-once de ſyrop roſat ſolutif.

La toux peut néanmoins reſiſter encore à ces remedes, auquel cas pour fortifier les poumons qu'une ſi longue ſecouſſe aura tres-affoiblis, on fera avaler dans une cuillerée de ſyrop de

lierre terreſtre dix gouttes de baume du Perou ; ou bien on fera diſtiler ces gouttes dans une cuillerée de ſucre criſtaliſé, ce qui ſera pris trois fois le jour, bûvant enſuite à chaque fois trois ou quatre onces d'une décoction amere ſans purgatif : au reſte rien n'eſt meilleur ici que d'aller long-tems à cheval, parce que les mouvemens de cette ſorte de voiture dégagent peu à peu les embarras des poumons, & communiquent aux organes une vigueur propre à leurs faire executer plus commodement leurs principales fonctions pour la perfection de toute l'œconomie animale.

On préparera les humeurs d'abord par cette medecine ; prenez ſyrop de regliſſe, & ſyrops de capillaires & de jujubes demi-once de chaque, eaux d'orge & de capillaire trois onces, mêlez les enſemble pour en faire une priſe. Il s'agit enſuite de lever les cauſes du mal, d'adoucir les ſymptômes, & de temperer les ſucs du corps : quand le principe en eſt dans l'eſtomac, on fera vomir par des acides agréables, comme l'eſprit de ſel dulcifié, l'élixir de proprieté, les yeux d'écrevices preparez avec le vinaigre.

Pour diminuer l'acrimonie du ſang & de la lymphe, on employera le ſouphre, l'ambre, l'antimoine diaforetique, l'anti-hectique de *Poterius*, les opiates, les amandes, les raiſins ſecs, la décoction des bois, entr'autres de celui de gayac faite avec ces raiſins, pour former une ſubſtance réſineuſe & ſulphurée capable de temperer les acretez, de réſoudre les matieres tenaces, & de purifier le ſang : enfin pour reparer les deſordres de l'organe, on uſera de vulneraires, & en particulier de la veronique, de la ſcabieuſe, du lierre terreſtre, des ſouphres antimoniez, du baume de ſouphre, &c. qui corrigent les mauvaiſes qualitez du pus, & empêchent qu'il ne s'en produiſe tant à la deſtruction de la partie.

Quant à la premiere indication, je dis que le vomitif convient dans la phthiſie ou l'atrophie commençante, lorſqu'elle dépend du vice de l'eſtomac & de l'acrimonie du ſang, & même dans un ulcere des poumons, lorſque la reſpiration, ou l'excretion de la matiere morbifique eſt difficile, pourvû que le malade ait encore des forces ; il faut pourtant qu'on n'ait

point à craindre de crachement de ſang, car le vomitif fait faire de grands efforts qui évacuant beaucoup d'humeurs ſanieuſes, pourroient en même tems exprimer beaucoup de ſang des poumons dont les vaiſſeaux ſont foibles & rares, ſurtout dans ces ſortes de malades : les purgatifs nuiſent parce qu'ils affoibliſſent beaucoup en évacuant copieuſement à la moindre irritation, & la toux du ſoir en eſt augmentée : la ſaignée n'y convient point non plus, à moins que la ſuppreſſion d'une évacuation ordinaire du ſang ne ſoit la cauſe du mal : les cauteres n'y ſervent de rien, parce qu'il n'y a point de fluxion à détourner : les acides dont on uſera doivent être fort benins, les vitriolés & les eaux minerales aigrelettes n'y profitent point : les choſes douces, ſucrées & miellées ſont ennemies de l'eſtomac, & des viſceres ulcerés ou rongés ; c'eſt pourquoi il faut avoir employé les ſyrops auparavant : une poudre faite d'une demi-once de ſel armoniac purifié, & de pareille quantité de nitre dépuré, avec regliſſe & iris de Florence une once de chaque, le tout mêlé enſemble, eſt un bon remede à en prendre ſoir &

matin, autant qu'il en peut tenir ſur le bout d'un couteau.

Pour ſatisfaire à la ſeconde indication, on ſe ſervira de raiſins paſſes, qui temperent, nourriſſent & engraiſſent ; on en fera une décoction avec l'orge, ou bien avec la racine d'aunée. L'on pourra encore temperer les humeurs par le moyen de la regliſſe, de la betoine, du tuſſilage ; les amandes, les medicamens ſulphurez, comme le baume de ſouphre, ſoit therebentiné, ſoit aniſé, pris juſqu'à douze gouttes dans une décoction pectorale, ou dans une décoction des bois, ſur tout quand il y a ulceration au viſcere, y ſont propres.

Ethiſie jointe à la phthiſie. Si l'éthiſie s'y rencontre, il faudra appaiſer cette chaleur étrangere par le ſucre de Saturne, & par une teinture antiphthiſique faite de ſucre de Saturne & de vitriol de Mars, préparez avec l'eſprit de vin. L'antihectique de *Potier* y excelle dans ce cas avec la conſerve de roſes, auſſi bien que les poudres pectorales de racine d'iris de Florence, d'yeux d'écrevices, de ſouphre, de ſafran, &c. Quand c'eſt une phthiſie confirmée, & qu'on ne remarque point d'excretions ſanglan-

tes, quelques Praticiens ordonnent les pilules d'aloës, de myrrhe & de ſafran, avec le baume aniſé qu'on prend à la quantité d'une demi dragme avant le ſommeil, & trois jours aprés on donne ſept ou huit rotules ou petites tablettes faites des eſpeces de diaireos & de diadraganth froid deux dragmes de chaque, d'antimoine fixe diaphoretique ſix dragmes, de fleurs de ſouphre demi-once, de ſucre blanc diſſout en eau de tuſſilage ſix onces, d'huile d'anis douze grains, formant de tout cela des tablettes ; on pourra prendre ces ſortes de poudres dans une décoction de lierre terreſtre, ou dans celle des bois. Au commencement & dans l'augmentation de la phthiſie, les malades prennent ſans danger des doſes conſiderables d'opium qui appaiſe aiſement la toux, empêche la production ſurabondante du pus & des ſueurs nocturnes, faiſant cracher plus facilement une matiere plus cuite : mais ſi la reſpiration eſt difficile, & qu'il y ait beaucoup de matieres viſqueuſes à rejetter par en haut, on doit ſe ſervir de peu d'opium, de crainte d'empêcher l'évacuation des matieres. Les décoctions des bois corrigent tres-

bien la conſtitution du ſang & de la lymphe, ſur tout au commencement d'une phthiſie pulmonaire, pourvû qu'on les accompagne de vulneraires qui préviennent le progrès de l'ulceration commencée. Entre autres remedes on employera ici la racine d'eſquine & le bois de ſaſſafras ; la conſerve de roſes n'y eſt pas moins utile pour temperer l'acrimonie des ſucs, & conſerver la tenſion des fibres des viſceres. On eſtime particulierement les poudres de champignons de ſaule cueillis au mois de May, & deſſechez au Soleil à la quantité de demi-dragme, priſe avec la conſerve dont on vient de parler. L'électuaire antiphthiſique de *Vvincler* y eſt utilement employé, on le compoſe ainſi. Prenez racine de grand ſymphritum, tuſſilage, aunée mondée trois onces de chaque ; cuiſez-les en ſuffiſante quantité d'eau pour les amolir, pilez les enſuite, & les paſſez par le tamis, puis prenez raiſins ſecs petits & gros demi-livre de chaque, & les faites cuire dans ce qui reſte de bouillon où les racines ont été cuites, & tirez en la pulpe de la même maniere par le tamis ; prenez encore ſauge aiguë, betoine, hyſſope,

veronique, lierre terreſtre, pulmonaire tachetée une poignée de chaque, & les mettez bouillir dans ce qui reſte de la liqueur où vous aurez fait cuire les raiſins ſecs : à la décoction que vous aurez paſſée, ajoutez une livre de ſucre, & donnez lui une conſiſtance raiſonnable, afin d'ajouter dans la colature la poudre des racines, les paſſules, les amandes douces pelées, la petite éſule recente bien pilée, au poids de trois onces de chaque, canelle deux dragmes, ſafran un ſcrupule, pour faire de tout un électuaire ſelon l'Art. Ou bien prenez conſerve de roſes, & lierre terreſtre une once de chaque, fleurs de ſouphre & antihectique de *Potier*, une dragme de chaque, pierres d'écrevices préparées une once, laudanum opiatum ſeize grains, avec ſuffiſante quantité de diacode pour en compoſer un électuaire à prendre deux heures ſouper. Autrement prenez antihectique de *Potier* un ſcrupule, ſucre de Saturne demi dragme, extrait de ſafran cinq grains, laudanum opiatum trois grains, baume du Perou autant qu'il en faut pour en former des pilules à donner en deux priſes, qui ſeront

avalées chacune deux heures avant le ſouper. Ce remede empêche les ſueurs nocturnes, & les autres ſymptômes fâcheux de la phthiſie parfaite. Ou bien prenez racine d'eſquine coupée par tranches trois onces, fleurs de pavot rheas, betoine & ſcabieuſe une demi-poignée de chaque, gros raiſins ſecs paſſés ſans pepin, & menus raiſins ſecs une once de chaque; cuiſez ces drogues en ſuffiſante quantité d'eau, & adouciſſez avec un peu de ſyrop de pavot rheas la décoction que vous en aurez paſſée. Autrement, prenez râclure de bois de ſaſſafras une once, macerez-là dans de l'eau commune pendant deux mois, ajoutez-y enſuite lierre terreſtre, ſcabieuſe & pulmonaire deux poignées de chaque, ſemences d'anis & de fenouil demi-once de chaque, racine de regliſſe trois dragmes, petits raiſins ſecs concaſſez une once, mettez-les cuire juſqu'à la conſomption du tiers de la liqueur, & donnez en au malade la colature dans une toux pulmonaire qui menace de phthiſie.

Choix d'hydragogues.

Ou bien prenez bois de gayac trois onces, écorce de ce même bois une once, racine d'eſquine découpée au-

tant, racine de bardane & d'helenium, deux onces de chaque, bayes de geniévre trois dragmes, veronique deux poignées, lierre terreſtre une poignée : hâchez ces choſes, & les faites macerer dans douze livres d'eau ſimple l'eſpace de vingt-quatre heures, cuiſez-les aprés juſqu'à la conſomption de la moitié, jettant ſur la fin dans cette décoction ſemences d'anis & de fenouil demi-once de chaque, racine de régliſſe une once ; on donnera cette compoſition à prendre à un phthiſique confirmé, tous les matins dans le lit, en attendant la ſueur, on y pourra ajouter douze grains de baume de ſouphre therebentiné à chaque priſe.

Pour remplir la troiſiéme indication qui regarde le deſordre de la partie, principalement quand il y a ulcere, on uſera de vulneraires qui par leurs alkalis contribuent beaucoup au rétabliſſement des phthiſiques, pourvû qu'on ait égard au ventricule & aux premieres voyes qui pourroient être offenſées de l'uſage de quelques-uns de ces remedes, ſi l'on n'en faiſoit un juſte choix ; c'eſt pourquoi l'on préfere ici les décoctions de bugle,

de ſymphitum & de brunelle, avec l'eſquine & le gayac, joignant à chaque priſe une doſe d'antimoine diaphorétique : on loue auſſi la ſanicle, le plantain; la veronique, la pervenche, l'équiſetum, les fleurs de roſes tant en décoction qu'en poudre & en électuaire. Les électuaires propres à faire cracher, y conviennent, tels que ſont ceux que l'on compoſe avec la poudre de ſcordium, la ſauge, la racine d'helenium, &c. y joignant le miel : mais il ſera bon d'accompagner ces vulneraires de balſamiques, & de ſe ſervir, par exemple, dans une phthiſie qui commence, ou dont on eſt ſeulement menacé, du baume de Perou reduit en pilules avec le ſucre, ou diſſout avec un jaune d'œuf prêt à avaler : la therebentine diſſoute dans le jaune d'œuf avec un peu de fleurs de ſouphre, y peut encore être utile. Autrement prenez alchymille, pulmonaire, ſanicle, petite centaurée, veronique, oreille de ſouris, pervenche, fleurs hypatiques une poignée de chaque, cuiſez-les dans de la biere bien épurée, & faites-en boire trois fois par jour à un phthiſique; ou bien prenez lierre terreſtre, cerfeuil, veroni-

que une poignée de chaque, racine d'helenium une once & demie, racine d'iris de Florence une once, semence d'anis trois dragmes, semence de fenouille deux dragmes, figues grasses au nombre de quatre, menus raisins secs une once & demie, racine de réglisse, six dragmes, mettez infuser & cuir le tout dans de l'eau, pour le donner à un malade nouvellement attaqué d'une phthisie pulmonaire. On recommande aussi cette poudre antiphthisique : prenez guy de poirier & sauge une once de chaque, pulmonaire, veronique, fleurs de tussilage demi once de chaque, racine d'aunée deux dragmes, & autant de sucre candi, pour mêler le tout ensemble, & en faire une poudre dont on donnera une dragme à chaque fois.

Choix des purgatifs.

Quant aux legers purgatifs qu'on jugera à propos de faire prendre quelquefois au malade, en qui l'on trouvera beaucoup d'impuretez, on pourra lui ordonner trois onces de manne dissoute dans du bouillon sans sel, ou dans de l'eau d'orge : ou bien on lui prépareroit une potion avec trois onces de syrop de violettes, & deux onces de syrop de roses rouges, y ajou-

tant un peu d'eau de capillaires ; ou s'il aime mieux prendre le remede en forme solide, on lui composera un bol avec une once de pulpe de casse dans de l'huile d'amandes douces, une demi-once de diacatholicum, & une dragme de poudre de réglisse avec du sucre. Quelques-uns conseillent d'appliquer un cautere au bras, & des poudres sur la tête pour la fortifier, par exemple, prenez poudres d'encens, de mastic & de sandarac demi dragme de chaque, & les mêlez avec une dragme & demie de poudre de rose, pour mettre sur l'os coronal.

Régime de lait. Aprés ces secours, on en vient au lait, pourvû que les visceres ayent été nettoyez, & les vices de l'estomac corrigez, de crainte que cette liqueur ne s'aigrisse : ce médicament convient particulierement dans une acrimonie d'humeurs, ou dans un ulcere des poumons, car il est propre à nettoyer par sa partie sereuse, & à tenir jointes ensemble par sa partie caséeuse les fibres qui auront été séparées, à les nourrir & à les temperer par sa partie butireuse : on mettra une once de sucre rosat sur huit onces de lait, pour l'empêcher de cailler, & aprés qu'il

aura été pris, le malade doit un peu se promener : la quantité qu'on en ordonne est depuis trois onces jusqu'à six, huit & douze onces, augmentant de jour en jour tant soit peu la dose dans les commencemens : le lait de femme est préferable aux autres, on en fait aussi du beure, dont le malade use avec soulagement : le lait d'ânesse qui par sa serosité mondifie l'ulcere, sera substitué au défaut du lait de femme, & le lait de chévre qui tient le milieu entre la grossiereté du lait de vache & la tenuité de celui d'ânesse, sera employé quand le lait d'ânesse manquera, surtout dans la phthisie scorbutique, pourvû qu'on y mêle de l'esprit de cochlearia ou de l'esprit de sel armoniac : le lait sera pris trois fois le jour, & on ne doit pas permettre d'autre nourriture, sinon des raisins secs, ou des œufs à la coque qui soutiennent bien. Mais le lait ne profite pas quand il y a une grande fiévre, une douleur de tête, une enflure des hypocondres, ou un cours de ventre bilieux : dans ces cas ou en de semblables, on recourera plutôt à d'autres remedes ; ainsi l'on pourra user d'un sirop magistral com-

Remedes à substituer au lait.

poſé de la ſorte. Prenez régliſſe & ſuc de régliſſe, adragant, gomme arabique une dragme de chaque, ſemences de pavot blanc, de laitue, de pourpier & d'amydon une demi dragme de chaque, ſemences de coings & de cotton une dragme & demie de chaque, berberis, raiſins ſecs ſans pepins, ſucre d'orge, petite éſule, ſebeſte ſemence de mauve, violettes demi once de chaque, ſemences froides communes & amandes douces une once de chaque, orge mondé un peu grillé ſur le feu ſix onces, ſpode & roſe une dragme & demie de chaque, aprés quoi vous jetterez trois tortues dans de l'eau tres chaude, & les ayant dépouillées de leurs écailles, vous leur ôterez exactement toute la peau, & vous les ferez cuire avec de l'orge, vous pilerez enſuite leurs chairs cuites, & vous les laverez avec du vin blanc, vous paſſerez les décoctions & vous y ferez bouillir toutes les drogues ſuſdites avec les chairs pilées & lavées, tenant l'orifice de la chaudiere clos, puis vous paſſerez toute la compoſition en l'exprimant fortement, pour en former avec une ſuffiſante quantité de ſucre blanc, un ſyrop dont le malade prendra de grand matin deux

onces

onces à chaque fois, avec demi-once d'eau de limaçons, pour se rendormir aprés cette prise. On fait encore un syrop d'écrevisse qui n'y est pas moins utile ; en voici la description.

Prenez semences froides communes majeures, semences de pavot, de pourpier, de laitue, de mauves, & grains de cotton demi-once de chaque, sebeste, jujube, orge mondé, violettes, raisins secs sans pepins, deux dragmes de chaque, capillaire, hyssope seche, bayes de myrte, une dragme & demie de chaque ; cuisez tout cela dans de l'eau d'orge où vous aurez mis en décoction des écrevisses de riviere qu'on aura lavées auparavant, & dont on aura ôté les pieds & les têtes : répandez ensuite une suffisante quantité de sucre blanc dans la colature, & faites-en un syrop dont la dose sera de deux onces à chaque fois avec demi-once d'eau de capillaires.

Regime pour une grande foiblesse.

Si les forces du malade étoient beaucoup diminuées, on lui feroit prendre du bouillon ou du consommé de poulet, à quoi l'on auroit ajouté l'eau de roses rouges & un peu de canelle ; on lui préparera aussi des pastilles qui se feront avec la chair d'écrevisses de

riviere, la chair de grenouilles d'eaũ, celles de tortue & de limaçons accommodées ſelon l'Art, prenant parties égales de ces ſubſtances, & les mettant cuire mediocrement dans les eaux d'endive & de capillaires, joignant à une livre de cette décoction une once des quatre ſemences froides, & ſemences de mauve, de laitue, de pavot & de cotton deux dragmes de chaque, pour en compoſer un électuaire avec du ſucre blanc : on ordone auſſi une compoſition de therebentine, de myrrhe & de bol pour faire lecher au malade : un ſyrop fait d'une demi-livre de ſuc de lierre terreſtre, avec quatre onces de ſuc y convient encore : il y en a enfin qui dans une extremité apprêtent un ſyrop de ſerpens en cette ſorte : prenez un ſerpent & le nourriſſez pendant neuf jours dans un vaiſſeau de terre avec du ſon, que vous renouvellerez tous les jours ; enſuite coupez le par les deux bouts ; ſçavoir du côté de la tête & de la queue de la largeur de quatre doigts, & ce qui reſtera du tronc ayant été haché en pluſieurs parties, vous le mettrez bouillir dans de l'eau d'endive, de meliſſe & de capillaire, autant

qu'il en faut, & aprés que les deux tiers de cette eau auront été conſumez, vous paſſerez l'autre tiers où vous jetterez du ſucre blanc ce qu'il en ſera neceſſaire pour un ſyrop que vous aromatiſerez avec un peu de canelle ; le malade en prendra deux onces à chaque fois une demi-once d'eau de limaçons, & de trois jours l'un il recevra un clyſtere de bouillon de poulet, de jaunes d'œufs, de ſucre rouge, y ajoutant trois onces d'huile violat, & deux onces de miel violat : & pour ſoutenir l'eſtomac qui ſouvent eſt affoibli par le long uſage de ces remedes, on les fortifiera avec des ſachets ainſi preparez : prenez de deux ſortes de menthe, de l'abſynthe & des roſes ſeches une poignée de chaque, écorce de citron coupée menu une dragme, canelle, gimgembre & gerofle deux ſcrupules & demi de chaque, pilez & pulveriſez ce qui doit l'être, & mettez-les dans des ſachets en forme d'écuſſon ſur la region de l'eſtomac ; en changeant les ſachets on frottera ce même endroit avec de l'huile de nard & d'abſynthe, ou du ſuc de coings, & toute la poitrine avec l'huile d'amandes douces & l'huile violat ; on

frottera aussi les reins avec cet onguent à froid. Prenez huile violat, huile de courges, & huile de nenuphar une once de chaque, moëlle de cuisse de veau, & cerat blanc de Galien, demi once de chaque, un peu de sang de tortue, & de la cire ; mêlant le tout ensemble, vous en aurez un onguent pour appliquer au dehors.

CHAPITRE XXI.

De la Paralysie.

Ce que c'est que la Paralysie.

LA Paralysie est une privation de mouvement ou du sentiment, & quelquefois de tous les deux ensemble. On la distingue en particuliere, sçavoir quand elle n'attaque qu'une seule partie, comme le bras, la jambe, la mâchoire inferieure ; & en generale, lorsqu'un homme ne peut plus se soutenir, qu'il perd toute connoissance, & qu'il ne lui reste aucun mouvement manifeste, ne donnant nulle marque de vie, tous les organes tant interieurs qu'exterieurs étant empêchez d'exercer leurs fonctions : cette seconde espece qu'on nomme apoplexie, est mise au rang des ma-

ladies aigues, dont il n'est pas ici question.

A l'égard de la paralysie d'une seule partie ou de deux, ou même de la moitié du corps, elle peut persister long-tems, parce que les parties qui demeurent saines, ont ordinairement assez de vigueur pour animer les endroits paralytiques, & pour y entretenir la vie, enforte que le sang & les autres humeurs peuvent conserver leur cours dans la partie affligée, la nourrir & l'échauffer, quoiqu'elle n'ait plus cette tension & cet arrangement de fibres qui la rendoit capable d'exercer des mouvemens volontaires ou indeliberez, & de donner occasion à l'ame d'appercevoir l'impression des objets par la sensation qu'ils y causoient.

Elle est produite ou par quelque chose de manifeste, comme par un coup, par une playe, par un froid excessif, par une yvresse, ou par des débauches de femmes, par quelques médicamens à contre-tems, &c. Elle peut être aussi l'effet de certains désordres imperceptibles, comme d'un écoulement d'eau, qui tombant sur les nerfs d'un bras, les relâchera ou les

gonflera de maniere qu'ils ne seront plus susceptibles de ces ébranlemens, en vertu desquels toute la partie sentoit & se remuoit. Des humeurs rongeantes seront encore tres-capables d'user & de séparer les principales fibres, du bon état desquelles résultoit l'empire que l'ame avoit sur l'organe, ou l'action que l'organe avoit naturellement sur elle. Ce mal est plus fréquent chez les vieillards & en hyver ; & il est rare dans les âges où le sang a coutume d'être vigoureux.

Signes. Les signes ordinaires sont une diminution du sentiment & du poulx, un engourdissement & un refroidissement de la partie, accompagné de pâleur & d'amaigrissement. Mais les differentes parties ont chacune leurs marques propres, qui font connoître quand elles sont attaquées de paralysie. Par exemple, si elles ont des muscles antagonistes, & que ceux d'un côté seulement, soient paralytiques, les autres agissant à l'ordinaire, tireront & feront ployer vers eux la partie à laquelle ils seront attachez, ainsi que les premiers. Les extenseurs du bras étant paralytiques ou relâchez,

les fléchisseurs se tiendront necessairement ployez. L'estomac qui a des muscles pour pousser les alimens dans les intestins après qu'il les a reduits en boulie, ne devient point paralytique, qu'on ne s'en apperçoive par une difficulté d'avaler, & de faire passer dans cet organe qui ne peut se désemplir, les viandes qu'on a mâchées dans la bouche. Quand le rectum est paralytique, les excremens sortent continuellement par leur seule pesanteur, & sans attendre le commandement de la volonté, & ainsi des autres.

Cure.

Si le malade n'est point rempli de vin ou d'alimens, il faudra le saigner aussi-tôt du côté malade, quand on juge que le sujet abonde en sang, ou de quelle partie on voudra dans un autre cas. On environnera de laine imbibée d'huile douce & chaude le bras paralytique, qu'on aura auparavant frotté & chauffé. Lorsque quelques muscles de la gorge seront attaquez de paralysie, on y appliquera des ventouses & ensuite des cataplasmes de farine de semences de lin & de fœnu-grec : si la paralysie est au menton, les ventouses seront mises

sur les temples & au droit des muscles de la mâchoire. On usera du même remede pour la paralysie des bras, des jambes, &c. & l'on scarifiera les ventouses quand le mal sera opiniâtre, fomentant aussi la partie avec des éponges trempées dans un mélange d'eau & d'huile, ou d'huile & de décoction de semence de lin, de fœnu-grec & de guimauve, ou de mauve commune. On y employera pareillement des remedes qui piquent & qui pénetrent, pour réchauffer & pour résoudre les humeurs dont la partie se trouvera embarassée; ainsi l'on fera des onctions avec le castoreum, l'ammoniac, le souphre vif, le concombre sauvage, la squille, la semence d'ortie, le poivre, le pyretre, l'ellebore blanc, la nielle, le galbanum, &c. le tout préparé & mixtionné selon l'Art.

Paralysie des organes de la déglutition.

La paralysie de la langue & des parties de la déglutition sera traitée avec des gargarismes de vinaigre, ou de liqueurs composées de sucs d'hyssope, d'origan & de thym, à quoi l'on ajoûtera le poivre & le pyretre, afin d'exciter les fibres à se resserrer, & à se débarrasser des particules qui les

dérangent. Quelques Praticiens, aprés les remedes generaux, ouvrent ici la veine de dessous la langue, & appliquent des ventouses scarifiées sous le menton, & des cauteres au derriere du col. Le suc de sauge dont on frotte la langue, a souvent guéri des paralysies où le malade ne pouvoit parler. Dans la paralysie de l'œsophage on remarque qu'il est presque impossible d'avaler les choses liquides, au lieu que les matieres solides descendent aisément par ce conduit, parce que l'affaissement ou le relâchement de ses fibres le fermant, il est besoin pour l'ouvrir, d'une force qui dilate les anneaux de ce cartilage, comme peuvent faire des corps solides que leur propre poids détermine à se fourrer entre ces parties raprochées. Il y a des Medecins qui font prendre au paralytique deux scrupules de pilules cochies mineures le matin de deux jours en deux jours jusqu'à six fois, & ensuite ils ordonnent trois fois le jour, durant l'espace d'un mois trois dragmes d'un électuaire antiscorbutique, qui se compose ainsi. Prenez conserve de l'herbe aux cuillers deux onces, conserve d'oxytriphyllum une once,

poudre d'arum composée six dragmes, avec une suffisante quantité de syrop d'orange, pour en former un électuaire, dont on prend gros comme une noix muscade, le matin, à cinq heures aprés midi & la nuit, bûvant par dessus six cuillerées d'eau de raifort composée, ou bien de l'eau distilée des feuilles de l'herbe au cuillers. On prescrit aussi pour une parfaite digestion des humeurs, le syrop de stœchas & l'oximel simple à la quantité d'une once de chaque, qu'on doit mêler avec trois oncés d'eaux de marjolaine & de bétoine.

Usage des Topiques. Lorsque la paralysie vient d'une humeur acre, on employe utilement divers topiques, aprés les remedes generaux qui ont préparé le sujet. Ainsi prenez graisse de blaireau, de renard, de poule, d'oye, de cigogne une once de chaque, sucs épaissis de sauge & d'absynthe demi-once de chaque, huile de laurier une once & demie, & avec le mélange de toutes ces matieres, frottez la partie affectée que vous aurez bien lavée dans l'eau du bain que le malade aura pris. Le baume de *Guidon* est aussi d'une efficace particuliere dans cette rencontre; on

s'en sert, ou seul, ou mêlé avec d'autres drogues en la maniere suivante. Prenez huile de renard, huile de vers de terre, & huile de castoreum une once de chaque, baume de *Guidon* trois onces, eau-de-vie demi-once, huile distilée de romarin une dragme & demie; mêlez toutes ces choses ensemble pour en faire un liniment, dont on doit frotter le plus chaudement qu'il est possible toute l'épine du dos & les endroits paralytiques, qu'il faudra couvrir ensuite de linges chauds : on use de ces onctions dans le tems de la diéte, aprés qu'on a essuyé les sueurs, & qu'on a fait passer le malade par les étuves.

Les bains propres à provoquer la sueur, se préparent avec les décoctions d'herbes & de racines céphaliques : & à une telle intention, on recommande la décoction de racine de bardane & d'yéble; on met de cette décoction encore chaude dans un vaisseau sur lequel on fait asseoir le malade à jeun, en sorte qu'il ne reçoive que la vapeur de l'eau mixtionnée : le bain sec qu'on fait avec des étoupes où l'on met le feu, y convient encore, ainsi que l'immersion des membres paralytiques

dans le marc de raisins encore en fermentation au tems des vendanges ; le malade y doit rester une ou deux heures par jour durant tout ce tems-là, & ensuite se faire frotter les parties avec un liniment rapporté ci-dessus. Les bains d'eaux souphreuses bitumineuses & nitreuses peuvent pareillement beaucoup soulager, & ils ont coutume de surpasser ici les vertus des autres remedes, on se sert de ces eaux non-seulement pour le bain, mais encore pour la boisson & pour laver la tête ; ensuite de quoi on fait usage des onctions décrites auparavant.

Remedes Chymiques. Entre les remedes Chymiques, on loue principalement l'élixir de propriété, l'esprit de tartre & le baume de galbanum.

Il sera bon durant la maladie de munir les parties paralytiques de peaux de renard, de liévre ou d'agneau & de semblables. On met au nombre des remedes spécifiques de la paralysie, les graines de souci & de lavande, la raclure du bois de geniévre, la reine des prez & la prime-vere ; l'infusion des fleurs de souci & de lavande dans le vin pendant un mois qu'on tiendra la bouteille exposée au soleil dans une

chambre dont les fenêtres seront ouvertes, se donnera tous les jours à la quantité d'une ou de deux cuillerées.

Dans la paralysie de la vessie, on employe la thérebentine torrefiée, les trochisques d'alkekange sans opium, les fomentations & même les potions astringentes faites avec les racines de souchet & de galanga, de chacune desquelles on prend deux dragmes; le bois d'aloës, le calamus aromaticus, la noix de cyprès, les balaustes, l'écorce de grenades, le myrthe le sceau de Nôtre-Dame & la grande consoude une dragme de chaque; la noix de Galle, l'encens, la semence d'agnus castus & de rhue un scrupule de chaque, & semblables qu'on mêlera tous ensemble. Que si toutes ces drogues ne réussissent pas, prenez glands de chêne une once & demie, galanga demi-once, & les cuisez dans deux livres de vin rouge, y ajoutant de l'eau ferrée & deux dragmes d'encens: aprés la cuisson passez la liqueur, & donnez-la à boire. *Paralysie de la vessie.*

Si le membre viril est paralytique, on le traite avec la fomentation de lessive de cendre de priape, de cerf & de taureau, & on fomente les verte- *Paralysie de la verge.*

bres, pendant qu'on fait uſer interieurement des choſes qui ſont propres contre la ſterilité; par exemple, prenez ſafran, poivre long, cardamome, pyrethre demi-dragme de chaque, la queue & les reins de ſcinc marin deux ſcrupules, galanga quatre ſcrupules, ſemence de rave, de panais, d'ortie, de roquette, de langue d'oiſeau une dragme de chaque, poireaux, gingembre blanc, canelle fine deux dragmes de chaque, diaſatyrion de *Meſué* quatre dragmes, avec du ſyrop de la conſerve de gingembre, ce qu'il en faut pour faire un électuaire que l'on gardera dans un vaiſſeau de verre, & dont le malade prendra la groſſeur d'une noix muſcade une heure avant le repas, bûvant un verre de vin par deſſus; mais avant qu'il ſe mette au lit, il avalera une dragme de la poudre ſuivante dans du vin; prenez gingembre blanc une dragme, galanga deux dragmes, & priape de taureau pulveriſé trois dragmes, que vous mêlerez avec les deux drogues précedentes, réduites pareillement en poudre.

On pourra auſſi faire manger la racine de féve d'Egypte crue ou cuite; ou bien faites uſer d'huile de marjo-

laine & de caillé de liévre avec un peu de muſc. Autrement prenez pouliot & origan trois poignées de chaque, faites-les cuire dans du vin de malvoiſie, y ajoutant trois grains du muſc, pour en faire recevoir l'évaporation au malade : il ſeroit encore bon de faire prendre tous les matins dans un œuf deux ou trois grains d'ambre, ou égales parties de raclure d'yvoire & de ſauge pulveriſée dans une décoction de racine de chardon-roland faite avec le vin.

Dans la paralyſie de l'anus, il faudra uſer de clyſteres qui deſſechent & qui reſſerrent, & appliquer des ventouſes aux feſſes : on fera auſſi des parfums avec une once d'écorce de pin, demi-once d'écorce d'encens, une dragme de caſtoreum, une demi-dragme de raclure de corne de cerf, & de la colophone, de l'encens & du maſtic trois dragmes de chaque. On frottera régulierement tous les matins & les ſoirs les parties affectées & l'épine du dos avec un liniment compoſé de trois onces d'onguent nervin, d'une once & demie d'eſprit compoſé de lavande, & d'une pareille quantité d'eſprit d'herbe au cuilliers. Au reſte, tous

Paralyſie du fondement.

les remedes anti-scorbutiques qui volatilisent les humeurs crues & fixes conviennent parfaitement à la cure de la paralysie.

CHAPITRE XXII.

De l'Atrophie.

Diverses causes.

CE mal arrive lorsque le sang ou le chyle n'influe pas comme il faut dans la partie pour la nourrir, soit parce que l'artere qui lui porte ces liqueurs est blessée, obstruée, ou comprimée par une luxation, par une fracture, par une dureté ou une tumeur, &c. soit que la partie se trouve si foible & si dérangée, qu'elle ne puisse recevoir un aliment convenable, ni le retenir & s'en sustenter : cette foiblesse peut provenir de ce que les humeurs les plus spiritueuses & les plus vives qui animent un organe, s'échapent ou se corrompent par une playe qui pourra aussi évacuer la matiere de la nourriture, ou la changer en sanie, & quelquefois il arrive que cette atrophie reste même après que l'ulcere qui a causé le desordre est

guéri, vû que les fibres d'une partie qui aura été long-tems deſtituée de nourriture, ſe ſeront deſſechées & contractées, leurs pores & leurs vaiſſeaux capillaires s'étant entierement bouchez, de maniere qu'ils ne peuvent plus être r'ouverts par les ſucs qui devoient pénetrer toute ſa ſubſtance : outre qu'un organe qui a été ainſi offenſé, étant peu capable de reſiſter aux impreſſions des objets externes, doit avoir beaucoup de peine à ſe rétablir, quand l'air & les autres circonſtances lui ſont contraires. Les liqueurs ſpiritueuſes qui vivifient les membres, ſont auſſi tres-ſouvent diſſipées ou arrêtées par des paralyſies, par des convulſions d'articles, par des foulures & par des contorſions de nerfs ou de tendons, ou par des diſlocations ; car quoique ces dérangemens paroiſſent de petite conſequence, & qu'ils ſoient ſans ſolution de continuité, toutefois ils empêchent plus ou moins l'influence des liqueurs vivifiantes dans le membre luxé, qui ſe flétrit peu à peu.

L'atrophie s'introduit encore dans une partie par un défaut de lymphe dans ſes chairs & ſous ſes membranes, ou dans ſon articulation, d'où s'enſuit

un relâchement des fibres tendineuſes avec une douleur obtuſe, comme on le remarque dans les gouttes périodiques. Toutes ces ſortes de deſſechemens ſont d'autant plus difficiles à guérir, qu'ils ſont plus inveterées, & que la partie s'eſt plus confirmée dans un état dépravé.

Cure. On remedie à ce mal par des remedes temperez & humectans, qui inſinuant dans la partie malade une roſée huileuſe, échauffante & un peu irritante, détermine les humeurs les plus ſubtiles & les ſucs les plus nourriſſans à y couler en abondance, ſurtout quand il y a ſolution de continuité, & que la portion la plus délicate de la nourriture s'épanche par la playe: dans un autre cas on pourra ſe contenter de ſudorifiques internes & de medicamens exterieurs qui diſcutent & réſolvent la matiere. En particulier dans les playes où il y a écoulement de ſuc nourricier, on fomentera avec une décoction émolliente, telle qu'on en fait avec la tête, les pieds, les poumons & le foye de mouton & d'aigneau, & l'on fera des frictions avec un onguent compoſé de graiſſes de héron & de grenouilles deux onces de chaque, &

de trois onces de graisse de jeune cochon, après quoi on appliquera un emplâtre de graisse de porc.

Lorsque le flétrissement du membre a été causé par une paralysie ou une contusion, on le frottera de haut en bas, & on le couvrira ensuite d'un onguent fait d'alum de plume, de poudre de sabine & d'huile de laurier & de genièvre, ou bien on l'arrosera d'eou distilée de semences d'écorces & de racine de grand raifort, après avoir bien frotté la partie avec des morceaux de toile chauds, principalement aux endroits où le malade sentira un fourmillement ou un engourdissement: mais si le mal provenoit d'une défluxion catarrhale douloureuse, on feroit des frictions avec l'esprit de fourni & des vers de terre, joint à un peu d'esprit de vin, pendant qu'on useroit de sudorifiques internes. L'eau pour les articles appliquée exterieurement avec un peu de sel armoniac & de chaux-vive, & la liqueur de vers de terre préparée par défaillance dans le four, y conviennent aussi.

CHAPITRE XXIII.

De la Cachexie, ou de la mauvaise disposition du corps.

Cachexie, ce que c'est. LA cachexie en general est une dépravation de la nourriture du corps ; elle dépend d'une humeur vicieuse qui se répand dans toute l'habitude à la place des sucs nourriciers : la couleur naturelle de la peau se change & devient pâle, jaune ou verdâtre, & tout le corps est flasque, gonflé & humide, le malade languit ; il a des difficultez de respirer principalement quand il monte, & il souffre une palpitation de cœur, des lassitudes aux jambes, une oppression après le repas : le poulx y est inégal, fréquent & foible, & l'urine aqueuse, ou quelquefois trouble ; les femmes y sont plus sujettes que les autres, à cause de leur vie sédentaire, & des vices de leurs regles : cette maladie vient en tout âge, & elle est souvent accompagnée du scorbut & des vapeurs.

Cause. La cause prochaine consiste dans une coction dépravée des humeurs, sur

tout du sang qui manquant de vigueur pour fermenter ne peut bien se mêler avec le chyle, ni circuler avec lui pour la nourriture du corps ; & les causes éloignées feront 1°. un défaut de chylification par lequel les alimens dégenerent en une pituite acide qui s'arrêtera dans les premieres voyes, & qui sera entretenue par une bile dépourvûe de cette acrimonie salino-volatile qui la rendoit si dissolvante ; d'où il arrive que le sang chargé de cette humeur indigeste n'est plus propre à reparer les parties, & que la masse crue & visqueuse qui croupissoit dans les entrailles produit la difficulté de respirer, & les resserremens du cœur, lorsqu'il en passe une partie dans le cœur & dans les poumons : les fibres musculeuses & membraneuses se relâchent, les serosirez augmentent dans le corps, & il en resulte ces differentes especes d'hydropisies si difficiles à guerir. 2°. La supression des mois, les fiévres croniques qui auront corrompu le ferment de la digestion, les grandes hémorragies, la gonorrhée, qui épuisant les esprits, diminuent de la fermentation qui se devoit faire dans l'estomac, la constitution vicieuse des entrailles,

comme du foye & de la ratte, &c. peuvent introduire la cachexie, en infectant le sang de mauvaises qualitez.

Pronostic. Quand cette maladie dure, elle dégenere souvent en hydropisie, & la cure en est mal aisée ; les vieilles gens en rechapent plutôt que les enfans, parce que ceux-là ont les fibres plus dures, & sont plus accoutumez aux impressions des humeurs maleficiées ; mais les jeunes hommes y resistent encore mieux par leur vigueurs naturelle. Elle n'est pas non plus facile à traiter dans les femmes qui y sont tombées par le déreglement de leurs ordinaires, ni dans ceux en qui elle est une suite d'une fiévre aigue, ou d'une fiévre intermittente mal soignée. Elle ne sera pas moins rebelle s'il y a un squirre soit au foye, soit à la ratte.

Préparation. On absorbera l'acide des premieres voyes, & on incisera les viscositez, en rendant par l'usage des aromats amers l'activité à la bile, & nettoyant l'estomac, les intestins & les filtres de l'urine par le vomissement, par les selles, & par les diuretiques.

Quand la cachexie dépend de quelque autre mal, il faut mettre ses principaux soins à le guerir, & à rétablir

les parties du desordre qu'il peut y avoir causé, ayant surtout égard à la premiere digestion qu'on tâchera de corriger, & de fortifier.

Curt. En general on guerit d'autant plus vîte les cachectiques, qu'on les traite plus doucement. On leur fera respirer un air chaud & sec par nature ou par art ; ils prendront un repos & un exercice moderez ; les alimens seront de facile digestion & dessechans, comme les perdrix, les pigeons rôtis plutôt que bouillis, les asperges, les câpres pour faire uriner, & le vin blanc délayé dans de l'eau de scolopendre ou de gayac. On fera préceder aux remedes principaux une ou deux prises d'absorbans, tels que le sel d'hypociſtis, le sel d'absynthe & le sel ammoniac, la crême de tartre, la pierre d'écrevisse. Autrement prenez extrait panchymagogue de *Crollius* quinze grains, extrait de mars avec le suc de pommes sept grains, extrait de trochisque alhandal un grain & demi, avec suffisante quantité d'essence martiale, pour en composer des pilules ; ensuite on ordonnera les esprits & les volatils, ou le rob de genievre, soit seul, soit joint avec la rhubarbe pour

relâcher, corriger l'acide, aiguiſer la bile, pouſſer par les urines, & reſtaurer les viſceres du bas ventre. Les raiſins paſſés tempereront le ſang, & rétabliront le levain de la bile. Entre les aromatiques amers réſineux, on employera l'élixir de proprieté, l'eſſence de menthe, l'eſſence de petite centaurée, l'eſprit de ſel armoniac, l'eſprit carminatif *de tribus*, la liqueur de corne de cerf ſuccinée, l'eſprit de geniévre, dont on avalera quelques gouttes trois fois le jour. Ou bien prenez abſynthe & menthe une poignée de chaque, racine d'helenium, gentiane demi-once de chaque, rhubarbe ſix dragmes, feuilles de ſené une once, racine d'ellebore noir ſix dragmes, écorce de petite éſule préparée trois dragmes, ſel de tartre demi-once ; mettez tout cela dans un nouet que vous infuſerez dans du vin qui vous ſervira à purifier les humeurs. Ou prenez romarin & ſauge demi-poignée de chaque, abſynthe une poignée, fleurs de petite centaurée quatre pincées, rhubarbe une once & demie, canelle, galanga & gingembre deux dragmes de chaque, limaille de fer une once & demie ; mettez

tez encore toutes ces drogues dans un nouet comme les precedentes, & les employez au même uſage. Autrement prenez pulpe de raiſins ſecs ſix onces, extrait de mars avec le ſuc de pommes ſix dragmes, rhubarbe deux dragmes, canelle une dragme; mêlez le tout enſemble, & en compoſez un électuaire. Ou prenez élixir de proprieté ſans vinaigre une once, eſſence d'abſynthe & de petite centaurée deux dragmes de chaque; brouillez cela, & en donnez pour chaque priſe cinquante gouttes trois fois par jour. On peut auſſi obſerver la pratique ſuivante.

Premierement on tâchera de diminuer la quantité des humeurs crues, particulierement lorſqu'elles ſeront en grande abondance; & pour cet effet on prendra du ſyrop des trois racines, & d'écorces de citron, du miel roſat & du ſucre demi-once de chaque; & on les mêlera avec trois onces d'eau de ſcolopendre pour en faire une doſe.

Aprés une telle préparation on purgera avec cet autre remede. Prenez fleurs cordiales une pincée, trochiſques d'agaric preparez avec le miel roſat ſans ſel gemme trois ſcrupules, feuilles de ſené demi-once; faites-en *Purgatifs.*

une décoction dans de l'eau de ſcolopendre, & dans une ſuffiſante quantité de la colature diſſolvez trois onces de ſyrop roſat ſolutif, & mêlez-y enſuite diaphénic quatre dragmes, & une dragme & demie d'infuſion, faites en deux onces de ſuc de roſe, coulé & fortement exprimé, dont on fera un breuvage. Outre ce medicament, on compoſera des pilules avec la rhubarbe, les trochiſques d'agaric, la poudre d'hiere faite des ſept, & les pilules aggregées de *Meſué* deux ſcrupules de chaque, pour en former avec un cathartique de roſes, ſept pilules qu'on dorera; & deux heures aprés on uſera de cet apozême. Prenez ſyrop de ſuc de chicorée de *Nicolas*, & ſyrop roſat ſolutif deux onces de chaque, eau de ſcolopendre demi-once, & faites en une mixtion. Quand le corps aura été purgé, on fera prendre pluſieurs jours durant une décoction de gayac qui ſubtiliſera les humeurs, & deſſechera en provoquant les ſueurs, & en fortifiant le foye : enſuite on uſera de vin d'abſynthe, & on prendra par intervalles deux ſcrupules de theriaque avec du vin blanc odoriferant, ou une once d'eau de canelle :

enfin si la maladie résiste à tous ces remedes, on fera un cautere actuel aux deux jambes pour y attirer une partie des mauvaises humeurs, & les faire sortir avec de semblables qu'y produiront ces playes entretenues.

CHAPITRE XXIV.

De l'Hydropisie.

L'Hydropisie est un amas extraordinaire d'humeurs séreuses avec gonflement, extension & molesse de la partie où elles sont arrêtées : quand le mal est universel ou répandu par tout le corps, on le nomme anasarque ou leucophlegmatie, qui ne different l'une de l'autre qu'en ce que celle-là est une simple serosité dispersée sous toute la peau qu'elle rend luisante & transparente, & qu'elle tend de maniere que l'impression du doigt qu'on y a appliqué, y reste tres-peu de tems, au lieu que dans l'anasarque il y a par toute l'habitude un épanchement de pituite crue & chyleuse qui donne plus de blancheur à la peau, & moins de lustre, avec une tumeur si lâche & si molle que le vestige du doigt *Differences.*

qu'on y pousse est profond, & reste long-tems aprés que la compression est cessée. Lorsque ces eaux plus ou moins épaissent s'accumulent dans peu de lieux, c'est une hydropisie particuliere qui prend divers noms ; quand elles s'assemblent dans l'abdomen, on l'appelle ascite, dans la tête c'est une hydrocephale, &c. il s'en amasse quelquefois dans le sac de l'épiploon, dans le doublure du peritoine, dans le pericarde, dans l'uterus, dans les bourses, &c.

Causes. La cause de l'hydropisie n'est pas plutôt un vice du foye que de tout autre viscere, & l'on remarque quelquefois des hydropisies où les entrailles sont fort saines. Il faut donc considerer que l'hydropisie est tantôt une maladie primitive, & tantôt une maladie dépendante d'une autre ; car elle peut venir, 1°. d'une fiévre intermittente mal guerie, particulierement d'une quarte où le malade aura excessivement bû. 2°. D'un asthme, d'un empyéme, d'une phtisie, ou de quelqu'autre pareille affection de la poitrine par laquelle le sang sera devenu sereux & crud. 3°. D'une obstruction, d'un ulcere, ou d'une debilité des reins, qui ne faisant plus leurs fonctions de sepa-

rer les serositez superflues, laissent le sang chargé de lymphe, qui inonde toutes les parties. 4°. Du desordre de quelques visceres glanduleux, comme le foye, la ratte & les glandes du mésentere, où le sang devoit être purifié pour conserver sa qualité fermentative. 5°. D'une jaunisse & des autres sortes de cachexie, comme du scorbut, dans lesquelles le chyle reste crud ou se corrompt, ce qui remplit le corps d'humeurs indigestes ou impures. 6°. Des excretions trop abondantes, comme d'une dyssenterie, d'un crachement qui aura beaucoup duré, des saignées copieuses qui dépouillent les humeurs de particules subtiles & actives, & desemplissant les cavitez, relâchent toutes les fibres, & ôtent aux sucs la vigueur qui entretenoit le mouvement propre à cuire & à spiritualiser les alimens, afin de nourrir & d'animer toutes les parties. 7°. De l'excès des boissons qui noyent le sang, ou qui par des fermentations trop vives dissipent ou détruisent les corpuscules les plus spiritueux dont il est composé. 8°. Du défaut de la transpiration, ou de la filtration de l'urine, vû qu'en cet état les serositez ne pouvant sortir du corps

en gonflent, & en rompent souvent les conduits les plus déliez, tels que sont les vaisseaux lymphatiques, pour s'épancher dans quelque cavité, & dans d'autres espaces larges ou faciles à s'étendre.

Symptômes. Trois symptômes principaux accompagnent d'ordinaire cette maladie; sçavoir une difficulté de respirer, une petite quantité d'urine, & une grande soif; le premier dépend des eaux qui comprimant le diafragme, ou bien augmentant l'extension des autres muscles qui servent au mouvement de la poitrine, ôtent le mouvement de la respiration: le second vient de ce que la serosité surabondante a pris son cours dans quelque cavité du corps, comme dans le vuide de l'abdomen, au lieu de se separer du sang dans les reins pour être rejettée au dehors par la vessie, & la soif n'a vrai-semblablement pour cause que les fibres irritées par l'acrimonie des serositez, ou la secheresse & l'aridité de l'œsophage qui n'est plus arrosé que par un sang ardent & piquant faute d'être temperé & détrempé par la lymphe qui s'écoule toute dans le bas ventre, ou ailleurs par la dilatation des pores,

ou par la rupture des vaisseaux mêmes qui devoient la retenir & l'obliger de circuler uniformément de tous côtez : le malade amaigrit de jour en jour, parce que le chyle n'étant point exactement mêlé au sang, ni attenué par la lymphe, n'est plus propre à s'assimiler & à se confondre intimement avec la substance des parties solides qu'on voit resserrées & desséchées, à l'exception de celles-là seulement où les eaux se répandent. Quand l'hydropisie est sur le point de se former, ou qu'elle prend actuellement naissance, les pieds s'enflent de serositez, & cette tumeur qui augmente le jour, diminue pendant la nuit, que la situation couchée fait distribuer les eaux plus également en haut & en bas : l'enflure gage peu à peu le bas ventre, & passe aux parties honteuses. Dans le tems que le malade couché se tourne d'un côté sur l'autre, on entend un murmure & un flottement de quelque liquide; le ventre s'enfle quelquefois insensiblement, & d'autres fois tout d'un coup, selon que les sources d'où les serositez y découlent, sont plus ou moins abondantes & ouvertes : l'abdomen se gonfle souvent des deux côt-

tez à la fois ; mais il n'eſt pas rare qu'un ſeul côté ſe rempliſſe d'humeurs ſereuſes, dans le tems que les parties inferieures s'accroiſſent ainſi, la poitrine, le goſier & le reſte des parties ſuperieures amaigriſſent : toutefois la face & les bras juſqu'à l'extremité des mains, s'enflent à quelques-uns, principalement le matin aprés le ſommeil : des démangeaiſons, une galle & des abſcès aux jambes affligent certains hydropiques, & pour l'ordinaire on eſt attaqué d'une fiévre lente continue qui ſe manifeſte davantage vers le ſoir, le poulx y eſt petit & fréquent, un peu dur & tendu, les entrailles ſe reſſerrent, & il y a ſouvent une difficulté de reſpirer nocturne, & une toux ſeche : le ventre eſt tantôt fermé, tantôt lâché.

Diſtinction de l'hydropiſie d'avec la groſſeſſe.

Les femmes hydropiques & les femmes enceintes ſont diſtinguées les unes des autres par pluſieurs marques. 1°. Les femmes groſſes ont un teint vif, & leur enflure inégale tend en enhaut, au lieu que dans les autres la tumeur eſt égale & tend en embas, les mamelles s'aplatiſſant. 2°. En ces dernieres l'on ſent une fluctuation d'eau, & dans les premieres le mouvement du fœtus ſe fait appercevoir de tems en tems ſans

cette soif qui tourmente celles-là. 3°. Les yeux sont vifs, le fardeau ne pese point, & les mois sont supprimez aux femmes qui portent un enfant dans leur ventre, & c'est le contraire chez les autres.

La liqueur contenue dans les hydropiques est presque toujours pâle ou de couleur de citron; quelquefois elle est jaune ou verte, tirant sur le noir, ou bien elle ressemble à de la lavure de chairs; elle se fige à un feu doux en gelée blanche ou verte, elle est âcre & acide-salée; de maniere qu'étant mêlée avec de l'eau commune, elle y excite de l'écume comme feroit du savon, & quelquefois elle ronge & ulcere les parties qu'elle touche: l'acidité de cette matiere est confirmée par la coagulation qu'elle fait du lait, & par l'effet des remedes alkalins qu'on employe pour discuter la tumeur, d'où l'on peut conclure que la liqueur extravasée dans une cavité peut bien produire la tumeur exterieure; mais que la tension & l'enflure de la substance charnue & membraneuse vient de la fermentation des propres parties de cette humeur infiltrée, soit seules, soit mêlées avec celle des sucs nour-

riciers, & que les fibres étant irritées par son acrimonie, se roidissent & se contractent en bouchant les pores qui devoient s'ouvrir pour l'excrétion de l'urine, des sueurs & des matieres de l'insensible transpiration : on pourroit enfin raporter à l'impression des pointes de cette serosité croupissante les resserremens dont les malades se plaignent non seulement vers la poitrine, mais encore autour des hypocondres.

Causes éloignées. Quant aux causes éloignées qui disposent à l'hydropisie, ce sont toutes celles qui donnent occasion à la cachexie, & presque toujours les choses nuisibles à la digestion qui se doit faire dans les premieres voyes, aussi-bien que l'alteration faite aux parties solides, & au sang par les maladies dont j'ai parlé ci-devant ; & c'est à raison de la diversité de tant de causes qu'on trouve dans le corps des hydropiques differentes sortes d'humeurs, du chyle, de la pituite, des liqueurs purement séreuses, & d'autres qui sont mêlées de particules du sang, &c. Mais toutes ces diverses matieres ne sont pas sorties des vaisseaux lactez ou lymphatiques, ni des vaisseaux sanguins qui ayent été rompus, si ce

n'est par accident & dans quelques hydropisies particulieres : il faut plutôt concevoir que le sang ne circulant que par l'impetuosité qu'il reçoit du cœur, quand il arrive que cet organe est affoibli, & que la lymphe ne se mêle pas assez exactement avec le reste de la masse sanguine, la portion la plus épaisse de cette masse recevant de l'impulsion du cœur un plus grand effort pour avancer, que celles qui sont plus déliées & plus fluides, se séparent aisément de la serosité, qui passant à travers les pores des vaisseaux qui la contenoient, tombe par son propre poids dans les cavitez inferieures ; delà vient que sur le soir, & quand on a resté debout pendant le jour, la tumeur se trouve plus augmenté qu'au matin, après avoir demeuré couché. C'est aussi pour cela qu'une fiévre qui survient donnant au sang une plus grande rapidité que de coutume, diminue infailliblement l'enflure, en faisant rentrer dans les vaisseaux les serositez extravasées : l'experience confirme parfaitement que la lenteur du mouvement du sang, ou l'obstacle qui se forme au passage de cette humeur des arteres dans les veines, obli-

ge la serosité de se séparer & de s'extravaser, puisque le sang tiré du bras d'un homme, ne commence pas plutôt à se mettre en repos dans la palette, que la serosité se dégage d'entre la partie fibreuse & coagulable : & si l'on lioit la veine cave au-dessous du cœur, l'on verroit bien-tôt l'abdomen s'enfler & se remplir de serositez : quand on lie aussi les jugulaires à un animal, il devient hydrocéphale.

Cas particulier. Il se trouve de ces amas d'eaux dans les hydropisies ordinaires : mais on observe quelquefois que le bas-ventre est plein de graisse liquefiée, & d'autres humeurs fondues par une ardeur d'entrailles, par des fiévres hectiques &c, d'autrefois cette région se remplit d'excroissances de chairs, de corps glanduleux, ce qui arrive principalement aux femmes par la facilité que leurs testicules ont à s'étendre, de maniere que des humeurs compactes & sabloneuses s'opposant au retour du sang qui abonde sans cesse dans ces organes, les glandes dont ils sont composez en grossissent tellement, que rompant leur envelope commune, elles tombent dans la capacité du ventre inferieur, qui se gonfle encore quelque-

fois par des vents que des humeurs vaporeuses produisent dans cette capacité & dans les intestins, c'est ce qu'on appelle tympanites, où le ventre résonne comme un tambour, quand on le frape, & le malade se soulage en rottant souvent. Au reste toutes ces diverses matieres sont ou éparses dans les cavitez, ou renfermées dans les kistes ou bourses qu'elles ont faites par l'extension des parties membraneuses entre lesquelles elles se sont accumulées. *Tympanite.*

Lorsque l'hydropisie est accompagnée de squirre en quelque viscere considerable, le malade en réchape difficilement : ceux qui ont les entrailles saines guérissent souvent par le vomissement, par une diarrhée, par un écoulement copieux de l'urine : la leucophlegmatie est la plus facile à traiter, car elle s'en va d'ordinaire par les sueurs ou par d'autres évacuations naturelles, qu'on augmente avec le secours de l'art : mais l'ascite où le ventre est prodigieusement enflé & le reste du corps extenué, est la plus dangereuse de toutes : les déjections noires qui n'ont pas contracté cette couleur par l'action des médicamens, sont de tristes signes, & la toux y est tres- *Pronostic.*

mauvaise : l'état du malade empire d'autant plus qu'il urine moins.

Cure. Il s'agit d'épuiser les eaux & d'en arrêter la source, puis de fortifier le sang. Pour y réussir, on donnera d'abord de doux purgatifs, afin de disposer les premieres voyes à être nettoyées par de plus violens qui doivent se prescrire, surtout dans l'ascite : quand le malade fait des efforts pour vomir, ou qu'il a beaucoup de difficulté à respirer, on lui ordonnera de puissans émétiques pour aider son estomac foible & relâché à se décharger des humeurs qui l'accablent. Les diurétiques sont ici les remedes les plus conformes à la nature, parce que les organes de la filtration de l'urine faisant bien leurs fonctions, vuident une grande partie de la matiere morbifique, & la vessie étant dans le bas ventre, comme une éponge qui s'imbibe aisément des eaux dont il est rempli, ne pourra être souvent sollicité à exprimer celles qu'elle contient, & dont une quantité considerable y est entrée par ses pores, qui permettent aux liquides de passer du dehors au dedans, & qui empêchent leur retour : au contraire, les diurétiques ne pourront, dis-je, exciter de fréquentes con-

tractions à cet organe, sans diminuer notablement du volume des eaux de l'abdomen par les voyes les plus naturelles.

Entre les purgatifs qui conviennent à cette maladie, on estime surtout le sureau & l'hyéble : par exemple, on exprime le suc d'écorce moyenne d'hyéble avec de l'eau d'orge, & on en donne jusqu'à une once, on tire des pepins de bayes de sureau, comme on fait de la semence de lin une huile dont on prescrit une dragme au malade ; le syrop de nerprun pris à la quantité d'une once, une heure avant le dîner, est encore un bon remede pour ceux qui sont aisez à purger, & il évacue par le fondement toutes les eaux du bas ventre, presque sans diminution des forces du malade, quand on en prend tous les jours, ou de deux jours l'un. Mais ceux qui sont plus difficiles à émouvoir useront avec fruit de la Medecine suivante. Prenez tamarins demi-once, sené deux dragmes, rhubarbe une dragme & demie ; mettez-les cuire en une suffisante quantité d'eau de fontaine, jusqu'à reduction de trois onces, & dans la colature dissolvez manne & syrop rosat solutif

Choix des purgatifs.

une once de chaque, syrop de nerprun demi-once, électuaire de suc de roses deux dragmes; & mêlant le tout ensemble, vous en ferez une potion: ou bien prenez vin blanc quatre onces, poudre de jalap une dragme, gingembre pulverisé demi-scrupule, syrop de nerprun une once, & préparez par le mélange de ces choses un breuvage qui doit être pris de grand matin, & réiteré tous les jours ou de deux jours l'un, suivant les forces du malade; mais afin d'éviter la répetition du même remede, quand il commence à devenir en horreur, on pourra prescrire un médicament sous cette autre formule: prenez racine de jalap pilée & hermodattes une demi-once de chaque, scamonée crue trois dragmes, feuilles de sené deux onces, réglisse raclée, semences d'anis & de carvi demi-once de chaque, sommitez d'absynthe, feuilles de sauge une poignée de chaque, infusez-les à froid en trois livres d'eau-de-vie, & passez cette composition seulement dans le tems que vous vous en voudrez servir, & donnez-en une cuillerée à l'heure du sommeil, & deux cuillerées le matin suivant, augmentant ou di-

minuant la dose selon que le remede operera.

L'élaterium ou le suc exprimé des concombres sauvages, & le safran des métaux sont de trés-puissans purgatifs; une quantité trés-modique de ce suc, par exemple, deux grains sont capables de tirer du corps par les selles des serositez & d'autre excremens aqueux en une abondance trés considerable, on mêle quelquefois ces deux grains dans un scrupule de pilules *ex duobus*, pour en former trois petites pilules qu'on fait prendre le matin. Autrement prenez extrait d'élaterium un scrupule, résine de jalap deux grains, extrait de trochisques alhandal un grain, avec de l'essence d'absynthe pour en faire des pilules: ou prenez conserve de fleurs de pescher une dragme, mercure de vie mêlé avec le mercure doux quinze grains, extrait d'élaterium deux grains, & confondant ces drogues ensemble, faites-en un bol avec une quantité suffisante de syrop de fleurs de pescher, ou de syrop de nerprun. A l'égard du safran des metaux, on prend une once & demie ou deux onces de son infusion pour ceux qui sont plus difficiles à purger, & on fait

avaler tous les matins cette dose, que l'on continue suivant que le malade est disposé à la soutenir : par ce moyen on ne vuide d'abord que le ventricule, mais les grandes secousses que tout le bas ventre en reçoit, pressent tellement les eaux épanchées, qu'elles entrent par les pores dans l'estomac même & dans les intestins : car on voit tous les jours que les hydragogues tirent par les selles les eaux contenues dans l'abdomen, comme si les intestins seuls étoient remplis de ces eaux ; mais quels que soient les conduits par où les eaux s'écoulent de la cavité de l'abdomen dans les boyaux, il est certain que le vomitif dont nous parlons les pousse souvent toutes au dehors par en haut & par en bas, quand on le donne deux ou trois fois de suite ; néanmoins si l'on trouve que cet émetique n'ait pas assez purgé le bas ventre après trois ou quatre prises, on ordonnera un électuaire du suc de roses, & du syrop de nerprun avec l'infusion susdite de safran des metaux en cette maniere : prenez eaux de chardon beni trois onces, infusion de safran des métaux une once & demie, syrop de nerprun demi-once, électuaire de suc de roses

deux dragmes, pour brouiller le tout ensemble, & en faire une potion ; & quand la violence des émectiques a excité de ces convulsions qu'on nomme vapeurs, on en reviendra aux purgatifs ordinaires, ou à quelques hydragogues, tels que l'esprit de sel de tartre, la décoction de geniévre, &c. Enfin pour appaiser entierement ces convulsions, on prescrira trois ou quatre nuits de suite une once & demie de diacode.

Du traitement de l'anasarque.

Dans l'anasarque où les eaux s'amassent entre cuir & chair, on prendra du suc d'iris recent dépuré par residence, & on le mêlera avec un peu de manne ; ensuite on usera de sel de mars composé, ou de la teinture de vitriol de mars ; ayant soin, quand on employera les préparation du mars d'entretenir le ventre libre en purgeant une fois la semaine. On loue aussi pour la même maladie la décoction suivante ; prenez racine de bryone fraîche une once, racine de cabaret demi-once, sel de tartre trois dragmes ; mettez ces trois choses en infusion dans une suffisante quantité d'eau en un lieu tiede pendant une nuit, & le matin ajoutez-y racine de vincetoxicum six

dragmes, chevelure d'absynthe une poignée, fleurs de pâquette demi-poignée, bayes de genièvre trois dragmes : aprés qu'on aura découpé & pilé toutes ces drogues, on les mêlera ensemble, & on les fera infuser dans de l'eau simple ; quand on aura passé l'infusion, on ajoûtera dans quinze onces de la colature, esprit de sel armoniac & teintute néphrétique deux dragmes de chaque, syrop d'hyssope trois dragmes, & de la mixtion du tout on prescrira un bon verre trois fois par jour. On employera aussi avec succés les diurétiques fixes, comme les sels lixiviels de ferment de vigne, de genievre, de genest, d'absynthe, de fumier de pigeon, &c. lesquels on délaye dans le vin, & qu'on presente sous une forme de lessive, y ajoûtant quelquefois les aromats pour fortifier l'estomac : plusieurs ont encore été guéris par un remede qui se prépare ainsi : on prend une livre de cendres de genest qu'on met infuser à froid dans quatre livres de gros vin rouge, & on y ajoute une poignée d'absynthe vulgaire ; la liqueur ayant été passée par filtration, on en donnera quatre onces le matin, à cinq heures aprés

midi & au soir, sans discontinuer aucun jour, jusqu'à ce que la tumeur se soit évanouie. On peut encore y employer les pilules suivantes : prenez rhubarbe, agaric, poudre d'hyere deux scrupules de chaque avec un cathartique de rose pour en former sept pilules, deux heures après la prise desquelles on usera d'un apozême fait du syrop magistral de chicorée & du syrop rosat solutif mêlez chacun à la quantité de deux dragmes dans une demie-once d'eau de scolopendre pour en composer une potion.

Outre tous ces remedes, ceux qu'on a coutume d'ordonner dans la cachexie conviennent à l'anasarque & à la leucophlegmatie en augmentant un peu la force de ces anticachectiques, qui remedient aussi à l'ascite ; par exemple, prenez suc d'iris, de palmachristi, de racine de sureau, de racine d'hyéble & de soldanelle une once de chaque ; épurez les, & faites-y ensuite infuser pendant sept heures quatre scrupules de rhubarbe ; & avec autant qu'il faut de miel écumé, préparez un syrop que vous aromatiserez avec les semences d'anis & de canelle : on avale deux onces de ce syrop à chaque fois de *Ascite.*

grand matin ; ou bien prenez suc de concombre sauvage, suc de laureole, suc d'iris, sucs d'aigremoine & d'absynthe une once de chaque, rhubarbe & agaric demi-once de chaque, spicanard, semence d'endive, mastic, laque, adragant & sel gemme un scrupule de chaque ; melez tout cela avec du miel rosat que vous mettrez dans un vaisseau qui sera exposé au soleil : il faudra que le malade use de cette confection tous les matins, & qu'il en prenne une dragme à toutes les fois. Pour faire suer l'hydropique, prenez râclure de bois-saint six onces, mettez-les en infusion dans six livres d'eau sur un feu lent, jusqu'à la consomption du tiers ; & après avoir passé le reste, faites-en prendre tous les jours demi-livre ; & qu'après chaque prise le malade se tienne bien couvert.

Remedes externes & Chirurgiques. La nature nous indique l'usage des remedes externes, en ouvrant quelquefois le nombril par l'excés de la tension, en formant des vessies aux jambes, & faisant des trous au pouce du pied, pour évacuer par ces endroits les eaux qui l'accablent ; l'Art imite ici la nature par la paracentêse, en

perçant l'abdomen avec une aiguille d'argent creuse : l'application de cet instrument se fait dans l'éminence de l'ombilic quand il est dilaté, & trois ou quatre doigts à côté de cette partie, quand elle ne produit point de tumeur : si le scrotum étoit gonflé, on l'ouvriroit avec le fer ou bien avec le caurere, & l'on étancheroit les eaux par le moyen d'une éponge ; mais pour éviter la gangrene, il faudroit ajouter aux défensifs communs les médicamens balsamiques, résineux & amers ; ainsi à l'emplâtre de minium on joindroit celle de diasulphuris de *Ruland :* on scarifie aussi les jambes tumefiées vers le gras, & outre les défensifs appliquez au-dessus & au-dessous des incisions, on fomente les lieux voisins avec l'esprit de vin theriacal, & l'on répand de l'esprit de vin camphré dans les playes, ayant soin d'absorber l'eau qui en sort avec des linges mous, sans frotter la partie : quand il vient des vessies aux jambes ; on les couvre de feuilles de chou, qui attirent les serositez au-dehors ; c'est pourquoi l'on se sert de vessicatoires aux jambes & aux cuisses, où l'on craint moins la gangrenne que dans les parties ner-

veuſes : les cauteres tant actuels que potentiels, y ſont auſſi d'uſage ; ils épuiſent l'eau peu à peu, & non ſi copieuſement que font les veſſicatoires, mais en recompenſe ils expoſent moins à la gangrene qu'on tâche de prévenir par des fomentations aromatiques, & par la vertu balſamique de la poix de Bourgogne : enfin l'on fait ſuinter l'eau par de petites ponctions d'aiguilles enfoncées juſqu'aux receptacles des ſeroſitez croupiſſantes.

Mais il faut obſerver que lorſqu'on a percé l'abdomen, on ne doit tirer à la fois que ſix ou ſept dragmes d'eau, pour ne point affoiblir le malade tout d'un coup, parce que le gonflement du corps ayant long-tems duré, tous les organes ſe ſont habituez à une certaine tenſion, où ils ſe ſont diſpoſez à recevoir de l'influence des humeurs le mouvement & la nourriture ; enſorte que cet état venant à changer ſubitement, les conduits ne tiennent plus leur direction accoutumée, il ſe forme des obſtructions, & il s'excite des convulſions par des eſpeces de contre-coups, qui troublent & ſuſpendent toutes les fonctions vitales : on aura donc ſoin de boucher exactement l'ouverture

verture après avoir fait sortir quelque petite quantité d'eau, ce qui doit être souvent réiteré ; puis on laissera rétablir insensiblement les forces du malade, & reprendre aux fibres la consistance & le resserrement qu'elles avoient perdus.

L'on réussit aussi quelquefois avec les topiques, par exemple, prenez deux onces d'onguent Agrippa, mêlez-le avec une once de suc d'hyéble ou de sureau, & le faites cuire jusqu'à la consomption du suc, pour frotter de ce liniment le ventre & les pieds du malade ; ou faites cuire des grenouilles dans de l'huile d'olives, afin d'en frotter ces mêmes parties. Autrement prenez racines d'hyéble fraîches six poignées, racine de bryone une livre, écorce de sureau quatre poignées, feuilles de concombre sauvage deux poignées, choux rouges sept poignées, feuilles de mauves deux poignées, feuilles de guimauves quatre poignées, fleurs de camomille trois pincées, fleurs de melilot deux pincées, absynthe seche trois poignées, mettez cuire le tout en suffisante quantité d'eau, & ayant pilé ces matieres, ajoûtez y onguent Agrippa trois onces, farine *Topiques.*

d'orge demi-livre ; & faites-en un cataplasme que vous étendrez depuis les jambes jusqu'aux genoux ; ou prenez suc d'iris, sucs de racine d'hyéble & de racine de sureau, avec du suc de bryone une once de chaque, incorporez-les dans trois onces d'onguent Agrippa, pour en composer un onguent mol. Mais tous les moyens que nous avons rapportez jusqu'ici ne font que palliatifs, & ne peuvent prolonger la vie du malade que de quelques jours, quand on ne les employe pas dès la naissance de la maladie, & qu'on a attendu que les principaux viscères, comme le foye, la ratte, &c. fussent devenus squirreux ou ulcerez.

Pour remplir la seconde indication qui consiste à changer & à corriger la mauvaise disposition des liqueurs & des parties solides du corps, & surtout à donner au sang plus de vigueur & de force, on met utilement en usage les préparations de mars & l'absynthe qui fortifient & resserrent, en consumant les humiditez, & faisant contracter toutes les fibres : le suc d'ail dans du jus de mouton, ou une décoction d'ail dans le lait, ou même l'ail seul est ici un excellent diuréti-

que : quand l'hydropisie vient de jaunisse, la grande chélidoine & le marrube y sont des spécifiques ; on vante aussi la décoction de lierre terrestre, qu'on peut encore appliquer avec fruit aux lieux tumefiez. Prenez rob de geniévre une once & demie, extrait de mars avec le suc de pommes six dragmes, poudre de rhubarbe trois dragmes, & mêlez ces drogues avec suffisante quantité d'eau de canelle, pour en composer un électuaire. On prépare encore un remede avec le sel de fumier de pigeon une dragme, & la poudre de crapau deux scrupules, mêlant ces deux choses ensemble, afin d'en faire deux doses. Autrement prenez racine de chicorée trois dragmes, racine de gramen deux dragmes, racine de gentiane, d'helenium, écorce de caprier un scrupule de chaque, écorce de bois de sassafras deux scrupules, chevelure des absynthes vulgaire & pontique, fleurs de chardon-beni, sommitez de petite centaurée une pincée de chaque, avec deux dragmes de la partie jaune de l'écorce de citron ; ayant découpé & haché toutes ces choses, vous en ferez un nouet sur lequel vous verserez du vin de malvoisie, où

vous le laisserez tremper dans un lieu tiéde pendant un jour & une nuit : une prise de ce vin ainsi préparé donnée tous les matins, est admirable pour pousser par les racines. On recommande encore cet autre remede, prenez racine de vincetoxicum une once & demie, grande chélidoine, marrube, absynthe une poignée de chaque, écorce de citron & d'orange de chacune six dragmes, semence de fraxinelle & de fenouil trois dragmes de chaque, galanga, gerofle & gingembre une dragme de chaque, sel de tartre six dragmes, incisez & pilez toutes ces choses pour les infuser ensemble dans du vin : on prendra aisément ce diurétique purgatif, si l'on y ajoute de la rhubarbe ou de l'ellebore noir, ou de la racine d'iris, &c. Les clysteres profiteront avec ces remedes internes, surtout quand les maux de tête ou de poitrine presseront : ainsi prenez écorce interieure de frangula & de sureau une poignée de chaque, racine de bryone une once, racine d'iris six dragmes, bayes de geniévre demi once, semences de cumin & de fenouil deux dragmes de chaque ; cuisez ces ingrediens dans une suffisante quanti-

té d'urine de jeune garçon, ou de petit lait, & dans une livre de la colature dissolvez électuaire d'hiere préparé avec l'agaric demi once, & deux jannes d'œufs, pour en composer la matiere de deux clysteres, qu'on donnera en deux differentes fois. On applique à l'abdomen de même qu'aux bourses & aux lévres de la vulve, quand elles sont fort gonflées, les crottes de chevre, avec la propre urine du malade : le fumier de pigeon n'y est pas moins estimé, ou bien l'éponge imbibée d'eau de chaux-vive ; les limaçons pilez avec leurs coquilles, & renouvellez quand ils sont secs, font un bon cataplasme, de même que les plantes aromatiques-attenuantes, ou salines-résolutives ; par exemple, le cataplasme fait de bayes de geniévre & de laurier mêlées avec le miel, ou celui qui se forme avec les feuilles de rhue & d'absynthe pilées ensemble dans du miel : pareillement l'esprit de geniévre battu avec les huiles de carvi, de laurier, de scorpion, &c. est un tres-bon liniment pour des parties hydropiques ; ou prenez feuilles de sureau, fleurs de camomille deux poignées de chaque, crottes de chevre deux livres,

racine de bryone deux onces ; mettez cuire ces matieres dans de l'urine de garçon, jusqu'à consistance de cataplasme, pour en couvrir l'abdomen : ou prenez fleurs de camomille deux poignées, farine de féve six dragmes, limaçons pilez avec leurs coquilles quatre onces, crottes de chevre deux dragmes, poudre de semence de cumin une once, cuisez ces choses dans une mixtion d'eau & de vinaigre, pour l'appliquer aux pieds & au scrotum tumefiez. Autrement prenez onguent *de arthanita* une once, onguent Agrippa & guimauve demi-once de chaque, huile simple de scorpions deux dragmes, huile de camomille & d'aneth deux dragmes de chaque, & faites du mélange de ces drogues un onguent dont il faudra souvent frotter le bas ventre. Pour l'hydropisie de l'uterus, rien n'est meilleur pour purger & pour changer les dispositions dépravées, que la racine de bryone.

Hydropisie de poitrine. L'hydropisie de poitrine qui se connoît à une douleur aggravante que le malade sent dans cette region, à une toux seche & à la pâleur du visage, peut être guérie par des diurétiques & par des purgatifs : mais il ne faut pas

attendre à ouvrir la poitrine que les eaux ayent gâté les parties qu'elle contient.

Les hydrocephales en qui les eaux s'amassent, soit entre la peau & le crane, soit dans la cavité du crane même, doivent être préparez à la guérison par les purgatifs generaux & par l'usage des choses qui dessechent; ensuite de quoi on ramolira d'abord la partie, & on tâchera incontinent après de resoudre les serositez par le moyen de l'esprit de vin mêlé avec une quatriéme partie d'eau de scabieuse: si ces remedes sont inutiles, on appliquera un cautere à l'occiput, lequel sera pareillement utile quand les eaux auront gonflé les yeux, que l'on doit traiter d'ailleurs avec un collyre astringent fait de vitriol blanc. *Hydr de tête*

Il est encore avantageux après l'évacuation des eaux, de quelque endroit qu'elles ayent été chassées, d'user de bon vin, ou d'un breuvage composé de médicamens qui échauffent & qui fortifient: ainsi prenez racine de raifort sauvage, feuilles de cochlearia, absynthe vulgaire, sauge, sommitez de petite centaurée & de geneſt quelques poignées de chaque, pour être *Remedes aprés l'evacution des eaux.*

mises en infusion dans de forte biere qui servira de boisson ordinaire, & qui a réussi plusieurs fois dans des hydropisies commençantes, sans le secours des purgatifs ; ou bien prenez conserve de cochlearia, absynthe romaine une once de chaque, extrait de gentiane, absynthe vulgaire & petite centaurée trois dragmes de chaque, avec une suffisante quantité de syrop d'écorce de citron pour en composer un électuaire dont le malade prendra gros comme une noix muscade le matin, à quatre heures après midi & la nuit, avalant quatre onces de l'infusion suivante par dessus : prenez racine de gentiane une once, sommitez de genest, de petite centaurée & d'absynthe vulgaire une poignée de chaque, semences de fenouil & de persil deux dragmes de chaque ; coupez tout cela fort menu pour le mettre infuser à froid dans quatre livres de gros & fort vin, qu'on passera seulement dans le tems qu'on s'en voudra servir.

Mais on observera que pendant l'usage des corroboratifs il ne faut nullement purger le malade, non plus que pendant l'usage des sels lixiviels de sarment de vigne, de genièvre, de genest, d'absynthe, &c.

Quant à la tympanite que l'on nomme communément hydropisie seche, quoiqu'elle se rencontre rarement sans quelque amas d'eaux, de même qu'il est rare que des serositez s'assemblent en quelque endroit sans donner occasion à des vapeurs de se glisser & de s'amasser en d'autres parties, on y doit ordonner les mêmes remedes generaux & le même regime que dans les autres especes d'hydropisie; & pour les spécifiques, on employera surtout les carminatifs, par exemple, prenez esprit carminatif *de tribus*, sel armoniac demi-dragme de chaque, que vous mêlerez dans un vehicule convenable, pour être pris trois ou quatre fois par jour. On préparera un clystere en prenant huiles d'amandes douces & de camomille une once & demie de chague, miel rosat deux onces, hiera picra & benoite demi-once de chaque, diaphœnic, électuaire d'ache deux dragmes de chaque, faites-en un mélange avec une décoction commune de figues, de semences d'anis, de fenouil & de cumin. *Cure de la tympanite.*

On pourra aussi dissoudre dans un clystere commun trois dragmes d'électuaire de bayes de laurier: on fera

user d'une décoction de fleurs de camomille dans de la biere, & on en viendra enfin aux topiques, tels que l'emplâtre des bayes de laurier ; ou bien prenez du miel, du sel & du son une poignée de chaque, semences d'anis, de fenouil d'ache, de daucus, de cumin, de fleurs de camomille, de melilot & de fenugrec deux dragmes de chaque, feuilles de rhue, de laurier & de pouliot demi-poignée de chaque : aprés que vous aurez pilé & pétri ensemble toutes ces choses, vous les mettrez dans des sachets dont vous couvrirez tout l'abdomen. L'on compose pour le même sujet ce cataplasme : prenez farines de semences de lin, de fœnugrec, d'yvraye, d'orge & de lentilles une poignée de chaque, feuilles d'absynthe & de rhue demi-poignée, un peu de vin blanc odoriferant avec du miel écumé ce qu'il en faut pour donner la consistance au cataplasme, qui sera semblablement appliqué sur le bas ventre.

On a vû encore de bons effets d'un remede qui se fait de la maniere qui suit ; on prend du sien de bœuf, & on le dissout dans de l'urine d'enfant en un vaisseau d'airain devant le feu,

on le réduit en la forme d'un cataplasme, & on en frotte tout le bas ventre ; ce remede a la faculté de dessecher & d'attirer au-dehors. Pour échauffer & pour dissiper les vents, on employera aussi la thériaque, l'eau de canelle, la confection d'anis, &c. & l'on ordonnera durant quelques jours les bains secs, que l'on conseille dans les autres hydropisies.

Les Anciens faisoient beaucoup suer les hydropiques, par le moyen du feu allumé dans la chambre, ou du sable & d'autres matieres échauffées, dont on environnoit le corps, apliquant aussi sur la peau des drogues très irritantes, & qui provoquoient les humeurs au dehors, par exemple, les emplâtres de nitre, de sel & d'absynthe, pendant qu'on faisoit user interieurement de décoctions préparées avec la centaurée, l'absynthe, l'origan, l'hysope & le marrube ; le vomissement étoit aussi ordonné dans cette maladie, pour discuter les humeurs croupissantes & vuider les premieres voyes : mais il y avoit à craindre que les remedes violens n'ulcerassent les parties déja disposées à la corruption, par l'impression des eaux épanchées. L'on procure souvent

du soulagement au malade, en lui faisant prendre de tems en tems deux cullerées d'une décoction de deux livres de squille dans trois chopines de vin réduites aux deux tiers dans un vaisseau de terre mis sur le feu.

CHAPITRE XXV.

De l'Ictericie, ou de la Jauniſſe.

Caracteres. CEtte maladie se reconnoît à la couleur jaune répandue par tout le corps, se faisant principalement remarquer au blanc des yeux qui se trouve teint & parsemé de petites arteres jaunes, non seulement les parties exterieures, mais encore les interieures, comme le foye & les inteſtins, paroissent jaunes: & quand cette couleur tire sur le verd, sur le bleu ou sur le livide, on nomme la maladie ictericie noire: tous les objets semblent au malade teints de ces couleurs, il trouve amer ou d'un autre goût dépravé tout ce qu'il mange, il a une grande soif & une horreur pour la biere; il se plaint d'une oppreſſion d'entrailles, d'une laſſitude de membres, d'une

difficulté de reſpirer : il a quelquefois des vomiſſemens bilieux : & quand les conduits de la bile ſont bouchez, il rend des excremens blanchâtres, ſes urines ſont jaunes & teignent le linge en jaune, & la fiévre s'excite aſſez ſouvent.

La jauniſſe eſt tantôt un mal qui ſurvient aux fiévres, à un poiſon qu'on aura avalé, à des morſures d'araignées, de vipere ou de chien enragé, à des convulſions d'inteſtins, à une paſſion hyſterique, à des playes de tête conſiderables ; & tantôt c'eſt une maladie primitive, qui a pour cauſes éloignées la triſteſſe, la colere, les obſtructions des conduits de la bile, qui peuvent néanmoins ſe boucher par du gravier ou par de la pituite, ſans donner occaſion à cette infirmité ; elle vient auſſi quelquefois, ſoit de ce qu'on aura laiſſé fermer un ulcere des jambes, ou de ce que les mois étant prêts de ſortir, ſont retenus dans les vaiſſeaux, ſoit de ce que le foye ſe ſera endurci ou enflamé, ou de ce que le ventricule aura reçû une playe, &c. mais toutes ces cauſes ne tendent qu'à faire naître dans la maſſe du ſang des *Cauſes.*

particules hétérogênes qu'il disposé à la surface où les filtres sont plus disposez à les separer & à s'en imbiber ; & il ne faut pas croire que la surabondance de la bile dans le foye, ou d'une humeur noire dans la ratte, soit toujours la matiere de ces couleurs jaunes & vertes, ou noirâtre, qui se remarquent dans l'ictericie, puisqu'une telle maladie se produit quelquefois sans aucun vice de ces deux visceres, & qu'ils souffrent souvent obstruction sans causer de jauniſſe : de telles couleurs peuvent être introduites dans le sang par mille causes qui alterent sa constitution naturelle ; les alimens pris avec excès, le lait, les fruits qui se passent promptement, les graisses, &c. étant corrompus dans l'estomac, produisent des vomissemens jaunes & d'une odeur desagréable : mais on a toujours raison d'attribuer la cause prochaine de cette maladie à quelque vice des fermens destinez à la digestion des alimens dans les premieres voyes ; il y a ordinairement des marques d'un acide qui coagule & fixe les sucs, d'où se forment des obstructions qui font croupir les humeurs

en divers endroits, ou qui détournent leur cours : c'eſt pourquoi les canaux de la bile en étant bouchez, il ſe fait de cette liqueur un regorgement dans le ſang qui la répand dans les glandes excretoires de la peau & dans les membranes. Si la bile eſt mêlée avec beaucoup d'acide, enſorte qu'il domine, la couleur dont elle teindra les parties ſera verdâtre, noire ou plombée ; & ſi la quantité de la bile ſurpaſſe toutes les parties ſur leſquelles elle ſe répandra, ſeront jaunes, c'eſt-à dire de la couleur de la bile même délayée dans de la lymphe.

Les maux de cœur, les oppreſſions, la difficulté de reſpirer, & les autres ſymptômes de cette maladie, prouvent que l'acide eſt vicié dans l'eſtomac ; les cauſes éloignées, comme la triſteſſe qui épaiſſit les humeurs & les fixe, la colere qui rend le ſang plus âcre que l'acide volatil qu'elle excite, les obſtructions qui font aigrir les ſucs par le croupiſſement, témoignent auſſi que la cauſe prochaine de la jauniſſe conſiſte dans une eſpece d'acide qui empêche que les liqueurs ne ſe purifient à leur ordinaire, & les remedes qu'on employe pour le corriger, com-

me les préparations de mars, semblent prouver la même chose.

Pronostic. Lorsque le foye est devenu squirreux, ou qu'il s'est amassé dans la vesicule du fiel des matieres endurcies qui bouchent le conduit par où la bile devoit être évacuée, la jaunisse qui en resulte est trés difficile à guérir; & lorsqu'elle dure long-tems, le malade est menacé d'hydropisie.

Cure. L'on doit corriger le ferment acide par le moyen des absorbans, & les amers résineux volatils seront employez pour purifier la bile; les matieres vicieuses qui ne pourront pas être changées, seront chassées par les urines & par les sueurs; mais il ne faut purger que dans le progrès de la maladie, & non au commencement. D'abord on ordonnera les vomitifs, & ensuite on usera d'absorbans, par exemple, de poudre d'hématite, de limaille d'acier arrosée d'huile distilée de sassafras, de l'infusion d'acier avec des charbons de chêne dans le vin: les eaux de mines de fer y sont propres pour rétablir les fibres dans leur tension naturelle, & pour corriger les humeurs: le suc de la grande chelidoine, ou son infusion dans le vin, y est recommandé,

ainſi que les décoctions de racines de piſſenlit & de chicorée, de feuilles de chicorée, d'endive, de fraiſier, de marrube, de groſelier, avec la ſemence de fenouil, la petite centaurée, les fleurs de camomille, le ſené, la rhubarbe, le tartre de vin, ajoûtant dans la colature de ces décoctions le ſyrop de chicorée compoſé avec la rhubarbe & l'eſprit de tartre : la ſemence d'ancolie, ſoit en émulſion avec l'eau de grande chélidoine, ſoit en poudre avec le ſafran & le tartre vitriolé, eſt encore un bon ſpécifique ; la racine de curcuma ou ſouchet des Indes ſeule, ou jointe à l'antimoine diaforétique martial & au ſel volatil de corne de cerf, réuſſit dans l'obſtruction de la veſicule du fiel cauſée par du gravier. On loue pareillement une dragme de poudre de vers de terre deſſechez peu à peu, ou de leur eſprit tiré par putréfaction, parce qu'ils abondent en un ſel volatil nitreux qui déterge & qui inciſe ; l'eſprit de tartre rectifié, l'eſprit carminatif *de tribus*, l'eſprit de ſel armoniac, l'eſprit d'urine d'homme, ou cette même urine avec le ſuc d'abſynthe & de marrube, ſont encore d'excellens aperitifs, au nombre deſ-

quels on peut mettre les crottes de chévres prises dans le lait, & les petites pierres qui se rencontrent dans des fiels de bœuf & de porc, avalées à la quantité de demi dragme en poudre dans quelque vehicule.

On pourra joindre à tous ces remedes ceux qui nettoyent les premieres voyes, les fleurs de pescher infusées dans le vin ou dans la boisson ordinaire, qui sera, par exemple, du vin blanc délayé dans de l'eau de scolopendre, ou de pentaphyllum : l'infusion de sené avec le sel de tartre, & en particulier la poudre de rhubarbe sont en même tems des purgatifs & des correctifs de mauvaises humeurs : l'infusion d'ellebore noir dans le petit lait, ou les pilules de l'extrait de cette plante accompagnées de gomme ammoniac, serviront beaucoup à l'attenuation des humeurs visqueuses : autrement prenez fleurs cordiales une pincée, trochisques d'agaric une dragme, faites-en une décoction dans de l'eau de scolopendre & de capillaire, & quand vous l'aurez passée, dissolvez-y syrop rosat solutif, & syrop magistral de suc de chicorées deux onces & demie de chaque, avec une dragme & demie ou

deux dragmes de rhubarbe infusées dans une once & demie de suc de roses fortement exprimé, pour faire du tout une potion purgative ; ou bien prenez racine de pissenlit deux onces, racine de grande chelidoine une once, feuilles de chicorée deux poignées, de fraisier une poignée & demie, de marrube demi-poignée, tartre blanc six dragmes, sené quatre dragmes ; cuisez ces drogues en suffisante quantité d'eau & de vin dans un vaisseau couvert, & donnez tous les matins deux prises de la colature, ajoutant à chacune une demi-dragme d'esprit de tartre rectifié, prenant garde toutefois que ce remede ne fasse pas aller à la selle plus de trois fois par jour ; ou prenez absynthe, fleurs de roses, prunier sauvage demi-poignée de chaque, safran demi-pincée ; cuisez ces drogues dans du vin diuretique, & les exprimez pour l'usage ; ou bien prenez extrait gommeux de grande chelidoine une dragme, pierre de bezoard occidental & antimoine diaforetique martial quinze grains de chaque, formez-en un bol que vous donnerez à avaler dans un verre de vin : autrement prenez eau de pissenlit une once, extrait

de grande éclaire demi dragme, sel volatil de corne de cerf huit grains, syrop de chardon beni une dragme, & mêlez ces ingrediens ensemble. Vous pouvez encore mettre les électuaires suivans en usage, sur tout aprés que le corps aura été bien purgé : prenez conserve d'absynthe romaine, & conserve de la portion jaune de l'orange une once de chaque, angelique confite, poudre d'arum composée, & acier préparé avec le vinaigre demi-once de chaque, extrait de petite centaurée, extrait de gentiane, & crême de tartre deux dragmes de chaque, poudre de safran demi-dragme, avec une suffisante quantité de syrop des cinq racines, pour en composer un électuaire dont le malade prendra la grosseur d'une noix muscade le matin, & à cinq heures aprés-midi, buvant par dessus la prise du matin quatre livres d'eaux minerales purgatives, & aprés celle du soir une demi-livre de cet apozême : prenez racine de rubia tinctorum & de curcuma une once de chaque, grande éclaire toute entiere, centaurée une poignée de chaque, mettez les cuire dans un mêlange de puissant vin & d'eau de fontaine, au poids de

deux livres de chaque ; & dans la colature diſſolvez deux onces de ſyrop des cinq racines, pour former l'apozême : il ſera permis auſſi de préparer un autre électuaire avec des quatre ſemences communes une once, poudre des trois ſantaux & diarrhodon ſans camphre demi-dragme de chaque, pour en faire avec du ſucre trés-blanc diſſout en ſuffiſante quantité d'eau de ſcolopendre, un électuaire qu'on prendra à chaque fois dans trois onces de décoction de chicorée, de fenouil & de perſil, avec la racine d'ache, les capillaires & la ſcolopendre ; aprés quoi on uſera de deux onces de vin d'abſynthe, ou d'un ſyrop magiſtral qui ſe compoſe ainſi ; prenez ſuc d'endive, ſuc de chicorée ſauvage pilée avec ſa racine, ſuc de ſcolopendre, ſuc de meliſſe, ſuc de capillaires, ſuc d'aigremoine, ſuc d'eupatoire deux onces de chaque, dépurez les, & enſuite faites-y une legere décoction de chevelure d'abſynthe que vous retirerez aprés, & prenez ſené une once, que vous ferez bouillir dans ces mêmes ſucs qui ſeront paſſez derechef, afin d'ajouter à la colature deux dragmes de rhubarbe infuſée dans ces ſucs pendant dix

heures, & fortement exprimée; formez enſuite avec du ſucre blanc un ſyrop que vous aromatiſerez d'un peu de canelle; le medicament eſt trés-eſtimé pour fortifier les parties, pour évacuer les reſtes des humeurs peccantes, & pour lever les obſtructions: on vante encore le bol ſuivant dans une jauniſſe qui ne vient point de quelque autre mal, comme d'une colique qui par des convulſions d'inteſtins aura bouché le canal colidoque: prenez électuaire de ſuc de roſes deux dragmes, rhubarbe ſubtilement pulveriſée demi-dragme, crême de tartre un ſcrupule, mettez-les en ſuffiſante quantité de ſyrop de chicorée où l'on aura fait entrer la rhubarbe, pour former de tous ces ingredien un bol à prendre de grand matin, avalant un demi verre de bon vin par deſſus: les bains naturels ne ſeront pas moins utiles, & il eſt à propos de les éprouver, quand les autres remedes n'ont pas eu d'heureux ſuccès; mais ſi l'on n'a pas la commodité de ſe faire tranſporter ſur les lieux où les eaux ſont en réputation pour ces ſortes de maux, on en préparera d'eau douce, avec des décoctions de perſil, de mauves, de fenouil &

de chicorée accompagnée de ſa racine : ces bains auront la proprieté d'ôter la couleur jaune de la peau, qu'on frottera dans la même intention avec de l'huile d'amandes douces & de l'huile de camomille. Si l'on ſoupçonnoit quelque obſtruction de ratte dans une jauniſſe noirâtre, on ordonneroit de prendre une once de ſyrop de fumeterre, & demi-once de ſuc de bourache, pour mêler dans trois onces d'eaux de bourache & de ſcolopendre, & en faire une doſe : enſuite on purgeroit avec extrait de pulpe de caſſe une once & demie, diacatholicum demi-once, confection hamech trois dragmes, afin d'en compoſer un bol avec du ſucre ; l'on frottera auſſi la region de la ratte avec les huiles d'iris, de câpres & d'amandes douces mêlées enſemble, & chauffées avant que d'être miſes en uſage. Sur le déclin de la maladie, on preſcrira ſagement le vincetoxicum cuit dans le vin, pour pouſſer par les ſueurs & par les urines, & l'on ne négligera point l'abſynthe, ni les fleurs de millepertuis, de geneſt & de calendula : la décoction de fraiſier convient aux enfans icteriques, y joignant les raiſins ſecs ; on en peut

Remedes ſur la fin du traitement.

faire auſſi le breuvage ordinaire des malades qui ſeront alterez : & ſi cette boiſſon eſt trouvée trop amere, on ne la fera qu'avec une décoction de raiſins paſſes.

Entre les meilleurs topiques, on loue la petite centaurée, ainſi que la racine de grande éclaire & le mille pertuis, pour apliquer à la plante des pieds. Il ſera bon auſſi de frotter le corps avec des ſachets remplis de farine d'orge & de fêves plongées dans l'eau chaude ; & pour effacer entierement la couleur jaune qui reſte après que les malades ſont guéris, on préparera des bains avec les décoctions de ſaponaire, de camomille, de parietaire, d'aneth, &c. à l'égard des femmes groſſes & des perſonnes de foible complexion, à qui l'on n'oſe pas faire prendre des remedes interieurement, on ſe contentera de leur mettre ſous la plante des pieds le cataplaſme de Joel fait de feuilles de marrube vertes, de grande chélidoine, & de guy de chêne deux poignées de chaque, qu'on mêle & qu'on bat avec le vinaigre & le vin.

L'uſage des anciens Medecins dans cette maladie, étoit de donner de tems en tems des clyſteres très-âcres pour nettoyer

nettoyer les inteſtins, & de faire prendre une verrée ou deux d'infuſion d'abſynthe ou de chicorée ſauvage : les aſperges, le daucus & le fenouil y étoient auſſi recommandez, ainſi que les ſternutatoires ; par exemple, le ſuc de concombre ſauvage, ou l'imperatoire pêtrie avec le lait pour fourrer dans le nez, & diſcuter par l'éternument les mauvaiſes humeurs qui ſe jettent ſur les yeux. On excitoit les ſueurs en frottant la peau avec un mêlange d'imperatoire, de nitre & de ſouphre, ou bien en expoſant le malade aux vapeurs des eaux échauffées. Quand le mal commençoit à s'appaiſer, l'exercice étoit ordonné pour diſſiper les reſtes de la bile épanchée ; mais ſi le mal reprenoit ou qu'il fut opiniâtre, on tâchoit de changer la conſtitution morbifique de tout le corps, par des décoctions d'ellebore qu'on faiſoit prendre, de même que les décoctions préparées avec le millepertuis & l'ariſtoloche longue ; ou les capillaires dans le vin miellé : les trochiſques faits avec les amandes, l'anis & l'abſynthe y ont eu encore leur utilité. Mais la joye & la ſatisfaction de l'eſprit ſont generalement approuvées pour chaſſer ces ſucs

bilieux répandus ſur tous les organes, & dans toute l'habitude, & donner aux fibres organiques une émotion qui favoriſe la filtration d'une humeur douce & coulante, & qui par des eſpeces de chatouillemens rende agréables tous les objets ſenſibles, en ôtant le dégout qu'une bile acre inſpire pour toutes choſes.

CHAPITRE XXVI.

Des maladies du Foye & de la Ratte, ou de l'Hypocondriaſme.

CEtte maladie qui a été ainſi nommée, parce que les ſymptômes s'en font principalement ſentir vers les hypocondres, eſt ordinairement accompagnée des plus rudes ſymptômes, & qui font beaucoup apprehender, quoiqu'aſſez ſouvent ils ſe diſſipent ſans ſuites fâcheuſes : les malades ont une envie de manger violente, jointe à quelque difficulté de digerer ; enſorte qu'un peu de tems aprés le repas, ils reſſentent des douleurs convulſives tres-fortes dans l'eſtomac, ils recherchent les alimens acides

Symptômes.

quoiqu'ils leur soient nuisibles, ils rottent presqu'à chaque morceau qu'ils ont avalé ; leurs rots sont ou acides ou insipides, quand le mal empire, & ces derniers sont joints de tems en tems à un gonflement d'estomac, à des tumeurs, à des murmures dans la region hypocondriaque gauche, surtout, & dans le reste de l'abdomen ; leur ventre est constipé, & ils rendent des excremens en petite quantité ; interrompus, arondis & noirâtres, lorsqu'ils vont enfin d'eux-mêmes à la selle ; mais tout aussi-tôt que les remedes ont relâché le ventre, ils font des selles copieuses. Les medicamens qui ne tendent au contraire qu'à évacuer par irritation & par resserrement, ne profitent point ici. Les matieres que ces malades rejettent par en haut sont aqueuses, & plus ou moins pituiteuses, ayant une acidité qui engourdit les dents, rouille le cuivre, & dégenere quelquefois en une amertume de bile : les maux de cœur s'y font sentir vers l'épine du dos ; le visage s'enflame particulierement aprés le repas, surtout quand on a bû du vin : il y a des douleurs convulsives de colique & d'iliaque, causée par une pituite vitrée qui

s'arrête dans les cellules du colon, principalement au côté gauche, ce qui excite des vomissemens, la respiration y est difficile, soit aprés le souper, soit au matin, à raison des cruditez qui n'ont pas été domptées depuis le souper du soir precedent ; l'on crache beaucoup de mucositez & d'humeurs tenaces, le vertige prend quand on est à jeun, & passe aprés qu'on a mangé une bouchée de pain ; enfin l'esprit s'embarasse & s'abaisse, la memoire se perd, & quand le mal est confirmé, il survient des tumeurs dures aux visceres, des pulsations autour des hypocondres & des lombes superieurs où l'artere céliaque envoye des rameaux : dans la force de l'accès, il s'excite des convulsions, les malades sont chagrins, timides & comme ivres, surtout aprés le repas : l'urine est pâle & aqueuse, quoique hors du paroxisme elle ne s'éloigne pas des qualitez de celle des personnes saines.

Cause. L'hypocondriasme provient d'un chyle qui demeure crud dans le ventricule, & qui devenant acide, ôte aux humeurs dans lesquelles il vient à se mêler leur activité spiritueuse, ou émousse la vertu fermentative de la

bile, & irrite les parties nerveuſes ſur leſquelles il ſe diſtribue : un tel deſordre procede du ferment dépravé de la digeſtion, lequel étant peu volatil & trop acide, fait que les alimens dont il donne le plus d'appetit, ne peuvent être convertis par la diſſolution qu'en une pâte aigre, plus ou moins viſqueuſe, qui concourant avec la bile, produit des vents, des picottemens, des ardeurs, &c. les dépôts qui s'en font dans les inteſtins en ſont coagulez, ce qui rend le ventre pareſſeux : le ſang épaiſſi par un ſemblable acide rude, s'arrête autour des oreillettes du cœur, d'où vient la palpitation ; & cette humeur a plus de peine à ſe ſpiritualiſer, d'où naiſſent l'inquiétude & la triſteſſe : les pointes de ce même ſuc acide irritant les membranes des hypocondres & de la tête vers les tempes où les fibres ſont plus tendues, y ſont une occaſion à des douleurs de tenſion qu'on éprouve en ces endroits.

A l'égard des cauſes éloignées, on les peut rapporter 1°. à des choſes acides & de difficile digeſtion qu'on aura priſes en nourriture ; par exemple à des viandes ſalées & endurcies par la fumée, leſquelles auront été pénetrées

d'un esprit acide de sel & de suye, & à des boissons aigres, ou qui n'auront pas été bien épurées. 2°. Au défaut de mouvement & d'exercice, qui n'aidant point les organes à la digestion des humeurs, laisse amasser des crudités. 3°. Aux soucis qui privent les sucs de leur douceur, & à l'étude, principalement à celle qu'on fait la nuit, laquelle épuise les esprits dont les humeurs ont besoin pour se deffendre de devenir âcres & acides.

Pronostic. Quand cette affection commence, il est facile d'y remedier ; sçavoir par les mouvemens qu'on se donne en s'exerçant : mais quand elle est enracinée, elle demande un usage continué de medicamens qui ennuyent beaucoup un malade. Le flux des hémorroïdes ou de l'urine, ou bien des hémorragies périodiques, y apportent du soulagement.

Cure. L'on doit se proposer dans le traitement de ce mal, de corriger les humeurs acides, & de faire sortir par la sueur & par l'urine les matieres étrangeres qui se seront formées dans cette dépuration, & l'on aidera à la digestion; pour remplir ces indications, on prescrira des diurétiques salins volatils qui ne seront ni terrestres ni acides ; on se-

ra vomir, ſans quoi les autres remedes n'auroient pas tant de ſuccès : on entretiendra le ventre libre par le moyen des raiſins ſecs, & de quelques autres doux laxatifs infuſez dans du ſuc de pommes, l'infuſion de fleurs d'acacia dans le vin, eſt encore capable de temperer & de relâcher : les clyſteres d'urine d'enfant ſont bons pour les vents des hypocondriaques ; & quand le mal s'opiniâtre, on uſera de lavemens faits de leſſive, en y ajoutant du miel dépuré pour nettoyer les inteſtins d'une muſcoſité épaiſſe : les douleurs de ventre ſont mitigées par des lavemens de lait ſucré ; & contre les douleurs nephretiques rien n'eſt meilleur que des injections de lait & de thérebentine : les ſels fixes, ſçavoir les préparations d'acier, doivent préceder les volatils dans l'uſage qu'on a à faire des uns & des autres, pour détruire l'acide des premieres voyes, & l'on commencera par des digeſtifs plus ou moins diurétiques, tels que le tartre vitriolé, la teinture de tartre, le tartre martiale, la teinture d'antimoine tirée des ſcories du regule. Après ces diſpoſitions, on compoſera des nouets avec des laxatifs & des al-

terans les plus doux : par exemple, prenez racine d'helenium, de raifort ſauvage & de polypode ſix dragmes de chaque, abſynthe, aigremoine, petite centaurée une poignée de chaque, fleurs de romarin & de geneſt trois pincées de chaque, écorce de tamarins & de frêne demi-once de chaque, racine d'ellebore noir deux dragmes, zedoaire, gingembre & canelle une dragme & demie de chaque : ayant coupé & pilé toutes ces drogues, mettez-les dans un ſachet pour les infuſer dans du vin que vous ferez prendre dans du vin, juſqu'à ce que le ventre ſoit libre. Les remedes du mars peuvent être donnez crus à des eſtomacs ordinaires ; mais on les prépare pour les foibles : ainſi l'extrait de mars avec la décoction de tamarins, ou bien la teinture de vitriol martial de Zvvelfer, eſt propre à ceux qui ont l'eſtomac fort ſenſible : l'uſage en doit être continué quelque tems, après quoi on ordonnera un doux exercice, pendant qu'on preſcrira des medicamens qui relâchent. A ces uſages des remedes martiaux, on fera ſucceder les volatils diuretiques & ſudorifiques, entre leſquels excelle un eſprit qui par le moyen de

la retorte à un feu violent, se tire d'un mélange de chaux-vive avec le sel armoniac & l'esprit de vin aromatisé, la dose en est de trente gouttes : les Hypocondriaques reçoivent encore un grand soulagement de l'esprit carminatif *de tribus*, dont on donne quarante gouttes : pour rendre diuretiques ces volatils, rien n'est meilleur que d'y mêler l'esprit de sel armoniac avec la liqueur de tartre : ensuite de ces volatils, il ne faut pas oublier les fixes, comme l'arcanum double de Minsicht, ni enfin les sels fixes extraits des plantes qui conviennent aux maladies de la ratte & du foye. Pour les enfans qui seront sujets à ces maux, il faudra s'attacher à rendre à leur sang la consistance ou la vigueur qui lui est naturelle, & à fortifier leurs viscères ; c'est à quoi l'on réussit en leur faisant avaler soir & matin quelqques cuillerées de vin d'Espagne, soit pur, soit alteré par quelques herbes corroboratives : & comme les remedes qu'on applique exterieurement pénetrent aisément de tendres corps, & vont imprimer leurs qualitez jusqu'au sang même des enfans, l'on auroit raison de les frotter avec des linimens qui ayent la vertu de

communiquer de la force au sang & aux viscères, & d'effacer les vicieuses dispositions que la maladie y pourroit avoir laissées : à cette intention vous prendrez feuilles d'absynthe vulgaire, de petite centaurée, de marrube blanc, de chamædrys, de chamæpithys, de scordium, de calamante vulgaire, de matricaire, de saxifrage des prez, de millepertuis, de verge dorée, de serpolet, de menthe, de sauge, de rhue, de chardon-beni, de pouliot, d'aurone, de camomille, de tanésie, de lys des vallées, le tout fraîchement cueilli & haché une poignée de chaque, graisse de porc quatre livres, suif de mouton & vin clairet deux livres de chaque, & laissez macerer ces ingrédiens dans un vaisseau de verre sur les cendres chaudes pendant douze heures, pour les faire bouillir ensuite jusqu'à consomption d'humidité, & les passer afin qu'il s'en fasse un onguent dont on frottera le ventre du malade matin & soir, aussi-bien que les hypocondres & les aisselles. Avec le secours de ces remedes & d'autres semblables, la maladie sera dissipée en prescrivant quelques exercices moderez & proportionez à la constitution du malade.

Le foye & la ratte ſont ſujets à s'endurcir, & à ſe relâcher en ſe gonflant, comme on le remarque par la tumeur qui ſe forme au droit des hypocondres. Ces maux ont cela de commun, qu'ils font ſentir une peſanteur dans le lieu où ils ſe produiſent, & qu'ils ſont toujours accompagnez d'une difficulté de reſpirer, parce que le foye & la ratte étant au voiſinage du diaphragme, ne peuvent s'étendre plus que le naturel ſans repouſſer le principal organe de la reſpiration, & l'incommoder dans ſes mouvemens : les pieds s'enflent par la ſéparation qui s'y fait de la ſeroſité d'avec la maſſe du ſang qui ne peut remonter qu'avec beaucoup de peine de ces parties inferieures vers le cœur ; la couleur de la peau ſe change, parce que le ſang qui devoit lui donner ſa teinture naturelle eſt lui-même dépravé par une abondance exceſſive de bile, ou par une bile mal digerée ; l'urine eſt troublée à cauſe que le ſang d'où elle s'extrait, eſt hors de ſa temperature, par laquelle ſes principes devoient être exactement mêlez, de maniere qu'il en réſultât un liquide comme homogêne, d'où il ne devoit ſe ſéparer dans les reins qu'une lymphe ſalée mêlée de

Vices du foye & de la ratte.

quelques particules bilieuses excrementicielles.

Cure. L'on mettra le malade dans un lieu chaud, & on lui fomentera les parties avec des cataplasmes, ausquels on fera succeder l'application des ventouses & des sangsues ; & quand le mal pressera, on saignera copieusement autant que les forces du malade le pourront permettre, & on lui donnera des clysteres s'il n'a pas le ventre libre. On mettra sur le foye des cataplasmes d'auronne & de sesame ; on fera prendre de la theriaque dans quelque liqueur anodyne, comme la décoction de camepithys: on y employera aussi les diuretiques tels que sont l'eau miellée avec la décoction de daucus, les racines de fenouil, de persil ou d'absynthe, ou de coignassier : les laitues cuites ou crues & les asperges y sont encore bonnes.

Specifique pour la ratte. Contre le mal de ratte on recommande les cataplasmes de câpres & de myrobolans avec le vinaigre & le sel : une dragme de gomme ammoniac dans trois verrées d'eau miellée préparée avec le vinaigre, ou bien avec le bois de tamaris, n'y sera pas moins utile : il y en a qui procurent le cours de ventre avec l'ellebore noire & le suc de pavot,

& qui ordonnent de prendre du romarin dans de l'eau miellée, ou bien des feuilles de pin : ils font auſſi des cataplaſmes avec le vin & les ſemences de lin & de ſezanne ; quand les gencives rendent du ſang, on ouvre la veine ; on excite le vomiſſement pour donner des ſecouſſes à tout le bas ventre, & par leur moyen exprimer les humeurs épaiſſes qui cauſent des obſtructions aux viſceres, que l'on purgera pareillement avec des médicamens qui lâchent le ventre, & qui provoquent les ſueurs ou les urines ; on fait de rudes frictions, & on applique des cauteres pour épuiſer les ſeroſitez ſurabondantes : on preſente à boire de l'eau miellée où l'on a mêlé du vinaigre, de l'hyſſope, du thym, ou de la racine de caprier, ou bien des feuilles & de la ſemence d'eryngium, de camepitys, d'abſynthe ou de marrube. Quelques Praticiens brûloient autrefois la ſuperficie du foye & de la ratte avec des cauteres qu'ils y appliquoient en trois ou quatre endroits ; mais l'impreſſion de ce remede ſe répandant aux parties voiſines augmentoit très ſouvent le mal, outre que ces viſceres étant fort ſenſibles quand ils ſont gon-

flez, comme il arrive dans les obstructions, l'on causoit des douleurs des plus cruelles par l'action de ces violens remedes ; c'est pourquoi l'on a eu raison d'abandonner cette méthode pour en chercher de plus douces.

CHAPITRE XXVII.

Du Scorbut.

DAns cette maladie qui n'a été connue qu'en 1486. & qui a pris sa naissance en des Pays Septentrionnaux voisins de la Mer, on ressent des lassitudes spontanées, une pesanteur du corps, principalement après s'être un peu agité, une mauvaise odeur de la bouche, les gencives étant ulcerées, relâchées & gonflées, & rendant une serosité sanguinolente & très salée quand on les frotte ; le sang coule souvent des narines, on a de la difficulté à marcher, & les jambes sont tantôt tumefiées & tantôt extenuées, & toujours couvertes de taches livides plombées, jaunes ou violettes, la face ayant d'ordinaire une couleur pâle-brune : tout le corps démange, & quand on

Symptômes.

ſe gratte, il ſurvient à la place des tumeurs rouges qu'on a grattées, pluſieurs ulceres qui rendent une ſerosité très-âcre, & qui dégenerent facilement en gangrenne; & quand les tumeurs ſont conſtantes, elles occupent les glandes des articles : les ſcorbutiques ſont ſujets à des catarrhes autour de la tête, le dedans du goſier s'ulcere & s'excorie, auſſi-bien que les endroits fort garnis de glandes. Après que les malades ont commencé à ſe plaindre du dos & enſuite du nombril, les parties de l'abdomen ſe contractent comme à l'occaſion d'une fauſſe colique néfretique : les douleurs des membres ſont tantôt legeres & inconſtantes avec un ſentiment comme de vers qui fourmillent, & tantôt elles ſont fixes & tres-penetrantes, ſurtout la nuit, en ſorte qu'elles reſſemblent à celles de la maladie venerienne : il arrive fréquemment des convulſions aux parties internes, l'urine eſt emflamée & chargée de petits ſables rouges & friables, étant couverte d'une pellicule graſſe, dont les couleurs ſont variées comme la queue d'un Paon : ces ſables & la pellicule ne ſont autre choſe que des ſels & des ſouphres coagulez, &

ce sont les marques les plus certaines du scorbut.

Causes. L'épaissement & l'acidité dépravée des humeurs provenant d'une nourriture grossiere & indigeste, & d'un air rempli de particules âcres & salines, comme l'air qu'on respire proche la mer, est la cause prochaine du scorbut ; c'est pourquoi cette maladie est plus commune dans les pays maritimes & parmi le menu peuple, qui vit d'alimens peu spiritueux & peu délicats.

Cure. On tirera sept ou huit onces de sang, quand il n'y aura point de signes d'hydropisie, & on purgera le lendeman avec cette medecine. Prenez sené une once & demie, crême de tartre quatre dragmes, canelle trois dragmes, gerofle & galanga demi-dragme de chaque, diagréde une dragme ; & faites de tous ces ingrediens une poudre dont vous mettrez infuser deux ou trois dragmes durant la nuit dans du petit lait, afin d'en faire prendre la colature le matin suivant : le lait doux, la décoction de beccabunga, de nasturce, de semence de moutarde, &c. sont des remedes generaux qui doivent pré-

Specifiques. parer le malade à recevoir les spécifiques qui sont de deux sortes ; les uns

régardant la dépravation des humeurs qu'il s'agit de corriger, sont des volatils plus ou moins âcres, comme le cochlearia, le nasturce, la grande & la petite chelidoine, le tréfle aquatique, le lychnis ou passefleur, le passerage, la racine de raifort & de gentiane, la roquette, &c. les autres sont employez pour réparer le desordre fait aux parties nerveuses & aux parties contenantes, & ce sont des huileux sulphurez aprochans des balsamiques, comme le pin & ses fruits ou pignons, le bois de sassafras, la racine d'esquine.

Les médicamens propres à corriger les humeurs seront infusez dans le vin ou dans du petit lait pour les sujets bilieux, ou bien on les mêle & on les broye dans le petit lait, puis on en exprime le suc qu'on dépure à une très douche chaleur, pour en donner quelques onces avec du suc d'ozeille, ou du suc de citron aux plus délicats : on peut avec ces sucs & la limaille d'acier préparer des essences ou des extraits antiscorbutiques : aprés avoir versé du vin sur le flammula jovis ou passefleur pilé, on en extrait un phlegme spiritueux excellent contre ce mal : ayant cohobé des esprits tirez par fer-

Correctifs des humeurs.

mentation de quelques antiſcorbutiques, on y ajoutera des huileux volatils, comme l'huile de cochlearia ou les volatils artificiels, ſurtout l'eſprit de vers de terre, ou l'eſprit diſtilé d'un mélange de chaux vive & de ſel armoniac, ſurquoi l'on aura répandu de l'eſprit de cochlearia : on eſtime auſſi l'eſſence de myrrhe & l'élixir de proprieté, accompagné de l'eſprit de ſel armoniac compoſé dont on vient de parler.

Antiſcorbutiques ſulphureux. A l'égard des autres antiſcorbutiques, je veux dire des ſulphureux balſamiques qui doivent effacer les mauvaiſes impreſſions que le mal aura laiſſées dans les parties, l'on met au premier rang les fruits gras & réſineux, comme ceux du ſapin blanc qu'on fait infuſer à la quantité de deux onces dans une livre & demie de biere qui bouillira ſur le feu juſqu'à la conſomption du tiers, ajoutant des raiſins paſſés ſur la fin pour donner la colature à boire chaude une fois ou deux par jour, en préparant le malade à la ſueur : on y pourroit encore joindre les bayes de geniévre récente. Il eſt permis de ſubſtituer à ces décoctions celles des bois avec les antiſcorbutiques ſpécifiques,

principalement, lorſqu'il ſe rencontre des affections catharrales.

Autre méthode.

De bons Praticiens traitent auſſi ces ſortes de malades ſelon la méthode ſuivante. Après l'uſage des purgatifs, ou dans les jours qu'on les interrompt, on ordonne le matin, à cinq heures après midi & la nuit, gros comme une noix muſcade de cet électuaire: prenez conſerve de cochlearia deux onces, conſerve d'Alleluia une once, poudre d'arum compoſée ſix dragmes, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop d'orange: quand le malade aura conſumé une priſe de cet électuaire, il avalera ſix cuillerées d'eau de raifort compoſée, ou de la ſuivante: prenez racine de raifort ſauvage rapée deux livres, racine d'arum une livre, feuille de cochlearia douze poignées, feuilles de menthe, de ſauge, de naſturce ou creſſon aquatique, & de beccabunga une poignée de chaque, ſemence de cochlearia un peu pilée demi-livre, noix muſcade demi-once, vin blanc douze livres; faites diſtiler toutes ces choſes, & en tirez ſeulement ſix livres de liqueur pour le beſoin; ou bien on ſe ſervira d'une ſimple diſtilation de feuilles de cochlearia.

Boisson: Au reste, on fera la boisson ordinaire de la maniere qui suit : prenez racine de raifort sauvage deux dragmes, douze feuiles de cochlearia, raifort passes sans pepins au nombre de six, orange toute entiere coupée en plusieurs morceaux, de même que la racine de raifort, & mettez ces drogues dans une bouteille de verre que l'on bouchera avec du liége, après l'avoir remplie de deux livres de petite biere. On préparera de cette maniere six bouteilles en même tems pour l'usage du malade, & six autres quelques jours après, avant que les premieres soient vuides, & ainsi de suite jusqu'à la guérison : au lieu de biere on pourra mêler dans chaque verrée d'une boisson commune, trois ou quatre cuillerées de la mixtion suivante : prenez racine de raifort sauvage, & semence de cochlearia demie-once de chaque, feuilles de cochlearia deux poignées, pulpe d'une orange ; pilez le tout ensemble dans un mortier de marbre, en versant peu à peu une demi-livre de vin blanc par-dessus, on passe l'infusion en exprimant la matiere, & on garde la colature pour l'usage. Au reste, les remedes qu'on a

marquez ci-devant pour l'affection hypocondriaque, conviennent au ſcorbut qui procede d'un acide de même ſorte, mais plus exalté & plus contagieux qu'il n'eſt dans cette affection-là, attaquant ſurtout les parties glanduleuſes & la lymphe.

Pour remedier aux ſymptômes les plus preſſans, comme un relâchement, au gonflement, au ſaignement & à la pourriture des gencives, ou quelquefois à la carie de l'os de la machoire, provenant d'un ſuc ſalivaire rempli de ſel ſcorbutique qui ronge les fibres de ces parties, ou les relâche, on fera laver la bouche avec la décoction de ſauge, de romarin, de fleurs d'ancolie, de balauſtes, y ajoûtant des ſpécifiques qui reſſerrent, tels que la gomme lacque, la myrrhe, l'alum & l'eſprit de ſel. On fera auſſi des décoctions de ſauge, de naſturce, de fleurs de mauve & de racine de polypode dans de l'eau où l'on mêlera du miel roſat, de l'alum brûlé & de la pierre prunel: la décoction des ſommitez du pin & du naſturce dans le vin ou dans du lait, & le ſel admirable de Glauber diſſout en ſuffiſante quantité d'eſprit, ſont encore très utiles pour laver la bou-

Remedes ſpecifiques.

Usage des teintures, che : quand on aura rincé la bouche, il faudra frotter les dents avec des teintures ; par éxemple, prenez de la pierre médicamenteuſe de Crollius une dragme que vous reſoudrez dans de l'eau de petite joubarbe & de cochlearia ; & aprés l'avoir fait un peu bouillir, vous filtre la ſolution dans laquelle vous mettrez infuſer deux dragmes de gomme lacque, myrrhe & alum brûlé une dragme de chaque ; & vous en tirerez la teinture dont vous imbiberez des linges avec leſquels vous frotterez les parties malades : vous pourriez encore faire une teinture avec trois dragmes de crême de tartre, une dragme de gomme lacque, & ſix grains de vitriol de Chypre, dans une ſuffiſante quantité d'eau-roſe : aprés les teintures, on eſtime l'uſage des poudres de biſtorte ; par exemple, d'alum brûlé, de roſes & de balauſtes arroſées d'eſprit de cochlearia ou de quelques gouttes d'huile de gérofle. Pour l'ulceration & la puanteur de la bouche, on fera des linimens avec une dragme & demie d'alum crud, trois dragmes de feuilles de ſauge, deux dragmes de racine d'iris de Florence, & demi-dragme de myrrhe,

pour mêler toutes ces drogues ensemble dans du miel, afin d'en frotter les gencives : l'onguent égyptiac délayé n'est pas non plus à mépriser quand la corruption est grande.

Traitemens des symptômes communs.

Les douleurs du bas ventre causées par des convulsions des intestins & des parties nerveuses du mesentere, & la suppression d'urine, sont encore des symptômes auxquels il faut promptement remedier : on ordonnera pour cet effet une prise de petit lait & d'huile d'amandes douces pour nettoyer doucement les intestins, & l'on injectera des clysteres de lait avec la therebentine, qu'on fera retenir long-tems aux malades : on arrêtera les mouvemens convulsifs par des sels volatils huileux joints aux opiats ; ainsi l'on préparera un remede avec le castoreum, le cochlearia, l'écorce d'orange & l'esprit de sel armoniac accompagné de laudanum ; on frottera l'abdomen avec l'huile distilée de galbanum & de therebentine qu'on entretiendra chaude.

Remedes des douleurs vagues.

A l'égard des douleurs vagues scorbutiques dépendantes d'un sel qui picotte les fibres nerveuses & musculeuses, & principalement les tendineuses des articles, on y apportera du soula-

gement en usant d'alkalis fixes pour arrêter l'impetuosité du sel scorbutique; l'on pilera pour cela des vers de terre qu'on mettra infuser dans le vin ou dans le lait, s'il y a fiévre : sur la fin du paroxisme on employera les bayes de geniévre, dont la vertu balsamique est trés utile en cette occasion : on fera par dehors des fomentations seches ou des parfums, au moyen des décoctions de vers de terre & de fournis, en sorte que le membre affligé qu'on exposera à la vapeur de ces décoctions, se purge par des sueurs qui seront essuyées avec des linges chauds. S'il y avoit ardeur, rougeur & comme érysipelle à la partie, il la faudroit oindre avec le camphre dissout dans de l'esprit de sel armoniac, ou dans celui de bayes de geniévre. Quand il survient à un membre quelques contractions qui ménacent de paralysie ; on préparera le sujet par des vomitifs, pourvû qu'il n'y ait point de désordre dans le bas ventre, & on usera de remedes tirez du mars : le lait ou le petit lait alteré par des antiscorbutiques suffiront lorsque le mal sera leger ; & s'il a jetté de profondes racines, on fera succeder au lait, ou même durant son usage, on ordonnera

Topiques.

reta des médicamens tirez du pin, du geniévre & du romarin ; l'esprit de tartre n'y est pas moins recommandé, ainsi que tous les remedes tartareux volatils, tant pour l'usage interieur que pour l'exterieur : le galbanetum de Paracelse est bon pour frotter la partie infirme ; & les bains secs des matieres vineuses qui s'échauffent d'elles-mêmes, ou par l'addition de la chaux vive, peuvent soulager le malade, quand on l'y enfonce tout nud jusqu'à la region des îles. *Utilité des bains.*

La convulsion scorbutique universelle causée par les sucs acides qui irritent les muscles, doit être traitée avec le lait où l'on aura battu du savon de Venise, ou bien avec la teinture de castoreum & l'esprit de sel armoniac composé ; l'huile distilée de l'huile de lin avec la chaux vive, est une substance trés-penetrante & trés propre pour lever les obstructions, & détruire les acides dispersez dans les parties.

Les taches qui restent à la peau pourront être effacées par l'usage de cochlearia & de la teinture de corail ; ceux qui craignent que la peau ne s'ulcere ou ne perde sa polissure, feront en aller ces taches en frottant le corps *Des taches.*

trois ou quatre fois par jour de ſemence de moutarde broyée avec du vinaigre diſtilé, ou mêlée avec l'huile d'amandes fraîche, & le ſuc de citron.

CHAPITRE XXVIII.

De la Goutte ou douleur Arthritique, & de ſes differentes eſpeces.

Ethimologie. LA goutte eſt nommée autrement douleur arthritique ou articulaire, parce qu'une telle maladie attaque le plus ſouvent quelques-uns des articles, ce qui lui fait donner differens noms, comme celui de *podagra*, quand les pieds en ſont affligez ; de *chiragra*, quand elle eſt dans les articles des mains, & de *ſciatique*, lorſqu'elle occupe l'articulation de la hanche : elle prend quelquefois aux épaules & aux vertebres du col : le ſternum n'en eſt pas exemt non plus, & elle afflige en quelques ſujets une moitié du corps, ſans ſe faire ſentir à l'autre.

Diſpoſitions à ce mal. Ceux qui ont coutume d'en être incommodez ſont ordinairement des gens avancez en âge, qui aprés avoir mené une vie molle & délicieuſe en faiſant bonne chere, & uſant fréquem-

ment de vin & d'autres liqueurs ſpiritueuſes, ne peuvent plus s'adonner aux exercices du corps qui leur étoient familiers dans la jeuneſſe : on remarque auſſi que ceux qui ſont plus diſpoſez à ce mal ont le crane un peu plus grand que d'autres perſonnes de même taille, & que l'habitude de leur corps eſt plus remplie, plus humide & plus lâche, ayant la plupart une conſtitution qui promet une longue vie.

Ce n'eſt pas que la goutte n'attaque que les hommes robuſtes & d'un emponboint, puiſque des hommes maigres & fluets s'en trouvent auſſi incommodez, quoique plus rarement ; & elle ne vient pas toujours non plus dans la vieilleſſe, vû qu'elle en afflige pluſieurs à la fleur de leur âge ; ſçavoir lorſqu'ils ont reçû de leurs parens les malheureuſes ſemences de cette infirmité, ou lorſqu'ils ſe ſont plongez de trop bonne heure dans les plaiſirs de Venus, ou bien qu'ils ont quitté des exercices un peu rudes qui faiſoient leurs occupations ordinaires, ou qu'enfin aprés avoir mangé avec excés, ou bû trop copieuſement des liqueurs ſpiritueuſes durant quelques années, ils viennent tout d'un coup à

mener une vie trop frugale, & à ne boire que des liqueurs foibles & rafraîchiſſantes.

Divers effets ſelon l'âge.

Quand on n'en eſt attaqué que dans une vieilleſſe décrépite, les douleurs ne ſont pas ſi vives, & elles n'ont pas des périodes ſi reglez, que lorſque le mal prend dans un âge viril, ſoit à cauſe que dans le premier cas la vie s'écoule & finit avant que la maladie accompagnée des ſymptômes qui lui ſont propres, ait acquis toute ſa force; ſoit parce que la chaleur naturelle & la vigueur du corps étant diminuées, elle ne puiſſe plus ſi conſtamment & ſi fortement exciter les humeurs, & irriter les fibres ſenſibles dans les articles; ſi elle vient dans un âge mûr, elle n'aura pas d'abord de ſiége fixe, & ne traitera pas ſi rudement le ſujet, elle s'y arrêtera peu de tems, s'en allant & revenant ſans aucune regle certaine: mais dans la ſuite elle s'y établit, de maniere qu'elle ne manque point de revenir tous les ans dans le tems que les humeurs ſont diſpoſées à renouveller ſon paroxiſme qui dure davantage, & qui devient plus furieux qu'au commencement.

Quand la goutte eſt une fois reglée, elle aſſaille preſque toujours ainſi le malade dans ces Pays Septentrionnaux ; elle ſurvient environ à la fin de Janvier ou au commencemant de Février tout à coup & ſans nul preſſentiment, ſi ce n'eſt d'une crudité d'eſtomac, ou d'une indigeſtion dont le malade ſe ſera plaint quelques ſemaines auparavant, auſſi bien que d'une peſanteur du corps & d'une enflure venteuſe qui s'augmente de jour en jour, juſqu'à ce qu'enfin le paroxyſme vienne ſaiſir, étant précedé de peu de jours par un engourdiſſement & une deſcente comme de vents le long des chairs de la cuiſſe, avec une affection ſpaſmodique ou convulſive : la veille du paroxiſme l'appetit eſt plus vorace que le naturel ; l'on ſe met donc au lit dans cet état aſſez ſain, & l'on s'endort : mais vers les deux heures après minuit, on eſt reveillé par une douleur qui le plus ſouvent attaque le pouce du pied, & quelquefois le talon ou les chevilles du pied, le gras de la jambe, & cette douleur eſt ſemblable à celle qui accompagne la diſlocation des os en ces endroits, avec un ſentiment pareil à celui que

Attaques de ce mal.

pourroit cauſer de l'eau un peu fraîche répandue ſur les membres de la partie affectée ; le friſſon & quelques émotions de fiévre ſurviennent incontinent après : la même douleur qui d'abord étoit aſſez legere, s'augmente par degrez, & le friſſon ou l'horreur fébrile ſe diſſipe dans la même proportion ; l'on s'apperçoit de ce progrés à toutes les heures de la journée juſqu'à la nuit, où le mal a acquis toute ſa pointe, s'accommodant à la diverſité des oſſelets du tarſe ou du metatarſe dont il occupe les ligamens qu'il tend avec violence ou qu'il déchire, y cauſant tantôt le ſentiment de la morſure d'un chien qui ronge, & d'autrefois un preſſement ou un reſſerrement trés pénible ; ajoûtez que la partie affectée eſt d'une ſenſibilité ſi vive & ſi exquiſe, qu'elle ne peut ſouffrir le poids du linge dont on la couvre, ni les ſecouſſes que la reſiſtance du plancher y produit, quand le malade ſe promene dans ſa chambre en marchant un peu fort : d'où il arrive que la nuit ne ſe paſſe pas ſeulement dans des tourmens, mais encore dans des changemens perpetuels de ſituation de la partie, le goutteux

ne ceſſant point de la tourner & de l'agiter deçà & delà, en mettant à tout moment ſon corps en differentes poſtures, parce qu'il croit trouver par ce moyen quelque ſoulagement à ſa douleur, qui ne s'appaiſe pourtant qu'à deux ou trois heures du matin ; car le paroxyſme dure l'eſpace d'un jour & d'une nuit, aprés quoi la douleur abandonne le malade pour lui laiſſer le tems de reſpirer un peu en repos, parce qu'il s'eſt fait quelque digeſtion ou diſſipation des humeurs morbifiques, enſuite de laquelle une douce moëteur ſe répand ſur tout ſon corps, & il s'endort : en ſe réveillant il ſent une douleur beaucoup moindre que le jour precedent ; mais il trouve la partie malade fort tumefiée, au lieu qu'auparavant il ne paroiſſoit de gonflement extraordinaire qu'aux veines de cette même partie, ce que l'on remarque dans tous les paroxyſmes de la goutte.

Continuation des ſymptomes.

Le jour ſuivant, & peut-être deux ou trois jours aprés, lorſqu'il y a abondance de matiere propre à produire la goutte, la partie fait un peu plus de mal, principalement ſur le ſoir, mais elle eſt ſoulagée au lever du ſoleil. Dans peu de jours l'on reſſent à l'autre

pied la même douleur que l'on éprouvoit au premier, qui n'a pas plutôt ceſſé d'endurer cette peine, qu'il reprend incontinent ſes forces, & redevient auſſi ſain que s'il n'avoit jamais été incommodé ; pourvû que le pied attaqué le dernier ſouffre toute la douleur : & le mal n'exerce pas moins de cruauté ſur ce ſecond pied que ſur le premier, tant par la violence que par la durée de la ſenſation douloureuſe qu'il y excite.

Quelquefois auſſi quand la matiere de la goutte eſt ſi copieuſe qu'elle ne peut être contenue dans un ſeul pied, elle exerce une égale furie ſur tous les deux à la fois : mais d'ordinaire ils en ſont affligez l'un aprés l'autre, comme nous avons dit : quand les deux pieds ont été fort maltraitez, les paroxyſmes qui viennent enſuite ne gardent aucune regle, ſoit pour le moment de l'attaque, ſoit pour leur perſeverance, ne manquant pas toutefois de s'irriter la nuit, & de ſe relâcher le jour : & c'eſt de l'enchaînement & du rapport mutuel de ces petits paroxyſmes que reſulte le paroxyſme auquel on donne le nom de goutte, & qui dure plus ou moins ſuivant l'âge du ſujet ; car il ne faut pas s'imaginer qu'un homme qui

aura combattu pendant deux ou trois mois contre cette maladie, n'ait soutenu que les efforts continuels d'un même paroxysme ; on doit plutôt dire qu'il a été attaqué par plusieurs paroxysmes qui se sont suivis les uns les autres selon un certain ordre, & dont ceux qui auront succedé à d'autres auront toujours été plus courts & moins rudes que les precedens, jusqu'à ce que la matiere morbifique ayant été entierement consumée, le malade soit rentré dans sa premiere santé ; & les personnes un peu vigoureuses ou celles qui sont rarement attaquées de la goutte, se rétablissent souvent en quatorze jours ; dans les vieillards & dans ceux qu'elle afflige plus frequemment, elle persiste environ deux mois : mais dans ceux qui sont déja assez de vieillesse, ou que cette maladie aura déja beaucoup affoiblis par sa longue durée, elle ne quitte point la partie que l'Eté ne soit avancé, & n'ait donné par la force de sa chaleur assez de vigueurs aux membres pour détruire les obstacles qui s'opposent à l'exercice de leurs fonctions. Durant les quatorze premiers jours l'urine est plus colorée, & quand elle s'est reposée, il tombe *Signes.*

au bas un ſédiment rouge rempli de grains de ſable ; le malade ne rend d'ordinaire pas ſes urines que la troiſiéme partie de ce qu'il a bû, & ſon ventre eſt reſſerré durant ces premiers jours : la perte de l'appetit, le friſſon de tout le corps ſur le ſoir, la peſanteur, & des ſenſations fatigantes aux parties qui ſont exemptes de la goutte, accompagnent le paroxyſme total de cette maladie ; & lorſqu'il ſe retire il y a des démangeaiſons inſupportables, ſur tout entre les orteils du pied qui a ſouffert de la douleur, & il en tombe des pellicules ſous la forme de ſon ; les pieds même ſe pélent, comme ſi le malade avoit été empoiſonné ; aprés que la maladie a été diſcutée l'appetit & l'embonpoint reviennent aux malades, & ſi le dernier paroxyſme a été fort rude, le ſuivant ne s'excitera qu'au bout d'un an.

C'eſt ainſi que la goutte reguliere ſe comporte avec tous les phœnomênes qui lui ſont propres : mais quand l'uſage inconſideré des medicamens trouble cet ordre, ou que la force & la longueur de la maladie ont comme changé la ſubſtance du corps en un foyer de goutte ; en ſorte que la nature

n'eſt plus capable de rétablir par ſa methode accoutumée l'œconomie détruite, les phœnomênes ſont bien differens de ceux que je viens de décrire; car la douleur n'ayant attaqué juſqu'alors que les pieds qui ſont le ſiege naturel de la matiere peccante, affligera preſentement les poignets, les mains, les coudes, les genoux, & d'autres regions avec la même fureur qu'elle ſe répandoit dans les pieds; c'eſt pourquoi elle tordra quelquefois un doigt, ou pluſieurs en façon d'une botte de racines de panais, en les privant peu à peu de mouvement, & formant des concretions plâtreuſes autour des ligamens des articles, leſquelles rompant la peau laiſſent voir à nud ces matieres qui reſſemblent à de la craye, ou bien à des yeux d'écrevices, & qu'on doit détacher avec une épingle. *Symptomes de la goutte dereglée.*

L'humeur qui fait la maladie s'engageant quelquefois dans le coude, y produit une tumeur blanchâtre, & de la groſſeur d'un œuf, laquelle s'enflamme inſenſiblement & devient rouge: en d'autres circonſtances cette matiere occupant l'os de la cuiſſe, donne un ſentiment comme d'un gros poids qu'on y auroit ſuſpendu, ſans y cauſer nean-

moins de douleur notable, mais de là s'étendant au genou, elle y fatigue davantage le malade, étant tout mouvement à la partie qui reste attachée au lit comme avec un clou, sans pouvoir sortir de sa place; & si par l'inquiétude trés ordinaire aux goutteux, & pour mieux reposer, ou pour quelques fonctions necessaires de la vie, il est obligé de se faire changer de place par le secours d'autrui, on doit bien prendre garde d'augmenter la douleur par la contrarieté des mouvemens; car une des plus grandes peines du malade, est celle qu'il ressent dans le transport de la partie affligée, le paroxysme étant beaucoup moins violent, quand on la tient dans un grand repos.

La goutte, qui dans les commencemens n'avoit coutume de venir que sur la fin de l'hyver pour se retirer au bout de deux ou trois mois, persevere l'année entiere, excepté deux ou trois mois des plus chauds de l'Eté, quand le corps s'est une fois habitué à reproduire cette maladie, & chaque paroxysme en particulier, au lieu de ne durer que trois ou quatre jours comme auparavant, ne s'en va point avant le quatorze, principalement lorsqu'elle

a établi son siege dans les pieds ou dans les genoux, rendant le malade chagrin, & lui ôtant l'appetit dès le premier ou le second jour. D'ailleurs, durant les bons intervales des premieres attaques de la goutte, le goutteux étoit fort sain de ses membres & du reste du corps, toutes les fonctions naturelles s'executant avec liberté ; mais quand la maladie a vieilli dans un sujet, les membres se contractent, & sont embarrassez de telle sorte que même pendant les momens racourcis de l'intermission de la douleur, il a de la difficulté à se tenir debout, & quand il marche il semble boëter & ne bouger d'une place : que s'il s'efforce de marcher plus qu'il ne le peut sans fatigue, afin d'affermir ses jambes, & de les rendre moins susceptibles de douleur, le foyer de la goutte qui n'est jamais entierement dissipé pendant ses intervales, se transmet avec plus de danger aux visceres, quoique les pieds continuent d'être affectez de quelque sentiment plus ou moins douloureux.

Vieille goutte,

Le malade est encore affligé de plusieurs autres symptomes tels que les hemorroïdes, les rots de mauvaise

Autres symptomes.

odeur qu'il rend aprés avoir mangé ; & qui ont le goût des alimens pourris dans le ventricule, toutes les fois qu'il en a pris de difficiles à digerer, ou seulement en une quantité qui ne seroit permise qu'à un homme sain ; son appetit s'abat, & tout son corps est languissant par la disette des esprits : enfin il ne vit que pour être miserable, & non pour jouir des moindres douceurs de la vie ; l'urine qu'il avoit coutume de rendre plus colorée, & en plus petite quantité que le naturel, sur tout dans le tems des paroxysmes, n'est pas d'une autre couleur, ni en moindre abondance que dans le diabetes où elle est si copieuse, & où elle est composée pour la plus grande partie des sucs encore tous cruds, qui avoient été mêlez au sang. Il y a de plus cette incommodité dans une goutte confirmée, que la matin en bâillant, les ligamens des os du metatarse se mettent en convulsion ; & que quelquefois sans avoir bâillé, le malade étant plongé dans le sommeil, en est reveillé en sursaut comme par un coup de massue qui lui auroit écrasé le metatarse, ce qui lui fait pousser un grand cri : les tendons des muscles qui

soutiennennt les jambes se contractent de tems en tems avec une telle violence, que l'homme ne seroit pas capable de suporter long-tems dans ce même degré la douleur qui en est excitée. Aprés beaucoup de tourmens les paroxysmes traitent plus doucement le malade, & ne lui font plus sentir qu'une mediocre douleur de ventre, & des lassitudes spontanées, ausquelles la diarrhée survient quelquefois : & ces sortes d'incommoditez qui s'évanouissent quand la douleur revient aux articles avec quelque force, & qui se renouvellent quand la douleur se dissipe, occupent alternativement le malade tout le tems que dure le paroxysme, lorsque le mal a été confirmé pendant plusieurs années : mais quoique cet état soit moins cruel que le précedent, toutefois il n'est pas moins fâcheux pour le malade ; car dans cette maladie la douleur est un remede naturel dont l'amertume fait passer le paroxysme d'autant plus vîte qu'elle est plus forte, le malade jouissant aussi de bons intervales plus longs, & dans une plus parfaite santé.

La douleur, le boëtement, la difficulté du mouvement des parties af-

fectées, & les autres indiſpoſitions fâcheuſes dont on vient de parler, ne ſont pas tous les actes de cette tragedie.

Calcul produit dans la goutte.

Le calcul des reins y joue auſſi ſon rôle dans pluſieurs malades, ſoit parce qu'ils demeurent long-tems couchez ſur le dos, ſoit parce que les organes excretoires executent mal leurs fonctions, ſoit enfin que la matiere morbifique participe de la nature de celle qui produit le calcul; quelle que ſoit l'origine de ce dernier ſymptome, le malade eſt triſtement embarraſſé à juger lequel des deux du calcul & de la goutte lui eſt le plus ſuportable: quelquefois même le calcul empêchant l'urine de paſſer des reins dans la veſſie, enleve de ce monde le malade que les paroxyſmes prolongez de la goutte auroient laiſſé vivre encore quelque tems ſans cet obſtacle.

Effets de ce mal ſur l'eſprit.

Le goutteux n'eſt pas ſeulement tourmenté dans ſon corps par l'interruption du mouvement naturel des organes, & par des ſenſations des plus deſagréables, ſon eſprit n'eſt guéres moins malade; car lorſque ſon mal le prend, on le croiroit auſſi-tôt attaqué d'un paroxyſme de colere que d'un paroxyſme de goutte, s'emportant ſou-

vent de fureur, se troublant d'inquiétude & de crainte, & se chagrinant contre tout le monde, jusqu'à ce que la maladie venant à se dissiper lui laisse l'esprit tranquile, & la raison libre comme auparavant.

Enfin le sang rempli de matieres limoneuses & tartareuses ayant perdu sa vigueur, & les organes fatiguez n'ayant plus la force de les separer, & de les pousser vers les extremitez, les malades doivent succomber insensiblement au poids de leurs corps, & quitter sans peine une vie à laquelle ils ne peuvent tenir par aucune affection.

Gens sujets à ce mal.

C'est ainsi qu'ont fini leurs jours de grands Rois, des Generaux d'Armées, des Philosophes, aprés en avoir passé une partie dans les tourmens de la goutte, qui s'attache plus souvent aux riches & aux sages, qu'aux pauvres & aux gens grossiers qui ménent une vie où il se dissipe moins d'esprit, & où les parties se durcissent, & diminuent de plus en plus de leur sensibilité.

Femmes goutteuses.

Il y a peu de femmes sujettes à cette maladie, & ce ne sont que celles qui sont un peu avancées en âge, ou des femmes hommaces qui ont une constitution de corps robuste & mâle : celles

qui ſont délicates, & en qui l'on remarque des ſymptomes ſemblables à ceux de la goutte, en doivent attribuer la cauſe à des affections hyſteriques, ou bien à un rhumatiſme dont elles ont déja été autrefois affligées, & qui n'aura pas été radicalement gueri dès le commencement. On ne voit pas non plus de garçons au deſſous de dix-huit à vingt ans attaquez d'une veritable goutte ; & ſi quelques uns en ont eu des préludes avant cet âge, c'eſt que leur pere étoit travaillé de la goutte dans le tems qu'il les formoit au ventre de leur mere.

Differences. L'on diſtingue la goutte en chaude & en froide ; celle-là a ſes ſymptomes plus rudes, mais plus courts, & la tumeur y eſt enflammée : la goutte froide au contraire excite une douleur plus obtuſe, le paroxyſme dure davantage, & la tumeur qu'elle produit eſt plus aqueuſe, & preſque ſans aucune rougeur, ſe diſſipant auſſi plus tard : ces differences dépendent du temperament des malades, & de quelque diverſité dans les cauſes.

Cauſes L'Hiſtoire que nous venons de donner de cette maladie, doit ſervir à nous en faire connoître les cauſes : Et

premierement quand on considere que les personnes âgées ou qui auront été affoiblies par les débauches, sont plus sujettes à la goutte que les autres hommes, on est porté à croire qu'un défaut d'esprits & la coction des sucs viciée disposent le plus à ce mal ; car il est certain que l'excés des viandes & des boissons corrompt les fermens de la digestion, & produit des sucs aigres & grossiers qui résultent des fermentations excitées par une surabondance de viandes & de liqueurs spiritueuses.

Ceux qui se sont plongez dans les plaisirs de Venus, ou qui aprés avoir fait durant plusieurs années de violens exercices du corps, les abandonnent tout-à-coup pour mener une vie oisive, doivent devenir énervez & lâches, parce que ces plaisirs usant & faisant tendre les fibres les plus sensibles du corps, & dissipant les particules les plus actives des humeurs, sont necessairement suivis de relâchemens & de cruditez dans les principaux organes : par la même raison les rudes travaux ayant coutume de communiquer de la vigueur au sang, & de fortifier les parties, ils ne peuvent être interrompus que toutes les fibres des

organes qui agiſſoient ne ſe détendent, & que les humeurs rarefiées ne s'épaiſſiſſent & ne ſe rempliſſent de particules excrémenticielles qui avoient coutume d'être chaſſées au-dehors par les grands mouvemens, & qui reſtant dans les vaiſſeaux, y ſont les ſemences de la maladie. Les profondes méditations & la longue attention de l'eſprit employant les humeurs les plus ſpiritueuſes & les plus volatiles, ailleurs qu'aux organes de la digeſtion, de la nutrition & des excrétions, le ſang doit manquer d'être ſuffiſamment animé & purifié ; ajoûtez que ceux qui ſont les plus ſujets à la goutte ont plus d'appetit que les autres, & mangent plus volontiers des choſes que leur eſtomac a de la peine à digerer : mais l'affoibliſſement des eſprits animaux & l'amas des humeurs crues ne ſont pas les ſeules cauſes de la goutte, autrement les enfans, les femmes & ceux qu'une longue maladie a épuiſez, & rendus peu capables de digerer les alimens qu'ils prennent, auroient trés-ſouvent la goutte : il faut encore que les humeurs ſereuſes qui la produiſent ayent une acidité & une diſpoſition à ſe coaguler pour irriter les parties

membraneuſes & nerveuſes, & pour former obſtruction dans les articles avec la ſinovie, ou le ſuc qui les humecte & les graiſſe inceſſament. Cet acide qui fait la goutte s'aſſocie peu à peu avec le levain de l'eſtomac, en ſorte qu'il ne peut plus être ſeparé des ſucs naturels du corps par des filtrations, & c'eſt alors que la goutte devient incurable & qu'elle eſt hereditaire, en ſe communiquant par la ſemence à l'eſprit qui doit animer le fœtus. Les vins tartareux & acides donnent auſſi naiſſance à ce mal, dont pluſieurs ſe ſont préſervez par l'abſtinence du vin & des autres liqueurs fumeuſes, ou capables de s'aigrir par leur ſéjour. Les ſcorbutiques reſſentent ſouvent les douleurs de la goutte, parce que les acides qui abondent chez eux s'uniſſent promptement par une émotion fébrile, par une agitation du corps ou par des paſſions de l'ame, avec l'humeur qui découle dans les articles; & y fermentant enſemble, les fibres tendineuſes en ſont écartées avec une violence que de très vives douleurs ne manquent point d'accompagner, & aprés cette fermentation, il reſte fiché dans les pores des membranes quantité

Goutte incurable.

de pointes d'acides, qui en se r'excitant à la moindre occasion, font cruellement souffrir le malade.

Purification des humeurs. Il se fait en chaque paroxisme une dépuration des humeurs par la séparation d'une partie des acides morbifiques qui s'en vont par les sueurs, ou qui s'arrêtent autour du lieu affecté, y causant une contraction & un gonflement aux fibres, ou bien qui s'insinuent dans divers viscères, pour y causer tantôt la colique, tantôt l'épilepsie, tantôt des toux seches, des asthmes convulsifs & des palpitations. Au reste, la plûpart des causes qui produisent l'indigestion & l'acidité dans les humeurs des goutteux, relâchant les parties membraneuses & musculeuses du corps, ouvrent par là aux sucs indigestes une porte pour se répandre dans toute l'habitude, où croupissant, ils acquierent une chaleur & des pointes qui les font pénetrer dans les articles, & se glisser entre les fibres des ligamens & des membranes qui y couvrent les os, & qui tenant à tout un membre, y font quelquefois sentir loin des articles les douleurs occasionnées par l'irritation de la matiere morbifique, qui fait des impressions immedia-

tes où les os se joignent ensemble.

Le jugement qu'on doit porter de cette maladie, est que souvent elle exempte de beaucoup de maux : quand elle produit des tumeurs, c'est une marque que sa violence diminue, parce qu'un tel gonflement vient de quelques douces serositez qui s'étant répandues dans la partie irritée, en doivent émousser la sensibilité : on doit appréhender pour le malade quand elle ne revient pas à son ordinaire, vû que cela dénote que la matiere morbifique a trouvé son cours dans des parties internes. La goutte est plus aisée à guerir quand elle est nouvelle & qu'elle ne vient point par heritage de parens : celle qui forme des nœuds aux jointures est trés-difficile à traiter, surtout en ceux qui ont le ventre sec & resserré : les goutteux attaquez d'un paroxisme qu'il n'occupe pas les articles, ont coutume de languir plus long-tems, à moins que par quelque remede préservatif on ait appaisé le mal dans sa racine ; elle augmente toutes les autres maladies qui surviennent, & qu'on ne doit point aussi traiter sans avoir égard à ses paroxismes, parce que sa matiere acide & tartareuse se mêlant avec les *Pronostic.*

humeurs qui engendrent les autres maux, doit les fortifier & les rendre plus rebelles.

La goutte ſciatique eſt au commencement plus facile à traiter que les autres ; mais dans ſon progrés & quand on l'a laiſſé vieillir, elle ne donne pas moins de peine qu'aucune ; les luxations cauſées par cette maladie ſe guériſſent rarement, parce qu'elles dépendent d'une matiere plâtreuſe qui s'eſt fortement engagée dans l'article, ou d'un allongement & d'un roidiſſement, ou d'une laxation des ligamens de la partie : les douleurs qui montent inſenſiblement au goſier & aux autres parties ſuperieures en s'augmentant, menacent beaucoup de ſuffocation.

Guériſon diverſement procurée.

La goutte ſe guérit tantôt par une diſcuſſion ou diſſipation de toute la matiere, quand le paroxiſme eſt fini, en ſorte qu'il n'en paroît plus aucun veſtige ; tantôt par la ſortie d'une humeur ſanieuſe ou purulente qui a rongé les parties entre cuir & chair pour ſe faire jour, tantôt par des tumeures dures qui demeurent aprés que le paroxiſme a diſparu, & tantôt par la répulſion de la matiere vers les poumons, les reins, &c. avant qu'il ait achevé

achevé ſon tems, ce qu'on doit le plus appréhender ; & on a vû quelquefois ſupurer des gouttes par une expreſſion faite de l'humeur dans les parties charnues, au moyen des liens dont on avoit ſerré les endroits voiſins de la tumeur.

Cure.

Suivant ce que nous avons dit des cauſes de la goutte, il ſemble que les indications pour le traitement de ce mal doivent être d'évacuer les humeurs morbifiques dépoſées dans la partie, & de fortifier les organes de la coction des ſucs, afin d'empêcher qu'il ne s'amaſſe de nouvelle matiere pour la goutte ; car ce ſont-là les vûes generales qu'on doit avoir dans la cure de la plûpart des autres maladies humorales ; néanmoins la nature a une maniere toute particuliere d'exterminer ici la matiere peccante, en la pouſſant dans les articles, pour l'y diſſiper par une inſenſible tranſpiration ; & les moyens qu'on propoſeroit communément pour détruire cette cauſe de la goutte, ſçavoir la ſaignée, la purgation & les ſudorifiques, n'y réuſſiroient pas ; car premierement quoique la ſaignée ait beaucoup d'efficace pour évacuer les humeurs prêtes à ſe jetter ſur les articles, cependant cette operation eſt ma-

nifeſtement contraire à l'indication que donnent l'indigeſtion des ſucs & l'oppreſſion des eſprits, leſquelles ſeroient augmentées par la diminution du ſang, ſurtout dans les perſonnes âgées, chez qui le paroxiſme ne manqueroit pas d'en être avancé ou irrité, parce qu'il s'introduiroit dans le reſte du ſang plus de ſeroſitez, & qu'il en auroit moins de vigueur pour diſſiper le foyer de la maladie : le ſang des goutteux qui reſſemble en ſa ſurface à celui que l'on tire dans la pleuréſie & dans le rhumatiſme, c'eſt à dire, à du ſuif fondu ou à une eſpece de pus formé de pluſieurs fibres que le froid de l'air raſſemble en façon de membrane blanchâtre qui paroît au deſſus de cette humeur, quand on l'a fait repoſer dans une poëlette ; ce ſang, dis-je, eſt déja trop languiſſant pour l'affoiblir encore par la diminution de ſa quantité ; & s'il eſt permis d'en ôter à un jeune homme au commencement d'un paroxiſme de goutte, lorſqu'il ſera fort échauffé par la boiſſon, il ne faudra pas réiterer la ſaignée aux paroxiſmes ſuivans, de crainte d'enraciner le mal & de le rendre plus inſuportable.

Qualité du ſang.

Propriété

Quant à la purgation, on doit con-

siderer qu'elle ne peut servir qu'à changer avec péril l'ordre de la nature, en déterminant la matiere morbifique à se remêler avec le sang pour le répandre dans quelque viscere dont le purgatif aura exprimé des sucs, & en l'empêchant de couler dans les articles ; c'est ce qu'on remarque communément en ceux qui se purgent pour se garentir de la goutte, ou pour en moderer les symptômes, & qui par là se rendent sujets à des maux d'estomac, à des tranchées, à des défaillances, &c. où leur vie est en plus grand danger que dans la goutte la plus violente ; quand on purge, soit par en haut, soit par en bas, on fait souvent que les organes, par la constitution mecanique qu'ils apportent dés la naissance, ne séparent plus par les voyes les plus sûres la matiere morbifique, & on excite les humeurs à renouveller les attaques de la goutte : car si l'on fait sortir par le moyen des purgatifs quelque portion de la matiere dépravée, on affoiblit en même tems les organes de la digestion, & l'on donne ainsi occasion de multiplier les cruditez & les acretez dans la masse du sang. *des Purgatifs.*

Il est vrai que la méthode d'user

de purgatifs a fait beaucoup d'honneur à certains Empyriques, surtout quand ils tenoient la composition de ces médicamens secrette, parce que durant le cours de la purgation le malade a coutume de ne point sentir de mal; & si l'effet de leurs drogues s'étend à plusieurs jours, le malade se croit absolument quitte du paroxisme: mais peu de tems après ils payent cher cette suspension de douleurs que l'agitation & le trouble des humeurs lui avoit procurée, vû que le sang devenant plus calme, la matiere hétérogêne en est de nouveau dégagée, & trouvant les passages plus ouverts du côté des articles où elle a de la disposition à couler, elle s'y engage en plus grande abondance qu'elle n'auroit fait sans cette émotion qui dissipe les principes les plus spiritueux du sang, & qui relâche les parties solides.

Effet des Sudorifiques. Les remedes qui poussent par les sueurs ne sont guéres plus profitables dans cette maladie: car bien qu'ils n'en fassent pas rentrer la matiere vers les parties interieures, & qu'au contraire ils la déterminent au dehors dans toute l'habitude, toutefois ils nuisent en ce que s'ils sont employez hors du paro-

xiſme, ils forcent des humeurs crues & peu filtrables à ſe fourrer dans les articles que la nature n'a point encore préparez à les recevoir, & ils provoquent ainſi la goutte à paroître avant le tems, & à exercer une plus grande furie que de coutume par les pointes de ces matieres preſſées avec violence dans ces endroits, & obligées de ſe répandre dans divers membres : d'ailleurs ſi le corps ſe trouvoit rempli de ſeroſitez propres à engendrer la goutte, il ſeroit à craindre que le mouvement extraordinaire excité par les ſudorifiques dans toutes les humeurs, n'abondât dans le cerveau, ou ne ſuffoquât le cœur & ne cauſât l'apoplexie. La douce ſueur qui vient naturellement après chaque petit paroxiſme, appaiſe la douleur & l'inquiétude du malade ; mais ſi elle eſt excitée par les remedes au-delà de ce qu'il y a de matiere morbifique diſpoſée à ſortir par cette voye, le mal en eſt irrité : & ici non plus que dans toutes les autres maladies, excepté dans la peſte, il eſt plus à propos de laiſſer à la nature l'office de faire ſortir par les ſueurs les matieres nuiſibles, que de procurer ces ſortes d'évacuations

par l'uſage des médicamens, puiſqu'on ne ſçait point aſſez la quantité de matiere qui peut être en état de ſortir par cette voye, pour y proportionner la force des remedes qu'on doit employer.

Ceux qui entreprennent de traiter cette maladie, devant avoir égard à la cauſe antecedante, je veux dire à l'indigeſtion des humeurs, laquelle provient du manque d'eſprits & de chaleur, & à la matiere acrimonieuſe & fermentative, ou pourriſſante, qui procede du croupiſſement de ces mêmes humeurs, ſont fort embaraſſez ſur le choix des remedes qu'ils ont à appliquer, dans la crainte de nuire d'un côté, pendant qu'ils ſoulagent de l'autre; car tandis qu'on ſurmonte l'indigeſtion par des médicamens échauffans, on eſt en danger d'augmenter la fermentation & l'acrimonie de la matiere; & lorſqu'au contraire on uſe de diéte & de remedes qui rafraîchiſſent, pour diminuer de l'ardeur & de l'âcreté des humeurs, il faut appréhender d'affoiblir les coctions, & de diſſiper la chaleur naturelle: & c'eſt ce qui rend la cure ſi difficile dans cette maladie.

La principale intention doit toujours être de pourvoir à la coction des sucs, aprés qu'on a évacué les matieres indigestes, sans négliger néanmoins les remedes qui peuvent temperer la chaleur, ou émousser les pointes de l'humeur morbifique. Tout ce qui peut donc secourir la nature dans l'exercice de ses fonctions, soit en fortifiant le ventricule, de sorte qu'il cuise parfaitement les viandes, soit en communiquant au sang une vigueur qui luy face aisément convertir en une liqueur qui lui soit semblable, le chyle avec lequel il se mêle soit en affermissant les parties solides, & leur donnant la vertu de changer en leur propre substance les sucs destinez à les nourrir & à les augmenter; enfin tous les remedes doivent tendre à conserver en bon état les organes de la séparation ou des filtrations des humeurs, & ceux des excrétions de la portion inutile: & ces remedes peuvent en general être appellez digestifs, soit qu'ils se tirent de la Pharmacie, ou de la diéte & des exercices. *Premiere intention.*

Les médicamens seront du genre de ceux qui échauffent modérement, qui ont quelque amertume ou qui piquent *Qualité des remedes.*

doucement la langue, comme étant agréables à l'eſtomac, purifiant le ſang, & fomentant ou fortifiant toutes les parties : tels ſont les racines d'angelique, d'aunée, les feuilles d'abſynthe, de petite centaurée, de germandrée, d'ivette, &c. auſquels ont peut ajouter les antiſcorbutiques, comme les racines de raifort ſauvage, les feuilles de de cochlearia, de creſſon, &c. mais quoique ces plantes contribuent à la coction en irritant le ventricule par leurs pointes, & donnant par leur ſuc âcre de la vigueur aux levains de la digeſtion, il eſt cependant à craindre que le foyer de la maladie n'en ſoit davantage allumé ; c'eſt pourquoi il en faut moins uſer que de ces autres plantes qui ont une chaleur plus douce, & une amertume amie de l'eſtomac, & capable de rendre la maſſe du ſang plus vive & plus active : mais un mélange proportionné de pluſieurs eſpeces de ces plantes, convient mieux en cette maladie où il y a pluſieurs indications à remplir, que la préparation d'une ſeule, qui ne ſeroit propre qu'à rétablir une ſeule partie, ſans apporter de ſecours à d'autres qui n'en auroient pas un moindre beſoin.

L'on fera donc de tous ces simples une composition où leurs vertus se trouvent mutuellement augmentées ; par exemple, on préparera ainsi un électuaire sur le modele de la theriaque d'Andromaque : prenez racine d'angelique, de calament aromatique, d'imperatoire & d'aunée, des feuilles d'absynthe vulgaire, de petite centaurée, de marrube blanc, de germandrée, d'ivette, de scordium, de calament vulgaire, de matricaire, de saxifrage des prez, de millepertuis, de verge dorée, de serpolet, de menthe, de sauge, de rhue, de chardon beny, de pouiliot & d'aurone ; des fleurs de camomille, de tanesie, de lys des vallées, de safran d'Angleterre ; des semences de thlapsi, de cochlearia, de carvi, & des bayes de geniévre, en une suffisante quantité de chaque, ayant soin de cueillir les herbes, feuilles & racines dans le tems qu'elles auront le plus de force ; & avec six onces de ce mêlange que vous répandrez dans du miel écumé, & dans du vin de canarie, formez un électuaire selon l'art, pour en faire avaler soir & matin deux dragmes au malade, qui pourra aussi au défaut de cet électuaire s'en

faire préparer un autre avec une once & demie de conſerve de cochlearia, une once d'abſynthe romaine, & autant d'écorce jaune d'orange, demi-once d'angelique confite, & pareille quantité de noix muſcade auſſi confite, trois dragmes de theriaque d'Andromaque, deux dragmes de poudre d'arum compoſée, avec ce qu'il faudra de ſyrop d'orange : le malade doit prendre ce dernier remede deux fois par jour, deux dragmes à chaque fois, & par deſſus boire cinq ou ſix cuillerées d'eau ſuivante : prenez racine de raifort ruſtique coupée trois onces, cochlearia douze poignées, creſſon, beccabunga, ſauge & menthe quatre poignées de chaque, écorce de ſix oranges, deux noix muſcades pilées, forte biere douze livres, diſtilez le tout juſqu'à ce que vous en ayez tiré ſix livres pour l'uſage. La theriaque eſt un des meilleurs medicamens connus pour perfectionner les coctions ; mais comme il y entre pluſieurs ſortes de drogues qui échauffent trop, & que d'ailleurs l'opium y abonde, les électuaires que nous venons de propoſer y convindront mieux, principalement ſi dans le choix des drogues on a égard

au goût du malade, parce qu'il en doit uſer fort long-tems.

Entre les remedes ſimples, le quinquina excelle par la proprieté qu'il a de donner de la vigueur au ſang; on en prend quelques grains matin & ſoir; ces remedes, ou d'autres qui attenuent les matieres crues, & qui empêchent les indigeſtions, ſont tres-avantageux dans les maladies chroniques, comme celle-ci, parce qu'elles dépendent du défaut des coctions, ainſi qu'il paroît en ce que les perſonnes avancées en âges y ſont plus ſujettes que les jeunes gens; outre que ces maladies naiſſent plus ſouvent en Hyver & dans les Prys froids, qu'en Eté & dans les pays chauds; c'eſt pour cela qu'il eſt ſi utile à ces ſortes de malades de voyager vers les Terres Meridionales, & d'uſer d'alimens qui échauffent & qui corroborent, & de medicamens qui ſoient douez d'une ſemblable vertu, ſur tout aprés avoir ſaigné & purgé une ou pluſieurs fois, ſuivant la nature du mal, & les forces du malade qu'on ne doit nullement tourmenter par des purgatifs ni par des ſaignées, quand on a commencé une fois à le traiter par des medicamens digeſtifs & fortifians.

Uſage du quinquina dans la goutte.

Quant à la cure de la goutte, lorſqu'on a entrepris de la guerir par les medicamens, par le regime de vie, ou par des exercices, il faut perſiſter dans ceux qu'on a une fois commencez, parce que la cauſe de cette maladie eſt comme paſſée en une habitude, qu'il eſt neceſſaire de changer par des diſpoſitions contraires, que les impreſſions réiterées des mêmes remedes introduiſent.

Et il faut obſerver que l'application de ces remedes qui tendent à guerir radicalement la maladie, ſe doit principalement faire dans l'intervale des paroxyſmes, & dans le tems le plus éloigné qu'il eſt poſſible de l'attaque ſuivante; car les organes des coctions ne peuvent ſe fortifier, ni les fermens des digeſtions ſe rétablir ſans un grand uſage de remedes qui donnent au ſang la conſiſtance requiſe, & aux parties ſolides la fermeté & la ſoupleſſe dont elles ont beſoin pour executer leurs fonctions. Mais on ſeroit trompé ſi l'on confioit toute la cure aux ſeuls medicamens; la diéte y doit avoir beaucoup de part; pour la bien regler on défendra aux malades de prendre plus de viandes & de boiſſons que leur eſtomac

Diéte avantageuſe.

n'en peut aiſément digerer, & de garder au contraire une abſtinence d'alimens laquelle ſoit capable d'affoiblir les parties. Pour la qualité des viandes il ne faut pas ſeulement conſiderer ſi elles ſont en elles-mêmes de facile digeſtion; mais encore ſi elles ſont au goût du malade, vû que ſouvent les choſes qu'on mange avec beaucoup d'appetit ſont plutôt digerées que celles qui étant d'ailleurs faciles à cuire répugnent à l'eſtomac, & y excitent des naufées; mais ce qui ſera de difficile digeſtion par lui-même doit être pris en plus petite quantité.

Il ſeroit auſſi à propos de n'uſer que d'une ſorte d'aliment à chaque repas; car la diverſité des viandes priſes enſemble fatigue plus l'eſtomac qu'une ſeule qui les égaleroit toutes en quantité. Le malade ſe nourrira de toutes choſes à ſa fantaiſie, excepté de chair; pourvû qu'elles ne ſoient ni acres, ni ſalées, ni aromatiſées : qualitez qui ne nuiſent pas veritablement à la digeſtion, mais qui excitent le foyer de la maladie.

A l'égard du tems des repas, il ſeroit bon que le malade ſe contentât de dîner ſeulement, parce que le lit étant pro-

prement deſtiné à digerer les humeurs dans les vaiſſeaux, & à les diſtribuer dans la ſubſtance des parties, il ne faut pas que le tems qu'on y reſte ſoit employé à cuire des alimens dont l'eſtomac & les inteſtins ſeront encore remplis. Ceux qui ſont ſujets à la goutte ne doivent donc point ſouper, mais ils peuvent prendre au ſoir un bon verre de petite biere, ou de quelqu'autre ſemblable liqueur qui en lavant & rafraîchiſſant les reins, empêchera les concretions dont le calcul a coutume de ſe former.

Uſage du lait. L'on a mis en vogue depuis quarante ou cinquante ans la diéte de lait ſeul crud ou cuit, en interdiſant au malade tout autre aliment, ſi ce n'eſt du pain qu'on y permet d'y ajouter une fois ou deux le jour : pluſieurs malades ſe ſont bien trouvez de ce regime de vie, lorſqu'ils l'ont exactement obſervé ; mais auſſi-tôt qu'ils ſe ſont haſardez de vivre de nouveau comme des perſonnes ſaines, la goutte leur eſt revenue pire qu'auparavant ; car les principes naturels ayant été affoiblis, & même alterez par cette méthode, le corps n'eſt plus aſſez robuſte pour ſoutenir les attaques de la maladie, ou

pour s'en débarasser aussi vîte qu'il avoit de coutume : Ainsi ceux qui songent à se soumettre aux loix de cette diéte, doivent bien prendre garde s'ils ont assez de force de corps pour perseverer toute leur vie dans cette resolutiou ; car on en connoît quelques uns qui aprés avoir vêcu de lait des années entiere, non seulement sans en être offensez, mais encore avec volupté, allant reglement une fois ou deux chaque jour à la selle, ont tout à coup été constipez, & tellement alterez dans leur temperament, que l'estomac ne pouvant plus souffrir le lait, ils ont été contraints d'en quitter l'usage, quelque desir qu'il leur restât de le continuer.

Inconveniens de la diéte du lait.

Il y en a d'autres, comme la plûpart des hypocondriaques & des hysteriques, ou des gens accoutumez depuis long tems aux liqueurs spiritueuses, ou bien ceux dont l'habitude du corps est épaisse & ferme, qui ne peuvent vivre de cette nourriture. D'ailleurs l'utilité que l'on tire du lait n'est guéres capable de recompenser de l'incommodité qu'on en reçoit ; car cet aliment étant tres simple & tres foible, & ayant la vertu de rendre le sang plus doux, & d'en ôter toutes les particules acres, prive les organes de force & de

vigueur neceſſaires pour executer les fonctions corporelles & ſpirituelles, avec la perfection dont ils s'en acquitteroient s'ils étoient nourris d'alimens plus ſolides & plus ſpiritueux que n'eſt le lait, qui ne ſemble pas avoir ici d'autre effet que du bouillon d'avoine dont on nourriroit le malade, pourvû que l'eſtomac s'y pût accommoder.

Boiſſon plus ordinaire. Pour le commun des goutteux qui ne ſçauroient donc s'habituer au lait, ils doivent uſer des liqueurs moins fortes que le vin, & moins foibles que l'eau; telle eſt la petite biere houblonnée ou préparée ſans houblon. Le vin & l'eau ſont deux extremitez également nuiſibles; car c'eſt une verité confirmée par tous ceux qui ſont ſujets à la goutte, que le vin leur eſt tres contraire: auſſi quoiqu'il ſoit avantageux pour aider à la coction qui manque dans cette maladie, il eſt toutefois dangereux en ce qu'il remue & augmente le foyer de la goutte, vû que la chaleur de cette liqueur ne faiſant que paſſer, diſſipe la chaleur naturelle, & laiſſe des dépôts tartareux qui ſont des levains de ce mal; c'eſt pour cela que les yvrognes & ceux qui paſſent leur vie dans les débauches en avalant toutes ſortes de

Inconmo- liqueurs ſpiritueuſes qui les brûlent

au-dedans, ſont ordinairement affligez de la goutte, de la paralyſie, de l'hydropiſie & d'autres maladies froides, parce que les principes de la fermentation des ſucs ayant été preſque conſumez, les humeurs reſtent foibles & aqueuſes, & les parties fibreuſes deviennet lâches & molaſſes comme celles des femmes, parce que les ébulitions fréquentes que les liqueurs ont faites dans les vaiſſeaux du corps ayant ſouvent étendu les chairs avec violence, la ſubſtance charnue a dû perdre beaucoup de ſa fermeté & de ſon reſſort : au lieu que les liqueurs temperées affermiſſent la conſiſtance de toutes les parties, & ceux qui en uſent ſont trés-rarement attaquez de la goutte. On obſervera encore que ceux qui ont le plus de diſpoſition à la goutte, ſont ceux qui cuiſant peu les humeurs, abondent néanmoins en ſang, & ſe nourriſſent ou croiſſent d'une matiere peu digerée, incapable de former une bonne chair ; & que par conſequent le vin augmentant cette ſurabondance de ſang, fournit une nouvelle matiere à la goutte, ou met en action l'humeur indigeſte qui s'eſt déja accumulée ; outre que le ſang des goutteux étant ſem-

ditez qui procedent des liqueurs vineuſes.

blable à celui qu'on tire dans les maladies inflammatoires, comme eſt la pleuréſie, ce ſeroit ajouter à un feu allumé de l'huile pour l'éteindre, que de donner du vin à un goutteux, dont le ſang ne paroît avoir déja que trop d'ardeur & de pointe.

Danger des liqueurs aqueuſes.

Il n'eſt pas plus ſûr de mettre au contraire en uſage les liqueurs trop rafraîchiſſantes, parce qu'elles détruiſent les coctions, & qu'éteignant la chaleur naturelle, elles nuiſent davantage qu'elles ne profitent. Il eſt vrai qu'elles n'augmentent pas la douleur comme fait le vin; mais elle abrege conſiderablement les jours, comme on le remarque en ceux qui ayant bû du vin un peu largement juſqu'à leur vieilleſſe, ſe réduiſent dans la ſuite à ne plus boire que de l'eau ou d'autres liqueurs foibles.

Il eſt donc neceſſaire que les goutteux s'accoutument à une boiſſon qui ne puiſſe enyvrer, étant priſe même en abondance, ni ne puiſſe auſſi par ſa froideur bleſſer le ventricule: telle eſt, comme nous avons dit, la petite biere en Angleterre, en Flandres & dans les autres pays où elle eſt commune; à l'égard des contrées qui ne recueil-

lent que du vin, on leur ordonnera de le mêler pour boisson avec beaucoup d'eau : mais il auroit été plus utile pour la santé que les hommes se fussent accoutumez dés leur enfance à ne boire que de l'eau, on auroit évité par là plusieurs maladies, comme le calcul, la goutte, la paralysie, l'apoplexie, &c. qui n'ont regné que depuis que les esprits étrangers de ces sortes de liqueurs se sont mêlez avec les esprits vitaux & animaux, c'est à dire avec les particules les plus actives & les plus subtiles de nos humeurs, & qu'ils en ont troublé la distribution.

Liqueurs fermentées manvaises à des goutteux confirmez.

Mais quoiqu'à ceux qui ne sont attaquez de la goutte que par intervales, & avec une douleur médiocre, il suffise d'user de petite biere, ou du vin trempé, toutefois lorsque toute la substance du corps est devenue comme goutteuse, ou avancera peu dans la cure, si le malade ne s'abstient entierement de toute liqueur fermentées, puisque quelque douce & quelque legere qu'elle soit, elle contiendra toujours des particules piquantes & acrimonieuses, qui se mélant avec les humeurs, en augmenteront la fermentation.

La boiſſon doit donc être préparée avec les ingrediens qu'on ſçait propres à remplir les indications qu'il faut avoir dans la cure de ce mal, choiſiſſant ceux qui pourront être les moins déſagréables aux goutteux, & obſervant de ne la pas faire ſi forte qu'elle enflamme les humeurs, ni ſi aqueuſe qu'elle empêche par ſon refroidiſſement les fonctions naturelles: le malade en ſera peut-être dégoûté la premiere & la ſeconde ſemaine qu'il en aura continué l'uſage; mais dans la ſuite le ſoulagement qu'il en recevra la lui fera trouver auſſi délicieuſe qu'aucune autre à laquelle il ſe ſeroit le plus accoutumé; ſon appetit en ſera même augmenté, ſans ſortir des bornes de la nature, & il y aura encore cette commodité, que le malade ne ſera pas obligé de ſuivre ſi exactement le reſte du régime de vivre, duquel il ne faut nullement s'écarter quand on ſe permet l'uſage de la biere & du vin; car les fautes que l'on commet dans ce régime ſeront en quelque façon corrigées & compenſées par la boiſſon faite avec les drogues employées contre la principale maladie; & le malade n'aura pas à craindre le calcul qui accom-

pagne ſi ſouvent la goutte ; au lieu que les liqueurs âcres & attenuantes émeuvent la pierre, lorſqu'elle eſt déja formée, ou fourniſſent de la matiere à ſa production.

Le breuvage ſuivant me paroît très propre pour ces ſortes de malades, parce qu'il eſt agréable au goût & à la vûe. Prenez ſarſepareille ſix onces, bois de faſſafras, d'eſquine, & rapure de corne de cerf deux onces de chaque, régliſſe une once ; mettez-les cuire en deux pintes ou environ d'eau de fontaine l'eſpace de demie-heure ; enſuite laiſſez-les ſur les cendres chaudes dans un vaiſſeau fermé, & quand ces drogues y auront reſté douze heures, faites-les bouillir juſqu'à la conſomption de la troiſiéme partie : auſſitôt que vous les aurez retirées de deſſus le feu, faites-y infuſer demi-once de ſemence d'anis, & deux heures après vous les paſſerez, puis vous les dépurerez par réſidence, pour mettre dans des bouteilles de verre qui ſeront bien bouchées, la liqueur claire qui vous en reſtera, & que vous garderez pour l'uſage.

Formule d'un breuvage qui convient ici.

Le malade commencera à boire de cette liqueur dans le tems qu'il ſera

relevé de ſon paroxiſme, & il continuera d'en prendre durant les paroxiſmes mêmes qui viendront enſuite, auſſi bien que durant les intervales. Dans ce même tems, on pourra employer l'électuaire que j'ai décrit cideſſus, dont on doit prendre pareillement quelque doſe tous les jours dans les paroxiſmes, comme hors des paroxiſmes. L'activité de ce remede cuira la liqueur aqueuſe du breuvage, en communiquant au ſang & aux vilceres le degré de la chaleur qui leur convient, ſans cauſer aucune de ces agitations que l'ardeur des liqueurs fermentatives a coutume d'exciter.

Objection & reponſe. Si l'on objecte que c'eſt trop languir que de paſſer toute ſa vie ſans boire de vin ni d'autres liqueurs ſpiritueuſes, je répondrai qu'il eſt encore bien plus triſte & plus inſuportable de ſouffrir perpetuellement les cruautez d'une goutte inveterée : car je ne demande pas cette abſtinence pour une goutte peu douloureuſe ; ajoueez qu'en ſuivant cette méthode, le malade peut uſer à ſa volonté de preſque tous les autres alimens. Cependant s'il étoit tellement accoutumé aux liqueurs qui enyvrent, qu'il fût

dans un âge si avancé, ou dans une si grande foiblesse, qu'il ne pût cuire les viandes sans vin, ou sans quelqu'autre liqueur fermentée, ce seroit trop risquer que de lui retrancher tout d'un coup cette boisson ; c'est pourquoi en pareil cas, je ne conseillerois pas au malade d'user de la décoction precedente sans y être accoutumé peu à peu, se permettant de boire pendant quelque tems du vin à ses repas, cette liqueur lui tenant lieu de remede plutôt que de diéte, jusqu'à ce que la décoction lui soit devenue plus familiere. Le vin d'Espagne me sembleroit meilleur ici que les vins du Rhin, & que les vins de France qui sont trop disposez à aigrir les humeurs, & à augmenter le foyer de la maladie, outre qu'ils ne sont point assez cordiaux, ni assez chauds pour dompter la matiere morbifique.

Tems du coucher.

Il sera bon aussi dans le regime de vivre, que le malade s'aille coucher de bonne heure durant la vigueur du paroxysme, & sur tout en Hyver ; car aprés la saignée & la purgation rien n'affoiblit tant que de veiller la nuit ; & quoiqu'il paroisse indifferent qu'un malade s'aille coucher à neuf heures

du soir, par exemple, & se leve à cinq heures du matin, ou qu'il s'aille coucher à onze pour se lever à sept, parce qu'il reste ainsi autant de tems dans le lit d'une façon que d'une autre, la santé y est neanmoins fort inégalement intereſſée, parce que le jour les esprits se dissipent par l'exercice du corps & de la pensée, & ces esprits sont si débiles dans les goutteux, que le sommeil leur est au plutôt necessaire, & le corps que la chaleur du Soleil rendroit vigoureux pendant la journée, venant à se relâcher & à se détendre le soir que les fermentations sont beaucoup abaissées, il a besoin de la chaleur du lit, principalement en Hyver, pour suppléer à l'influence du Soleil: mais le matin les esprits ayant été réparez & fortifiez par le repos & par cette douce chaleur, sont en état d'agir dès la pointe du jour: ainsi je voudrois qu'en une saison froide le malade se mît au lit le soir de bonne heure, & qu'il se levât de grand matin, quoiqu'il eût encore envie de dormir, parce que le sommeil qu'il prendroit au matin, diminueroit autant du repos qu'il auroit à prendre sur la fin du jour, & qui lui seroit plus profitable.

La

La tranquilité de l'esprit doit être fort recommandée aux goutteux, vû que les passions interrompant ou troublant la distribution des particules les plus vives & les plus actives des humeurs, les instrumens de la filtration & de la digestion qu'ils devoient animer dans une certaine mesure, ne font plus leurs fonctions, ce qui donne occasion à de nouvelle matiere de goutte. La même incommodité est à craindre pour ceux qui s'appliquent trop à l'étude & à d'autres affaires serieuses, parce qu'ils en deviennent mélancoliques, & que les esprits animaux fatiguez ou dissipez par de longues & de fortes attentions, laissent les autres organes des actions vitales dépourvûs de vigueur & de vertu élastique pour entretenir l'œconomie animale.

Les passions & les longues études sont à éviter.

Mais l'exercice est la chose qui contribue le plus à la digestion des humeurs, & à la consistance naturelle des parties, quand il est pris avec moderation & dans des heures reglées : sur quoi vous observerez que s'agissant dans la cure de la goutte de changer les mauvaises habitudes que le corps a contractées, il faut que l'exercice corporel se fasse tous les jours

Utilité de l'exercice.

pour être utile ; car s'il étoit interrompu, la pareſſe & le relâchement feroient retomber le corps dans ſes diſpoſitions dépravées, & le renouvellement de l'exercice après un trop long intervale provoqueroit ſouvent le paroxiſme en émouvant la matiere, & ne continuant pas de la détruire & de la chaſſer au-dehors par l'agitation & les efforts des membres autour des articles : il ne faut pas que cet exercice ſoit violent, mais tel qu'il convient aux gens âgez ; autrement il diſſiperoit trop d'eſprits, & par conſequent il empêcheroit les coctions de s'accomplir à leur ordinaire.

Quoique ce conſeil ſemble dur à un homme qui outre ſa vieilleſſe & l'impuiſſance de ſon corps au mouvement, joint à l'amour de l'oiſiveté comme naturelle à ce mal, ſent encore beaucoup de douleur en changeant de place, il eſt pourtant neceſſaire qu'il le ſuive, s'il veut profiter de ce qu'on a trouvé juſqu'à preſent de plus ſalutaire contre ſon mal : cet exercice qui doit être preſque continuel, ſurtout durant les intervales des attaques, eſt même fort avantageux pour s'exempter du calcul qui cauſe plus de tour-

ment au malade, & le met en plus grand danger ; & cette utilité eſt fondée ſur ce que par les longs exercices du corps les ſucs ſont pouſſez avec viteſſe dans tous les conduits, ſans avoir le loiſir d'y ſejourner, ni par conſequent d'y fermenter aſſez de tems pour faire dans les articles & dans les reins des dépôts d'une matiere ſemblable à de la craye, qui corrompt la ſubſtance des parties, ſi l'on n'en procure l'iſſue, ſoit en ouvrant la peau des tumeurs qui en ſont remplies, ſoit en pouſſant par la circulation des humeurs les particules étrangeres qui s'en ſéparent, & les déterminant à enfiler les vaiſſeaux excretoires pour être évacuées, avant que de pouvoir former des obſtructions dans les filtres : l'on a vû même par l'experience de pluſieurs, que des tumeurs endurcies qui n'avoient pourtant pas encore petrifié la chair & la peau dont elles étoient couvertes, ſe ſont reſoutes & diſſipées par les contractions fortes & fréquentes excitées dans les fibres mouvantes de toute l'habitude, par un exercice laborieux & conſtant.

Avantage d'aller à cheval.

Mais de tous les exercices celui d'aller à cheval eſt le plus avantageux

dans cette maladie, lorſque le grand âge, la gravelle ou quelqu'autre indiſpoſition n'en empêche point : & ſi quelqu'un avoit un remede ſecret qui fût auſſi utile aux goutteux qu'un tel exercice, il pourroit s'enrichir en peu de tems en le mettant en pratique : ſi l'on n'avoit pas la force de ſe tenir ſur un cheval, l'on tireroit le même profit à ſe faire ſouvent traîner dans un chariot : les ſecouſſes & les cahots que le corps recevroit par ces ſortes de voitures excitant tous les organes, & principalement l'eſtomac, à ſe contracter avec plus de facilité & de vigueur, les ſucs en ſeroient plus épurez & mieux diſtribuez de toutes parts, en ſorte que nulle humeur ne croupiroit : le bon air de la campagne, plutôt que celui des villes, contribueroit encore avec ces exercices à la fermentation & à la coction des humeurs, en mêlant au ſang par les poumons par la reſpiration ſes particules élaſtiques & nitreuſes les plus pures. A l'égard du commerce avec les femmes, les goutteux s'en doivent abſtenir comme de l'action qui leur uſe ou leur diſſipe le plus de parties ſubtiles & actives qui donnent & de la force de la vivacité à toutes les autres.

Quoiqu'en observant ponctuellement tout ce régime de vie, un homme se mette à couvert des plus rudes insultes de la goutte, il ne sera pas exempt néanmoins d'en ressentir les attaques, surtout vers la fin des Hyvers, pendant lesquels il se sera amassé beaucoup de matieres indigestes que l'approche du Soleil, une débauche ou quelque exercice trop violent mettra en action.

Changement à introduire dans toute l'habitude.

Suivant les choses que nous avons dites, il paroît que nos malades doivent travailler à changer l'habitude de tout leur corps, & à se rétablir dans la constitution où ils étoient avant que la goutte les eût assaillis, tentant à se reforger ainsi autant que l'âge & les autres circonstances le peuvent permettre, surtout dans les intervales des paroxismes, & non durant les paroxismes mêmes; car lorsque le foyer de la maladie est non-seulement formé, mais encore passé dans les articles, il est trop tard d'entreprendre de le changer, ou de le faire sortir par d'autres voyes que par celles qui sont marquées de la nature; comme on le pratique ordinairement à l'égard des fiévres intermittentes dans lesquelles

on ne donne point de remedes que le paroxiſme ne ſoit évanoui : les médicamens qu'on employeroit pour détruire la maladie, ne feroient auſſi qu'en empêcher ou en retarder la guériſon, parce qu'autant qu'ils diminueroient des douleurs, autant ils s'oppoſeroient à la coction des ſucs, & repouſſeroient la matiere au-dedans : il ſeroit ſeulement à propos qu'aux premiers jours de l'attaque le malade s'abſtint de manger de viande, & qu'à la place de cette nourriture il prît de ſimples bouillons à l'avoine, ou quelqu'autre pareil aliment ; mais comme tous les malades ne peuvent pas garder cette abſtinence, ils auront toujours grand ſoin de ne manger de chair & de ne boire de vin, qu'autant qu'il leur eſt neceſſaire pour vivre, & de choiſir les viandes & les liqueurs qu'ils ſeront plus capables de digerer, & qui ſe trouveront plus contraires à la cauſe du mal.

Abſtinence à garder.

Quoique la douleur paroiſſe interdire tout exercice du corps, il ſera bon cependant que les goutteux s'efforcent d'aller de tems en tems en caroſſe, par exemple, le matin & l'après-midi pendant quelques heures ;

Avantage de la voiture de Caroſſe.

outre que ce mouvement dissipera de leur douleur, la lassitude qu'il leur causera fera qu'ils en dormiront mieux la nuit ; ajoutez qu'une vie paresseuse laissant croupir les humeurs, donne occasion à des dépôts qui s'endurcissent, & ôtent souvent le mouvement aux articles. Toutefois lorsque le paroxysme est d'abord si atroce que les malades en sont comme abbatus, il les faudra mettre pour quelques jours dans le lit, qui pourra digerer en peu de tems la matiere morbifique, aprés quoi ils prendront l'air, & feront quelque exercice.

Symptômes qu'il faut guerir les premiers.

Quant aux symptomes de la goutte, il faut d'abord remedier à ceux qui mettent la vie du malade en danger dans le paroxysme : le plus familier est la foiblesse du ventricule, & la langueur, accompagnées de tranchées, & d'autres maux de ventre semblables à ceux que causent les vents, ce qui arrive à des gens qui auront été durant plusieurs années sujets à la goutte, ou bien à ceux qui se feront attirez ce mal en passant tout à coup de la boisson des liqueurs spiritueuses à celles des liqueurs froides & rafraîchissantes ; pour ceux aussi qui ont

uſé d'emplâtres repercuſſifs, ou d'autres medicamens refroidiſſans, dont l'application ſur les parties affectées aura appaiſé la douleur, & rejetté ſur les viſceres la cauſe materielle du mal, laquelle devoit être dépoſée dans les articles, rien n'eſt meilleur que d'avaler de tems en tems quelques priſes de vin de Canarie, lorſque la langueur & l'abbatement ſont conſiderables; & l'on ne doit pas eſperer le même ſecours du vin rouge de France, ni de la thériaque d'Andromaque, non plus que de quelqu'autre cordial que ce ſoit; mais qu'on ne croye pas que ce vin étranger, ni aucun autre des plus fameux cordiaux puiſſe ſauver le malade, ſans qu'il faſſe aucun exercice.

Si quelque ſymptome terrible cauſé par le retour de la matiere morbifique du dehors au dedans, expoſoit la vie du malade, il ne faudroit pas recourir au vin de Canarie, ni à quelque exercice, mais pourvû que la tête ou les parties naturelles & vitales ne fuſſent point intereſſées, on recherchera du ſecours dans le laudanum liquide qui ſe preparera ainſi. Prenez vin d'Eſpagne une livre, opium deux onces, ſafran une once, poudres de geroſle

Bons effets du laudanum quand la matiere rentre.

& de canelle une dragme de chaque ; mettez infuſer enſemble ces drogues au bain-marie l'eſpace de deux ou trois jours, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une bonne conſiſtance : on la paſſe, & on la garde enſuite pour l'uſage ; on prendra donc vingt gouttes de ce remede, qu'on mêlera dans une petite priſe d'eau épidemique pour le faire avaler au malade, qui s'ira coucher auſſi-tôt.

Lorſque l'humeur de la goutte n'étant pas encore inſinuée dans les membres a cauſé une diarrhée, pourvû qu'elle ne ſoit pas la criſe de quelque paroxyſme particulier, & que le laudanum dont on vient de parler, ni aucune ſorte d'exercice, par où l'on doit commencer la cure de la diarrhée, n'ait pû reſſerrer le ventre, ni arrêter les tranchées & les autres deſordres qui ſeront ſurvenus, il n'eſt point de meilleur expedient que de provoquer la ſueur de la maniere & par les remedes uſitez ; continuant deux ou trois jours cette pratique ſoir & matin pendant deux ou trois heures, le cours de ventre s'arrêter, & le foyer de la maladie ſe précipitera dans les articles.

Emploi des ſudorifiques.

Cure à observer quand l'humeur morbifique se jette sur les poumons.

Il y a encore un autre symptome qui n'est pas aussi frequent que ceux qu'on vient de rapporter ; c'est un transport de la matiere sur les lobes du poumon, sçavoir lorsqu'une toux d'hyver causée par le froid que le malade aura souffert dans le tems du paroxysme, attire insensiblement une fluxion dans les poumons, les membres demeurant pendant ce tems-là presqu'entierement exempts de douleur & de tumeur : en ce cas on ne doit point diriger la cure à la goutte, mais à ce symptome qui demande d'être traité comme une veritable peripneumonie, sçavoir par des saignées, aussi-bien que par une diéte, & par des remedes épaississans & rafraîchissans : car c'est principalement ici que le sang qu'on tire aux goutteux est entierement semblable à celui des pleuretiques.

De plus, le malade doit être purgé entre les saignées avec des potions adoucissantes capables de faire sortir des poumons l'humeur héterogêne qui s'y est déterminée. Il est dangereux de provoquer la sueur, parce que la matiere en seroit endurcie, & s'en attacheroit plus fortement à ce viscere, où elle engendreroit de petits abscès qui

tueroient trés certainement le malade.

On obſerve que ceux qui ont été long-tems travaillez de la goutte ſont trés-ſujets à la gravelle, ce qui augmente beaucoup leur tourment, & diminue notablement de leurs forces : en ce cas on recourera uniquement à la liqueur poſſetique où l'on aura mis cuire deux onces de racines de guimauve, pour en donner d'abord une priſe au malade, lui faiſant recevoir enſuite le clyſtere ſuivant : prenez racines de guimauve & de lys une once de chaque, feuilles de pariétaire, de branche urſine, & des fleurs de camomille une poignée de chaque, ſemence de lin & de fenugrec demi-once de chaque, mettez cuire ces choſes en ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à reduction d'une livre & demie, & dans la colature diſſolvez ſucre commun & ſyrop de guimauve deux onces de chaque, puis du mêlange faites la matiere d'une injection : auſſi tôt que le malade aura vomi ce qu'il aura pris par la bouche, & que le lavement aura fait ſon effet, on lui fera avaler une bonne doſe de laudanum liquide, comme à la quantité de vingt-cinq gouttes, ou bien quinze grains de pilules de Mathieu.

Traitement du goutteux ſujet à la gravelle.

Aplication des remedes externes contre les douleurs,

Il n'y a gueres de remedes plus propres à moderer les douleurs de la goutte que les refrigerans & les repercuſſifs qu'on n'employe, pas neanmoins ſans riſque ; & l'on peut aſſurer que la goutte n'abrege les jours de la plûpart des goutteux qu'à cauſe qu'ils ont pris ſouvent mal-à-propos divers remedes, dans l'impatience où ils étoient de ſouffrir, tels auront été les anodins appliquez exterieurement ſoit vers le commencement, ſoit ſur la fin du paroxyſme, comme ceux qu'on fait avec de la mie de pain cuite dans du lait où l'on aura mis du ſafran, y ajoutant enſuite une petite quantité d'huile roſat. Le malade fera donc mieux, lorſque ſa douleur ſera inſupportable, de ſe tenir dans le lit juſqu'à ce qu'elle ſoit un peu apaiſée ; il ne ſera pourtant pas inutile de prendre du laudanum ſi la douleur fait perdre toute patience.

Maniere utile de brûler la partie malade.

Entre les remedes externes on vante les vertus d'une mouſſe d'Inde nommée *Moxa*, qu'on allume pour brûler ſuperficiellement la partie affectée de la goutte. Hippocrate avoit déja parlé d'un medicament ſemblable dans ſon excellent Livre des affections, où traitant de la goutte, il dit que ſi la dou-

leur eſt fixe en quelque lieu particulier, & qu'elle n'en puiſſe être chaſſée par les remedes, il faut brûler avec du lin crud ; & il ajoute que ſi la douleur eſt dans les doigts, il faut brûler les vaiſſeaux du doigt malade, un peu au deſſus de l'article : ce remede peut adoucir la ſenſation, en faiſant ſortir par les pores qu'il dilate, ou qu'il briſe les parties les plus ſubtiles & les plus ſpiritueuſes du foyer de la maladie ; mais l'avantage qu'on en reçoit eſt de courte durée, ne donnant aucune atteinte aux humeurs indigeſtes qui ſont les cauſes antecedentes de la goutte ; outre que la pratique de ce remede n'eſt permiſe qu'à l'égard des gouttes commençantes, car il ſeroit tres préjudiciable à ceux en qui la goutte eſt devenue interieure ſoit par la longueur du tems, ſoit par le mauvais uſage des remedes, & qui ſont plutôt accablez de langueur & de tranchées que de douleurs de membres, puiſqu'on donneroit par là occaſion à la matiere gouteuſe de fermenter avec violence dans des organes tres-délicats & tres-ſenſibles.

Selon quelques Praticiens, le vomiſſement doit être ordonné au malade, lorſque les attaques de la goutte le

Precaution ſur les émetiques.

preſſent ; mais il faut qu'auparavant on lui ait preſcrit des yeux d'écrevices preparez, afin de rompre les pointes du ferment acide d'où ce mal prend naiſſance : à la place du vomitif on uſera de doux purgatifs mêlez aux remedes qui temperent l'acide comme font les os humains calcinez : l'on joint utilement deux dragmes de la maſſe pilulaire aloephangine avec demi dragme de laudanum pour en faire quatre doſes : les diaforetiques unis aux opiats, ſont des plus eſtimez dans le paroxyſme, comme il n'y a point de meilleurs préſervatifs à donner hors le tems de l'accès que les diuretiques volatils, tels que l'eſprit du ſel armoniac, & l'eſprit carminatif *de tribus*, les remedes tirez des vers de terre, *l'arcanum ducatum*, &c.

Qualitez des bons medicamens,

En general les médicamens doivent être nervins, aromatiques & volatils, capables par la vertus de leurs ſels de changer l'acide de l'humeur de la goutte, & de la diſſiper par l'inſenſible tranſpiration, ayant ſoin de les accompagner toujours des ſpécifiques apropriez à la nature du mal, comme ſont le chamœdrys, le chamœpyris, l'iva arthritica, l'eſprit & le ſel volatil

des vers de terre, l'eſprit de ſel armoniac, &c.

Quant aux remedes externes on évitera ceux qui par leur onctuoſité & leur graiſſe, pourroient empêcher la tranſpiration, & endurcir les articles dans leur ployement; mais on ſe ſervira plutôt d'emplâtres propres pour les parties nerveuſes, & des cataplaſmes chauds qu'on renouvellera ſouvent, de crainte qu'en ſe refroidiſſant ils ne reſſerrent les pores, à quoi le ſavon de Veniſe diſſout dans l'eſprit de vin, & pluſieurs autres préparations de ſavon, l'eau de chaux-vive, &c. pourront ſatisfaire. *Choix des remedes externes.*

D'autres louent l'application des lentilles de marais, & des fleurs de camomille cuites dans le lait avec de la farine d'orge. Prenez dix œufs dont vous mettrez les jaunes dans une poële à frire avec demi livre d'huile roſat que vous ferez cuire juſqu'à l'épaiſiſſement y ajoutant deux onces de ſafran, pour appliquer ſur la partie cette compoſition toute chaude. La racine de ſceau de nôtredame pilée & appliquée aux genoux tumefiez des goutteux leur eſt auſſi d'un merveilleux ſoulagement, le ſel de Saturne diſſout

dans de l'eſprit de vin, & de l'eau de ſperme de grenouilles diſtilée au mois de May, appaiſent les douleurs de la partie qui en eſt frottée : autrement prenez eaux de ſperme de grenouilles, de bouillon blanc, & de fougere une livre & demie de chaque, mettez-y infuſer de la tutie, & de la litharge deux onces de chaque, vitriol calciné, & alum une once de chaque, & mêlez le tout enſemble pour en faire une fomentation ſur les parties malades. Le baume de Saturne preparé avec l'huile de violette ou de roſe, eſt encore efficace pour ôter la douleur. On ordonne avec ſuccès au malade de s'enfoncer les cuiſſes dans de la vendange chaude dont on aura tiré le vin : l'eau diſtilée de la racine & des fleurs de la reine des prez lui ſera profitable.

Tumeurs duros. Les duretez des tumeurs ſe gueriſſent par des cataplaſmes ramoliſſans qu'on peut faire avec du vieux fromage, par le ſuc de tabac, & par des parfums. Le fromage pourri avec du bouillon de jambon y eſt employé par quelques-uns, de même que le fien de cicogne cuit dans de loing. L'experience a pareillement approuvé l'emplâtre qui ſuit pour appaiſer la dou-

leur, & pour extraire des articles la matiere plâtreuſe : prenez une livre de vitriol romain, une demi-livre d'alum de roche, & quatre onces de ſel, faites calciner ces drogues enſemble dans un plat de terre, les y faiſant évaporer juſqu'à ce qu'ils commencent à rendre des eſprits qui frapent l'odorat ; enſuite on les retire d'auprés du feu, & on les laiſſent refroidir pour les réduire en poudre : mettez parties égales de cette poudre, & de farine d'orge dans de la lie de vin pour en faire comme une boulie que vous étendrez ſur une bande de toile juſqu'à l'épaiſſeur d'une lame de couteau, & l'on en fera l'application ſur la partie affligée ; ce qu'on renouvellera toutes les fois que la matiere emplaſtique ſera deſſechée, juſqu'à ce que la douleur ſoit aſſoupie, & que les humeurs compactes ſoient degagées de la partie, & diſſipées.

L'emplâtre diacalcitheos eſt encore bonne pour fortifier les articles de toutes ſortes de goutteux ; & pour la rendre plus efficace, on la cuit dans le vin y mêlant de la poudre de myrtille, de roſes, de maſtic, de tartre, de chamœpithis & de camomille. Ou bien

on frottera la partie avec de l'huile de nard, de la graiſſe d'ours & de renard, le tout mêlé enſemble avec de la poudre de noix muſcade. L'emplâtre oxycroceum faite de vinaigre & de ſafran, & les cataplaſmes compoſez des farines de lupins & de ſemence de lin, des feuilles de guimauve, de rhue & de ſauge, & des huiles d'iris, de rhue & d'anet. L'huile roſat omphacin dont on oindra la partie, les embrocations qu'on y fera avec du lait de chévre, l'eau diſtilée de fiante de bœuf ramaſſée au mois de May, & appliquée froide ſur l'article malade, ſont des remedes aſſez communs, & qui réuſſiſſent quelquefois, ainſi que l'onguent ſuivant : prenez autant qu'il faudra de lait de chévre pour y diſſoudre un jaune d'œuf, que vous battrez dans un vaiſſeau de plomb, y ajoutant de la mie de pain.

Cure d'une goutte nouée. Dans une goutte nouée on uſera de médicamens qui ramoliſſent & qui diſcutent ; c'eſt pourquoi l'on pourra baigner matin & ſoir la partie dans un bouillon d'une tête de belier où l'on aura fait cuire des mauves & des guimauves avec leurs racines, puis on la frottera avec ce liniment ; prenez hui-

le d'amandes douces & huile de camomille une once de chaque, beure de vache frais, graisses de poulle, de lion & de canard, œsipe & onguent de guimauve deux dragmes de chaque, afin de mêler ces choses ensemble. On a vû des goutteux guérir par la torture à laquelle on les avoit condamnez ; mais ce genre de remede ne convient qu'à des criminels.

Bon effet de la torture & des cauteres.

L'on guérit & l'on préserve de ce mal par le moyen des cauteres tant actuels que potentiels, ou par une boisson qu'on prépare ainsi. Prenez racine de sarse pareille coupée menu une once, mettez la infuser un jour durant dans vingt-quatre livres d'eau de fontaine ; ensuite faites-les bouillir lentement jusqu'à consomption de la quatriéme partie, & dans les dix huit livres de liqueur qui resteront, faites cuire legerement de la semence de coriandre préparée demi-once, de la canelle groffierement battue, & de la semence de pivoine deux dragmes & demie de chaque : passez cette composition que vous garderez pour l'usage. Autrement, prenez racine de sarse pareille deux onces, réglisse une once, canelle & semence d'anis demi-once ;

faites du tout une poudre très menue dont vous mettrez une cuillerée dans la quantité d'eau que le malade doit boire en un repas ; agitez bien ces drogues & cette eau au moyen de deux vaiſſeaux en verſant & reverſant de l'un dans l'autre l'eau ainſi mixtionnée, que vous paſſerez enſuite pour le breuvage ordinaire ; ce que vous réitererez à chaque repas. La décoction de chamœdrys y eſt encore uſitée, ou cette autre : prenez racine de ſarſepareille, & l'ayant découpée, mettez-la infuſer dans ſix livres d'eau de fontaine l'eſpace de vingt-quatre heures, ajoûtez-y enſuite des fleurs de chamœpitis, de méliſſe & d'hepatique une poignée de chaque, feuilles de ſené une once, ſureau, bétoine & ſtœchas une dragme de chaque ; faites bouillir ces drogues juſqu'à conſomption de la moitié, paſſez le reſte, & le gardez pour en faire prendre au malade une demie livre à chaque fois.

Préparation pour l'uſage des décoctions. Mais avant l'uſage de ces boiſſons, il ſera bon de préparer le ſujet avec une once de ſyrop d'infuſion de roſes mêlée dans une demi-once de miel roſat ſucré, & dans autant de ſyrop d'écorce de citron confondu avec trois

onces d'eau de bétoine ; ou plus ſimplement prenez oximel & ſyrop de roſes une once de chaque, que vous mêlerez avec trois onces d'eau de bétoine. Après une telle préparation, on ordonnera ce médicament purgatif : prenez fleurs cordiales une pincée, trochiſques d'agaric une dragme, faites-en une décoction dans de l'eau de bétoine, & diſſolvez dans la colature quatre onces de ſyrop de roſes ſolutif, avec trois dragmes de diaphœnic. Autrement prenez fleurs cordiales une pincée, trochiſques d'agaric préparez avec miel roſat ſans ſel gemme une dragme, écorce de mirobolans chebules deux dragmes, faites-en une décoction dans de l'eau de bétoine & d'oſeille ; & dans la colature diſſolvez ſyrop roſat ſolutif, & ſyrop de roſes rouges fait de l'infuſion de *novem* trois onces de chaque, & formez-en une potion. Ou prenez trochiſques d'agaric, poudre d'hierades ſept pilules fœtides majeures, ou pilules d'hermodates majeures deux ſcrupules de chaque ; & compoſez-en avec un purgatif de roſes ſept pilules que vous dorerez, après l'emploi deſquelles vous ordonnerez au malade de prendre un apozême fait de deux

dragmes du syrop des neuf ingrediens, d'une infusion de roses rouges, & d'autant de syrop rosat solutif, mêlant le tout dans une demi-once d'eau de bétoine.

Purgation pour préparer les mélancoliques. On préparera les mélancoliques avec une once de syrop de suc de bourache, & deux onces d'eau de méliſſe; & ensuite on leur fera avaler le médicament qui suit : prenez fleurs cordiales une pincée, tamarins demi-once, écorce de mirobolans citrins deux dragmes; faites-en une décoction dans de l'eau de plantain, & dissolvez dans une suffisante quantité de la colature deux onces de manne, & autant de syrop de roses rouges, avec une dragme ou quatre scrupules d'une infusion de rhubarbe, pour composer de toutes ces choses une potion à prendre le matin.

Lorsque la matiere de la goutte n'a pas encore été déterminée dans les articles, restant dispersée en divers endroits du corps, le malade ressent dans les parties nerveuses du dos entr'autres & des lombes, des douleurs qui changent souvent de place, jusqu'à ce que l'humeur se soit engagée dans quelque article.

Le ventre est resserré en la plupart

de ces malades, & leurs urines ne different pas de celles des hommes sains, si ce n'est qu'on voit quelquefois nager au fond du pot-de-chambre de petits vers semblables à ceux qui naissent des fromages pouris.

On guérit cette maladie avec differentes préparations de vers de terre : ou bien on prend deux dragmes de séné en poudre qu'on laisse infuser douze heures durant dans quatre onces d'eau de bétoine ; & après qu'on en a fait une forte infusion, on y mêle une demie once de diacarthame. A la place de ce remede, vous pourrez faire user au malade de la potion suivante : prenez racine de succisa espece de scabieuse une once, aristoloche ronde trois dragmes, sauge & béroine une poignée de chaque, aurone, rhue, pervenche & sabine une pincée de chaque; mettez-les cuire dans de l'eau simple, & dans quatre onces de cette décoction pour une dose, mêlez cinq vers de terre lavez par trois fois dans le vin, & pilez pour les passer avec la décoction; dissolvez ensuite dans la colature demie-dragme de thériaque, y ajoutant un scrupule de poudre de canelle, avec une quantité suffisante de *Cure.*

ſucre, pour en faire un breuvage qui pouſſera par lés ſueurs : on réiterera la priſe de ce remede pluſieurs jours de ſuite. Les abſcès ſe peuvent rompre par l'aplication du plantain pilé avec du ſel dans un mortier ; & quand l'abſcès eſt rompu, on y met un cataplaſme de racine de ſceau de Salomon avec de la biere. D'autres y appliquent de la racine de fougere, ou bien y jettent de la poudre de taupe brûlée & arroſée de vin.

CHAPITRE XXIX.

Du Diabetes, ou de l'excrétion immoderée de l'urine.

LE Diabetes eſt une évacuation copieuſe d'urine aqueuſe & un peu pâle, qui dégoutte continuellement, de maniere qu'il ſemble que tout le corps ſe fonde pour ſortir par la voye des reins & de la veſſie. Les ſymptômes les plus ordinaires dans cette indiſpoſition ſont la ſoif, l'ardeur d'entrailles, l'enflure des lombes & des hanches, & une ſalive écumeuſe à la bouche du malade, qui d'ailleurs eſt inquiet, amaigrit ſenſiblement, & a ſes veines fort apparentes à la ſurface.

Cette

Cette maladie s'engendre & se confirme peu à peu ; mais quand elle est dans son plus haut degré, les malades diminuent à vûe d'œil, & finissent promptement leurs jours : quoiqu'ils boivent beaucoup, ils urinent encore davantage ; & lorsqu'on les empêche de boire à leur soif, leur bouche se dessleche, leur corps devient aride, ils se sentent brûler les entrailles, & ont du dégoût pour toutes choses : s'ils s'abstiennent quelque tems d'uriner, les côtez & la region des reins, de même que les testicules, s'enflent ; & lorsqu'ils lâchent leur eau, ces mêmes parties se désenflent. *Diagnostic.*

Quoique les malades ressentent quelque douleur aux reins, à la vessie & à la verge, toutefois le principal siege de la maladie est dans l'estomac & dans les menus boyaux ; car ce sont les premiers organes qui souffrent & dont on se plaigne dans ce mal : la soif insuportable qu'on y observe ne procede que de leur ardeur & de l'âcreté de leurs fermens, d'où il arrive que les liquides y sont incontinent absorbez, & rendus âcres & fondans ; de sorte que passant promptement dans la masse des humeurs, la circulation en *Cause.*

eſt hâtée, & la filtration extraordinairement excitée dans les reins & dans la veſſie, qui s'échauffent & s'alterent par l'écoulement précipité qui s'y fait d'une eau acrimonieuſe : d'où l'on peut inferer qu'on ne voit point, comme les Anciens l'ont penſé, que les malades rendent leur boiſſon comme ils l'ont priſe ; car quoique le changement y ſoit peu manifeſte, quand on examine de près leur urine, on y trouve de l'âcreté avec une couleur & une conſiſtance differentes de celles des liquides dont ils ont uſé.

Raiſon du prompt paſſage de l'urine.

La ſtructure des pores de la veſſie qui laiſſe paſſer des liqueurs de dehors en dedans, & celles des pores de toutes les membranes des inteſtins, de l'eſtomac, du peritoine, &c. qui ſont autour de la veſſie & qui la touchent, permettant un écoulement libre de la ſeroſité du dedans de leurs cavitez au-dehors, nous font aiſément concevoir que les boiſſons peuvent être très-promptement rendues, & ſurtout dans des diſpoſitions qui feront que ces voyes ſe trouveront plus pénetrables à ces liquides que de coutume, ſoit par l'élargiſſement des pores, ſoit par le dépouillement des particules huileu-

ſes & graſſes qui défendent à l'eau le paſſage au travers des toiles, ſemblables à celles dont de tels organes ſont compoſez.

Cure.

On traite communément ce mal avec les aſtringens tirez des préparations du fer, la décoction du plantain dans de l'eau ferrée, la décoction de tormentille & de prunes ſauvages, la teinture de ſouphre, de vitriol, de bol Armenien, & la terre ſigillée dans de la conſerve de roſe vitriollée, évitant l'uſage des coings qui ſont diuretiques, quoiqu'ils ayent de l'aſtriction; il faudra auſſi corriger le ferment âcre & fondant par le moyen des abſorbans acides auſteres, & empêcher l'irritation faite aux reins, ainſi que leur relâchement par l'uſage des narcotiques. On peut faire vomir au commencement, & l'on doit ordonner une diéte pareille à celle des hectiques: on employera le ſuc, le ſyrop ou la décoction de plantain, de nénuphar, de pavot; enſuite on mettra en œuvre le magiſtere de corail avec le ſuc de citron, ou bien un mélange de trois onces d'eau de plantain, de ſix dragmes de vinaigre diſtilé, d'une dragme de corail rouge préparé, de

Premiers remedes.

deux grains de laudanum, & d'une once de syrop de pourpié, pour en faire prendre par cuillerées. La corne de cerf brûlée, le safran de Mars astringent, la teinture de souphre vitriolé, le succin, le carabé, les trochisques de terre sigillée, &c. sont d'autres remedes à tenter, quand les precedens n'ont pas réussi : l'eau de chaux simple ou composée y a quelquefois de bons succès ; ajoutez à tout cela des émulsions nourrissantes & anodynes, & une diéte de lait d'anesse preparé avec l'acier ; on fait encore usage de l'eau ferrée, où l'on met cuire de la raclure de corne de cerf, sans parler des remedes externes qu'on applique sur les reins : par exemple, les écrevices de riviere fraîchement pilées, ou leur suc exprimé, les sachets & les fomentations de plantain & de feuilles de chêne cuites dans de l'eau où l'on aura éteint de l'acier. Pour donner de la vigueur au sang, & resserrer les fibres de l'urine, on peut encore tenir la méthode suivante. Prenez theriaque d'Andromaque une once & demie, conserve de l'écorce jaune d'orange une once, diascordium demie-once, gingembre confit & noix mus-

Seconds remedes.

Autre méthode.

cade confite trois dragmes de chaque, poudre de patte d'écreviſſes compoſée une dragme & demie, écorce exterieure de grenades, racine d'angelique, corail rouge preparé, & trochiſques de terre ſigillée une dragme de chaque, bol d'Armenie deux ſcrupules, gomme Arabique demi-dragme, avec une ſuffiſante quantité de ſyrop de roſes ſeches pour en compoſer un électuaire dont on fera prendre le matin, à cinq heures après midi, & au ſoir durant un mois, la quantité d'une groſſe noix muſcade, donnant à avaler ſix cuillerées de cette infuſion par-deſſus : on prend racines d'aunée, d'imperatoire, d'angelique & de gentiane demie-once de chaque, feuilles d'abſynthe romaine, de marrube blanc, de petite centaurée & de calament une poignée de chaque, bayes de geniévre une once ; coupez toutes ces choſes menu, & les mettez infuſer à froid dans cinq livres de vin de Canarie, vous paſſerez l'infuſion ſeulement dans le tems que vous vous en voudrez ſervir : le malade ſe nourrira de veau, de mouton & de ſemblables viandes faciles à digerer, s'abſtenant de toutes ſortes de légu-

Régime de vivre.

mes & de fruits, & prenant à tous ſes repas quelques verres de vin d'Eſpagne : quand le mal commence, on peut ſaigner ; mais lorſqu'il eſt confirmé, la ſaignée ſeroit dangereuſe : il faut preparer les humeurs par un médicament compoſé d'une once de ſirop d'infuſion de roſes, d'une demi-once de ſuc d'ozeille ou de ſuc de pourpié, & de trois onces d'eau d'ozeille ou de plantain, mêlant le tout enſemble, enſuite l'on preſcrira ce purgatif : prenez fleurs cordiales une pincée, tamarins demie-once, écorce de myrobolans citrins deux dragmes, & faites-en une décoction dans de l'eau d'ozeille, puis vous en paſſerez la quantité qu'il faudra pour y diſſoudre trois onces de ſyrop des neuf fait avec l'infuſion des roſes rouges, ou bien autant de manne choiſie ; & dans ce qui n'aura pas été paſſé de la decoction, faites infuſer une dragme ou quatre ſcrupules de rhubarbe, pour compoſer du tout une potion avec laquelle le malade ayant été purgé, ſe mettra dans un bain d'eau douce, où l'on aura fait cuire des feuilles de roſeau, d'ozeille, de pourpié, de myrrhe & de ſaule pour lui rafraîchir les reins,

Préparation des humeurs.

fomentant ſon eſtomac avec de l'abſynthe chaude qu'il tiendra appliqué deſſus pendant qu'il ſera dans le bain.

Aprés l'uſage de ces remedes, on frottera la region des reins avec l'huile roſat omphacin, l'huile de nenuphar, & l'huile de courge mêlées avec les huiles de maſtic & de coings; ou bien on ſe ſervira de cet onguent magiſtral le matin & le ſoir avant le repas: prenez huile roſat omphacin, huiles de nenuphar, de coings, de myrrhe & de cerat blanc de Galien, une once de chaque; corail rouge, maſtic, ſang de dragon, bol d'Armenie demi-dragme de chaque, & autant de cire pour faire un onguent propre à frotter les reins. *Remedes externes.*

CHAPITRE XXX.

DES VERS,

Ou de la diſpoſition du corps à engendrer & à faire éclore des ſemences de Vers dans certaines cavitez, comme les inteſtins.

CEux qui ont des Vers dans le corps, ſont ordinairement foibles & dégoûtez, ils ont une toux ſeiche à *Symptomes de cette maladie.*

la moindre occaſion, ils ont de tems en tems des attaques de défaillances, & montrent toujours un viſage pâle : les enfans entrent dans les convulſions durant le ſommeil, ils crient, ils ſe tourmentent, & grincent les dents ; ils ſe tiennent ſouvent couchez ſur le ventre, ils perdent quelquefois tout-à-coup la parole, ils rougiſſent & pâliſſent d'un moment à l'autre, il leur vient par intervales d'abondantes ſueurs : le cours de ventre a coutume d'accompagner les vers, quoiqu'en certains malades on obſerve de la conſtipation. Ces inſectes ſortent tantôt par le fondement, & tantôt par la bouche ou par les narines, quelquefois en pelottons, & ſe tenant entortillez les uns aux autres, ou bien developez & ſeparément, couverts de ſang ou de bile, pleins ou vuides, blancs ou roux, grands ou petits, ronds ou plats, &c. avec des ſymptomes plus ou moins approchans de ceux de quelques autres maladies, comme la phréneſie, les ſuffocations de matrice, l'épilepſie, la
Prognoſtic. colique ; mais on diſtingue facilement quand ces accidens proviennent des vers ou de quelqu'autre indiſpoſition : car jamais ceux qui ſont affligez de

vers, ne jettent d'écume par la bouche, comme dans l'épilepſie ; ils n'ont pas de fiévre, comme la plûpart des phrénetiques ; le ventre fait aſſez ſon devoir à la difference de la colique, & ainſi des autres.

Il eſt indifferent que les vers ſortent par en haut, ou par en bas, vû que cela ne dépend que du mouvement que prennent les vers du côté de l'eſtomac, ou du côté des gros inteſtins. Quand ils ſortent vivans, ce n'eſt pas une ſi mauvaiſe marque, que lorſqu'ils ſont privez de vie, parce qu'en ce dernier cas on a lieu de craindre que les ſucs ne ſoient corrompus dans le corps du malade. *Pronoſtic.*

Les vers qui ſortent pleins de ſang témoignent une diſpoſition à la fiévre, à cauſe de l'exceſſive chaleur qui rend les vers ſi avides, c'eſt pourquoi les vers blancs ſont moins dangereux, parce qu'ils montrent que la matiere dont ils ſe nourriſſent n'eſt qu'un chyle qui n'a pas ſouffert beaucoup d'alteration ; au lieu que ceux qui ſont rouges viennent du ſang qu'ils tirent des vaiſſeaux de l'inteſtin où ils ſont renfermez, & où ils ont pris naiſſance.

Quand on ſent des vers amaſſez dans *Cure.*

le rectum, ou dans quelqu'autre des gros boyaux, on doit prendre des clysteres âcres qui faſſent faire à ces inteſtins des contractions capables de rejetter au dehors tout ce qu'ils contiennent : autrement on fera des injections d'huile pour étouffer les vers, en bouchant tous les pores par leſquels ils reſpirent ; & quand ces ſortes de lavemens ſeront rendus, on en ordonnera de nouveaux faits d'une infuſion ou d'une décoction de centaurée & d'abſynthe : ſi l'on voit ſortir des râclures de couleur de ſang, on uſera de la même maniere d'une décoction d'écorce de grenade, ou de noix de galle : ſi le mal perſevere on mêlera poids égal de papier brûlé & d'orpiment, à la quantité de ſix dragmes avec du ſuc de plantain, pour le donner en clyſtere ; & s'il y avoit des ſignes de pourriture, on l'arrêteroit avec des injections d'eau ſalée ; car ces medicamens ont la proprieté de tuer les vers, & de cicatriſer les ulceres.

Uſage des remedes externes.

Si l'on s'apperçoit que le corps ſoit reſſerré, on fera des fomentations, & on appliquera des cataplaſmes laxatifs, ſaignant auſſi quelquefois dans le même deſſein, & appliquant des ventou-

ſes ſcarifiées, parce que le corps ayant été relâché par ces moyens on n'aura plus beſoin pour faire ſortir les vers, que d'avaler de l'huile ou de l'eau chaude, ou bien d'une décoction d'huile & de regliſſe, dont l'infuſion doit être reduite au tiers ſur le feu; & l'on permettra à ces malades dans le tems du repas, d'uſer de pluſieurs eſpeces d'alimens liquides, afin d'amolir & de faire couler plus commodément par en bas les matieres renfermées dans les inteſtins, & avec elles les inſectes qui font la maladie.

Si le corps eſt au contraire trop relâché & trop humecté, on employera des médicamens qui reſſerrent & qui deſſechent : ainſi l'on appliquera des cataplaſmes faits de poudre de lupins & de vinaigre brouillé avec le miel dans l'eau; on fera ſur les parties malades des fomentations de vieille huile, ou des onctions de fiel de taureau ſur le nombril, où bien on y laiſſera de la laine imbibée dans ce fiel, & enſuite on mettra ſur le même endroit un cataplaſme de poudre ou de farine de lupins mêlée dans une décoction d'abſynthe.

Mais quand les vers ſeront fort vi-

vaces, & qu'ils reſteront opiniâtrement dans le corps malgré ce qu'on aura fait pour les obliger à ſe pouſſer au dehors, on doit preſcrire les alimens les plus âcres pour les tuer ; par exemple, on fera prendre des oignons & de l'ail crud ou à demi cuit, afin qu'ils puiſſent conſerver dans les entrailles la plus grande partie de leur forte odeur, ennemie des inſectes : la moutarde mangée avec le pain, le naſturce pilé dans le vinaigre, la moutarde priſe avec des œufs à la coque, l'abſynthe bûe dans du vin, feront d'un effet ſemblable : il faudra donc, quand les vers abonderont dans une perſonne, avoir ſoin de la nourrir d'alimens dont les ſucs leur ſoient contraires, afin de diſpoſer peu à peu les humeurs du ſujet à ne plus fournir de ſemence, ni de pâture à ces animaux ; & pendant ce regime on tiendra le ventre fort libre par des clyſteres pour nettoyer les premieres voyes, & empêcher qu'il n'y reſte long-tems des matieres capables par leur chaleur, ou par leurs extraits de produire, ou d'entretenir des vers : le naſturce rôti & pilé avec l'eau & le miel eſt tres-bon à prendre en forme d'électuaire, quinze

ou vingt lupins secs dépouillez de leur écorce, & avalez avec le miel, n'y conviennent pas moins ; le suc de gentiane dans de l'eau miellée y profitera pareillement, de même que le castoreum avec l'eau miellée : les trochisques d'hiera, & les diverses préparations d'aloës n'y sont pas moins recommandées.

Traitement des petits enfans.

A l'égard des plus petits enfans qui repugnent à toutes les choses ameres, on leur fera frire du creflon avec le miel & le lait, on mêlera de l'absynthe & d'autres herbes semblables dans leurs boulies & dans leurs soupes ; on en pourra fourrer dans des figues, ou dans des dattes : on compose avec des amandes ameres une boisson agréable & utile aux malades dont nous parlons : la décoction d'ortie y est estimée par quelques-uns.

Pratique des Anciens.

Chez les Anciens on prennoit une squille qu'on faisoit cuire dans le vinaigre, & qu'on piloit ensuite avec de la camelée & de l'orcanette : on donnoit à cette composition une consistance d'emplâtre, & on en formoit de petits morceaux gros comme des fêves dont on faisoit avaler sept ou huit aux plus forts dans quelque li-

queur, & ſix ou ſept aux perſonnes moins robuſtes, n'en donnant qu'environ quatre dans de l'eau chaude aux enfans. On peut appliquer auſſi ſur le milieu du ventre un compoſé de deux parties de centaurée ou d'aloës, & d'une partie de diagrede avec le miel & le fiel de taureau. Au reſte toutes les drogues que nous venons de dire qu'on pouvoit prendre par la bouche, ſe donnent toujours ſans danger, & ſouvent avec fruit par les injections ou clyſteres, ſurtout ſi l'on y mêle beaucoup d'huile chaude. Quand les vers ſont larges, il eſt plus à propos de faire vomir avec l'huile qu'avec les racines, & le lendemain d'uſer d'un clyſtere où l'on mêlera du nitre ; on donnera auſſi de l'eau ſalée à boire : il y en a qui approuvent des décoctions de regliſſe & de nitre, ou de diagrede avec le polypode ; & pour déterminer les vers à ſortir plutôt, on fait tremper le fondement dans de l'eau chaude qui relâche & qui ouvre.

CHAPITRE XXXI.

Du Phthiriasis, ou de la disposition vermineuse.

DAns cette espece de corruption les malades sont mangez de vermine qui sort de plusieurs parties de leur corps, mais entr'autre de la tête sous differentes formes. La cachexie a coutume de preceder ce mal ; mais les démangeaisons & les veilles en sont des suites necessaires, aussi bien que la chute des cheveux : tout le corps est pâle, l'on manque d'appetit, & l'on a des foiblesses d'estomac. *Symptomes de cette maladie.*

La dépravation du chyle & des autres sucs qui se distribuent dans le corps corrompant les levains de la digestion, forme ou fait éclorre les œufs de cette espece d'insectes qui sortent par les pores de la peau, avec une bile rouge où ils ont pris naissance.

On mettra le malade dans un lieu médiocrement froid, & on lui donnera à manger des alimens qui resserrent ; on lui fera des fomentations & des onctions par tout le corps, aprés lui avoir rasé tous les endroits cou- *Cure.*

verts de poil : on prépare un onguent avec des bulbes, du nitre & de l'huile dont on le frottera : la staphysaigre, autrement nommée l'herbe au poux, espece de pied d'alouette, y est excellente, on la pile dans le vinaigre mêlé avec l'huile, ou bien on infuse cette plante dans un tel mêlange, pour la piler ensuite avec la fleur de sel, jusqu'à la consistance de miel liquide, & on en frotte les parties les plus corrompues ; autrement on mêle cette herbe avec le sandrac, le nitre, l'huile & le vinaigre, pour en faire un médicament épais comme du miel ; ou prenez du sandarac avec de l'huile, & une autre fois du staphysagria & de l'aurone égales parties que vous brouillerez avec de la chaux pour en user à l'exterieur comme des précedens ; on frottera aussi les paupieres avec des collyres faits de verd de gris & d'anet brûlé, ou de talc, de poivre & de staphysagria.

Remedes plus forts.

On employe encore des eaux ardentes pour laver le corps, sur lequel on répand ensuite des poudres d'encens, de nitre & de souphre : enfin on purge avec violence pour changer la mauvaise habitude du corps, & fortifier

peu à peu le malade : au reſte de tels remedes ſeront utilement appliquez dans toutes les eſpeces de démangeaiſons exterieures, auſſi-bien que dans celle-ci.

CHAPITRE XXXII.

De la Céliaque, & des autres eſpeces de Flux.

LA Céliaque ainſi nommée d'un mot Grec qui ſignifie *ventral*, parce que le ventre eſt ici la partie qui ſouffre, a pour cauſe une longue indigeſtion, un gonflement violent, des humeurs acres ou picquantes. *Cauſe.*

Les excremens que les malades jettent ſont de differentes qualitez en differens tems, quelquefois ils ſeront déliez & gliſſans, d'autrefois rudes & inégaux, ou compactes ; tantôt blancs, tantôt jaunes, livides ou noirs ; tantôt écumeux, purulens, ou ſanguins, & avec une puanteur inſupportable ; les inteſtins font ſouvent du bruit, & l'on eſt de tems en tems affligé de coliques & d'ardeurs de ventre, accompagnez de legers friſonnemens des *Symptômes.*

parties interieures : on a de la peine à dormir, on eſt dégouté, ou bien on a trop d'appetit ; la ſoif tourmente quelques-uns, & l'on n'y eſt pas toujours exemt de fiévre, le corps rend une mauvaiſe odeur, la peau eſt d'une pâleur blanchâtre, le viſage & les pieds s'enflent dans la ſuite ; la dyſſenterie ſurvient à cauſe des humeurs acrimonieuſes qui ulcerent les inteſtins où elles tombent en abondance, enfin les forces diminuent notablement.

Cure. Le malade ſe tiendra en repos, & gardera l'abſtinence autant qu'il ſera poſſible : on lui procurera le ſommeil, & on râchera d'appaiſer ſa ſoif : on lui couvrira le ventre de laines douces aprés l'avoir oint d'huile roſat, ou d'huile de myrthe, ou bien d'huile de lentiſque qui a la proprieté de rafermir & de fortifier les chairs : & s'il eſt tourmenté de vents & de coliques, on répandra de l'huile douce ſur les étoffes de laines dont on lui environnera l'abdomen, & on lui lavera la face avec de l'eau tiéde : il uſera d'une décoction de dattes, & d'une boulie préparée avec le ris & le millet, & un peu de ſel.

Mais quand la douleur preſſera, on appliquera des ventouſes, & on donnera des clyſteres de medicamens capables de nettoyer les inteſtins, en les faiſant doucement reſſerrer ſans irriter les fibres qui pourroient s'y trouver ulcerées, on eſtime pour cet effet les infuſions de grenades, & d'autres ſemblables plantes ſtiptiques : lorſque le malade ne rend rien par les lavemens, on lui donne des medecines pour le purger avec plus d'efficace, ou bien on lui fait prendre quelques alimens qui ſoient agréables à l'eſtomac, comme de la chicorée, des endives avec le vinaigre fait de bayes de myrthe, des olives, de la volaille tendre facile à digerer, &c, avec un peu de vin, pourvû que la fiévre ne ſoit point de la partie, ou qu'on ne craigne point de l'exciter. *Conduite quand le mal preſſe.*

CHAPITRE XXXIII.

De l'Atrophie, ou du défaut de la nutrition.

CEux qui ſont attaquez de cette maladie ont quelquefois un grand appetit, & d'autrefois ils ont de la *Symptômes.*

repugnance pour les alimens : mais aux uns & aux autres il ſe fait une corruption de ce qui paſſe dans leur eſtomac, à cauſe du vice des levains qui s'amaſſent dans ce viſcere ; ils ont de petites ſueurs qui leur entretiennent le corps dans une moëteur continuelle ; mais la fiévre ne les afflige pas toujours, & elle a en pluſieurs de longs intervales : il y en a d'autres qui ont un flux d'urine par lequel ils rendent une grande quantité de ſucs nourriciers, d'où il arrive une extenuation generale.

Cure. Il faut ici dans le traitement avoir égard à la partie principalement affectée pour y appliquer des remedes propres : s'il y a fiévre, il la faudra arrêter ; s'il y a un abſcès, il faudra l'évacuer, ou bien en diſſiper la matiere. Mais quand l'atrophie eſt ſeule, on ſongera à fortifier le malade par des voitures commodes, ou par d'autres exercices proportionnez à ſa foibleſſe, par des onctions & par des frictions, par des bains temperez, par des alimens un peu ſpiritueux, comme un vin leger, de la volaille ; le changement d'air y convient encore, l'on conſeille auſſi de faire vomir, &

d'appliquer au droit des principaux viſceres des topiques propres au mal dont on les ſoupçonne offenſez : on y employe les rudes frictions, les ventouſes & les autres moyens d'irriter fortement par dehors, pour exciter ſuffiſament les parties interieures qui ſont trop embarraſſées ou comme engourdies ; c'eſt pourquoi on ordonne ſouvent de frotter les malades dans un lieu très chaud, lors même qu'ils ſont déja accablez de ſueurs : on leur fait tremper les mains dans de l'huile chaude, & après le ſouper on leur frotte les bras & les jambes ; ou bien après les avoir fait vomir pluſieurs fois, on leur preſente deux œufs pour prendre avec du pain, afin d'échauffer encore davantage, & de ranimer les entrailles qui ne prennent pas de nourriture faute de vigueur & d'action.

CHAPITRE XXIV.

De la Rage causée par la morsure d'un animal enragé.

CE mal est une espece de folie furieuse où le malade regarde d'un
Diagnostics œil de courroux & enflamé ; l'écume lui vient à la bouche, il grince les dents, il craint extrêmement toutes sortes de liqueurs, & principalement l'eau, quoiqu'il ait dans le gosier & dans les entrailles un feu qui lui exciteroit une soif insuportable, si l'esprit n'étoit point occupé de cette apprehension capricieuse qu'il a pour toutes les choses liquides : il aboye, il cherche à mordre, il y a un trouble dans ses entrailles, tout son corps est rouge, & principalement le visage, il sue, il est languissant & triste : il a des convulsions, & quelquefois il fuit la
Symptômes. lumiere. Les veilles, la corruption des alimens, la pesanteur d'estomac, la difficulté de la respiration, le hoquet, le vomissement de bile, &c. sont des symptômes assez communs de cette horrible maladie connue des Anciens & des Modernes.

Le principe en vient toujours de dehors, ſçavoir de la morſûre d'un chien enragé, ou de quelqu'autre animal qui l'aura atteint de la dent. Or on diſtingue par les marques ſuivantes un chien fou ou enragé; il a la queue abbaiſſée, les yeux enflamez, la langue lui ſort de la gueule, il court de çà & de là, & s'arrête tout à coup; on le voit alteré ſans oſer boire, & ſouvent il reſpire avec peine: il ſemble tout endormi, il ne veut ni boire ni manger: la pituite lui ſort toute écumante des narines & de la gueule, il a un regard triſte & menaçant, & il ſe jette indifferemment ſur tout le monde ſans aboyer. La morſure qu'on reçoit ne fait d'abord qu'une douleur ordinaire proportionnée à la nature ſimple de la playe; mais par cette même ouverture la ſalive reſtée de l'animal communique au ſang un venin qui ne ſe manifeſte que pluſieurs jours, pluſieurs mois, ou même pluſieurs années enſuite: d'ordinaire néanmoins on commence à s'en apppercevoir quarante jours après, quand on a negligé d'y apporter le remede. *Cauſes.*

On obſerve communément que plus il eſt ſorti de ſang par la playe, moins *Pronoſtic.*

on a à craindre de la rage, & que ſi les chairs ſe réuniſſent promptement, le mal jettant de plus profondes racines, eſt plus difficile à traiter.

Cure. C'eſt pourquoi d'abord que la morſure a été faite, il faut dilater la playe, afin que la ſalive venimeuſe du chien en ſorte avec le ſang : on y employe les ventouſes, les ſcarifications, le feu, les cauteres, des medicamens qui rongent la playe, des pigeons ouverts tout vivans, les ligatures, le bain, la theriaque avec le ſuc de rhue, &c. en un mot tout ce qui ſe pratique contre les poiſons & contre les morſures des bêtes venimeuſes, appliquant au dehors toutes les choſes qui attirent le venin du dedans, ou qui ont le même effet étant priſes interieurement, comme le vin pur, les plus violens ſudorifiques, le mithridat, ainſi que la thériaque, l'électuaire d'œuf, la teinture de bezoard avec l'eſſence d'abſynthe, &c. de tous leſquels medicamens il faut doubler les doſes ordinaires, en continuer l'uſage pendant trois ou quatre mois : & lorſqu'on jugera à propos de l'interrompre, l'on fera prendre la poudre d'yeux d'écrevices, les decoctions d'alyſſon, l'ail, la laitue,

tue, la pimprenelle diverſement préparez. On uſe auſſi d'huile de millepertuis dont on oint la playe, ou bien on y met l'emplâtre de grenouilles avec le mercure : ou prenez cire demi-livre, huile d'olives, & ſuif de bouc trois onces de chaque, & les ayant fait cuire ajoutez-y une demi-once d'encens pour en former un emplâtre. On tire des noix un grand ſecours contre cette maladie, auſſi ſont-elles fort recommandées par les Anciens pour les poiſons, leur huile eſt anodine, elle appaiſe les inflammations, elle endort, elle deſſéche ainſi que l'huile de ſemence de lin & de pavot commun, & par cette qualité elle eſt propre à émouſſer l'acreté de la ſalive en réuniſſant les pointes de cette lymphe, & ſe mêlant avec elle pour compoſer enſemble une humeur coulante & douce. On peut auſſi preſcrire les purgatifs tels que l'ellebore, l'élaterium, le diagréde, &c. de même que les clyſteres & les ſuppoſitoires ; mais ces ſortes de remedes pratiquez par les Anciens, ne ſont guéres utiles que vers le commencement, ou dans le tems que la morſure vient d'être faite : on a vû d'heureux ſuccès de l'huile roſat

Utilité des noix.

donnée jusqu'à la quantité de cinq onces pour fomenter les premieres voyes, ôter l'activité au venin de la salive, & rassasier le malade, en sorte qu'il n'ait plus d'aversion pour les liqueurs. Enfin l'on tâchera de lui faire avaler de l'eau par surprise ou par force : quelques uns y réussissent en presentant au malade de la glace ou de la neige, en lui faisant manger des figues vertes, des poires ou des concombres, & d'autres fruits semblables, qui contiennent beaucoup d'eau : on leur fourre dans la bouche le menu bout d'un entonnoir qu'on remplit d'eau par la partie large, & on leur couvre de quelque étoffe le vaisseau où l'on a dessein de les faire boire.

Remedes les plus efficaces.

Le dernier moyen est de plonger les enragez dans l'eau, sur tout dans l'eau de la Mer, afin qu'ils en avalent une grande quantité, & que la rejettant par le vomissement & par les selles, ils poussent de cette façon au dehors les levains corrompus qui sont restez dans l'estomac & dans les intestins, & que ces visceres puissent être mieux lavez & plus nets : d'ailleurs le sel est un remede contre la morsure des bêtes, & il s'en peut insinuer par les vei-

nes lactées & par les glandes du mesentere dans le canal thorachique, & de là dans les vaisseaux sanguins pour être distribué dans toute la masse des humeurs qu'il sera capable de corriger : la décoction d'origan est donnée avec fruit, aussi bien que l'huile dont on relâche les fibres intestinales par les injections qu'on en fait ; il est toutefois à craindre que les enragez que l'on traite ainsi par violence ne perissent dans des convulsions, & il seroit plus sûr d'appaiser par des remedes auxquels ils ne repugnassent point, le trouble de leur imagination, pour les faire consentir ensuite à user des moyens propres à reparer le desordre des parties.

Remarque.

Au reste plusieurs symptomes de la rage peuvent être excitez dans une personne qui n'aura point été mordue par un chien ; car l'on a vû quelquefois des hommes écumer & enrager dans de violens paroxysmes de maladies aigues ; mais dans de semblables cas la rage, n'est pas si dangereuse, & elle se guérit par les remedes propres aux maladies qui lui donnent naissance.

Subtilité du poison.

Le poison qu'un chien enragé communique est si subtil, qu'il est capa-

ble de cauſer le mal par la ſeul odeur du malade, par la playe qu'auront fait les ongles du chien, ou même par la ſeule ſalive, comme on le raconte d'une Couturiere qui racommodant un manteau déchiré par les morſures d'un chien malade, & portant ſouvent la langue & les lévres aux coutures pour les ſerrer entre ſes dents, devint enragée peu de tems aprés : c'eſt auſſi à raiſon de l'activité & de la penetration du ferment de la rage qu'on y employe utilement les antidotes & les aromats dont les parties difficiles à changer par les organes de la coction, conſervent toute leur vertu juſques dans les reduits les plus intimes du corps où elles rencontrent des ſels acides, & impetueux à temperer ; & parce que la lymphe eſt plus propre à diſſoudre les ſels, que ne ſont les autres humeurs ; il ne faut pas s'étonner ſi dans ces malades la ſeroſité étant plus remplie des ſels morbifiques, eſt la plus corrompue de toutes, mais pricipalement la ſalive produite de la lymphe ; car le venin des chiens enragez réſide ſur tout dans leur ſalive plus acre & plus rongeante dans ces animaux que dans les autres, à cauſe que ſuant tres-peu, leur ſang

Raiſons de la corruption de la ſalive.

ne se purge de ses particules excrementicielles les plus volatiles & les plus contagieuses, que par les glandes salivaires : la liqueur que ces glandes filtrent s'insinuant donc dans les humeurs par l'ouverture des vaisseaux d'une playe, ou par des pores insensibles, ira plutôt infecter le suc salivaire & les glandes qui le separent, vû qu'elle a plus de disposition à se glisser dans ces filtres, & à s'y mêler avec leur suc : c'est pourquoi la plûpart des remedes doivent tendre à corriger, ou bien à évacuer la salive, à laquelle on peut rapporter les principaux symptomes de la rage ; car par son alteration les fibres nerveuses, membraneuses & musculeuses des organes qui font mouvoir la mâchoire & la tête, étant irritées compriment avec violence & tremblement les glandes du gosier & de la bouche pour leur faire exprimer de l'écume, qui n'est que de la lymphe salivale battue & mêlée d'air qui la divise toute en bulles : cette irritation étant faite par des corpuscules semblables à ceux qui font aboyer les chiens, & qui leur donnent envie de mordre, aura de pareils effets dans l'homme où ils trouvent des organes disposez à

Effets de la salive corrompue.

imiter ces mouvemens ordinaires des chiens ; & par la ſympathie que toutes les parties du corps ont entr'elles, le reſte des organes muſculeux entrera dans des contractions qui auront du rapport à celles que font les muſcles d'autour de la bouche.

Pourquoi le venin de la rage ne fait d'abord nulle impreſſion manifeſte.

On ne remarque nul changement ſenſible dans le temperament, dans les fonctions, dans la couleur du corps de ceux qui ont été mordus, ſi ce n'eſt au moment que le venin exerce ſa furie, parce que le deſordre ne s'introduiſant que peu à peu dans une humeur particuliere, telle qu'eſt la lymphe, les autres ſupléent aiſément à des défauts qui ſont d'abord trés-legers : mais quand ce levain a acquis aſſez d'activité pour mettre les muſcles en convulſion, le trouble s'empare de toute l'œconomie, & ces malades deviennent des fous furieux, ſans néanmoins avoir la fiévre, parce que le mouvement déreglé du ſang dans la fiévre, dépend en partie du vice du ſang même qui n'eſt pas gâté dans la rage, & en partie d'un certain ton ſur lequel les fibres organiques de la circulation des humeurs ſont montées, leſquelles fibres ne changent point de

leur conſtitution naturelle d'une maniere à cauſer la fiévre, ſi ce n'eſt par quelque diſpoſition différente de celle de la rage, ou par l'effet des medicamens qu'on aura mis en pratique pour la guérir.

Un des plus conſiderables ſignes de la rage future, c'eſt une douleur qui continue de ſe faire ſentir à l'endroit mordu, quoique la playe ait été guérie depuis long-tems : ce ſentiment n'eſt pas fort pénible, à moins que la morſure n'ait été faite à quelque partie nerveuſe ; mais quand la rage doit bien-tôt ſurvenir, la douleur ſe communique en trois ou quatre jours d'une partie à l'autre juſqu'au cerveau, où elle cauſe une eſpece de vertige qui tranſporte le malade tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ſans, lui permettre d'aller droit ; & enſuite la rage ſe déclare. La cauſe de ce phœnomene eſt que la partie mordue retenant davantage que nulle autre la maligne impreſſion de l'animal, ſera plus ſuſceptible de l'émotion qui doit être une ſuite de la fermentation du venin de la rage, & par conſequent pourra être ſenſiblement affectée dans le tems même que cette fermentation ſe trouvera

Signe de la rage à venir.

encore en un degré très foible : la tête en eſt peu de jours après attaquée, parce que la volatilité du venin le détermine vers les parties ſuperieures, & vers les lieux où la ſalive ſe filtre, comme à la bouche & à l'eſtomac, dont les maladies ſe tranſmettent aiſément aux organes des ſens par la grande quantité des nerfs qui ſe répandent dans ce viſcere, & qui tiennent à ceux dont les parties ſenſibles d'autour de la tête ſont pourvûes.

D'où procede le mal de tête.

Suppreſſion des excremens.

Tous les excremens ſont preſque ſupprimez dans la rage, parce que les ſphincters y ſont en de fortes contractions, & que la chaleur interieure qui ne peut être moderée par la boiſſon, deſſeche ces matieres : on y a vû cependant en quelques uns une incontinence d'urine, produite apparemment par les veſicatoires qu'on avoit employez, ou par d'autres remedes qui pouvoient exciter la veſſie à des contractions aſſez fréquentes, ou relâcher le ſpincter de ces reſervoirs.

Il y a des enragez qui broyent des os avec la chair, auſſi menu que feroient les plus gros chiens, & qui les avalent & les digerent auſſi promptement, parce que les muſcles qui re-

muent la machoire, se contractent de toute leur vigueur, & que le suc salivaire qui se filtre dans le ventricule, ou qui y tombe, est un aussi puissant dissolvant que le levain de l'estomac des chiens, de la nature duquel levain ce suc participe.

Premiers remedes à employer.

Les plus grands secours qu'on puisse apporter à la rage quand on commence à en appercevoir des indices, c'est de purger avec l'ellebore blanc si recommandé par les Anciens pour évacuer les humeurs les plus brûlées & les plus tenaces, ou bien avec d'autres médicamens aussi puissans pour lever les obstructions, comme diverses préparations d'antimoine, qui sont encore moins dangereuses & moins pénibles pour le malade. Mais le phœnomene le plus particulier à cette maladie est l'horreur pour toutes les choses liquides, quoique par l'inspection des sujets qu'on a ouverts après leur décès, on ait trouvé dans la plûpart les entrailles desséchées, & comme rôties par l'ardeur des symptomes & par le défaut d'humidité, ce qui donnant à plusieurs une soif violente, leur fait souhaiter avec empressement le rafraîchissement de l'eau; mais comme

D'où dépend l'aversion des liqueurs.

ils n'en ſçauroient ſupporter la fluidité, ils ſe ſentent contraints de ſe priver du ſoulagement le plus prompt & le plus facile qu'ils puiſſent apporter à leurs maux.

La cauſe de cette averſion peut être attribuée à diverſes choſes : premierement à des matieres qui ſemblables à de la chaux cuite, fermentent par la liqueur qu'on verſe deſſus, & qui ſe trouvant diſtribuées dans tout le corps, y excitent de furieuſes convulſions, lorſqu'elles ſont miſes ainſi en mouvement par le ſimple attouchement de l'eau ; c'eſt pourquoi les malades ſe reſſouvenant de la violence de tels ſymptômes, ne peuvent ſouffrir l'approche de l'eau, ne voyant même qu'avec peine des miroirs ou du verre, qui par ſa clarté & par ſa tranſparence leur renouvelle l'idée de ce liquide : le grand jour les offenſe auſſi par une ſemblable raiſon, & parce que les organes des ſens y ſont plus émus : on peut dire encore que l'horreur des enragez pour les liquides, vient de ce que les entrailles ſont plus diſpoſées par l'humectation à des mouvemens convulſifs qu'ils appréhendent : ou de ce que la ſalive de ces malades leur

étant extrêmement dégoûtante, & faisant soulever leur estomac, ils répugnent de toute leur force à avaler, à quoi ils seroient néanmoins obligez, s'ils prenoient des liqueurs qui en entraîneroient une grande partie dans l'estomac & dans les intestins.

Pourquoi la boisson forcée guérit souvent ces malades.

Cependant quand on force les enragez à prendre de l'eau, & qu'ils peuvent soûtenir les convulsions qu'elle excite en eux, on les guérit souvent; parce qu'après avoir dissout par ce moyen les sels impurs qui causoient la maladie, ces sels ne font plus tant d'impression, & sont en état de sortir par les urines & par les autres excrétions generales: d'ailleurs après des mouvemens si extraordinaires les esprits s'appaisent, les fibres se relâchent; & le malade se sentant moins en état de resister, se soumet plus volontiers aux Ordonnances du Medecin: outre que les organes en ayant été plus débarassez, se rétablissent d'eux-même dans les dispositions que leurs fonctions demandent naturellement, plutôt que dans les autres qui leur sont accidentelles.

CHAPITRE XXXV.

De la Maladie Venerienne.

CEtte maladie eſt nouvelle dans le monde, & la deſcription n'en a été faite que par les Medecins modernes. C'eſt un mal contagieux qui ſe contracte preſque toujours dans les actes veneriens des perſonnes impures & corrompues par des viſites trop ardentes ou trop fréquentes.

Naiſſance de cette maladie.

Symptômes. Il ſe manifeſte par des ulceres & des douleurs, & quelquefois par une gonorrhée virulente, ſans aucune autre marque exterieure, la ſemence ſortant par la verge ſous une forme très fluide au commencement, & enſuite plus âcre, à quoi ſuccede une âpre douleur vers le bout de la partie, principalement dans le tems que l'urine s'évacue; mais la couleur de cette matiere ſeminale quittant ſa pâleur citrine, devient bleuâtre; tout l'urethre devient douloureux, le prépuce ſe tumefie par l'irritation du pus aigri qui s'amaſſe entre cette enveloppe & le gland qu'on a de la peine à décou-

vrir, & il se forme de petits ulceres aux endroits où le gland & le prépuce sont joints ensemble. Le levain vérolique faisant son impression dans les vesicules seminaires & dans les prostates, il excorie ces parties glanduleuses, & se glisse quelquefois le long des vaisseaux préparans jusqu'aux testicules qui en sont enflamez, il se produit des bubons aux glandes des aînes, & de petites vessies chancreuses à la verge & en d'autres endroits du corps ; il paroît des pustules sur toute la peau, des verrues à la racine de la langue, & d'autres excroissances dures à l'anus, des fissures à la paume des mains & à la plante des pieds ; des galles, des tumeurs ou des nœuds, & des douleurs très vives en differentes parties : les maux de tête, la carie des os, principalement de ceux du crâne, du nez & du palais, des exostoses douloureuses causées par des chairs carcinomateuses qui s'engendrent dans l'os même, & la chute des cheveux sont aussi des symptômes assez communs de la verole.

Progrès du mal Venerienne.

Quelques Auteurs ont écrit que cette maladie avoit premierement paru à Naples, dans le tems d'une guerre où

Origine de ce mal, selon quelques Historiens.

la famine étoit si pressante, que les soldats étoient obligez de manger les corps de ceux qui avoient été tuez, ce qui mit une telle corruption dans leur sang, que les femmes avec lesquelles ils eurent affaire dans la suite, en furent gâtées. Mais l'opinion la plus vraisemblable est que ce mal nous vient de l'Amerique, par le commerce d'amour que les Européens eurent avec les femmes de ce nouveau monde, quoique quelques-uns prétendent que ce fut pour avoir mangé d'un serpent très délicat qu'on trouve dans ce pays-là, & qui fait les delices des Americains : c'est pourquoi, dit on, il se produit aux parties honteuses des hommes & des femmes certaines crêtes dentelées, semblables à celles dont tout le corps de ce serpent est presqu'entierement environné, le venin de cet animal donnant par ces production des marques de sa premiere origine, ainsi que le venin d'un chien enragé communique aux hommes qui en ont été atteints, les passions & les mouvemens qui distinguent cette bête d'avec les autres.

Autre sentiment sur cette origine.

Mais quelque origine qu'on donne aux maux veneriens, il est toujours

certain qu'ils n'arrivent à des perſonnes ſaines que par l'affoibliſſement ou par la rupture & le deſordre des parties organiques de la generation, auſſi bien que par la dépravation de la liqueur ſeminale, à quoi les embraſſemens trop ardens & trop réiterez, de même que les mêlanges de differentes ſemences donnent occaſion. *Cauſes efficientes de ce mal.*

On peut encore tomber dans ces mêmes infirmitez, en couchant avec un homme qui en ſera affligé, ou bien en bûvant avec lui dans le même verre, parce que les corpuſcules morbifiques étant répandus dans toutes les humeurs du malade, tout ce qui s'en échape par l'haleine ou par l'inſenſible tranſpiration, & qui paſſe dans le ſang d'un autre par la reſpiration ou par la boiſſon, eſt capable de l'infecter, comme feroient d'autres levains venimeux fort ſubtiles. Les boiſſons abondantes de biere, des purgatifs violens, l'uſage des cantharides cauſent auſſi quelquefois des écoulemens involontaires de ſemence, en la rendant plus fluide ou plus piquante, & plus fermentative que de coutume, ou bien en relâchant les filtres de cette humeur prolifique, ſur tout lorſqu'elle eſt co-

pieuſe & fort ſpiritueuſe, comme dans ceux qui vivent d'alimens délicats & ſucculens, qui menent une vie ſedentaire, & qui s'occupent ſouvent de penſées lubriques : mais en de pareils cas il eſt facile d'arrêter ce flux, en s'abſtenant des choſes qui le provoquent, en vivant ſobrement, veillant, travaillant pour diſſiper le ſuperflu de la nourriture, & uſant de matieres vitriolées & nitreuſes qui émouſſent le ferment des teſticules.

Cure. Entre les medicamens les plus temperez qui peuvent être employez ici, on met les ſucs de limons & de citrons avec l'eau-roſe, le blanc d'œuf & les ſolutions de corail : les émulſions de la ſemence d'agnus caſtus & de pavot blanc avec l'eau de nenuphar, y ajoutant le magiſtere de corail avec le ſuc de citron : on ſe ſert encore fort utilement de la décoction de galeopſis à fleur blanche avec la mille-feuille à feuilles blanches, & la ſemence d'agnus caſtus dans l'eau de rhue ou de menthe, ou dans l'eau des forgerons ; l'eſſence de caſtoreum y convient pareillement.

Correctifs des humeurs. Lorſque les humeurs ſeront devenues acrimonieuſes & acides, on les

corrigera par la teinture de corail, par le safran de Mars astringent, par les trochisques de Karabé, & par l'huile distilée de succin : la poudre d'os de seche avec l'antimoine diaphoretique & le suc de Saturne, les pilules de therebentine de Cypre, avec le safran de Mars, le suc de mille-feuille mêlé à la quantité de trois onces avec le lait doux & le camphre, y doivent être éprouvez ; ou prenez roses rouges & menthe crêpue une once & demie de chaque, os de seche préparé deux dragmes, borax calciné une dragme, & autant d'alum ; puis mêlez ces drogues dans une suffisante quantité de syrop de roses seches pour en faire un électuaire. Si le flux seminal arrivoit par le relâchement des vesicules seminaires & des autres organes internes de la prolification, ou de ce que la serosité surabondante du chyle & du sang produiroit une semence trop aqueuse & trop coulante, il faudroit dans les premiers cas employer des astringens tels que la teinture de souphre, le vitriol, les trochisques de Karabé, la teinture de safran de Mars astringent, la terre sigillée, le bol d'Armenie, avec le vinaigre, le sucre

Usage des stipiques.

de Saturne, les bains, &c. Mais quand la ſemence eſt trop ſubtile & trop foible, on fera uſer d'aromats amers pour corriger la crudité des humeurs, on évacuera la lymphe ſuperflue par le moyen des remedes préparez avec le geniévre de ſaſſafras, l'ambre l'abſynthe & la menthe : le lait cuit avec le ris, les œufs avec les aromats ſerviront encore à épaiſſir la ſemence : s'il y a lieu de purger, on le fera avec la therebentine : ou prenez extrait de tormentille une once, ſucre de Saturne demi-dragme, pour les mêler avec deux dragmes de camphre, afin d'en compoſer des pilules ; autrement prenez extrait de tormentille trois dragmes, poudre de ſemence d'agnus caſtus & de plantain, & la racine de grande conſoude demi-ſcrupule de chaque, de la therebentine de Veniſe & du camphre douze grains de chaque, pour mettre le tout ſous la forme de pilules. Quoique cette incommodité ne ſoit ni maligne ni contagieuſe, cependant quand on la néglige, elle conduit au deſſechement & à la cachexie par la perte qui ſe fait des forces, dans les parties ſolides & dans les humeurs qui en diminuent de leur vigueur.

Inconvenient de cette maladie negligée.

Quant à la gonorrhée virulente, où la ſemence eſt viciée, & ſes filtres rongez par ſon acreté, il s'agit de corriger les acides veneriens, de nettoyer & de conſolider les organes de la ſemence, & de chaſſer les reſte du levain verolique ; ſelon cette intention on doit avant toutes choſes purger le corps avec les pilules de mercure doux, & l'extrait d'ellebore noir, ou bien avec le panchymagogue de Crollius ; à la place du mercure doux on peut ſubſtituer le précipité verd préparé avec la chaux-vive Aprés la purgation vous uſerez de terebenthine, de baume de ſouphre, ou de baume de copahu, dont on preſcrit environ trente gouttes dans quelque vehicule chaud ; dix gouttes de baume de geniévre ſont encore bonnes à prendre tous les jours, de même que les pilules d'extrait de tormentille avec le ſucre de Saturne, & l'huile diſtilée de terebenthine : l'extrait de gomme gutte préparé avec la teinture de tartre, ou bien avec l'eſprit de vin tartariſé, étant pris dans de l'eau de plantain y eſt un excellent ſpecifique ; l'eſſence & l'eſprit des bois paſſe pour un bon remede, ainſi que l'eau avalée ſoir & matin, dans la-

Traitement de la gonorrhée.

quelle on aura fait bouillir du mercure vif pendant quelques heures.

Usage des injections. Pour guerir les ulceres formez dans la ſubſtance glanduleuſe des proſtates, & dans l'uretre, on fera par la verge des injections compoſées de quatre onces d'eau de chaux-vive, & d'une demi-dragme d'aloës, & de pareille quantité de myrrhe, le tout mêlé avec ſix dragmes de miel : autrement on fera ces injections avec une décoction de mercure doux & de miel : & l'on traitera les ulceres d'entre le prépuce & le gland avec le liniment qui ſuit ; prenez onguent diapompholix demi-onces, aloës & mercure doux quinze grains de chaque, & miel roſat autant qu'il eſt neceſſaire pour donner la forme au liniment : enfin on frottera avec un onguent fait de ſix onces de graiſſe de porc, de trois onces de beure frais, d'une once & demie d'huile de vers de terre, & de pareille quantité d'huile de renard, cuiſez dans toute ces matieres graſſes quatre onces de mercure préparé, & mêlez le tout avec ce qu'il faudra de cire pour un onguent, dont on frottera les parties internes des pieds & des mains, de même que les articles & le dos ; & de

crainte que le crachement n'ulcere la bouche, on la gargarisera avec l'huile d'amandes douces. Aprés les onctions on fera tenir au malade dans sa bouche un anneau d'or, ou bien il avalera des pilules de poudre d'or : afin que les corpuscules mercuriels aprés avoir débouché les pores pour lever les obstructions, s'attachent à ce métal auquel ils s'amalgament ou se confondent aisement : les parfums n'y sont pas si sûrs ; on en prépare néanmoins avec une once de cinabre, demi-once de benjoin, de myrrhe, de styrax, & d'oliban de chacun autant ; mastic, macis, & tutie deux dragmes de chaque ; toutes ces drogues mêlées dans de la terebenthine étant jettées sur le feu, il s'en excite une fumée à laquelle on expose le malade : on guerit aussi avec la poudre suivante ; prenez sarseparcille trois onces, écorce de bois de gayac une once, canelle une dragme & demie, feuilles de sené demi-once, & quatre onces de sucre ; faites du tout mêlé ensemble une poudre que vous ferez prendre par demi dragme plusieurs matins de suite ; ayant soin de couvrir le malade aprés chaque prise, afin qu'il sue environ pendant

Gargarisme.

Usage de l'or.

une heure : la diéte ſera un peu fortifiante pour ſoutenir la longueur du mal & l'action des remedes.

CHAPITRE XXXVI.

Des maladies des Sens externes ; & premierement des défauts de la vûe.

L'Organe de la vûe peut être bleſſé en quatre manieres diſſerentes ; ſçavoir, 1°. Lorſqu'il ne fait nullement ſa principale fonction, ainſi qu'il arrive dans l'aveuglement. 2°. Lorſque la viſion eſt diminuée juſqu'à ne pouvoir diſtinguer les objets à une lumiere, & à une diſtance ordinaire. 3°. Lorſque cette action eſt dépravée, les objets étant vûs de travers ou renverſez, troubles ou couverts de couleurs que les perſonnes ſaines n'y apperçoivent point. 4°. Et enfin lorſque la ſenſibilité des yeux eſt ſi grande que la lumiere commune cauſe de la peine, & que les objets viſibles paroiſſent plus grands, plus lumineux & plus colorez que de coutume.

Quatre principaux défauts de la vûe.

Les plus frequentes des maladies de l'œil, ſont l'ongle & le panneau, le leucoma & la ſugillation ; la cataracte

Maux plus ordinaires des yeux.

& la suffusion, avec la goutte sereine.

L'ongle est une membrane nerveuse qui naît le plus souvent du grand coin de l'œil, s'attachant fortement à la cornée, & s'étendant jusqu'audevant de la prunelle ; cette membrane est communément mince & transparante ; mais le panneau s'en distingue, parce qu'il est plus charnu, plus épais, & parsemé de veines sensibles.

Difference de l'ongle d'avec le panneau.

L'un & l'autre ont pour cause une abondance de larmes salées acides ou acres, qui aprés avoir rongé la petite chair graisseuse qui se rencontre en ce coin de l'œil excorient la tunique exterieure de cet organe, & en font sortir un suc nourricier qui en se coagulant en filets forme une membrane plus ou moins épaisse, dans laquelle on remarque des veines quand la corrosion a été assez profonde pour percer des vaisseaux sanguins, & donner au sang des routtes nouvelles dans cette excroissance : le panneau est quelquefois livide, obscur & douloureux, & en ce cas c'est une tunique maligne & chancreuse ; d'autrefois il est blanc, clair & indolent, & il est alors plus facile à traiter, & moins dangereux.

Leur cause.

Pronostic. Le pronostic qu'on en doit tirer est que si ces excroissances sont considerables par leur épaisseur, par leur enracinement, & par leur vivacité, le malade est menacé d'aveuglement : & que la cure en est d'autant plus difficile qu'elles sont plus anciennes.

Cure. Pour en guerir il faut les dissiper par des médicamens qui détergent & qui rongent doucement, ou bien les enlever avec les instrumens chirurgiques ; aprés l'operation on appliquera sur l'œil des choses astringentes, afin de resserrer les pores par où les racines de la tunique étoient sorties. Pour cet effet on usera de sucre candy, de miel, de vin blanc, d'os de séche, de corne de cerf brûlée, de coquilles d'œuf calcinées ; ou des eaux d'euphraise, de grande chélidoine, & de fenouil, dans lesquelles vous infuserez du safran des métaux, où vous dissoudrez du sel gemme : le fiel de brochet délayé à la quantité d'une once dans une once & demie d'eau de violier, est particulierement recommandé pour ce mal, de même que l'eau distilée de fientes de jeunes oyes ramassée au mois d'Avril.

Si

Si le mal étoit opiniâtre, on auroit recours à l'eau de ſaphir qu'on brouillira avec quelque eau opthalmique. On eſtime auſſi la poudre de la compoſition ſuivante. Prenez pierre hematite demi ſcrupule, vitriol blanc quinze grains, myrrhe & ſafran cinq grains de chaque, avec un ſcrupule de ſucre candi, pour réduire le tout enſemble en une poudre qu'on mêlera avec égales parties d'eau-roſe, d'eau d'euphraiſe & d'eau de fenouil, & on en frottera la tunique au moyen d'une plume, évitant d'offenſer la partie tranſparente de la cornée qui ſe trouve au-devant de la prunelle.

Traitement quand le mal eſt rebelle.

On met d'abord ſur les tempes des medicamens qui amoliſſent, & on leur en ſubſtitue d'autres qui reſſerrent en nettoyant. Quelques-uns conſeillent d'y faire ce remede : prenez feuilles de mauve quatre poignées, ſolanum deux poignées ; & pour prévenir ou pour diſſiper l'inflammation, joignez-y violettes, nenuphar & roſes rouges une poignée de chaque : mettez toutes ces plantes dans des ſachets que vous ferez cuire en une ſuffiſante quantité d'eau pour les appliquer trois ou quatre fois ſur l'œil, en les exprimant pen-

Uſage des amoliſſans.

dant qu'ils seront modérement chauds; après quoi prenez fleurs de camomille & de melilot une poignée de chaque, semence de fénugrec deux onces, faites-en deux sachets dont vous fomenterez quatre ou six fois par jour les yeux malades : ensuite de cette fomentation, on fait distiler sur ces parties un collyre de mauve, de fenouil, & de rhue épuré. Durant ce tems on purge continuellement le malade avec une décoction de mauve, de fenouil, de rhue, d'euphraise, de fumeterre, de rhubarbe & de sené, laquelle on clarifie pour la faire prendre.

Application des déterſifs. Après l'usage des amolliſſans, on en vient aux déterſifs, comme les sucs de mauve, de fenouil, de rhue, avec un peu de fiel d'anguille & de sucre candi : on se sert ensuite de vitriol blanc, pour finir par une composition où il entre deux fois plus de suc de rhue & de chelidoine, que de suc de fenouil, avec une dragme & demie de vitriol & cinq grains de verd de gris.

Specifiques. On loue encore beaucoup les remedes suivans ; prenez vitriol blanc une dragme, & le diſſolvez dans dix dragmes d'eau de pluye distilée, y ajoûtant un scrupule de sel nitre, & passant le

tout par le papier gris : autrement prenez eau de chelidoine deux onces, rhue & fenouil une once de chaque, verre d'antimoine un scrupule, salpêtre demi scrupule ; mêlez ces choses en semble, & les faites macerer pendant quelques jours avant que de les filtrer. Ou bien hachez en petites parties le fiel, le foye & le reste des entraillles d'un brochet : ajoutez-y une poignée de fenouil, & distilez le tout en même tems.

De la nubecule.

La nubecule est un petit nuage blanchâtre qui se forme dans la cornée par un suc nourricier un peu épais & visqueux, ensorte que tous les objets ne paroissent qu'obscurément & comme à travers une nue. Mais quand la cornue est rongée par une humeur âcre, comme on le doit craindre dans la petite verole, pour lors la cicatrice presque opaque & blanche s'appelle leucoma : que si après un coup reçu ou une chute, il s'extravase dans la substance du blanc de l'œil quelque humeur qui teignant la cornée, corrompe les rayons de lumiere & fasse paroître des couleurs étrangeres sur la superficie des corps éclairez, on appelle ce mal suggillation.

Du leucoma.

De la suggillation.

Pronostic de ces maux. Il eſt malaiſé de guerir les cicatrices de la cornée quand elles ſont profondes & vieilles; mais le traitement de ſuggillation eſt aſſez heureux dans les enfans. Pour guérir la nubecule, il faut diſſiper la matiere épaiſſe dans la cornée; le leucoma ou la cicatricule demande des remedes qui nettoyent & qui poliſſent; & dans la ſuggillation il faut réſoudre & diſcuter l'humeur grumelée. La ſemence d'orvale eſt propre pour nettoyer les taches & diſſiper la blancheur; le ſuc de grenade adouci y eſt auſſi très bon, le ſuc de mouton à fleurs bleues, l'eau de fleurs de romarin & l'eau de miel ſont des remedes plus moderez dont on uſe quand le mal n'eſt pas ſi rebelle, ainſi que du ſuc de fenouil avec le baume du Perou, le ſuc de chelidoine, l'eau de ſaphir & les liqueurs préparées avec les fleurs de chicorée & d'aubifoin. Pour ôter la couleur jaune de la cornée, faites recevoir à l'œil la vapeur du vinaigre qu'on répandra ſur une tuile ardente: la décoction de rhubarbe eſt bonne à diſtiler dans l'œil, ou bien à être attirée par le nez quand cette incommodité procede de la bile: & l'on employera de même l'agaric, ſi l'on a

Leur Cure.

lieu d'en accuſer la pituite : mais pour tous les cas on uſera d'abord de repercuſſifs, & enſuite des diſcuſſifs ; ainſi l'on fomentera la partie avec la décoction de fenugrec, ou avec le ſang de pigeon : l'application des feuilles de chou cuites & du fromage frais y convient.

Uſage de medicamens plus actifs.

Quand le mal eſt inveteré, on a beſoin de plus forts remedes, comme des extrêmitez d'hyſope pilées & enveloppées d'une toile de lin qu'on met dans l'eau chaude, & qu'on applique tiéde ſur l'œil pour faire ſortir le ſang épanché ; le ſuc de la racine de ſceau de Salomon & l'eau de vigne y ſont encore heureuſement employez. Le cataplaſme ſuivant ſert à la plûpart de ces maux ; prenez un quartier de pulpe de pomme odorante, pour le couper menu & le mettre cuire dans de l'eau-roſe & dans de l'eau de fenouil, juſqu'à réduire la matiere en boulie, ajoûtez y du mucilage de fenugrec à la quantité de trois onces, deux ou trois blancs d'œufs, une demi-dragme de pierre hématite préparée, deux dragmes d'écorce de grenade en poudre, puis mêlez le tout, & lui faites prendre la forme d'un cataplaſme à impoſer ſur le mal.

Définition & diviſion de la cataracte. Le cataracte ou la ſuffuſion eſt une obſtruction cauſée à la prunelle par une humeur lvſqueuſe qui s'épaiſſiſſant en membrane dans l'humeur aqueuſe intercepte les rayons de la lumiere ; ce vice provient de quelque impureté de l'humeur aqueuſe : il y a auſſi une ſuffuſion qu'on nomme batarde ou fauſſe, & qui conſiſte dans quelques vapeurs ou petites bouteilles qui s'excitent dans quelqu'une des humeurs des yeux, & qui font paroître ceux qui ſont à jeun ou qui ont l'eſtomac foible, ou bien en certaines fiévres, des mouches voler devant eux ; ces ſortes de gens ont coutume de voir plus diſtinctement vers la fin du jour, parce que les filets de l'organe ſont ſi ſenſibles, que très peu de lumiere ſuffit pour les émouvoir à perception, & qu'au contraire une lumiere ordinaire les trouble, & leur donne des perceptions confuſes.

Pronoſtic. On diſtingue la ſuffuſion d'avec le glaucoma, en ce que celui-ci eſt un vice de l'humeur criſtaline qui perd ſa tranſparence, & devient blanchâtre ou brun, ce qui arrive naturellement à pluſieurs hommes fort avancez en âge.

Du glaucoma. On obſerve que la ſuffuſion eſt preſ-

que incurable, quand l'œil affecté étant ouvert, sa prunelle ne se dilate pas pendant que l'autre est fermé ; car c'est un signe que l'action des rayons ne donne plus de mouvemens aux filets charnus de ce rideau, & qu'il est embarassé par la matiere morbifique : si la cataracte est ainsi confirmée, la Chirurgie y peut seule remedier : la cataracte noire se guerit rarement, & plus elle est blanche, moins elle fait de peine à détruire.

Pour la cure on prépare le malade par les remedes generaux, il use de révulsifs, de topiques résolutifs ou discussifs, il reçoit souvent dans l'œil l'haleine d'une personne qui mange du fenouil ; on y fait aussi distiler les eaux ophtalmiques antimoniales, & l'eau ophtalmique de Quercetan, composée de vitriol & d'urine d'enfant : prenez de la tutie préparée, de la chaux d'antimoine, de la litharge d'or & d'argent, de l'airain brûlé & lavé deux ou trois fois, du sel gemme & du sel armoniac, des especes de diatrium pipereon, & de gerofles une dragme de chaque, camphre deux scrupules ; laissez macerer tous ces ingrediens durant quelques jours dans une livre d'eau d'eufraise, les enfermant dans un vais- *Cure.*

ſeau bien clos, puis filtrez la compoſition par le papier gris, & la reſervez pour l'uſage.

Précaution pour l'operation Chirurgicale. Quand on a réſolu d'en venir à la Chirurgie, il faut que le malade n'ait ni douleur de tête, ni hoquet, ni toux : l'aiguille du Chirurgien doit être de fer & platte ; il l'enfoncera dans le milieu de l'eſpace qui ſe trouve entre le petit coin de l'œil & l'iris, l'œil étant tourné du côté du nez : après que l'aiguille aura été enfoncée dans l'humeur aqueuſe, ſans avoir piqué les veines qu'il eſt bon d'éviter, on coupera avec ſa pointe, & on détachera cette concrétion membraneuſe, puis l'agitant de côté & d'autre, on l'abbattera, ou du moins on l'ôtera de devant le trou de la prunelle, & enſuite on mettra ſur la partie du blanc d'œuf battu auec de l'eau-roſe, dont on fera un cataplaſme qu'on tiendra ſur l'œil pendant huit jours avec une ligature.

Goutte ſereine. La goutte ſeréine eſt ainſi appellée, parce que l'œil paroiſſant beau & ſain, le malade ne voit toutefois goutte.

Cauſe. La cauſe en eſt preſque toujours dans quelque défaut du nerf optique, par exemple lorſqu'il eſt bouché, comprimé, atrophié ou offenſé d'une autre

maniere, comme on l'a souvent observé après une galle rentrée, ou des ulceres qu'on avoit fermez à contretems; en sorte que les fibres de ce nerf étant embaraſſées, deſlechées, rompues ou dérangées, ne ſeront plus animées par les liqueurs ſubtiles qui les vivifioient, ou bien elles auront perdu leur mobilité & leur élaſticité qui les rendoient ſuſceptibles de l'impreſſion des rayons, & de toutes les modifications auſquelles ſont attachées toutes les perceptions que l'on rapporte à la vûe, ſçavoir les couleurs, le mouvement, la figure, le nombre, & les diverſes grandeurs des objets viſibles.

La goutte ſereine eſt ordinairement très difficile à guérir, ſi elle venoit d'un relâchement des filets de la rétine, comme il arrive dans un âge avancé, il y auroit peu d'eſperance : mais le traitement dépend plutôt d'un uſage prudent des remedes generaux, que des topiques; car il y en a rarement de ceux-ci qui ſoient capables par leur application exterieure d'aller penetrer le globe de l'œil malade, & de reparer le deſordre qui ſe trouve au fond de l'orbite, ou d'y rendre aux fibres nerveuſes les diſpoſitions requiſes pour *Pronoſtic.*

être sensibles à la lumiere. Néanmoins parce qu'on risque peu à tenter les medicamens externes, on pourra user de ceux qu'on estime le plus, comme l'eau distilée de fraîche fiente d'oye, la vapeur de foye de bouc, la liqueur qui en distile en le faisant rôtir : ou bien on fourera dans les yeux des feuilles de fenouil, de rhue & de chelidoine ; on y jettera de la poudre de ces même sortes de plantes. Le collyre suivant y est employé quelquefois avec succès : prenez eau de fenouil & d'eufraise quatre onces de chaque, tutie préparée une once & demie, aloës un scrupule ; mettez toutes ces drogues en infusion durant une nuit dans de l'eau dont vous laverez l'œil malade. Autrement prenez miel anthosé & bien écumé, gingembre en poudre, gerofle & sel demi-once de chaque ; faites-en un onguent dont vous mettrez gros comme un grain de moutarde dans l'œil, renouvellant plusieurs fois & continuant long-tems ce remede : on se sert aussi de la même façon de quelques topiques preparez avec les fourmies & les fiels des animaux : les infusions d'antimoine sont encore usitées.

Cure par les topiques.

Mais on doit avoir plus de confiance aux remedes qui se prennent interieurement, & à ceux qui changent toute l'habitude, ayant égard à la cause du mal : car s'il vient de quelque affection du cerveau, ce qui se reconnoîtra en ce que les autres sens n'exerceront pas leurs fonctions aussi bien que de coutume, il faudra mettre en usage les céphaliques : s'il procede d'une obstruction, ce qu'on sçaura quand il sera venu tout d'un coup, on employera les aperitifs; & s'il dépend d'une intemperie d'humeurs, on purgera fortement. *Remedes internes.*

Dans ce dessein les pilules alœphangiennes feront d'un bon effet, l'infusion de sené avec le sel de tartre dans les eaux d'euphraise & de fenouil, les vins preparez avec l'euphraise, & les essences des aromats, pourvû qu'on évite ceux qui ont une acreté manifeste, comme l'ail & l'oignon, sont très bons à prendre interieurement ; on en compose pareillement de très avantageux avec la racine de valeriane, la grande chelidoine, le levistic, le fenouil, le sassafras, le romarin & les bayes de geniévre. Au reste les yeux peuvent souffrir l'application des remedes froids, mieux que ne font les autres sens.

CHAPITRE XXXVII.

Des Maladies de l'Ouye.

Diviſion de ces maux. L'Ouye peut être offenſée en deux manieres, premierement quand elle eſt diminuée ou abolie dans la ſurdité; & en ſecond lieu quand elle eſt dépravée, comme dans le tintement ou le bourdonnement d'oreille.

Cauſes. La cauſe de la premiere incommodité dépend ou de ce que l'oreille externe ayant été emportée, les émotions de l'air excité par le ſon, ne ſe trouvent pas aſſez fortifiées par la réunion qui s'en devoit faire dans les enfoncemens tortueux de cette partie, pour aller frapper vivement la membrane du tambour qui ſépare la premiere cavité de la ſeconde plus interieure: ce premier conduit de l'ouye peut être bouché, ſoit par la craſſe qui s'y ſera produite, ſoit par quelque corps étranger qui s'y ſera fourré; ou bien la membrane du tambour aura été relâchée ou déchirée par quelque coup ou par une matiere corroſive: une cauſe encore des plus irremedia-

bles, eſt lorſque les nerfs deſtinez à porter le ſentiment du ſon, ſe trouvent obſtruez ou rompus par une chute, par des bruits trop rudes, par des hémorragies critiques, ou par le pus d'un abſcès qui ſe ſera fait paſſage dans cet organe.

Pour le pronoſtic on peut avancer *Pronoſtic.* que la ſurdité qui vient de naiſſance n'a pas coûtume de ſe guerir, parce qu'elle dépend communément d'un vice de conformation qui ne ſçauroit gueres être rétabli par art; la ſurdité qui ſurvient d'elle même, & qui ne dépend point de l'inſinuation de quelque corps, ou d'un ébranlement qui aura engourdi ou détendu les parties organiques de ce ſens, n'a point non plus de remedes ſpecifiques: quand elle procede d'une craſſe qui ſe ſera amaſſée dans le conduit de l'ouye, on attenuera cette matiere par le moyen du ſuc d'abſynthe, ou du l'eſprit de vin qu'on y ſera dégoutter, & enſuite on la retirera avec un cure-oreille ou quelque autre inſtrument plus commode. Mais quand ce défaut dépend d'une autre cauſe, il faut le plus ſouvent avoir égard à la peau du tambour ou au nerf auditif, qui ſont pour

lors offenſez, & qui ne peuvent être remis dans leur tenſion que par des medicemens aromatiques & nervins

Cure. tels que l'ambre & le muſc, ou l'eau d'origan qu'on fera diſtiler dans l'oreille auec le vin : l'eau de chardon-beni aura le même effet, ainſi que les eſſences d'abſynthe, de caſtor & de geroſles : l'eſprit acouſtique de *Mynſicht* ou de *Barbette* ſe peut inſinuer auſſi utilement dans les oreilles avec du cotton : l'huile diſtilée de ſuccin avec l'huile de noix & l'eſprit de fourmi y auront ſemblablement lieu. Autrement prenez racine d'elleboire noir demi-dragme, racine de calamus aromaticus deux ſcrupules, pulpe de coloquinte un ſcrupule, bayes de laurier pelées une dragme, ſemences de cumin deux ſcrupules, eſprit de vin quatre onces ; mettez tout cela infuſer pendant quelques jours, & l'ayant paſſée avec expreſſion des ingrediens, verſez en quelques gouttes dans l'o-

Remedes pour differens cas. reille. Si la ſurdité venoit d'un coup ou d'une chute, il ſeroit à propos d'uſer d'eau de cyclamen diſtilée par l'alembic, ou d'impoſer ſur la tête l'emplâtre de tacamahaca & de cerat de bétoine. On recommande auſſi l'eau d'o-

rigan distilée de la plante seche avec le vin où on l'aura fait tremper ; le fiel de perdrix avec égales parties d'huile de succin, ou l'eau de frêne avec son sel : ou bien prenez quatre poignées de chardon-beni, infusez-les dans deux livres d'eau de la même plante, & après une infusion de vingt-quatre heures, distilez-la par l'alembic ; on trempe un linge dans cette infusion pour l'introduire dans le trou de l'ouye. Il y en a qui font macerer dans l'huile des rats nouvellement nez, pour en faire tomber quelques gouttes dans l'oreille du malade.

Le suc de liere depuré & mêlé avec le vin, est encore excellent pour être distilé dans ce même organe, ainsi que le suc d'oignons avec quelque autre liqueur convenable ; l'huile d'amandes ameres, de jaunes d'œufs, de semences de chanvre, l'huile de therebentine, de cire, de geniévre, l'huile de moutarde ou de gayac, le suc de tabac, & quantité d'autres, ont eu souvent de bons effets ; mais il faut toujours que ces medicamens soient appliquez chauds sur la partie incommodée ; & quand on se fera servi d'un remede, il faudra avoir soin de bien

nettoyer l'oreille avant que d'y en appliquer un nouveau.

Cauſe du tintement. Lorſque les oreilles tintent, on entend au-dehors dans l'air un bruit qui n'y eſt pas ; les cauſes immediates en ſont ou une agitation de l'air interieur qui fermente, ou un ébranlement des membranes ou des nerfs qui ſont repandus dans les cavitez de ces organes, à quoi mille choſes differentes peuvent donner occaſion : par exemple, un coup reçû à la tête, une chutte qui aura fait trembler tout le corps, la fermentation du ſang, & les vapeurs qui s'inſinuent dans les cavitez de l'ouye, peuvent auſſi remuer les principales parties de ce ſens autant qu'il faut pour exciter la perception d'un bruit exterieur : & toutes ces differentes cauſes obligeant de varier la cure, il ſera bon de les ſçavoir diſtinguer avant que de traiter le malade : lorſque le ſon ne ſe fait entendre que par intervales, on en doit attribuer le principe à quelque exhalaiſon retenue qui ſe forme & qui ſe diſſipe de tems en tems, ſurtout quand le malade aura mangé des alimens qui engenrent beaucoup de vents ou de cruditez ; mais ſi le bruit s'augmentoit peu à peu, & qu'il fût

continuel avec ſentiment de peſanteur, on en accuſeroit avec raiſon la groſſiereté des humeurs, qui coulant difficilement dans les vaiſſeaux de l'oreille interne, frottent rudement les parois de ces tuyaux, & les membranes de l'ouye : & pour aſſurer que la cauſe de ce bourdonnement conſiſte dans une délicateſſe de fibres organiques qui deviennent ſenſibles aux moindres émotions du ſang, il n'y a qu'à éprouver ſi les medicamens attenuans & diſcuſſifs ne profitent de rien dans cette maladie.

Traitement.

D'abord on preparera le malade par des purgatifs tels que le miel roſat ou l'oximel ſimple, & le ſyrop de l'infuſion de roſes mêlées avec l'eau de betoine : on employera les trochiſques d'agaric compoſez avec quelque purgatif de roſes ou les pilules aloëphangines & arabiques ; enſuite ſi le mal vient d'humeurs froides, on infuſera dans l'oreille de l'huile de noix muſcade où l'on aura mêlé un peu de muſc, d'ambre & de civette : le ſuc de rhue battu avec de l'huile d'amandes ameres, ainſi que l'huile de nard, eſt encore bon à mettre dans le conduit de l'ouye avec du cotton, pendant qu'on frottera par dehors l'oreille avec l'hui-

le d'amandes douces & de camomille, & qu'on fomentera cette partie avec des ſachets de millet & de fleurs de camomille, de ſureau & de betoine : l'huile de noix & d'eſprit d'urine où l'on trempera du cotton pour le fourrer dans l'oreille, & le pain chaud imbibé dans l'eſprit de vin pour l'appliquer contre cet organe, ſont des remedes qui ont quelquefois réuſſi.

Autrement prenez ellebore blanc & caſtoreum deux dragmes de chaque, rhue une dragme, euforbe demi-dragme, amandes ameres deux dragmes & demie; cuiſez ces choſes dans de l'huile de rhue, que vous ferez dégouter tiédes dans la cavité de l'oreille.

Uſage des parfums. On uſe encore très ſouvent de parfums faits avec l'abſynthe & la verveine, dont on reçoit la vapeur dans l'oreille par le moyen d'un entonnoir ; on uſe de même du ſuccin ou de la gomme ammoniac, ou du vinaigre mêlé avec du fiel de bœuf : autrement prenez fleurs de camomille, de calament, marjolaine, bétoine, pouliot, origan & fenouil une poignée de chaque, ſouphre réduit en poudre ſubtile deux onces, vin grec une livre ; & mettez bouillir toutes ces drogues

enſemble : la décoction étant achevée, vous en ferez prendre la vapeur au malade par l'oreille ſoir & matin avant le repas.

Si le mal dépendoit des vents qui ſe forment de l'agitation des vapeurs élevées dans l'oreille, on uſeroit de diſcuſſifs & de carminatifs, entre leſquels on eſtime plus que nul autre les ſachets faits de millet, de ſel, de fleurs de camomille, de marjolaine, de betoine & de gerofles, le tout réduit en poudre très fine, pour répandre dans l'oreille ; & ſi la cauſe en étoit une ſenſibilité extraordinaire des parties de l'ouye, on employeroit des medicamens capables d'émouſſer cette ſenſibilité, en épaiſiſſant & rafraîchiſſant les humeurs qui nourriſſent ces parties : tels ſont les ſucs de laitue & de pavot, un peu de ſuc de juſquiame avec le lait de femme & l'huile d'amandes douces. Quand le pus ou quelque humeur extravaſée ébranle les parties ſenſitives de l'ouye, il faut tâcher de l'évacuer, ce qu'on execute aſſez heureuſement, en inſinuant dans le trou de l'oreille un lardon empreint de miel roſat.

Choix des diſcuſſifs & des carminatifs.

Si une chutte avoit produit le tinte-

ment, il ſeroit bon d'employer ce remede : prenez une cuillerée de ſuc d'oignon, mêlez-les avec quatre gouttes d'huile diſtilée de ſpica, & verſez de ce mêlange dans l'oreille.

Remedes internes. Les meilleurs remedes internes dont on puiſſe ſe ſervir, pendant qu'on met les externes en uſage, ſont ceux où entre le ſaſſafras, le ſuccin & d'autres drogues ſemblables, qui opereront d'autant mieux que le malade ſera diſpoſé à la ſueur, après qu'il aura pris ces medicamens. Lorſque la maladie viendra par conſentement de parties, c'eſt-à-dire par la liaiſon que l'organe de l'ouye aura avec un autre qui ſe trouvera incommodé, par exemple, avec le ventricule qui ſera chargé de matieres indigeſtes ; on s'appliquera à ôter cette premiere cauſe du mal, en vuidant l'eſtomac par un medicament émetique comme le ſyrop d'ozeille, ou un purgatif tel que l'hiera.

CHAPITRE XXXVIII.

Des maladies du Goût, & de l'Odorat.

IL eſt aſſez ordinaire que l'un de ces ſens étant malade, l'autre ſoit indiſpoſé à cauſe de leur proximité, & de la communication qu'ils ont enſemble par des ouvertures communes au nez & à la bouche ; d'où il arrive que les mauvais ſucs qui corrompent l'organe de l'odorat, tombent aiſement dans la bouche, & y dépravent la ſalive, en rongeant ou embarraſſant les fibres nerveuſes de la langue, & des membranes circonvoiſines. Le goût & l'odorat peuvent encore être diminuez, ou abolis par le défaut des particules actives qui tendent les membranes & les nerfs de ces ſens de la maniere neceſſaire pour recevoir des impreſſions vives des odeurs & des ſaveurs ; ce cas s'obſerve dans l'apoplexie, & dans la paralyſie ; ou bien une telle diminution ou ceſſation de ſentimens dépendra du propre deſordre de ces organes ; en ſorte qu'ils ſeront *Cauſe.*

détruits ou notablement dérangez de leur conſtitution naturelle. Secondement, ces mêmes facultez ſont quelquefois dépravées en ce qu'elles font appercevoir des odeurs & des ſaveurs à l'occaſion d'une application de certains objets qui n'en excitent point de ſemblables dans des organes bien temperez ; ce qui peut provenir de ce que les parties organiques du nez & de la langue ſeront infectées d'humeurs, & d'exhalaiſons étrangeres qui s'inſinuant plus profondement dans ces parties, lorſqu'on vient à flairer des corps odorans, & à goûter des viandes ordinaires, font attribuer à ces corps & à ces viandes l'odeur & le goût de ces exhalaiſons, & de ces humeurs morbifiques qui corrompent les particules détachées des corps odorans, & des ſubſtances ſavoureuſes qu'on applique aux organes.

Odorat corrompu dans les ſcorbutiques,

Ainſi l'odorat eſt gâté dans le ſcorbut à cauſe des odeurs infectes qui s'exhalant de la bouche entrent dans le nez, qui peut auſſi être empêché de faire ſes fonctions par un ulcere dont il ſera rongé, comme dans le mal venerien.

L'on ſçait que la jauniſſe répand ſur la langue une humeur bilieuſe qui fait trouver amer tout ce que l'on mange ; c'eſt à quoi l'on peut rapporter les appetits extraordinaires de ceux qui ſont malades du pica Les catharres ou les fluxions aboliſſent auſſi le plus ſouvent ou dépravent ces deux ſens, ſoit par le relâchement qu'ils font des fibres organiques, ſoit par l'embaras ou le deſordre qu'ils mettent entre-elles : mais dans ce dernier cas le mal eſt plus facile à guerir, puiſqu'il ne s'agit que d'arrêter l'écoulement & diſſiper les humeurs infiltrées.

Goût dépravé dans la jauniſſe.

Après qu'on a levé la cauſe du mal, on fortifie les organes par le moyen des remedes nervins, comme des huiles & les eſſences de marjolaine, de pouliot & de romarin : enſuite on frottera les narines avec le baume de marjolaine, ou bien on les parfumera avec des gommes animées de ſuccin : ces mêmes medicamens conviennent également dans la diminution de l'odorat & dans ſa dépravation.

Cure du vice de l'odorat.

Lorſque le goût eſt corrompu par une bile répandue, comme dans la jauniſſe, on ordonne les vomitifs pour évacuer les humeurs bilieuſes qui par

Cure de la dépravation du goût.

leur abondance regorgeant dans la bouche, font trouver mauvais tous les alimens; puis on tâche de rétablir la tenſion & la mobilité des fibres de la la langue avec le petit-lait un peu aigre, & avec de la chicorée confite : autrement on fait mâcher des reforts avant le repas, afin d'abſorber les ſucs viciez dont l'organe du goût eſt imbibé; ou bien on lave de tems en tems la bouche, ſoit avec du ſuc d'ozeille, ſoit avec du ſyrop ſucré de cette plante, ou du ſyrop de menthe & de celui d'endive, ou de violette : auſſi-tôt qu'on aura préparé la matiere à être évacuée par le moyen de ces ſyrops ou d'une infuſion de roſes dans de l'eau d'endive, on fera boire le medicament qui ſuit. Prenez fleurs cordiales une pincée, tamarins demi-once, & les mettez en décoction dans des eaux cordiales; & avec une ſuffiſante quantité de la colature, diſſolvez trois onces de manne ou de ſucre violat, une demi-once de diacatholicum, trois onces d'une infuſion de rhubarbe, & quatre ſcrupules d'une infuſion de roſes non paſſées; on compoſe du tout une potion pour purger le malade. Mais ſi le défaut du goût dépend d'une cauſe froide,

de, on fera uſer de ſyrops d'écorce de citron, d'abſynthe, avec du miel roſat & du ſucre, pour échauffer & ſubtiliſer les humeurs trop lentes & trop peu animées.

CHAPITRE XXXIX.

Des maladies du Toucher, & principalement de la douleur.

LE Toucher eſt le ſang le plus répandu de tous, puiſque les autres ne ſont que des eſpeces de toucher, en ce qu'ils ne peuvent appercevoir leur objet que par quelques impreſſions qui les touchent & les ébranlent, ſoit médiatement comme l'ouye & la vûe qui ſont émues par l'entremiſe de l'air & des corpuſcules de lumiere que les corps reſonans & les corps lumineux appliquent contre ces ſens, ſoit immédiatement comme la langue & la main, qui ſont frappées par les corps mêmes qu'elles ſentent amers ou aigres, chauds ou froids. *Difference generale des ſens.*

Le ſens du toucher peut ſe perdre ou ſe diminuer, comme il arrive dans l'apoplexie, dans la paralyſie & dans l'en- *Défaut du toucher.*

gourdissement. Il peut aussi quelquefois s'augmenter & se dépraver, ainsi qu'on l'observe dans les affections qui tendant la peau & l'enflamant, la rendent extrêmement sensible & souvent douloureuse à la plus legere impulsion des corps étrangers : mais la douleur est commune à tous les sens, car elle s'excite lorsque l'organe est violemment émû, & que quelque objet cause aux filets nerveux de l'organe une distraction ou des secousses extraordinrires, qui mettent le tissu de ces filets en danger de se rompre. Cet effort des objets sur leur organe propre est si rude en certaines occasions, que l'émotion reste encore dans la partie après qu'ils ont cessé d'agir, ce qui fait la continuation de la douleur ; & l'agitation des fibres qui ont été les premieres touchées, se communiquant à un grand nombre de nerfs distribuez par tout le corps, il en survient d'ordinaires des convulsions qui augmentent la douleur & la répandent en divers endroits : & si les fibres ont déja été offensées, il leur en reste le plus souvent une délicatesse qui leur fait souffrir avec peine les impressions accoutumées de leurs objets naturels,

La douleur leur est une affection commune.

surtout quand ces fibres participent de la nature des nerfs ou des membranes qui sont plus mobiles que des fibres charnues & sanguines, parce que celles-ci sont toujours plus épaisses & plus embarassées d'humeurs.

Diverses sortes de douleurs.

Les differences des douleurs sont infinies, puisqu'elles varient selon la diversité des objets & des parties affectées; on a coutume néanmoins de les réduire à dix especes qui dépendent d'une cause interne. Premierement il y a une douleur aggravante & chargeante qui occupe une partie peu sensible, mais environnée d'une membrane qui l'est médiocrement: cette sensation provient d'une humeur visqueuse ou fluide, douce ou peu âcre, qui s'infiltre avec force dans cette partie, comme on l'éprouve dans les tumeurs du foye.

Douleur appesantissante.

Douleur poignante.

En second lieu l'on distingue une douleur piquante qui naît d'un acide dont les pointes piquent la membrane de la partie, & la font rider par des convulsions; elle se fait remarquer, par exemple, dans la pleurésie, où la membrane qui environne les côtes est irritée & comme picottée dans un petit espace, par l'impulsion d'un

ſang aigri & arrêté au milieu de ſa courſe.

Douleur perçante. Troiſiémement les malades ſe plaignent quelquefois d'une douleur perforante ou qui perce la partie comme avec une tarriere, ce qui procede d'une humeur gluante plus ou moins acide, engagée dans la partie qu'elle tend à traverſer, ainſi qu'on l'obſerve dans la colique & dans les douleurs de tête.

Douleur corrodante. La quatriéme ſorte de douleur eſt celle qu'on nomme rongeante ou mordante, à laquelle on rapporte les fortes demangeaiſons qui ſemblent être cauſées par quantité de vers qui fouiroient la partie en la rongeant : on en attribue l'origine à quelque humeur acre ſalée qui déchire les endroits membraneux.

Douleur avec battement. La cinquiéme eſt une douleur pulſative provenant d'une répletion exceſſive de la partie affligée, dont les fibres ſont dans un reſſerrement convulſif, ce qui fait que les arteres augmentent la douleur dans le tems de la pulſation à proportion de la conſtriction de leurs tuniques : on s'apperçoit de cette douleur dans les inflammations ou dans les rudes tenſions des membranes, comme en certains maux de tête.

On met au rang de la ſixiéme eſpece de douleur celle où les malades ſe ſentent comme rompre ou briſer & fracaſſer les os : c'eſt pour cela qu'on l'appelle oſtocope ou briſe-os ; ſon ſiége immediat eſt au perioſte, & elle s'excite principalement la nuit par la fermentation de quelque ſuc aigre & viſqueux plus ou moins corroſif, qui tantôt déchire & tantôt ronge cette membrane, comme on le remarque dans la maladie venerienne & dans le ſcorbut. *Douleur briſante.*

Pour ſeptiéme douleur on compte la tenſive qui provient de la contraction des membranes qui enveloppent une partie ſolide ; c'eſt ainſi que dans la douleur des dents on croiroit que la moitié de la tête ſeroit prête à ſe fendre par la violence de la tenſion : pareillement lorſqu'une cavité formée par des membranes étant remplie, elles viennent à ſe contracter, on éprouve une douleur de diſtenſion, comme il arrive à l'abdomen dans une colique venteuſe. *Douleur tiraillante.*

La huitiéme eſpece de douleur eſt nommée déchirante ou élançante, parce qu'on s'y ſent comme dechiré avec les ongles, à cauſe d'une humeur âcre, *Douleur diſſecante.*

acide & rude, qui s'attachant à des parties membraneuſes, les racle & les diſſeque, comme les ſcorbutiques l'experimentent ſouvent à leurs jambes.

Douleur brûlante. La douleur ardente conſtitue la neuviéme eſpece : on s'y ſent brûler la partie comme par des étincelles de feu, ce qui provient d'un acide âcre & très ſubtile attaché aux parties ſolides nerveuſes, où les humeurs contenues ſe mettant en fermentation par l'action d'un acide volatil dominant, produiſent cette douleur brûlante, telle qu'on l'obſerve dans les affections éreſypelateuſes.

Douleur refroidiſſante La dixiéme & la derniere eſpece de douleur ſe nomme gelante : elle dépend d'un acide moins âcre qui a la proprieté d'engourdir les fibres.

Cauſe. Il paroît de ce que nous venons de dire, qu'une des principales cauſes internes de la douleur, eſt un acide dépravé dont les particules aigues & roides s'inſinuent entre les filets ſenſibles de la partie affectée ; & l'origine de cet acide eſt d'ordinaire dans les premieres voyes, comme on le remarque aux goutteux & aux ſcorbutiques, dont la maladie provient d'une mauvaiſe digeſtion dans l'eſtomac & dans les

inteſtins, non d'un vice de digeſtion des humeurs diſtribuées à la partie dolente paur l'entretenir. Selon que cet acide eſt plus ou moins volatil, écumeux ou fixe, qu'il eſt plus ou moins engagé dans la ſubſtance des parties, ou qu'il y eſt porté dans un vehicule plus ſubtil ou plus groſſier, les douleurs qu'il y excite ſont plus ou moins opiniâtres & difficiles à guérir, ainſi qu'on le remarque aux douleurs que les verolez reſſentent, leſquelles ſont d'autant plus rebelles & ſujettes aux rechuttes, que ce mal eſt plus enraciné, & que la partie en a été plus alterée : au contraire des douleurs vagues de la goutte qui ſont aiſément diſſipées, à cauſe qu'elles ſont produites par un acide volatil communiqué aux parties dans quelque humeur ſpiritueuſe.

Douleur vague.

La douleur eſt ſouvent accompagnée de la tumeur, qui dans l'inflammation & dans la ſupuration produit cet ardeur, cette corroſion & cette pulſation penibles qu'on y éprouve, au lieu qu'à l'égard de la goutte & du mal de dents, la tumeur eſt l'effet de l'eſpece de douleur qu'on y ſouffre, ce qui vient d'un reſſerrement convulſif des fibres, par lequel le mouvement circu-

Tumeur qui accompagne la douleur.

laire & moderé des liquides étant empêché, ils s'accumulent autour de la partie & l'étendent.

Cure. La cure consiste dans l'application des remedes capables d'ôter les causes de la douleur ; & ces remedes sont des alkalis fixes ou volatils, gras ou maigres, propres à corriger l'acide, à subtiliser les viscositez & à discuter les humeurs surabondantes : les matieres grasses ou huileuses & les mucilagineuses adoucissent les âcretez & assoupissent les fibres trop roides. On se sert aussi d'opiats & d'aromatiques pour émousser la sensibilité de la partie : l'huile de jusquiame tirée par expression, est ici des plus avantageuses pour apliquer exterieurement sur l'endroit malade. La matiere morbifique est commodément dissipée par les sueurs & par les urines ; car les sudorifiques surtout attenuent facilement les humeurs visqueuses qui rendent les douleurs peu traitables d'une autre maniere.

Utilité des sudorifiques

L'un des meilleurs purgatifs sera ici le mercure doux, auquel on ajoute les medicamens extraits du mars pour corriger le foyer de la maladie, ainsi qu'on use pour remedes exterieurs, de la sai-

gnée, des sangsues, des vesicatoires, des caustiques, principalement dans les douleurs les plus insuportables des membranes, lorsqu'elles dépendent d'une serosité âcre-scorbutique. Les narcotiques soulagent puissamment en arrêtant les symptômes de la douleur; mais ils ne corrigent ni ôtent sa cause materielle : ils conviennent surtout quand l'humeur morbifique est subtile & rongeante; car en suspendant son mouvement, ils la rendent plus épaisse, en quoi ils la corrigent : mais si cette humeur étoit visqueuse, en lui ôtant son agitation, elle s'embarasseroit encore davantage dans la partie, & empireroit le mal. Il y a donc trois choses à considerer dans le traitement de toutes sortes de douleurs, sçavoir la constitution de la partie affectée, si elle est plus ou moins sensible, & plus ou moins charnue ou nerveuse : secondement la cause efficiente occasionnelle, dont on doit connoître l'acidité ou l'âcreté plus ou moins grande; & enfin le vehicule de cette cause, pour juger s'il doit être attenué peu à peu, comme lorsqu'il est visqueux ou discuté promptement, quand au contraire il est subtil : car plus la partie

Effet des narcotiques

Trois choses à observer dans la Cure.

ſera ſenſible, plus il faudra uſer de remedes temperez ; & à proportion de l'âcreté de la cauſe occaſionnelle & de la viſcoſité du foyer de la maladie, on employera moins de volatils diſcuſſifs, parce qu'en agitant beaucoup les matieres âcres & gluantes, on aigriroit & on fortifieroit la douleur: c'eſt pourquoi dans un tel cas on ſe ſervira de remedes qui ramolliſſent ſucceſſivement ; auſſi voyons-nous que dans les nodus veroliques l'eſprit de ſel armoniac eſt très nuiſible.

Choix des ramolliſſans

Les premiers medicamens ſeront des alkalis plus ou moins aormatiques, comme l'abſynte avec la parietaire pilée, cuite & appliquée ſur la partie pour une douleur qui proviendra de cauſe externe, comme d'un coup ; ou d'une cauſe interne, comme d'une ſeroſité âcre qui ſe ſera inſinuée dans les membranes de la tête ou de quelques autres parties. On y employera auſſi avec avantage la menthe, l'aneth, la camomille & les feuilles de laurier, les bayes de geniévre, les quatre ſemences chaudes majeures, les eaux pour les jointures aiguiſées avec l'eſprit de ſel armoniac préparé au moyen de la chaux-vive, l'eſprit de vers de terre

tiré par putrefaction, &c. On applique tous ces remedes sur les parties aprés qu'on les a bien frottées, surtout quand on y sent des douleurs avec élancemens, comme les scorbutiques l'éprouvent la nuit.

Cure des parties nerveuses dolentes.

Pour les douleurs des parties nerveuses, les remedes préparez avec les fourmis & les vers de terre sont excellens à raison de leur sel volatil ; l'urine & les medicamens qui en sont tirez, n'y ont pas moins de vertu. Les douleurs causées par un acide volatil, sont diminuées par l'usage des volatils extraits des animaux, comme des escarbots cornus ; on s'y sert pareillement de camphre, & d'esprit de vin camphré, sur-tout dans les inflammations pour les douleurs de la goutte & des rhumatismes, on employe avec fruit les grenouilles & le sperme de grenouilles, à cause de l'alkali anodin temperé dont elles abondent : le savon de Venise dissout dans l'esprit de vin, est doué d'un alkali huileux trés-souverain pour les douleurs qui dépendent d'un acide : quand il y a un sentiment d'ardeur, on dissout ce savon dans de l'eau de fray de grenouilles, ou dans l'esprit de vers de terre, &

l'on en frotte la partie avec les barbes d'une plume ; l'esprit de vin mêlé avec le camphre & le safran y a la même efficace. Le baume du Perou est excellent pour les nerfs foulez, ou piquez.

Douleurs articulaires.

Pour les douleurs des articles provenues de fluctions froides, on dissoudra ce baume dans un jaune d'œuf & dans l'esprit de bayes de geniévre pour en oindre le lieu dolent. Les douleurs que cause un acide visqueux sont admirablement mitigées par le moyen de la gomme ammoniac, du galbanum, & du tacamahaca : les huiles distilées de ces gommes ont plus d'effet, mais leur application est plus rude à supporter dans les douleurs qui dépendent d'une ferosité, ou d'une lymphe acide, & qui sont attribuées vulgairement aux catharres : les remedes tirez des os & des graisses des animaux, ou de la cire, y sont encore recommandez : ainsi dans les douleurs des parties nerveuses l'on estime beaucoup le galbanetum de Paracelse : & si ces maux procedent de quelque contusion, on compose un bon onguent avec l'huile de cire & l'esprit de vin : le cataplasme d'excremens frais d'homme, ou de vache mêlez avec l'huile rosat, étant

appliquez au bras & au pied en appaiſe la douleur ; autrement on y emploie l'emplâtre de melilot, ou de grenouille avec le mercure, ou bien la terebenthine & l'eſprit de ſel armoniac mêlez enſemble.

Les médicamens qui temperent & qui adouciſſent, ſont le lait & ſes differens extraits, car il abonde en huile alkaline merveilleuſe pour cet effet ; ainſi le lait de chévre un peu bouilli avec du miel, ou bien du lait échauffé avec de l'huile de roſes & de nenuphar, eſt trés-bon pour fomenter la partie affligée : le cataplaſme de mie de pain blanc cuite avec du lait & un peu de ſafran ; ou la même mie macerée dans le lait de vache, & paſſée par un crible pour y ajouter un jaune d'œuf, du beure frais, & des huiles de camomille, d'aneth, de lys blancs, & de verre de terre y conviennent pareillement, on y emploie auſſi quelquefois avec utilité la graiſſe de blereau & celle de renard mêlées avec l'huile de vers de terre. Les vertus de la mauve, de la guimauve, du mélilot, des fleurs de bouillon blanc & de ſureau, ſe rapportent à cet uſage, auſſi-bien que les mucilages de ces mêmes plantes ; l'hui-

Remedes adouciſſans.

le d'amandes douces, l'onguent de guimauve & d'albâtre, l'huile des fleurs de bouillon blanc tirée au four, l'eau d'hirondelle avec le caſtoreum, & beaucoup d'autres médicamens y peuvent apporter un ſoulagement conſiderable.

Cure des douleurs particulieres.

Quant à la maniere de bien traiter les eſpeces particulieres de douleurs, celle qu'on nomme aggravante ſe guerira par la ſaignée & par l'uſage des ſudorifiques, des purgatifs, & des cauteres, & l'on y appliquera exterieurement les huiles diſtilées les plus pénetrantes, ou les emplâtres de matieres gommeuſes ; les narcotiques de ciguë & de nicotiane, y doivent auſſi trouver place.

Les douleurs piquantes ſeront traitées avec les ſels volatils ſudorifiques mêlez à l'opium, par exemple, l'eſprit de ſel armoniac aniſé avec l'eſſence d'opium : les remedes exterieurs ſeront l'onguent de guimauves, l'huile d'amandes douces, y ajoutant un peu d'huile diſtilée de camomille & le camphre ; les volatils penetrans tels que l'eſprit de vin camphré, l'eſprit de ſel armoniac, le ſperme de grenouilles, les remedes préparez avec le ſavon, &c.

doivent être mis au même rang.

La douleur perçante demande pour remedes internes les inciſans & les évacuans, ſurtout ceux qui ſe compoſent avec les gommes & le mercure doux ; & pour medicamens exterieurs on employera les drogues gommeuſes l'emplâtre carminative de Sylvius, l'empâtre de grenouilles avec le mercure, le galbanum ſafrané de *Mynſicht*, &c. Dans les tenſions douloureuſes on uſera de volatils temperez avec les opiats, & l'on fomentera par dehors la partie malade avec des anodins, des opiats & des medicamens extraits du lait. La douleur cauſée par diſtractions ou écartemens violens, a beſoin qu'on ſe ſerve interieurement de carminatifs, & exterieurement de diſcuſſifs : la douleur où l'on ſe ſent comme briſer les os, veut être traitée premierement par les remedes generaux, & enſuite par une diéte ſudorifique ; & pour remedes externes il faut uſer des emplâtres de gomme, de celui de grenouille avec le mercure malaxé dans l'huile fœtide de tartre, dans les huiles de gayac & de corne de cerf, &c. La douleur pulſative ſe pourra guerir par le moyen des ſudorifiques qui dé-

Emploi des carminatifs & des diſcuſſifs.

truiſent l'acide, & par des remedes externes préparez avec des aromats cuits dans le vin, ou bien par l'emplâtre de melilot malaxé avec la thériaque.

Remedes abſorbans. La douleur ardente qui vient de cauſe interne, ſera guerie avec les précipitans & les abſorbans, & celle qui vient de dehors demande des remedes tirez du plomb, du ſperme de grenouille, &c. évitant les matieres âcres & graſſes. La douleur gelante ſera traitée avec ſuccès par les aromatiques & les huileux; par exemple, on uſera du galbanetum, de l'eſprit de vin ſafrané, de l'eau pour les articles, &c. Mais il faut examiner plus particulierement les douleurs qui ſe font avec élancemens ou pereemens, qui paſſent pour les plus cruelles, quoique l'alteration de la partie ne ſe faſſent pas appercevoir au dehors: une telle douleur a coutume d'attaquer les ſcorbutiques deux ou trois heures avant le milieu de la nuit, & de durer juſqu'à ce que le jour approche. Ces ſortes de douleurs piquantes avec élancement, ont le plus ſouvent une matiere ſcorbutique pour levain, & ſe tiennent attachez à une certaine partie; quelquefois auſſi elles

Le levain ſcorbutique cauſe des douleurs élançantes.

ſont très opiniâtres, ſans donner d'autre indice du ſcorbut, recevant peu de diminution des remedes qu'on fait prendre interieurement, & s'augmentant quelquefois par l'application des remedes externes, principalement quand ils ſont narcotiques; car en moderant les douleurs pour quelque tems, elles les rendent plus opiniâtres, en donnant à leur cauſe de plus profondes racines.

Quoiqu'on ſe plaigne ſouvent de tout un membre, il y a toujours néanmoins quelque membrane particulierement affectée, & ce n'eſt que par l'entremiſe de certaines fibres qui ſe contractent avec violence, que les douleurs ſe communiquent de cette membrane à tout ce membre par le conſentement des parties. Une hémorragie de nez accoutumée a quelquefois par ſuppreſſion irrité cette ſorte de douleur pluſieurs nuits conſecutives dans des perſonnes qui ſe trouvoient ſujettes à ces maux. *Membrane toujours attaquée dans les douleurs.*

Quant à la cure, il eſt utile de ſaigner de tems en tems pour faciliter le mouvement des humeurs contenues, lequel eſt ordinairement embaraſſé à l'occaſion de la douleur & du reſſer- *Uſage de la ſaignée.*

rement des fibres. Les veſicatoires appliquez ſur la partie affligée, y conviennent, & quelquefois auſſi les cauteres que l'on a coutume de laiſſer fermer quand la douleur eſt appaiſée : interieurement on fera prendre d'abord les abſorbans, tels que l'antimoine diaphoretique martial, le cinabre d'antimoine, les parties dures & oſſeuſes des animaux mêlées avec des anodins : les volatils extraits des vers de terre, du tartre & de l'urine y pourront encore ſervir, pourvû qu'on les mêle avec des antiſcorbutiques.

Traitement d'une douleur opiniâtre. Si la douleur étoit fort rebelle, on employeroit les décoctions ſudorifiques des bois, & en particulier la décoction de la raclure de bois de gayac, dont on prend trois onces pour les mêler avec deux poignées de cimes de jeunes pepins, & une poignée de romarin, afin de faire bouillir le tout enſemble dans ſix livres d'eau, pour l'y cuire juſqu'à réduction du tiers de la liqueur. On s'en ſert principalement quand les glandes d'autour du goſier & de la tête ſont tumefiées. Autrement on employe la décoction de vince-toxicum, de feuilles de myrthe, de ſemences de mille-pertuis & de rhubar-

be dans l'eau commune où l'on verſera du ſyrop de capillaires : on appliquera par dehors l'eſprit de vin ou l'eſprit theriacal camphré, l'eau d'hirondelles avec le caſtoreum, le ſavon de Veniſe diſſout dans l'eau-de-vie, & mêlé avec l'eſprit de ceriſe noire, de muguet & ſurtout l'eſprit de tartre, ou le galbanetum de Paracelſe, temperant l'un & l'autre avec l'eſprit de vin ; la racine de grande conſoude fraîchement pilée & impoſée le ſoir en forme de cataplaſme ſur l'endroit malade, eſt d'un ſecours très ſingulier dans cette même eſpece de douleur, où l'on doit éviter toutes les matieres graſſes : on ſoulagera auſſi le malade en parfumant la partie avec un mêlange de leſſive de corroyeur & d'urine d'homme ; l'on y jette des pierres embraſées ou des fers ardens ; & l'on expoſe à la fumée qui s'en exhale le membre affecté ; on continue long-tems ce remede qui engourdit les fibres ou les relâche : enfin les eaux chaudes ou les boues, & les pierres qu'on trouve dans les ſources de ces eaux, & qu'on fait bouillir dans l'eau, ſont encore d'un bon uſage pour appliquer par dehors : la décoction de chau-vive & de ſou-

Bons effets du parfum.

phre peut suppléer au défaut de ces pierres, qui n'ont gueres de vertu qu'entant qu'elles participent des principes sulphureux & calcinans.

Diverses especes de douleur. Ce que nous venons de dire de diverses especes de douleur peut s'appliquer d'ordinaire aux douleurs particulieres de tous les endroits du corps ; mais il y a souvent des circonstances qui doivent faire varier la cure ; & pour juger des remedes qui conviennent à tels ou à tels organes en particulier, il est necessaire de connoître les causes immediates des douleurs qui affligent ; c'est pourquoi il sera bon de parcourir toutes ces causes qui rendent la douleur de longue ou de courte durée, selon qu'elles persistent dans leur action, & que les fibres demeurent susceptibles d'ébranlemens violens, ou qu'elles s'endurcissent, se rompent & se dérangent.

CHAPITRE LX.

De la Céphalalgie ou douleur de Tête.

Differences des douleurs de tête. LOrsque la douleur occupe cette partie de la tête, laquelle est circonscrite par les os du crâne, on la

nomme céphalalgie, & elle eſt tantôt interne, comme quand la dure-mere eſt offenſée par l'exceſſive dilatation de ſes vaiſſeaux qui y cauſent un ſentiment pénible de tenſion & de pulſation, tantôt elle eſt externe, ſçavoir quand le pericrâne, les chairs & la peau dont cette partie eſt couverte, ſe trouvent endommagez, ſoit par des bleſſures externes, ſoit par des dépôts de matieres qui s'amaſſent ſur le péricrâne.

Si la cauſe de la douleur eſt fixe dans la tête, & qu'elle rende le mal rebelle contre les remedes, c'eſt ce qu'on appelle céphalée: & s'il n'y avoit qu'une moitié de la tête partagée par la ſuture ſagittale en droite & en gauche, on la nommeroit migraine, maladie ordinairement fort opiniâtre.

La douleur de tête qu'on appelle l'œuf, eſt un mal qui s'étend entre la ſuture ſagittale & la temporale, à peu près de la largeur d'un œuf, augmentant ou diminuant de force de tems en tems: & quand la douleur eſt immobilement attachée en quelque petit endroit où elle ſoit toujours égale, on lui donne le nom de clou. Quelquefois le ſeul occiput fait de la douleur avec un

ſentiment de froid, & cette maladie dépend le plus ſouvent du deſordre de la matrice dans les femmes qui ſont d'un âge médiocre.

Douleur de tête chaude ou froide.

La céphalalgie eſt chaude ou froide : la premiere eſt celle qui donne un ſentiment de chaleur à toute la tête & principalement au front ; ce qui procede de l'ardeur du ſang, ou d'une contraction de membrane qui le retient long-tems autour des parties interieures ; la céphalalgie froide ſe manifeſte par le froid, ou du moins par la peſanteur qu'on ſent à la tête.

Douleur de tête ſympatique ou eſſentielle.

Enfin la douleur de tête ſe diſtingue en celle qui ſe produit par conſentement, & en celle qui ſe fait par eſſence : celle-là prend naiſſance ſans aucune tranſmiſſion de vapeur ou d'humeur, & par la ſeule correſpondance que les membranes de la tête ont avec les autres parties membraneuſes au moyen des nerfs ; car la convulſion ayant commencé au ventricule ou ailleurs, ſe continue aiſément à la tête le long des nerfs & des membranes interpoſées ; c'eſt pour cela qu'une telle douleur par conſentement ou ſympathie, eſt d'ordinaire une tenſion & une pulſation incommode. Le foye,

la ratte, l'uterus, les inteſtins rongez de vers, les dents cariées cauſent aſſez fréquemment par leurs fortes irritations ce que nous appellons cephalalgie ſympatique. La céphalalgie par eſſence eſt accidentelle ou habituelle, ainſi une playe de tête en produit une accidentelle ; mais ſi la playe ayant été guerie, il reſte à la partie bleſſée une diſpoſition contre nature qui la rende ſuſceptible de quelque ébranlement violent à l'occaſion des humeur qui par coutume d'y influer, il en naîtra une cephalalgie habituelle qui reviendra ou s'irritera de tems en tems.

Ordinaires cauſes des céphalalgies.

L'une & l'autre de ces céphalalgies eſt formée par le ſang, ou par la lymphe : c'eſt ainſi que dans les fiévres ces humeurs bouillantes étandant les vaiſſeaux de la dure & de la pie-meres, ne manquent point de cauſer des douleurs de tête au malade. La même douleur eſt encore occaſionnée par la diſſolution qu'une grande chaleur fait du ſang, ou par le gonflement que cauſent à cette humeur les débauches de vin, ou la retention des corpuſcules qui s'en devoient évaporer, & que le froid empêche de ſortir en bouchant

les pores ; ſans parler des particules ſalines qui ſe fichant dans les membranes de la tête, y font des picotemens ou des diſtractions pénibles. La ſuppreſſion des évacuations réglées comme celle des menſtrues, des hémorroïdes en certaines perſonnes, de flux de ſang par le nez en d'autres, cauſe auſſi aſſez fréquemment des céphalalgies par l'effervescence & l'augmentation de volume qui en arrive au ſang dont la tête eſt arroſée. Les odeurs fortes comme de muſc, d'ambre & même de roſe, donnent quelquefois occaſion à cette incommodité, en picotant la membrane ſuperieure des narines, & les filamens nerveux que cette membrane reçoit de la dure-mere ; cette enveloppe du cerveau neceſſairement tendue par cette irritation, retarde le mouvement circulaire des humeurs dans ſes propres vaiſſeaux, qui par là devenant gonflez, ne manquent point de cauſer une douleur de tête où l'on ſe plaint de tenſion & de battement.

Comment la lymphe produit le mal de tête.

Quant à la ſeroſité ou à la lymphe, elle eſt capable de donner la migraine ou la céphalée, lorſqu'elle croupit ou qu'elle contracte une ſaveur étrangere, puiſqu'en de pareils cas elle offenſe les membranes

membranes de la tête par les distractions qu'elle leur cause en les dilatant, ou en fourant ses pointes entre leurs fibres : de maniere que quand elle a beaucoup d'âcreté, la douleur est perçante & déchirante ; & quand elle en a moins, c'est seulement une pesanteur accompagnée d'un engourdissement des sens, comme on le remarque dans le Coryza.

Outre les vices du sang & de la serosité que nous avons établis pour les causes fréquentes de la cephalalgie, nous pouvons mettre au même rang les viscositez âcres, qui au lieu d'être separées de la masse des humeurs, s'accumuleront dans la tête où il s'en engendre une grande quantité : on a observé que quelquefois cette humeur gluante s'étant insinuée entre les sutures du crâne, elles les écartoit avec des douleurs atroces, & que dans la maladie venerienne le suc destiné à nourrir le crâne, se changeoit en une matiere corrosive très tenace qui s'amassant au-dessus ou au-dessous du crâne, y formoit des tumeurs, & carioit peu à peu cet os ; & les membranes se sentant de ce desordre, excitoient d'horribles douleurs de tête, surtout la nuit.

Observation sur l'humeur visqueuse de la tête.

Les frictions de mercure mal reglées peuvent laiſſer des amas de matiere qui doivent être évacuez par la ſalivation, parce que s'aigriſſant durant leur ſéjour dans les parties glanduleuſes d'autour de la tête, ils y excitent une douleur très-opiniâtre : les impreſſions que le mercure lui-même ſi ſenſible aux nerfs, fait aux parties qui en ſont les plus pourvûes, comme les organes des ſens, peuvent devenir très douloureuſes à toute la tête.

Cauſe extraordinaire des douleurs de tête.

Lorſque dans une fracture du crâne il eſt reſté quelque ouverture par laquelle des gouttes de ſuc nourricier, de ſang ou de pus tombent ſur les membranes interieures, il ſe produit des abſcès qui entretiennent de longues céphalalgies, que la ſeule ſortie du pus par le nez appaiſe : des eſquilles d'os, des pierres, des vers ont ſouvent cauſé des maux de tête horribles, dont les malades n'ont été ſoulagez que par l'extraction de ces corps étrangers arrêtez ſur les meninges, ou par l'iſſue que les vers produits dans le cerveau même, ſe faiſoient à travers les os du crâne, & principalement de ceux qui forment la voute des cavitez internes du nez, par où s'évacuent ordinaire-

ment les humeurs corroſives qui ſe ſont extravaſées dans le crâne, parce que ces os ſont plus aiſez à percer que les autres : mais il eſt difficile de rencontrer des ſignes qui faſſent diſtinguer en particulier les cauſes de ces douleurs.

Lorſque la tête n'a été bleſſée par aucune cauſe anterieure à la douleur, & que les fonctions animales ne ſont pas conſiderablement alterées, nous devons croire que la douleur eſt un effet de la liaiſon & du conſentement des parties, auquel cas cette ſenſation eſt ſouvent interrompue, & il paroît en quelqu'une des parties inferieures des ſymptômes qui temoignent que la cauſe de tout le deſordre y réſide, ſuivant leſquels la tête fait plus ou moins mal.

Mais la douleur de tête par eſſence a des ſymptômes contraires : il eſt toutefois difficile de ſçavoir préciſément en quoi conſiſte la cauſe de cette derniere douleur : la peſanteur de tête, le froid, l'envie de dormir, la vieilleſſe marquent qu'elle dépend d'une lymphe plus ou moins âcre ; & l'on obſerve que la céphalalgie par eſſence a quelquefois des périodes reglez qui obſervent tantôt le mouvement jour-

nalier du Soleil, & tantôt les phaſes de la Lune.

Pronoſtic. Si la violente douleur de tête dans une fiévre continue eſt jointe à des délires & à des convulſions, & que le malade rende des urines crues, c'eſt-à dire blanches & claires, ſa vie ſera en danger; & lorſque la douleur finit tout-à coup ſans aucun ſoulagement qui vienne d'une évacuation critique, c'eſt un ſigne de gangrene ou de perte de ſentiment dans les membranes du cerveau. S'il ſurvient à la céphalalgie un écoulement de ſang ou de pus par la bouche, par les narines ou par les oreilles, c'eſt une marque de la délivrance du mal: ceux à qui il arrive une douleur de tête dans le tems qu'ils relevent d'une maladie des parties inferieures, doivent apprehender qu'il ne ſe faſſe un abſcès dans leur cerveau, ſurtout quand nulle excrétion manifeſte n'a précedé. Ceux qui dans une fiévre non périlleuſe ſont ſubitement attaquez d'une douleur de tête, & à qui il paroît quelque obſcurité devant les yeux, ſont prêts de vomir de la bile, principalement s'ils ont des friſſons dans les hypocondres, & qu'ils ſentent des maux de cœur.

La douleur de tête par correſpondance des parties, n'a beſoin pour ſe diſſiper, que du rétabliſſement de l'organe où le mal a ſa ſource : mais celle qui dépend eſſentiellement de la conſtitution depravée de la tête même, eſt difficile à guérir : dans l'une & dans l'autre, il faut également commencer par les évacuans, employant les vomitifs, ſurtout dans celle qui vient par conſentement, afin d'imprimer à tous les viſceres des ſecouſſes qui les débaraſſent des matieres dont ils ſont incommodez ; & les purgatifs, entr'autres de mercure doux pour les douleurs de tête eſſentielles, afin d'évacuer beaucoup de lymphe, & de dégager des matieres pituiteuſes les parties glanduleuſes & membraneuſes d'autour du crâne : mais il faut dans ces deux eſpeces de douleur conſerver le ventre libre, puiſque ſon obſtruction augmente toujours les douleurs. *Cure.*

Les pilules ſuivantes ſont eſtimées dans la douleur par conſentement avec l'eſtomac : prenez de la maſſe des pilules de maſtic un ſcrupule, extrait d'ellebore noir & extrait de caſtoreum cinq grains de chaque, extrait de trochiſques alhandal un grain, avec une

fuffiſante quantité d'élixir de proprieté pour en former des pilules.

On obſervera auſſi qu'après avoir preparé le ſujet par des remedes generaux dans une douleur de tête par eſſence, principalement quand elle dépend du vice de la lymphe ou des ſeroſitez, & qu'elle eſt opiniâtre ; il ſera bon de faire garder au malade une diéte ſudorifique qui ſoit capable d'attenuer & de diſſoudre les viſcoſitez, en facilitant le mouvement circulaire des humeurs : dans d'autres circonſtances on ordonnera d'uſer interieurement de ſuccinez, particulierement de ſels volatils & de ſuccin, & enſuite de diaphoretiques martiaux, & de volatils tant urineux que vitriolez : à ceux-ci on peut ajoûter l'eſſence de lune, accompagnée d'opiats & de camphre, ſurtout dans une céphalalgie chaude, où l'application exterieure d'eſprit de vin camphré ou d'huile de camphre, convient merveilleuſement.

Précaution pour l'uſage des opiats.

Quoique les opiats ſuſpendent la douleur, il faut néanmoins avoir de grandes précautions dans leur uſage ; parce qu'ils laiſſent la cauſe du mal, & la rendent même encore plus fixe ; on emploira donc d'abord en petite doſe

les anodins & les narcotiques, ne les augmentant que par degrez, & y ajoûtant des remedes céphaliques ou autres appropriez au mal, quand il s'agira de les appliquer par dehors, en quoi l'on aura soin d'éviter les futures, de crainte de causer une affection soporeuse, qui souvent est l'effet de la trop grande quantité d'opium.

Choix des topiques.

On met au rang des meilleurs topiques le cataplasme de verveine pilée, & mis entre deux linges sur le front, & sur les tempes, les fleurs de pavot-rheas pilées, & la betoine cuite dans le vin & pilée, sont aussi souveraînes pour appaiser les douleurs de tête dans un apostême : mais lorsqu'il est besoin de dissiper & de résoudre la matiere, prenez une poignée de bétoine, une demi poignée d'absynthe, une dragme de cubébes, & faites cuire le tout dans une livre de vin, pour en appliquer à la tête la décoction en maniere d'épithême : on pourroit encore froisser avec un pilon de marbre la racine rhodia, espece d'orpin, & l'ayant arrosée avec les eaux de verveine & de sureau, en faire un cataplasme pour le front ; la racine de zédoaire réduite en poudre, suplée aisément au défaut de la

racine précedente dansles céphalalgies de cauſe froide : autrement prenez noyaux de peſche demi once, ſemence de pavot blanc deux dragmes, & les mêlez avec une ſuffiſante quantité d'eau de verveine, pour en compoſer une émulſion qu'on mettra en façon d'épithême au front & aux tempes : on loue pareillement en cette rencontre l'infuſion d'une once de ſemence de juſquiame dans cinq onces de vinaigre roſat ; pour s'en ſervir on bande la tête avec un linge délié, & l'on trempe dans ce vinaigre une éponge dont on humecte le linge : ou bien exprimez une dragme d'huile de la ſemence de pavot, pour la joindre à une dragme & demie d'huile de noyaux, ou d'amandes de peſche, & à deux ſcrupules d'huile de juſquiame, & autant d'huile d'aneth, avec ſuffiſante quantité d'huile de cire pour donner de la conſiſtance à un liniment dont on frottera les tempes.

Pratique pour les douleurs habituelles

Mais ces narcotiques externes ſont ſeulement utiles dans une douleur preſſante & accidentelle qui dépend du conſentement : à l'égard des douleurs chroniques & habituelles, elles ne ſont que palliées par ces ſortes de

médicamens, c'eſt pour cela qu'ici il vaut mieux uſer d'emplâtres, & de tacamahaca avec le baume du Perou.

S'il étoit beſoin de diſcuter & de réſoudre une humeur froide qui fût la cauſe du mal, on feroit des ſachets de millet & de ſel commun auſquels on joindroit la bétoine, les fleurs de camomille, & la poudre de racine rhodia qu'on appliqueroit chauds à la tête.

Les douleurs ſcorbutiques qui ſont ſi opiniâtres, ſe traitent par des priſes d'une décoction de bois de geniévre, & de buis raclé; ou bien en prenant du lait pour temperer l'acrimonie des ſels; pendant qu'on impoſe par dehors des veſicatoires auprés des oreilles, ou les fleurs de pavot-rheas fraîches & pilées.

Epithême pour la douleur de tête qui provient de fiévre.

Les douleurs de tête cauſées par la fiévre demandent un épithême de ſuc de joubarbe ou de pourpié avec un peu de vinaigre; ou bien on le compoſe avec du ſuc exprimé des écreviſſes, & battu dans de l'eau de pavot-rheas: quand on apprehende les convulſions ou le délire, on applique à la plante des pieds une boulie faite de trois poignées de feuilles de rhue fraîches, de trois racines de raifort cou-

pées, d'une poignée de sel commun, mêlant le tout avec une suffisante quantité de levain trés-aigre, & de vinaigre de rhue, c'est un remede qui fait de puissantes révulsions.

Usage des bois sudorifiques, & des frictions.

Dans une céphalalgie froide provenant d'une matiere visqueuse & gluante, & dans celle qui attaque les vieillards, on doit employer les bois sudorifiques; & par dehors on frottera le haut de la tête avec le baume de succin; autrement on mettra sur la tête qu'on aura rasée l'emplâtre de grenouilles avec le mercure, à laquelle on peut ajouter un peu d'emplâtre de bétoine & d'onguent d'albâtre: outre cet emplâtre qui convient particuliérement quand la matiere est épaisse & la douleur inveterée, on réussit encore avec un cerat fait de graisse de belier, de gomme élemi, & d'un peu de cerat de bétoine, dont on couvre l'endroit malade aprés avoir rasé la tête, & l'avoir bandée.

La douleur qui vient d'une blessure externe, se guerit avec l'onguent d'albâtre, & sur tout avec un cerat qui se compose ainsi: prenez gomme de lierre trois onces, raisine purgative demi-once, cire trois onces & demie, huile

roſat deux onces & demie, gomme ammoniac deux onces, terebenthine trois onces, ſuc de bayes de lierre, & farine de fêves autant qu'on le jugera à propos pour donner la forme à un emplâtre qu'on mettra ſur la partie.

Cure du mal de tête cauſé par les vers.

Lorſque la céphalalgie dépend des vers, aprés avoir fait preceder les remedes generaux, on couvrira le devant de la tête d'un emplâtre compoſé de deux dragmes de poudre d'aloës & de vers de terre, d'une dragme de fiel de taureau, & d'une ſuffiſante quantité d'huile d'abſynthe & de cire; il ſera bon auſſi de parfumer la partie affectée, avec la poudre ſuivante, prenez poudres de petite centaurée, de marrube & de bétoine, deux dragmes de chaque, zédoaire demi-dragme, angelique deux dragmes, ſuccin une dragme, antimoine crud une once, minium une dragme & demie, bol d'Armenie une dragme, ariſtoloche ronde deux dragmes, abſynthe trois dragmes, reduiſez le tout en poudre que vous jetterez ſur le feu, afin d'en produire une fumée dont on échaufera la partie dolente. Si la douleur provenoit d'yvreſſe, ou de débauche, il faudroit faire avaler du poivre, afin

de consumer les cruditez du ventricule, & arroser legerement la tête avec de l'eau froide mêlée au vinaigre, trempant les bourses dans ce mêlange.

On estime pour la migraine un cataplasme fait de racine de concombre sauvage, avec la verveine & l'absynthe : on applique aussi sur l'endroit affligé la décoction faite de cette même racine dans le vin, l'huile & l'eau mêlez ensemble. D'autres trempent une éponge dans la décoction de racine de bryone avec les feuilles d'absynthe, & en mouillent la tête, sur laquelle ils appliquent en suite l'onguent d'albâtre : ou bien on frottera la moitié du front & les muscles temporaux avec un liniment composé d'une once d'euphorbe, de trois onces de cire, & d'une livre d'huile trés-douce.

Secours tirez de la Chirurgie. Les remedes Chirurgiques sont aussi d'un usage trés avantageux dans ces maux. L'ouverture de l'artere y est entr'autres d'un secours important, principalement pour la migraine ; & l'on n'y doit pas craindre l'anevrisme, puisque l'artere qu'on perce étant appuyée sur des os, est aisée à refermer par la compression, & que la playe se cicatrise en trois jours par le moyen

d'un emplâtre composé de terre vitriolique dulcifiée, de terre sigillée, & de blanc d'œuf, aprés l'ouverture de l'artere, on recommande dans les longues céphalalgies l'incision de la veine du front, & au lieu de cette operation on peut appliquer les sangsues aux deux tempes : quelques Praticiens disent aussi avoir observé que l'ouverture de la veine qui s'étend entre les racines du doigt index & du pouce, étoit un remede present dans la migraine : de tels secours ont leur utilité quand le vice est dans le sang ; mais lorsque le mal tire son origine de la serosité, il faut employer les cauteres, les appliquant au bras & à la nuque du col, ou bien entre le doigt indice & le pouce : quand le mal de tête est plus pressant, on applique les vesicatoires derriere les oreilles, & auprés de la nuque : les setons, & quelquefois le caustique potentiel est mis en usage dans les douleurs de tête periodiques, & même le trépan en de certaines occasions, principalement dans les douleurs de tête qui succedent à une verole mal guérie ; mais il est necessaire que les remedes generaux préparent le sujet à subir les operations que la Chirurgie

peut ordonner pour le rétabliſſement de la ſanté, ſans quoi de tels ſecours augmenteroient plutôt le mal.

CHAPITRE XLI.

De la douleur des Dents.

LEs dents ſont de la douleur tantôt par la ſympathie qu'elles ont avec les gencives qui ſont mal affectées, tantôt à cauſe que ces parties oſſeuſes ſont elles-mêmes gâtées : on en attribue communément le principe à une humeur acre qui provient du ſuc nourricier des dents, ou d'une ſeroſité corrompue, comme il arrive dans le ſcorbut & dans la maladie venerienne, où la lymphe eſt trés corroſive ; enſorte que s'amaſſant autour de la racine d'une dent, elle ronge les fibres nerveuſes & membraneuſes qui s'inſinuent dans la propre ſubſtance de la dent, par ſa baſe & par ſa racine, & ſes fibres irritées tenant à d'autres qui forment les gencives, leurs diſtractions & leurs rudes ébranlemens paſſent aux parties voiſines qui ſont tendineuſes & charnues, & qui par con-

Cauſe du mal des dents.

ſequent ſont capables d'étendre la douleur & de produire des tumeurs, les dents n'étant en elles mêmes nullement capables de ſentir & de ſe tuméfier, parce que leur dureté ne permet pas à leurs parties de s'écarter les uns des autres, & de trembler ſeparément en tenant au tout.

Mais cette liqueur acide qui cauſe tout le deſordre par le picotement qu'elle fait aux parties ſenſibles uſe peu à peu la dent en la cariant & la creuſant, & il s'engendre quelquefois dans les cavitez des dents cariées de petits vers qui ſe forment & qui ſe nourriſſent de ſuc alimentaire que la dent gâtée n'a pû conſumer, & ces vers augmentent de tems en tems la douleur d'une maniere cruelle en perçant les nerfs qui vont à la racine des dents.

Vers engendrez à la racine des dents.

Les cauſesde la corruption de la nourriture de la dent ſont les alimens ſuccrez ou douçâtres, & les acides, les matieres trop chaudes ou trop froides, & de ſemblables choſes dont on uſe ſouvent, & qui diſſipent ou dépravent les humeurs dont la dent recevoit ſa vie & ſon entretien, en même tems qu'ils dérangent le tiſſu de ſes parties.

Depravations de la nouriture des dents.

Le prognoſtic qu'on peut former ſur cette douleur, c'eſt qu'en devenant opiniâtre elle excite des convulſions & des veilles qui fatiguent beaucoup le malade.

Cure. Il s'agit d'appaiſer la douleur, de corriger l'acide, d'arracher les dents cariées, & de faire ſortir les vers. Les douleurs ſont arrêtées par des pilules d'opium qu'on foure dans le creux de la dent, ou par l'eſſence de ce même médicament, laquelle on applique avec du cotton, ou dont on frotte les dents & les gencives : la theriaque opere ici par la vertu de l'opium, en l'appliquant ſur la joue dans une ardeur éryſipelateuſe, on y ajoûte du ſel d'abſynthe : lorſque le mal provient d'une cauſe échaufante, on y applique l'eau roſe avec un tiers de vinaigre, de ſuc de plantain, de joubarbe, de laitue, ou d'oſeille, & d'autres ſemblables herbes qui rafraîchiſſent : on s'y ſert auſſi d'eau de ſolanum avec l'eau de vitriol : on fait tenir dans la bouche une pilule compoſée de deux grains de ſemence d'ache, de quatre grains de juſquiame, & d'autant d'opium avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de pavot : ſi les gencives étoient fort en-

flammées, il faudroit éviter le vinaigre à cauſe de ſon acrimonie : la racine de lapathum aigu coupée en tranches, & miſe ſur la dent qui fait de la douleur, a coutume de diminuer le mal : la décoction de bardanne y eſt encore fort bonne.

Traitement d'une douleur cauſée par le froid.

La douleur qui naîtra d'une cauſe froide, pourra ſe paſſer en mettant ſur la dent malade de l'ail cuit ſous les cendres : ou prenez eau de vie, poivre, gomme de geniévre demi-once de chaque, vin de Bourgogne huit onces, & quand ces drogues auront été cuites, coulez-les, & tenez-en la colature chaudement dans la bouche : l'huile chaude de geniévre, & la fumée du tabac y ſont des remedes éprouvez : & de quelque cauſe que le mal procede, il ſera toujours diminué, quand on ſe lavera la bouche avec cette décoction : prenez racine de fougere, & de pentaphyllum trois dragmes de chaque, biſtorte deux dragmes, feuilles de rhue, de ſauge, de bétoine, roſes rouges demie poignée de chaque ; & faites cuire ces plantes dans une ſuffiſante quantité d'eau & de vin mêlez enſemble, pour en laver de tems en tems la bouche du malade.

Compoſition d'une pierre propre à guerir ce mal.

On eſtime encore pour diſſiper cette douleur, l'uſage d'une pierre dont on met un petit morceau ſur la dent pour attirer des eaux & cracher beaucoup : on la compoſe avec égales parties d'alum & de ſalpêtre réduit en poudre, afin de les faire fondre dans un creuſet, y ajoutant un peu de ſouphre.

Lorſque la mâchoire eſt fort enflée, on ne doit point avancer l'abſcès avec des emplâtres, comme celle de mélilot : mais ſi la tumeur eſt petite, & qu'elle ſoit ſituée vers les racines des dents, on fera ſupurer avec des tranches de figues un peu rôties, & on lavera bien l'abſcès avec de l'eau miellée, afin qu'il ne reſte aucune parcelle du levain : mais la tumeur abſcede quelquefois d'elle-même. Dans un mal de dent opiniâtre on purgera avec le jalap, on ſaignera copieuſement, & l'on appliquera des ventouſes aux épaules, au derriere du col, au bras, &c.

CHAPITRE XLII.

De la douleur des Yeux & des Oreilles.

ON ſent aux yeux des douleurs qui ſont cauſées tantôt par des corpuſcules qui s'y ſeront attachez par dehors, tantôt par des inflammations où la lymphe âcre & acide irritant avec violence des fibres membraneuſes & nerveuſes, produit une ſenſation très-pénible de compreſſion & de déchirement : il ſurvient auſſi aux membranes de l'œil des convulſions qui excitent dans cet organe une douleur particuliere. *Cauſes de la douleur des yeux.*

La ſemence d'ormin ſouflée dans l'œil, y étant humectée par la lymphe qui s'y rencontre, rend un mucilage où s'embaraſſent les corpuſcules qui ſont entrez dans cet organe, c'eſt-à-dire, entre les paupieres & le globe, & qu'on retire aiſément par l'expreſſion de ce mucilage ; de menues perles, ou une petite pierre d'écrevices fourrée dans cet intervale, pourra faire ſortir quand on la remuera, ce qui s'y ſera engagé : l'aimant extraira com- *Cure.*

modement des scories de fer, & les instrumens Chirurgiques débarasseront les autres sortes de particules engagées autour de l'œil, pourvû qu'ils y atteignent. Pour ôter l'acrimonie de la lymphe corrosive dans une ophtalmie, on insinuera dans l'œil de la tutie preparées, ou des fleurs de zinc qui tempereront cette humeur.

Usage des Topiques. A l'égard du sentiment douloureux de compression ou de distraction, on employera les décoctions de verveine, de fenouil, d'euphraise, de sumach, de tutie dans un mélange d'eau & de vin. On peut aussi avec les mucilages de semences de plantain, de coings & d'ormin mêlez en suffisante quantité dans trois onces d'eau extraite de sperme de grenouilles, y ajoutant six grains de safran, & quatre grains de camphre, & même du lait de femme, faire une composition très-propre à nettoyer l'œil de toutes les ordures qui l'incommodent: les feuilles de nicotiane un peu pilées & fraîches, ou arrosées de vin, sont encore bonnes à mettre sur l'œil: la pulpe des pommes douces amollie par la coction, & mêlées avec du blanc d'œuf, du sucre, du camphre & du safran, n'est pas moins

vantée pour arrêter la douleur inflammatoire des yeux.

Causes & accidens des douleurs d'oreilles.

On remarque souvent des douleurs d'oreilles accompagnées d'un sentiment d'ardeur & de pulsation qui s'évanouit lorsqu'il survient un écoulement de pus : quelquefois aussi il s'excite des douleurs opiniâtres par l'âcreté & la salure de la cire de l'oreille, ou d'une lymphe corrompue qui va picotter la membrane interne de cet organe; des vers qui se glissent dans l'oreille ont coutume de causer par leurs piquûres & leurs frottemens des douleurs insuportables dans le conduit interieur de l'ouye.

Pronostic.

Pour le pronostic de cette douleur d'oreille, on peut craindre le délire & d'autres maladies du cerveau aussi fâcheuses, quand elle procede d'une inflammation, qu'elle est profonde, & que le nerf acoustique y est fort offensé : ce mal est fréquent chez les enfans, mais il est moins perilleux que chez les personnes avancées en âge.

Cure.

Pour guerir la douleur des oreilles, on fomentera ces parties avec de la guimauve, du fénugrec, des fleurs de camomille, de mélilot, de betoine, &c. qu'on applique à l'exterieur, princi-

palement quand le mal vient du dehors : la fumée du tabac qu'on fait recevoir à l'oreille par le moyen d'un tuyau, ou les feuilles de cette plante récemment pilées & humectées d'esprit de vin pour les fourer dans l'oreille, sont encore d'excellens remedes, ainsi que les cloportes infusées dans l'huile de violette, & exprimées ; les escarbots cuits dans l'huile rosat avec un peu d'eau, jusqu'à la consomption de la partie aqueuse, & ensuite exprimez, fourniſſent de très bons anodins, lorsqu'après avoir été doucement echauffez, on les fait degoutter dans l'oreille, & on les y retient avec du cotton ; c'est à quoi l'huile de scorpion convient pareillement, pourvû qu'on la mêle avec la moitié d'huile d'amandes douces ou ameres : on fait chauffer ces huiles pour les distiler dans l'oreille, quand il s'agit de nettoyer. S'il y avoit lieu de soupçonner de l'inflammation, il seroit à propos d'user d'une décoction de gerofle aromatique dans le vin, qu'on verseroit goutte à goutte jusqu'au fond de l'oreille, sur l'entrée de laquelle on laisseroit le gerofle appliqué : l'esprit d'urine est encore utile pour répandre dans

Anodins specifiques.

l'oreille : & quand la douleur eſt extrêmement aigue, on pourra joindre à ces remedes tant ſoit peu d'eſſence d'opium, dont néanmoins on uſera très rarement, de crainte de bleſſer la faculté de l'ouye, par l'engourdiſſement que l'on cauſe aux membranes & aux nerfs de ce ſens.

Remedes contre les vers des oreilles.

Si des vers introduits ou engendrez dans l'oreille, y cauſoient de la douleur, il faudroit les en extraire, ſoit en y verſant du lait tiede, ſoit en y appliquant par dehors une pomme douce cuite, afin d'attirer les inſectes par l'odeur de ces matieres douçâtres; ou bien on les tueroit avec du ſuc d'abſynthe ou de concombre ſauvage qu'on feroit diſtiler dans l'oreille; on peut auſſi ſubſtituer à ce dernier médicament l'huile d'amandes de pêches recente mêlée avec l'huile de coloquinte & de mercure doux, ou bien de l'eſſence de myrrhe. On y réuſſira encore en uſant d'injections d'une décoction faite de myrrhe & de ſommitez d'abſynthe dans le vin; & même avec des parfums de myrrhe ou de ſemence de juſquiame formez en chandelle avec de la cire qu'on allumera : la gomme ammoniac fourrée dans l'o-

reille étouffe auſſi les inſectes qui s'y ſont nichez : les parfums amers & les exhalaiſons des préparations du fer, pris par le nez ou par la bouche, chaſſent de même les vers de l'oreille : l'huile de grillons infuſez fait ſortir les grillons qui pourront s'être gliſſez dans la cavité de cet organe, ainſi que l'eau ſalée fait les ſangſues, qui ſont encore attirées au dehors par le ſang dont on arroſe l'oreille externe ; pour tirer les puces on fera une petite boule de poils de chien, laquelle on pouſſera avec un ſtilet dans l'oreille, afin que cet inſecte s'aille fourer dans ce globule qu'on retirera par un fil auquel on aura eu la précaution de l'attacher avant que de l'introduire.

Quand la douleur d'oreille perſevere après avoir employé tous ces remedes exterieurs ſur le ſoupçon de quelque corps étranger gliſſé dans la cavité de l'ouye, on doit purger le malade avec des medicamens lenitifs tels que la caſſe, la manne, le ſyrop de l'infuſion de pluſieurs ſortes de fleurs, comme celuy de roſes rouges, & dans une extrêmité on fera dégoutter dans l'oreille des ſucs de mandragore & de pavot mêlez enſemble, pendant qu'on fomentera

Uſage des Purgatifs.

fomentera l'organe par dehors avec des éponges trempées dans la décoction ſuivante : prenez mandragore, juſquiame, & laitue une poignée de chaque, faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, & aprés que ces plantes y auront été cuites, imbibez-en de l'éponge ou de la laine que vous appliquerez chaudement ſur la partie malade.

Quand les douleurs d'oreilles proviennent du dedans, & qu'elles dépendent de l'ardeur & de l'acrimonie des humeurs, on doit préparer le ſujet par des remedes generaux, en lui faiſant reſpirer un air froid & humide, lui donnant des alimens qui ſoient pareillement capables de le rafraîchir & de l'humecter, tels que ſont les laitues, les citrouilles cuites dans le lait d'amandes douces, & enſuite dans le bouillon de poulet ; il uſera de vin blanc & trempé, ou d'eau dans laquelle on aura mis cuire des ſemences de coriandre : les frictions, les ventouſes aux épaules, les clyſteres adouciſſans & la ſaignée ſeront pratiquez ſuivant les forces du ſujet qui doit d'ailleurs ſe tenir en repos, & garder une grande diéte : ces précautions ayant

Choix des remedes generaux.

été prises, on disposera les humeurs en usant de syrop d'infusion de roses & d'endive, de suc de bourache avec les eaux apropriées : quand la coction de la matiere morbifique commencera à se manifester, on employera les médicamens convenables à son évacuation, par exemple, la manne ou le sucre violat, y ajoutant du syrop rosat solutif, & le syrop des huit dans une infusion de roses rouges : ou bien on ordonnera les pilules dorées & la rhubarbe préparée avec un purgatif rosat.

Avis sur l'usage des topiques.

Aprés l'on en viendra aux topiques sur lesquels on doit remarquer qu'il ne faut jamais appliquer des médicamens actuellement froids aux oreilles, à la difference de ce qu'on pratique aux yeux, qui ayant plus de vaisseaux sanguins, supportent mieux le froid exterieur : & quand la douleur sera profonde, on usera de liqueurs plutôt que de remedes solides qu'on seroit obligé de retirer ensuite par des instrumens, avec danger d'irriter la partie. Mais si le mal procedoit d'humeurs froides, épaisses & lentes, on garderoit un regime tout contraire, en preparant les humeurs avec le syrop de miel rosat & l'oxymel, ou bien avec l'infusion de

roſes dans l'eau de bétoine ; puis on en viendra à des potions faites avec le ſyrop roſat ſolutif, auquel on joindra trois ſcrupules de diaphœnic, & enſuite on fera prendre les pilules Arabiques, ou celles d'agaric : le corps étant bien purgé ſelon les qualitez des humeurs peccantes, il ſera à propos de faire uſer pendant quinze jours d'une décoction de gayac, comme dans les autres maladies de cauſe froide.

Remedes ſouverains.

Au reſte pour appaiſer ici la douleur, rien n'eſt plus efficace que l'huile de muſcade qu'on injecte dans la cavité de l'oreille, qui ſera enſuite bouchée avec du cotton où l'on aura enveloppé un morceau de muſc, d'ambre ou de civette : le ſuc de rhue mêlé avec l'huile d'amandes ameres, ainſi que l'huile de nard, ou de noix muſcade battue avec de la graiſſe de caille, réuſſit encore admirablement étant inſinuée dans l'oreille : à l'égard de la partie externe de cet organe, on la frottera d'huile de camomille, & on la fomentera avec un ſachet de millet, de fleurs de camomille, de marum & de bétoine. Que ſi la douleur perſevere, on employera les ſucs de mandragore & de pavot mêlez enſemble, en conti-

nuant de fomenter la parties avec des éponges ou de la laine imbue d'une décoction de mandragore, de jusquiame & de laitues cuites à la quantité d'une poignée de chaque dans de l'eau de fontaine : le renouvellement de cette fomentation se doit faire soir & matin avant le repas.

CHAPITRE XLIII.

De la malaaie des Reins, & principalement de la douleur Nephrétique.

LEs reins sont sujets à des inflammations, & à des tumeurs qui s'ulcerent souvent, & répandent de la
Symptômes. sanie. Dans cette affection on sent une douleur aggravante qui se répand vers la vessie, aux testicules & aux fausses côtes, qui s'augmente par l'éternuement, & par d'autres mouvemens de secousses, les fesses, les îles & le pubis soufrent tension & ardeur, parce que les voyes de l'urine étant obstruées & gonflées, il se fait des tiraillemens aux nerfs & aux membranes qui entretiennent une communication entre toutes ces parties ; les malades ne sçauroient

ſe dreſſer, & ils éprouvent à la cuiſſe un engourdiſſement qui provient d'une compreſſion du nerf, accompagnée de refroidiſſement des parties exterieures, ſurtout aux articles ; le ventre eſt pareſſeux, il s'y excite des tranchées : quand le colon en eſt enflammé, la douleur ſe porte en devant, & le changement qui arrive à la maladie paroît plutôt aux excremens groſſiers qu'à l'urine qui d'abord eſt claire & ſubtile, mais qui dans la ſuite prend une teinture rouge, & une conſiſtance épaiſſe.

Les cauſes de ce mal ſont ou manifeſtes, ou interieures & cachées ; par exemple, une rude friction, une chutte violente ſur le derriere, quelques coups, des médicamens appliquez aux dehors, tels que les cantharides, ſont capables de mettre en deſordre des organes auſſi délicats & auſſi ſenſibles que ceux de l'urine par les ébranlemens, ou par les corpuſcules que toutes ces choſes y communiquent : les acretez de la matiere des urines fournie par des alimens épicez ou exceſſivement ſalez, peuvent pareillement en ſe ſeparant du ſang dans la ſubſtance des reins irriter les filamens de ces fil- *Cauſes.*

tres, & en corrompre le tiſſu : la violente paſſion de l'amour, & les careſſes trop fréquentes échauferont de même les reins par la ſympathie de ces viſceres avec les organes de la generation.

Temperament à cette indiſpoſition

Les perſonnes avancées en âge, les hommes, & ceux qui ſont d'une complexion délicate, ſont plus ſouvent attaquez de ces maux que les jeunes gens ; les femmes, & ceux qui ſont replets, parce que les premiers ont les paſſages de l'urine plus étroits, & le ſang plus acrimonieux & plus chaud.

Cure.

Pour le traitement de ces malades, on fera des révulſions, on ordonnera de petits clyſteres, il faudra rejetter toutes les drogues diuretiques, d'entre leſquelles on choiſira les plus foibles ou les plus douces pour les employer ſur le déclin de la maladie.

Contre l'inflammation des reins, & pour temperer l'ardeur d'urine, on fera infuſer de l'argentine dans du vin durant une nuit, & on preſcrira au malade de la prendre à la maniere du thériac. On mettra auſſi dans les ptiſannes & dans les bouillons quelques poignées de quinte feuille : le ſyrop des

bayes de ronce à fruit noir n'y eſt pas moins profitable. Autrement on preparera des ptiſannes rafraîchiſſantes avec des racines de nenuphar ; la conſerve des bayes de petit houx eſt encore fort bonne pour l'ardeur d'urine ; & pour adoucir l'on compoſera ainſi une ptiſanne : mettez quatre onces de racine de nenuphar & une once de racine de guimauve dans quatre pintes d'eau que vous ferez bouillir ; & dans la ptiſanne que vous aurez paſſée par un linge, diſſolvez deux gros de nitre, avec autant de cryſtal mineral ou de vegetal: on la fera boire à grandes verrées ; mais après qu'on auroit appaiſé l'inflammation, il faudra retrancher de cette compoſition la racine de guimauve, de crainte que les humeurs n'en deviennent viſqueuſes ou gluantes. Voici un remede des plus éprouvez pour ceux qui ſont ſujets aux coliques nephretiques.

On fait boire de grand matin un verre de vin blanc où l'on aura mis infuſer une dragme de la premiere écorce de la racine de chauſſe-trape ; cette écorce eſt une pellicule déliée brune par dehors, blanche en dedans ; on la fait ſecher à l'ombre pour la réduire

en poudre très subtile : le soir du jour qu'on a pris cette infusion, l'on jette dans un demi-septier d'eau une poignée de parietaire, une dragme de sassafras, autant d'anis, & un peu plus de fine canelle : on laisse bouillir le tout sur un feu clair pendant un demi-quart d'heure, puis on retire le pot pour le placer sur les cendres chaudes après l'avoir couvert avec du papier & un couvercle juste par-dessus. Le lendemain on fait rebouillir la matiere encore un demi-quart d'heure, & on verse ensuite sur deux onces de sucre-candi en poudre repandue au fond d'une écuelle, cette derniere infusion qui aura été passée par un linge avec expression du marc : quand le sucre est fondu, on fait boire l'infusion le plus chaudement qui se puisse, & on oblige le malade de ne rien prendre que trois heures après cette potion ; il doit aussi s'abstenir de tout aliment durant un pareil intervale après la prise de la premiere infusion. On pourra aussi user de cet autre remede ; broyez dans un mortier de marbre une once & demie de semence de violettes, y repandant peu à peu six onces d'eau de chiendent ; & délayez dans la colature de cette

émulsion une once de syrop violat.

S'il y avoit rupture de quelques vaisseaux sanguins dans les reins, il faudroit prescrire au malade les remedes propres aux pertes de sang; ainsi on lui feroit boire le suc des feuilles de bourse à pasteur, au poids de quatre ou six onces; il boiroit à sa soif de la ptisanne de plantain: l'eau de cette même herbe n'y seroit pas moins bonne, & il tireroit du secours de la sanicle si l'on en preparoit ses bouillons & ses ptisannes. On a encore gueri ces sortes de pertes de sang par la verge, avec la teinture de souphre & de vitriol, ayant soin de faire prendre ensuite quelques doses d'essence de fleurs de millepertuis, pour empêcher le sang de se grumeler. *Ecoulement de sang.*

Pour la gravelle qui souvent est la principale cause des maladies des reins, on ordonne de boire un verre de vin dans lequel quatre fruits de coquerelles ou d'alkekenge auront été écrasez. Autrement on prescrira le suc de ces mêmes fruits épaissi en consistance d'extrait. Au reste les deux reins sont quelquefois attaquez ensemble, & d'autrefois il n'y en a qu'un qui soit indisposé; ce qui se remarque assez par le siege de la douleur. *Gravelle.*

CHAPITRE XLIV.

Des longues Maladies de la Veſſie.

LA veſſie eſt ſujette à pluſieurs maux, tels que ſont les duretez, les tumeurs, l'ulceration, la galle & l'excretion du ſang ou du pus, ou des matieres ſous la forme de cheveux; la foibleſſe, la paralyſie, la pierre, la rétention d'urine, & entre autres l'inflammation, parce qu'étant une partie nerveuſe très ſenſible, les irritations qui s'y font ne manquent guéres d'y cauſer des obſtructions aux petits vaiſſeaux ſanguins, où le ſang retenu & continuellement froiſſé entre les fibres de cet organe, s'échauffe & ſe corrompt. On reconnoît cette indiſpoſition par une douleur vers le pubis & autour de la racine de la verge, & par des urines ardentes; & pour la *Cure.* traiter on employera les mêmes remedes qu'à l'inflammation des reins, & ceux qui conviennent à toute inflammation en general; ſçavoir, la ſaignée, les refroidiſſans & les humectans. Les topiques doivent être d'a-

bord repercussifs, mais vers l'état de consistance de la maladie, on usera de resolutifs, qui seront seuls employez vers le declin; & ces medicamens externes seront ordinairement appliquez au periné. S'il s'étoit fait une tumeur qui eût degeneré en une dureté schirreuse, le cataplasme suivant y seroit utile: prenez racine de lys & de guimauve une once & demie de chaque, racines de bryone, de cyclamen & de concombre sauvage deux onces de chaque; faites-en la décoction dans une suffisante quantité de vin blanc, puis pilez-les & y ajoûtez de la fiente de pigeon & de chevre une once & demie de chaque, de la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre scillitique, du bdellium & de l'opopanax dissouts dans de l'huile de sezame une once de chaque, laudanum & styrax liquide une dragme de chaque; & avec une suffisante quantité de poix navale, formez votre emplâtre de toutes ces drogues mêlées selon l'Art: il a beaucoup de vertu pour amollir & pour discuter.

Quand l'inflammation a suppuré, & qu'il s'est produit un ulcere que l'on connoît au pus tenace & visqueux qui *Ulcere.*

sort avec les urines, au tenesme & à
Remedes. la difficulté d'uriner. On y remedie en temperant les humeurs par des rafraîchissans, & en injectant des eaux déterſives dans la vessie : les trochisques de Gordon y auront lieu, ainsi que la conserve de roses & le bol d'Armenie : l'usage du lait agglutinera les fibres divisées, & l'on n'oubliera pas les potions vulneraires, non plus que l'émulsion des quatre semences froides, la tisanne des feuilles de betoine, l'eau où elles auront infusé à froid, la conserve des fleurs de cette plante, le syrop de ses fleurs & de ses feuilles ; le suc & l'extrait de ces mêmes parties y sont pareillement estimez : l'extrait de pilosselle n'y est pas non plus à mépriser.

Paralysie. Si la vessie devient paralytique, soit par la rupture de ses fibres mouvantes, soit par l'abondance des humeurs dont toute sa substance sera imbibée & relâchée, on mêlera de la therebentine torrefiée avec les trochisques d'alkekange préparez sans opium pour les faire prendre au malade, qui aura aussi besoin de fomentations astringentes, & même de potions composées avec la racine de souchet, &

le galanga deux dragmes de chaque, le calamus aromaticus, les noix de cyprés, les balauſtes, l'écorce de grenade, le myrthe, les calices de glands de chêne, les racines de ſceau de Marie, de grande conſoude, le bois d'aloës une dragme de chaque, noix de galles, encens, ſemence d'agnus caſtus, rhue un ſcrupule de chaque; pilez & mêlez enſemble toutes ces drogues, ou pluſieurs d'entr'elles, & faites en divers breuvages. Si l'on ne tire aucun profit de ces medicamens ainſi adminiſtrez, prenez glands une once & demie, galanga demi-once, cuiſez-les dans deux livres de vin rouge & d'eau de forgeron, y ajoutant deux dragmes d'encens: quand la décoction en ſera achevée, on la paſſera pour la donner à boire; mais la plus longue & la plus commune des maladies de la veſſie, eſt la pierre, qu'on peut regarder comme la cauſe la plus ordinaire de toutes les autres.

De la pierre dans la veſſie.

Les principes qui diſpoſent au calcul ſont dans le ſang & dans les filtres de l'urine. Lorſque le ſang contient beaucoup de ſels & d'autres particules fermentatives, qui par leur union produiſent une matiere tartareuſe avec

Cauſe.

des humeurs viſqueuſes & liantes, il ne manque point de ſe débarraſſer de cette ſubſtance étrangere dans le tiſſu ſerré des reins, dont l'ardeur naturelle contribue encore à la ſecher & à l'endurcir, en ſorte qu'elle tombe dans leur cavité ou baſſinet ſous la forme de plâtre, qui par l'évaporation de ce qu'elle a de plus humide, contracte une fermeté de pierre : dès qu'une premiere molecule s'eſt engendrée dans les reins, & qu'elle eſt deſcendue dans la veſſie, elle ſert dans la capacité de ce viſcere de fondement & de noyau à d'autre matiere graveleuſe qui ſuccede, & qui s'attachant autour de ce corps, augmente le volume par couches, de la même maniere que la chandelle ſe groſſit en la plongeant pluſieurs fois de ſuite dans de la cire fondue.

Diſpoſitions Les alimens ſalez, groſſiers & indigeſtes, comme les fruits cruds & rudes, le pain non levé, les œufs durs, &c. ou ceux qui ſont trop ſubtils & trop forts, dont il reſte des ſédimens graveleux après la fermentation, comme le puiſſant vin & celui qui croît ſur un terroir pierreux ou à chaux, les épiceries, &c. diſpoſent à ce

mal, ainſi que la paſſion exceſſive de l'amour ou de la triſteſſe, la vie ſedentaire, certaines temperatures d'air, &c.

Les ſignes qui temoignent la formation du calcul dans les reins, ſont l'ardeur & la difficulté que l'on ſent à uriner, l'urine viſqueuſe, la conſtipation, une douleur au gland, une peſanteur aux lombes, un engourdiſſement aux cuiſſes, une excretion de ſable ou de liqueurs ſanglantes & tenace, une colique fixe au même endroit, avec ſuppreſſion d'urine, le mal augmentant ſurtout aprés le repas, & diminuant par l'uſage des fomentations & des cataplaſmes qui relâchent les voyes urinaires, & qui ſe compoſent, par exemple, avec des feuilles de parietaire & de mauves pilées & cuites, y ajoutant les mucilages de ſemence de lin, de fenugrec, de guimauve. On peut auſſi, pour ouvrir ces mêmes voyes, ordonner des remedes internes, comme le ſyrop de guimauve de Fernel: ou prenez ſemences de mauves & de guimauve trois dragmes de chaque, pois rouges trois dragmes & demie, les quatre ſemences froides deux dragmes de chaque, orge mondé

Signes du calcul dans les reins.

Cure.

deux onces, onze figues graſſes, ſept ſebeſtes, & cinq dragmes de regliſſe : cuiſez le tout dans quatre livres d'eau que vous laiſſerez réduire à deux par le feu. Autrement prenez une dragme de ſuc de pourpié épaiſſi, & une demie dragme de gomme arabique pour en faire des pilules que le malade avalera. Les paſſages ayant été dilatez par ces remedes, on preſcrira des diuretiques pour chaſſer le calcul ; par exemple, prenez guimauve deux dragmes, gros raiſins paſſes ſans pepin trois dragmes, veronique & lierre terreſtre une poignée de chaque ; cuiſez ces drogues, & faites-en boire la coction. Le ſang de bouc ou de chevre appliqué exterieurement tout chaud, de même que l'huile de ſcorpion ; les ſecouſſes d'un cheval que le malade montera, les frictions faites de haut en bas, une ventouſe ſeche appliquée aux reins d'abord, puis un peu plus bas juſqu'aux aînes, &c. ſont des moyens propres à attenuer le calcul, & à le faire deſcendre par les ureteres des reins dans la veſſie ; mais il ne s'en faut pas ſervir quand la douleur eſt grande, car il s'enſuivroit une irritation plus violente.

Mais ſi la pierre eſt renfermée dans la veſſie, & que le retreciſſement de l'uretre, ou naturel, ou cauſé par une tumeur, une caroncule, ou une cicatrice, l'empêche de ſortir de cet organe, le malade ſentira des picottemens vagues autour du pubis & du periné, produits par les mouvemens de la pierre, une peſanteur aux environs de l'anus, & bien de la peine à monter, à ſauter, à marcher dans les lieux raboteux, des démangeaiſons au prepuce, de vaines envies d'aller à la ſelle; ſes urines ſeront teintes de ſang, laiteuſes ou blanchâtres, épaiſſes & troubles avec un ſediment ſabloneux & viſqueux : d'autrefois elles ſeront aqueuſes & claires après avoir été opaques, parce que le reſſerrement ſubit des conduits cauſé par de nouvelles contractions, n'aura laiſſé d'iſſue qu'à la partie la plus deliée & la plus ſubtile des excremens liquides, dont le plus épais reſtera. *Signes de la pierre dans la veſſie.*

Mais la plus grande aſſurance que l'on puiſſe avoir de l'exiſtance d'une pierre dans la veſſie, ſe tire de l'épreuve par la ſonde, qui ne manque guéres de la toucher, en quelque endroit qu'elle ſe cantonne, à moins que ce corps

étrange ne ſoit couvert de viſcoſitez ou d'un kiſte qui s'attache à la veſſie, ou qu'il ne ſe ſoit formé dans la doublure de cet organe, vers l'endroit où les ureteres ſe gliſſant entre ſes deux membranes pour entrer dans ſa cavité, peuvent inſinuer dans cet intervale quelques ſucs graveleux qui y croîtront peu à peu par l'addition d'autres matieres ſemblables ; mais ces cas ſont très rares : la pierre eſt preſque toujours libre dans la veſſie, & s'oppoſe ſouvent au paſſage de l'urine.

Quand ce corps étrange n'excede pas la groſſeur d'un mediocre pois, il a coutume de ſortir par l'uretre ; même les femmes le peuvent rendre ſous un plus gros volume, à cauſe que chez elles ce canal de l'urine eſt plus droit, plus large & plus extenſible ; c'eſt pourquoi elles ſont moins ſujettes que les hommes à des calculs, qui obligent d'avoir recours à la Chirurgie, pour ouvrir avec les inſtrumens l'uretre ou la veſſie en ſon col.

Remedes Chirurgiques.

Lorſque le calcul s'eſt gliſſé dans l'uretre ſans en pouvoir ſortir, on fera une ligature ou une compreſſion vers la racine de la verge, pour empêcher qu'il ne retourne dans la veſſie,

& on le conduira peu à peu juſqu'à l'extremité exterieure du canal : s'il s'arrête au gland, on le retirera avec un crochet propre à cet uſage, ou bien on le briſera en le perçant avec une tariere qui ſera enfermée dans un tuyau qu'on fourrera dans l'ouverture du gland juſqu'au corps qui fera obſtacle, ce corps attenué ou mis en piece ſera aiſément chaſſé par les urines qui ſurviendront aprés qu'on ceſſe de comprimer le bout interieur de l'uretre, mais s'il eſt trop loin du gland, & qu'on ne le puiſſe aucunement extraire de cette façon, il faudra percer la verge par le côté y faiſant une inciſion droite ſur le calcul qu'on tiendra aſſujeti en tirant le prépuce, afin qu'aprés avoir fait l'extraction du corps étrange la peau qui couvre la verge, étant relâchée ferme la playe, & diſpoſe à la cicatrice.

Enfin l'on en viendra à l'operation de la lithotomie, lorſque la pierre ne pourra paſſer l'entrée du col de la veſſie auquel on fait l'ouverture, en y portant la pointe du biſtoury au travers de l'un où de l'autre côté du periné, toute autre endroit de la veſſie n'étant pas propre à ſoutenir ſans riſ-

que cette operation, faute de fibres charnues assez épaisses pour se reprendre, & se consolider aprés la division.

On remedie cependant aux douleurs que soufre le malade avant de aprés l'operation, en discutant les vents par des clysteres, & en fortifiant la chaleur des entrailles : pour cet effet on frotte le nombril avec l'huile de terebenthine, l'huile de geniévre, & celle de noix muscade ; on oint aussi de cette derniere huile seule la region du ventricule, & on fait prendre par la bouche la décoction de veronique avec le vin, ou la décoction de rave avec le sucre blanc & le beure, ou l'huile d'amandes douces.

Dans le tems que la vessie supure aprés la playe qu'on y a faite pour l'extraction de la pierre, il faut placer le malade dans un lieu mediocrement frais, lui donner du repos, & lui arrêter les cuisses par des ligatures : il ne doit s'efforcer ni à repousser, ni à retenir son urine, & s'il y a écoulement de sang, on lui soulevera un peu les fesses, & on y appliquera une éponge imbibée d'huile, aussi-bien qu'à l'ombilic & au periné ; on poura même y

employer des ventouſes aſtringentes ; les potions ſeront rafraîchiſſantes, & la diéte exacte, comme dans le flux de ſang ordinaire : il uſera de décoctions de mirtiles & de roſes, ou de ronces & d'écorce de grenades ; ou bien on fera dans la veſſie des injections de ſuc d'acacia, de plantain, d'hypocyſte, de polygonum, & d'autres plantes ou drogues ſemblables qui reſſerrent à quoi l'on ajoutera une dragme d'encens, ou de galles.

Sur la fin du panſement quand l'ulcere commencera à ſe fermer, on preſcrira un emplâtre d'huile verte & d'alum, on variera les alimens, on permettra le vin, & on lavera enſuite. Si le ventre ou la veſſie eſt reſſerrée, on tranſportera le malade dans une chambre un peu chaude & éclairée, & on appliquera des linges chauds, de petits ſacs remplis de farines chaudes, ou de veſſies pleines d'huiles douces & tiédes autour des parties ; on fomentera de ſemblable huile tout le corps, on ordonnera une ſaignée, puis un lavement ; on mêlera de l'eau chaude dans la boiſſon, & la nouriture ſera liquide ; mais l'uſage des diuretiques doit être défendu, de crainte de cauſer

des irritations à la vessie : quand il s'excitera des picotemens on frottera l'endroit indisposé avec de l'eau chaude salée : tous les médicamens douez d'une qualité alumineuse y conviendront pareillement ; & quand il se formera beaucoup de matieres graveleuses, on fera prendre par la bouche des remedes acres, comme la racine de patience & de caprier, l'imperatoire, ou le polium & le panax, parce qu'ils attenuent les viscositez, & les autres liquides qui par leur épaississement pourroient produire la pierre.

Contre cette mauvaise disposition, les voyages & la navigation en differens lieux sont utiles, ainsi que l'abstinence des plaisirs de Venus, qui communiquant trop d'émotion au sang, en dissipent les particules les plus subtiles, & causent des dépôts dont la décharge se fait principalement dans les reins.

CHAPITRE XLV.

Des Empyêmes, ou Vomiques, ou amas internes de pus.

CEs abscès qui se forment interieurement ensuite de quelques playes ou déchiremens faits aux fibres & aux vaisseaux des parties contenues dans les principales cavitez, comme il arrive à la plévre, au diaphragme, au foye, à la ratte, au ventricule, à la matrice, au peritoine, au cerveau, &c. sont annoncez & marquez par des tumeurs accompagnées de fiévre violente & déreglée, de fremissemens, d'engourdissemens froids, de pesanteur, de tension, de douleur piquante avec ardeur autour de la partie & pulsation, le pouls étant quelquefois vif, & bas, & les sueurs copieuses sur tout à la tête & au col : ces symptômes sont ordinaires pendant que le pus se fait dans des parties nerveuses & sensibles par leur tension naturelle, comme la plévre, la dure-mere & le diaphragme ; mais les douleurs sont obtuses quand cette conversion du sang ou du suc nourri-

Cause.

Signes & symptômes.

cier en ſanie s'opere dans des viſceres ſpongieux & relâchez, comme les poûmons, le foye, le cerveau, &c. & toutes les grandes émotions s'apaiſent dès que le pus eſt entierement achevé, parce qu'il n'eſt plus beſoin de chaleur pour cuire cette matiere morbifique par une fermentation qui change l'humeur dépoſée dans les parties, & qui les étendent avec violence.

Diverſité des accidens.

Les accidens varient ſelon la nature des parties que ces maux attaquent. Si la collection du pus ſe fait dans la membrane qui tapiſſe les côtes, il en arrivera une difficulté de reſpirer, à cauſe que les muſcles intercoſtaux & le diaphrame ſeront irritez par la tenſion de cette membrane, & par les picotemens des matieres extravaſées qui font ſouvent une tumeur au côté où elles s'amaſſent, & ſur lequel les malades affectent de ſe pancher pour empêcher le tiraillement des fibres membraneuſes : ſi la vomique s'étoit formée dans les poûmons mêmes, la reſpiration en deviendroit extremement difficile, par la peine que ces organes auroient à ſe dilater, & à ſe reſſerrer alternativement pour recevoir l'air, & pour l'expulſer, leurs cellules ſe trouvant

vant embaraſſées de ſucs corrompus ; pour ce même ſujet il s'exciteroit une toux vehemente, la voix ſeroit enrouée, l'haleine de mauvaiſe odeur, & le malade ne pourroit reſter la tête baſſe, ſes yeux s'enfonceroient dans leurs orbites, les joues rougiroient, & les veines de deſſous la langue paroîtroient blanches ; le pus tardant à ſortir, les membres s'enfleroient, la pâleur & la maigreur ſe montreroient ſur le viſage.

Lorſque les matieres ſe répandent ſur le diaphragme, la douleur ſe fait ſentir au-deſſus de l'eſtomac, & paſſe des deux côtez juſqu'aux parties poſterieures ; on entend le bruit de l'humeur qui flotte, il y a une petite toux avec une reſpiration longue & douloureuſe dans le tems que l'air eſt attiré du dehors par l'impulſion du diaphragme vers la cavité du bas-ventre.

Le pus étant dans l'eſtomac, le malade a des rots acides & puans, une difficulté de reſpirer, avec une petite toux ſans crachats ; les articles ſont enſuite attaquez d'un engourdiſſement froid, le cœur tombe en défaillance, la peau ſue, le poulx eſt bas ou petit, les alimens pris ſe corrompent, il ſurvient

des naufées, & quelquefois des vomiſſemens, la langue eſt ſeche ou rude, avec difficulté d'avaler : ſi l'amas étoit aux parties ſuperieures de l'eſtomac, le malade y ſentiroit une preſſion très fatigante en mangeant, juſqu'à ce que tout l'aliment fût paſſé au-dedans ; mais ſi la matiere occupe les parties inferieures, la déglutition ſera aiſée, quoique ſuivie d'une douleur & d'un gonflement qui ſe feront ſentir au-deſſous du diaphragme. Lorſque l'abſcès ſe formera dans les inteſtins, la tumeur & les douleurs ſe manifeſteront d'un côté ou d'un autre, ſelon la ſituation des inteſtins affectez : par exemple, ſi c'eſt le jejunum qui abſcede, le côté gauche vers la ratte ſera douloureux & tendu ; ſi c'eſt le colon ou les menus boyaux, le mal ſe fera ſentir à droit & à gauche, & autour du nombril, ainſi qu'entre le nombril & le pubis.

L'inteſtin rectum ſouffrant l'abſcès, le malade éprouvera de la douleur aux feſſes, avec difficulté d'uriner & d'aller à la ſelle, outre que les excremens qu'il rendra ſeront remplis de mucoſitez teintes de ſang, à raiſon de la rupture qui ſe ſera faite de quelques

petits vaiſſeaux ſanguins, & de la forte expreſſion des fibres inteſtinales dont le tiſſu glanduleux ſepare des humeurs viſqueuſes, qui dans l'état naturel ſervent à induire les inteſtins & à les défendre contre l'acrimonie des matieres qu'ils contiennent; mais la tumeur que produit le pus en s'accumulant autour de ce dernier des inteſtins, ne peut ſouvent être reconnue qu'au doigt que l'on fourre dans le fondement.

La vomique du foye ſe fait remarquer par le gonflement & la pulſation qu'on y ſent au dehors, & par l'état ſain où paroiſſent les parties voiſines de ce viſcere qui les altere dans la ſuite, quand il vient à ſupurer. La ratte n'eſt pas exemte d'un ſemblable défaut, vû ſa ſubſtance ſpongieuſe, & la multitude de ſes vaiſſeaux ſanguins.

Les dépôts du pus ſe font quelquefois dans les organes, d'où il eſt impoſſible de le tirer immediatement ſans expoſer la vie du malade à un danger extrême, comme lorſque la matiere s'eſt accumulée entre les membranes de l'eſtomac, dans la ſubſtance du foye, des reins ou des poumons, &c. En ces cas il faut attendre que l'acrimonie du *Cure*

pus, la rupture ou l'écartement des fibres, & les contractions réiterées des muscles ayent fait une issue au dehors, ou produit quelque tumeur qu'on puisse percer pour évacuer cette humeur étrangere.

C'est ainsi que le pus des poumons se rend par la trachée artere, celui de l'estomac par l'ésophage, & l'un & l'autre par la bouche, l'abscès des intestins par les selles, ceux des reins & de la vessie par les voyes de l'urine, & ceux de la ratte & du foye, & quelquefois des reins, formant aux côtez du corps qui leur répondent, des sacs sous la peau qu'il est permis d'ouvrir au droit de la tumeur : mais les playes qu'on y fait sont souvent suivies de fistules incurables, à cause des matieres purulentes qui s'y engendrent sans cesse, & qu'on ne peut tarir.

La nature en use bien plus favorablement à l'égard de ceux en qui elle fait écouler le pus au travers des pores dans les veines, d'où il est porté par la masse du sang dans les émonctoires communs, pour être separé par ces filtres d'avec les humeurs louables, & chassé au-dehors soit parmi les urines, soit mêlé dans les autres excremens.

Ces évacuations se font quelquefois tout d'un coup, & d'autrefois peu à peu ; & quand toute la sanie sort, il n'y a plus de fiévre, les tumeurs s'aplatissent, & le sentiment de pesanteur diminue dans la partie : mais s'il reste encore de la matiere, parce que les forces auront manqué au malade, ou que l'humeur sera trop épaisse, ou que l'ouverture du sac sera trop étroite & dans une situation incommode, la plûpart des symptômes persevereront, la tumeur reparoîtra au bout de quelques jours dans sa premiere grosseur, & il y aura tension, ardeur ou fiévre, & pesanteur comme auparavant, par la réproduction d'une pareille quantité d'humeur sanieuse.

Quand le pus est disposé à s'écouler par des pores ou par des conduits insensibles, il est plus avantageux qu'il prenne la route des urines, parce que les parties qu'il rencontre en chemin sont accoutumées à soutenir l'acrimonie des liqueurs, & qu'étant mêlé avec ces excremens, ils en émoussent & en affoiblissent les pointes, ajoûtez qu'on urine souvent, & que par consequent le pus n'aura pas le tems de s'accumuler en si grande abondance. Le cha-

min eſt encore aſſez ſûr par les inteſtins ; il peut arriver néanmoins que l'amas qui ſe fera des matieres pendant un long tems dans les derniers inteſtins, venant à ſortir tout à coup, cauſeront des défaillances périlleuſes.

La matrice eſt auſſi un organe par où la nature peut ſe décharger du pus au ſoulagement de tout le reſte du corps, parce qu'elle eſt préparée à ſervir d'égoût à un ſang ſuperflu & très corruptible ; mais comme les purgations ordinaires de cet organe ne ſe font qu'environ de mois en mois, & que durant cet intervale il n'eſt abbreuvé que d'un ſang pur, la ſanie y croupiſſant fermenteroit & s'altereroit beaucoup, ſi elle commençoit à s'y amaſſer dès qu'une purgation ſeroit ceſſée, & qu'il ſe reſſerreroit pour ne ſe r'ouvrir qu'après pluſieurs ſemaines. La voye la plus dangereuſe eſt par le cœur, vû qu'une matiere auſſi irritante que la ſanie, troubleroit & peut-être ſuſpendroit les mouvemens ſi importans de ce viſcere: quand le pus ſe fait jour par les poumons, la ſuffocation eſt fort à craindre ; & quand il eſt déterminé à s'évader par l'eſtomac, l'appetit s'éteint, les alimens ſe gâtent, & le corps

ne peut prendre de bonne nourriture à cauſe de la dépravation des premiers levains de la digeſtion.

Pronoſtic ſur la cure.

L'évenement de ces ſortes de cures naturelles ſera heureux, lorſqu'aprés l'éruption de la vomique toute fiévre ceſſe dans l'eſpace d'un jour au plus, la ſoif ſe diſſipe, le malade a bon appetit, le ventre fait bien ſes fonctions, le pus eſt blanc & d'une couleur égale, & ſort doucement ſans douleur ; mais ſi l'abſçès ouvert ne rallentit point la fiévre dont il étoit accompagné avant ſa rupture, ſi le malade eſt toujours tourmenté de la ſoif, qu'il ait des dégoûts, & un cours de ventre, que le pus ſoit livide, ou de la couleur du fiel, & qu'au milieu d'une toux violente les forces ſoient abbatues, il y aura peu de fondement d'eſperance.

Quand la vomique eſt entierement formée, & que l'humeur eſt changée en pus on tâchera de l'adoucir par des cataplaſmes de farine de froment, ou de ſemences de lin, de fenu-grec & d'orge qu'on appliquera ſur la region où elle ſera ſituée ; & on fera prendre de la décoction de racine de guimauve pilée : on donnera des lavemens d'eau & d'huile chaude, ou d'une décoction

de plantes qui ſeront en uſage pour les cataplaſmes : on preſcrira auſſi une petite doſe d'huile chaude avant le repas, qui doit être d'alimens aiſez à avaler, & nullement acres. Quand la tumeur aura paru quelque tems à l'exterieur ſans s'ouvrir, on la couvrira d'emplâtres faits avec les figues, la guimauve, & la terebenthine ; on préparera la ptiſanne avec le miel.

Si ces remedes ne réuſſiſſent pas, on en employera de plus forts ; par exemple, le malade uſera d'une décoction d'hyſope, de rhue, de thym, ou de ſarriette, & d'origan, d'abſynthe, ou de centauré, de marrube, ou de naſturce avec le miel ; les préparations de coloquinte, &c. On fera prendre auſſi des alimens qui puiſſent aider la ſortie, donnant, par exemple, des poireaux cuits avec l'huile, du beurre frais, du lait avec de l'eau miellée.

Si la matiere prend la route des voyes de l'urine, on preſcrira les diuretiques, comme les aſperges, le maceron, la laitue tantôt crue, tantôt cuite ; & ſi elle ſe décharge dans les inteſtins, on uſera de bettes, de mauves, de citrouilles : s'il nous paroît qu'elle ſoit trop liquide, il faudra que

le malade garde sa soif, & qu'il boive rarement ; le ris, les lentilles, le vin rude, & de semblables choses qui ont la faculté de resserrer, doivent être principalement employez, ayant égard aux forces du malade, & à la cause de la maladie.

Mais souvent on est obligé d'implorer le secours de la Chirurgie, entre autres quand la matiere sanieuse ou purulente est amassée dans quelque cavité ; ainsi aprés une inflammation des tonsilles, de la plévre, ou des poumons, il survient des abscès dont le pus a coutume de se répandre dans la poitrine sur le diaphragme, ce qui se manifeste par un poids que le malade sent autour de cette partie, & par une fluctuation qu'on entend de quelque substance liquide, lorsqu'il change de côté dans le lit, pour se coucher tantôt du côté droit, tantôt du côté gauche ; une fiévre lente survient en partie putride, & en partie hectique, qui s'aigrit sur le soir, & le matin, avec une toux perpetuelle, & des crachats purulens : le côté où se cache le pus est ordinairement affligé de pesanteur & de chaleur penibles ; & on le distingue encore de l'autre côté, en ce que

Empyême de la poitrine.

le linge mouillé qu'on applique à tous les deux, eſt plutôt ſec au droit de celui qui contient le pus.

Pronoſtic. La ſoif, le défaut d'appetit, le cours de ventre, les crachats fétides ſont des marques ſiniſtres dans une ſupuration de poitrine ; ſouvent le mal dégenere en phthiſie, & pour lors les tempes ſont fort extenuées & applaties, les pieds s'enflent, & les ongles ſe crochiſſent ; il y a encore plus de danger quand le pus eſt du côté gauche, à cauſe que le cœur y a ſa pointe tournée, & que le foye en peut plutôt contracter une intemperie.

Cure. On évacuera le pus par le chemin que la Nature ſemblera frayer pour le pouſſer au dehors, on ordonnera des lavemens faits avec la décoction d'orge, & de miel roſat ; on frottera la poitrine avec les huiles de camomille & de lys, avec la graiſſe de chat, ou de petits chiens, & on uſera d'autres fomentations ramoliſſantes ; puis on donnera la caſſe ; ſi les urines étoient épaiſſes, on preſcriroit les diuretiques, enſuite on viendroit aux purgatifs ; s'il y avoit une toux on uſeroit de remedes qui dégage la poitrine ; par exemple, on ordonneroit de prendre trois

ou quatre fois par jour quatre onces de ſuc de lierre ; autrement mêlez des eaux de ſcabieuſe & de chardon-beni dans les juleps expectorans dont le malade uſera ; il ſera bon auſſi de lui faire avaler trois ou quatre onces de ſuc de ſcabieuſe où l'on délayera une dragme de theriaque, & dix grains de camfre ſi l'on veut ſuer.

L'on fait boire avec ſuccès au malade l'eau de bardanne ou de glouteron, aprés qu'il a avalé les germes d'une douzaine d'œufs frais délayez & brouillez dans un verre de cette même eau ; l'eau diſtilée de gratteron ou de riéble. On recommande pareillement une émulſion faite avec deux dragmes de ſemence de chardon nôtre-dame, autrement dit chardon-argenté, & ſix onces d'eau diſtilée des feuilles de cette plante.

Les racines d'orties confites au ſucre, débaraſſent la poitrine, ſurtout quand outre cet uſage interieur, on applique par dehors au côté où les douleurs ſont plus cruelles, un cataplaſme fait des feuilles de cette même herbe, dont le ſuc eſt encore eſtimé pour reſoudre ou pour diſſiper la matiere des abſcès, à la gueriſon deſ-

quels on peut auſſi preſcrire l'eau diſtilée des fleurs de l'aubeſpine, ou bien l'eſprit qu'on en tire en les diſtilant avec le vin dans lequel elles auront maceré trois jours durant; la mouſſe chevelue nommée de quelques pays perce-mouſſe, y eſt auſſi excellente en décoction; ou bien pillez cette plante & l'arroſez avec de l'eau pour la diſtiler aprés trois jours de maceration, & cohober enſuite l'eau diſtilée ſur de nouvelles plantes, afin de réiterer la diſtilation; on tirera de la ſixiéme diſtilation un eſprit tres-ſudorifique, qui doit être pris par cuillerées.

Enfin aprés toutes ces tentatives qu'on aura faites pour vuider le pus, ou pour en diſſiper la matiere avant qu'il ſoit formé, dans le deſſein d'exempter par là le malade d'une operation toujours dangereuſe; ſi le malade a encore des forces, & que ſes poumons ne ſoient point ulcerez, on ouvrira la poitrine avec le biſtoury, ou la lancette entre la quatriéme & cinquiéme, ou entre la cinquiéme & la ſixiéme des côtes à la partie où la douleur preſſera davantage, & un peu au deſſus du diaphragme; & l'on laiſ-

ſera couler peu à peu par l'ouverture tout le pus qui croupiſſoit.

Si l'ulcere devient ſordide, on uſera de lait & de miel où l'on aura mêlé de la ſemence de concombre pilée, ou des dattes graſſes avec des amandes douces ; on injectera auſſi de telles drogues préparées. On peut encore faire prendre au malade la ptiſanne des feuilles de betoine, ou de l'eau dans laquelle elles auront infuſé à froid : la conſerve des fleurs de la même plante, le ſyrop de ſes fleurs & de ſes feuilles, le ſuc & l'extrait de ces mêmes parties n'ont pas de moindres vertus pour dégager la poitrine, évacuer par les crachats les matieres purulentes, & conſolider les ulceres internes : l'extrait de piloſelle eſt pareillement preſcrit avec ſuccès dans les mêmes cas, ainſi que la poudre des feuilles de l'alliaria, plante qui ſent l'ail.

Si les ulceres rendent une ſanie trop claire, & que les bords en paroiſſent trop mollaſſes, on les reſſerrera avec des emplâtres aſtringens propres à cicatriſer : l'on ordonnera le lait avec l'amidon & la ſemence de concombre, ou la décoction de pavot frit & pilé :

les décoctions d'amandes, des coings, de dattes, & le suc de grenade y seront employez avec avantage, aussi-bien que la gomme adraganth, & l'amidon mêlez selon l'art : quand le pus est tombé entre les intestins & le peritoine, soit qu'il ait été produit dans le foye, soit qu'il ait son origine dans la ratte ou dans le mesentere, on essayera d'en procurer la sortie par les selles, ou par les urines ; & si l'on n'en peut venir à bout l'on ouvrira l'abdomen vers l'aîne, pour donner issue aux liqueurs corrompues arrêtées au bas de cette cavité ; la playe qu'on fera au péritoine se cicatrisera facilement, comme on le voit par la cure prompte de la paracentese qui se pratique dans l'hydropisie, & de l'incision faite aux anneaux des muscles du bas ventre, pour repousser les intestins qui forment une hernie dans les bourses.

CHAPITRE XLVI.

De la Polyſarchie, ou de la chair ſuperflue.

IL arrive ſouvent que les corps augmentent de trop d'embonpoint, & que les muſcles, ainſi que les autres parties, s'étendent & s'épaiſſiſſent juſqu'à ne pouvoir plus exercer aſſez librement leurs fonctions. C'eſt un défaut qui provient de la vigueur exceſſive des fermens de la digeſtion, de la grande diſpoſition que les fibres ont à ſe nourrir & à ſe groſſir, & du peu de diſſipation qui ſe fait des ſucs, à cauſe que l'exercice ne répond pas à la quantité des alimens que l'on mange : ce mal eſt tout contraire à l'atrophie où le corps ſe deſſeche, & diminue notablement de volume par des humeurs qui corrompent les ſucs nourriciers, ou qui fletriſſent les fibres des parties ſolides. *Cauſe.*

Dans la polyſarchie les corps ſont appeſantis, & ne peuvent ſe remuer qu'avec peine, & lentement ; ils ſont foibles, la reſpiration eſt difficile, les *Symptômes.*

malades ſont à tout moment dans la crainte d'être ſuffoquez, ils ſuent beaucoup à la moindre action, & ils ne ſçauroient porter que de legers vêtemens, tant la graiſſe les étouffe, ou les charge ; de ſorte qu'on peut regarder ce mal comme une eſpece de cachexie, ou de mauvaiſe habitude contractée par un excès de bouche où l'on prend trop de nourriture pour la convertir en une ſubſtance charnue, ou membraneuſe aſſez ferme ; mais il ne s'en engendre qu'une chair ſpongieuſe & mal conſtituée, ſemblable à celle des ulceres, laquelle on eſt obligé de couper de tems en tems, ou de conſumer par des cauſtiques.

Cure. Il y a deux methodes de guerir cette maladie ; l'une deſquelles conſiſte à empêcher que le corps ne prenne beaucoup de nourriture, en l'exerçant autant qu'il en eſt capable, & ne lui permettant d'uſer que d'une petite quantité d'alimens, lui choiſiſſant encore ceux qui ont peu de ſuc ; ainſi le malade ira ſouvent à cheval, il ſe fera porter dans une voiture qui lui remuera le corps en le ſecouant, & l'agitant avec quelque violence ; il s'exercera la voix, il courera, il luttera contre quel-

qu'un, il employera des gens à le frotter avec des linges ſecs & rudes ; ou bien il s'excitera la ſueur par des vapeurs ſeches : il uſera de bains chauds, puis il ſe plongera dans de l'eau fraîche, qui condenſera aprés que l'eau chaude aura diſſipé beaucoup de particules par les pores rarefiez de la peau : l'ardeur du ſable des rivages ſera propre à deſſecher, ainſi que fera le bain de l'eau de la Mer, & celui de quelques eaux medecinales.

On conſeille auſſi aprés les ſueurs que les bains auront procurées, de ſe faire répandre du ſel ſur tout le corps, pour le reſſerrer ſans le flêtrir : à ce deſſein on preſcrit les frictions de nitre pilé & réduit en poudre : aprés le bain le malade doit reſter long-tems ſans manger, & ſans boire, afin que les vaiſſeaux du corps ſe retréciſſent peu à peu, & que l'appetit diminue de plus en plus par la ſouſtraction & la diſſipation des levains que la chaleur naturelle atténuera, & qui manquant de matiere pour leur réparation émouſſent leurs pointes, & s'uſent de maniere que ne pouvant plus diſſoudre exactement & promptement les viandes, elles fourniſſent peu de particules.

propres à rétablir le corps des pertes qu'il fait continuellement.

De plus il ne faut permettre qu'une petite quantité de boiſſon avec les alimens ſolides, parce que la liqueur les délayant, il s'en ſepare pluſieurs ſubſtances nourricieres qui augmentent le volume des chairs, & des autres parties fibreuſes ; on accordera ſeulement un peu de vin rude, quand le malade ſera fort preſſé de la ſoif : on lui choiſira des alimens ſecs, & il s'abſtiendra de poiſſons tendres & de choſes graſſes : avec les nourritures liquides ou molles comme la cervelle, les œufs, le lait, les amandes, on donnera des legumes, des poiſſons de dure digeſtion, des oiſeaux, ou de la venaiſon de nature ſeche comme le liévre, le chevreuil, le porc ſalé depuis long-tems.

Il ſeroit bon auſſi de ne point tant diverſifier les alimens, de crainte d'exciter trop l'appetit, & par conſequent d'accroître la peine que le malade auroit à garder la ſobrieté qui lui eſt ſi recommandée : le pain ſec, & le breuvage froid doivent lui devenir familiers, & on lui préparera des herbes diuretiques telles que les aſperges, les panais, le fenouil, les carottes, les

poireaux, & autres ſemblables : quelques Medecins approuvent la ſaignée & les purgatifs ; mais ces moyens ne ſervent qu'a diminuer les forces & à corrompre la conſtitution du corps : les vomiſſemens que d'autres preſcrivent, gâtent l'eſtomac, rempliſſent la tête, troublent les organes des ſens, outre qu'ils diſpoſent à la fiévre ; ſi néanmoins il y avoit plénitude de vin, on ſeroit obligé d'évacuer par en haut, car la violence d'un remede qui paſſe eſt moins chagrinante à un malade, que l'oppreſſion qui luy eſt cauſée par l'abondance des matieres dont ſon eſtomac eſt chargé.

Les ſoins & la forte application de l'eſprit ſont, ainſi que les longs exercices du corps, des cauſes ordinaires de deſſechement & d'amaigriſſement, puiſque nous voyons communément que les perſonnes d'étude qui méditent beaucoup & qui fatiguent dans les diſputes, ſont plus maigres que ceux qui menent une vie pareſſeuſe & faineante ; car l'attention de l'eſprit ne peut ſe ſoutenir que par l'emploi des humeurs les plus ſpiritueuſes qui influent dans les fibres les plus délicates des organes où l'ame exerce les facultez ſpi-

rituelles de l'imagination, de la memoire du raisonnement &c pour donner à ces fibres la consistance & les mouvemens auſquels ces actions sont attachées, par les loix de l'union du corps & de la pensée.

CHAPITRE XLVII.

Des longues Hémorrhagies.

LEs flux de sang peuvent durer plusieurs années, lorsqu'ils sont périodiques, qu'ils dissipent une petite quantité d'humeurs à la fois, & qu'ils ne proviennent point de quelque viscere
Causes. considerable : ces maux sont d'ordinaire causez par un sang subtil & trop chaud, ou par une dilatation des pores des vaisseaux sanguins, & quelquefois par la rupture des tuyaux capillaires, en consequence d'un rude effort, d'une chutte ou d'un coup reçû, d'un vomissement violent, d'une cruelle toux, des hémorrhoïdes refermées, d'une fluxion arrêtée, &c. cet écoulement se fait de bas en haut ou de haut en bas, selon les endroits d'où le sang s'extravase, & d'où il s'épanche au-dehors.

Differens. L'on distingue le flux de sang par rap-

port aux ouvertures qui donnent issue à cette humeur, vû que si quelque playe a fait passage, la maladie sera d'un autre nature que lorsqu'un sang corrosif se sera fait jour par la pourriture des membranes qui forment ou qui envelopent les arteres & les veines.

Les parties interieures qui souffrent perte de sang, & ausquelles on ne sçauroit appliquer immediatement le remede pour procurer une prompte guerison, sont le plus souvent l'âpre-artere, les poumons, la plévre, l'estomoc, le foye, la ratte, &c. On connoît de quels endroits le sang sort, par les qualitez & par l'espece de mouvement qu'il a en s'écoulant. S'il sort avec des crachats, qu'il soit écumeux, il aura sa source dans les poumons, & le malade sera enroué; il sentira des douleurs & une pesanteur à la poitrine: si l'humeur procede de la plévre, la douleur se fera rapporter soit aux côtez, soit entre les épaules, le sang sera moins jaune & en moindre quantité. Quand il sort de l'estomac, il est noir & grumelé; il s'y mêlera quelque partie des alimens, la salive coulera, il y aura refroidissement dans tout le corps, le poulx sera obscur, le malade sera dégoûté, & il

Parties sujettes à ce flux.

prement deſtiné à digerer les humeurs dans les vaiſſeaux, & à les diſtribuer dans la ſubſtance des parties, il ne faut pas que le tems qu'on y reſte ſoit employé à cuire des alimens dont l'eſtomac & les inteſtins ſeront encore remplis. Ceux qui ſont ſujets à la goutte ne doivent donc point ſouper, mais ils peuvent prendre au ſoir un bon verre de petite biere, ou de quelqu'autre ſemblable liqueur qui en lavant & rafraîchiſſant les reins, empêchera les concretions dont le calcul a coutume de ſe former.

Uſage du lait. L'on a mis en vogue depuis quarante ou cinquante ans la diéte de lait ſeul crud ou cuit, en interdiſant au malade tout autre aliment, ſi ce n'eſt du pain qu'on y permet d'y ajouter une fois ou deux le jour : pluſieurs malades ſe ſont bien trouvez de ce regime de vie, lorſqu'ils l'ont exactement obſervé ; mais auſſi-tôt qu'ils ſe ſont haſardez de vivre de nouveau comme des perſonnes ſaines, la goutte leur eſt revenue pire qu'auparavant ; car les principes naturels ayant été affoiblis, & même alterez par cette méthode, le corps n'eſt plus aſſez robuſte pour ſoutenir les attaques de la maladie, ou

pour s'en débarasser aussi vîte qu'il avoit de coutume : Ainsi ceux qui songent à se soumettre aux loix de cette diéte, doivent bien prendre garde s'ils ont assez de force de corps pour perseverer toute leur vie dans cette resolutiou ; car on en connoît quelques uns qui aprés avoir vêcu de lait des années entiere, non seulement sans en être offensez, mais encore avec volupté, allant reglement une fois ou deux chaque jour à la selle, ont tout à coup été constipez, & tellement alterez dans leur temperament, que l'estomac ne pouvant plus souffrir le lait, ils ont été contraints d'en quitter l'usage, quelque desir qu'il leur restât de le continuer.

Inconveniens de la diéte du lait.

Il y en a d'autres, comme la plûpart des hypocondriaques & des hysteriques, ou des gens accoutumez depuis long-tems aux liqueurs spiritueuses, ou bien ceux dont l'habitude du corps est épaisse & ferme, qui ne peuvent vivre de cette nourriture. D'ailleurs l'utilité que l'on tire du lait n'est guéres capable de recompenser de l'incommodité qu'on en reçoit ; car cet aliment étant tres simple & tres foible, & ayant la vertu de rendre le sang plus doux, & d'en ôter toutes les particules acres, prive les organes de force & de

Ces maux accompagnez de fiévre, de toux, de tumeurs, &c. ſont plus dangereux que s'ils étoient ſeuls, parce que toutes les maladies détruiſent le corps chacune de ſon côté, ou l'affoibliſſent, & le mettent hors de diſpoſition d'employer tout ce qui lui reſte de bons ſucs, & de force pour ſe conſerver & pour recouvrer ſa ſanté : les parties auſquelles on peut tranſmettre les medicamens purs, ſe reparent plus promptement que celles auſquelles ils ne parviennent qu'après avoir circulé par differens organes ; ainſi l'eſtomac & les inteſtins qui ſouffrent ſolution de continuité dans leurs membranes interieures d'où le ſang s'échape, donnent moins de peine aux Medecins qui les traitent, parce que les potions medicamenteuſes paſſent par ces endroits avant que de ſe répandre ailleurs.

Mais ſi les playes ſont au foye, à la ratte, à la plévre, il eſt neceſſaire que toutes les parties ſaines endurent les impreſſions ſouvent pernicieuſes des drogues qu'on fait avaler au malade : les flux qui ont leurs ſources dans des viſceres toujours en mouvement, donnent un très grand embaras dans la cure,

cure, parce qu'il s'agit de suspendre ce mouvement ou de le diminuer, ou bien de le modifier enſorte qu'il laiſſe les parties deſunies aſſez proches les unes des autres, qu'il leur permette de s'étendre aſſez pour ſe réunir & ſe conſolider enſemble; les pertes de ſang qui ne ſe renouvellent qu'au bout de longs intervales, ſont plus faciles à guerir que celles qui reviennent plus promptement, parce que dans le tems de l'interruption on a le loiſir de fortifier & de reſſerrer les parties par la diéte, & par des medicamens plus aiſez à ſupporter à un homme ſain qu'à un malade.

Cure. De quelque partie que le ſang ſue ou tranſude, il faut ſonger à diminuer de la maſſe de cette humeur, à la rendre moins ſubtile & moins active, & à lui communiquer une douceur ou une qualité balſamique capable de fomenter & de rejoindre les fibres ſeparées; & à l'égard des vaiſſeaux ouverts, on cherchera les moyens les plus propres pour les retrecir, & pour approcher la playe, quelques membranes, ou autres parties ſolides qui la puiſſent refermer en s'y colant. L'on mettra le malade dans un lieu mediocrement

froid, & on lui recommandera le repos du corps auſſi bien que la tranquilité de l'ame : c'eſt pourquoi il ſera couché dans ſon lit la tête levée & comme en ſon ſéant, afin qu'il y reſte davantage ; il éloignera de ſon eſprit tout ſujet de chagrin & d'autres paſſions ; il parlera peu, & ſe privera de beaucoup d'objets qui pourroient lui exercer trop les ſens, comme la vûe, l'ouye. Il s'abſtiendra d'alimens autant que ſes forces le lui permettront, afin que les viſceres ſoient moins occupez aux digeſtions.

Remedes externes. Il ſera bon auſſi de répandre dans la chambre du malade des feuilles & des branches de lentiſque, de vigne, de grenadier, de myrthe, de ſaule, de pin, &c. qui ſans cauſer de douleur de tête, répandent un air dont l'inſpiration eſt propre à reſſerrer les vaiſſeaux & à moderer l'impetuoſité & la rarefaction du ſang. On conſeille encore les éponges trempées dans l'eau fraîche, dans de la décoction de grenade, de bayes de lentiſque, de ronce ou de myrthe, pour être appliquées ſur la region d'où le ſang flue. On peut employer de la même façon des linges imbibez de ſuc de plantain, ou de joubarbe, ou

de polygone & d'acacia dissout dans du vinaigre ; si le sang coule de la tête, on la rasera, afin d'y faire des fomentations d'huile verte, d'huile rosat, d'huile de lentisque, de myrthe ; ou bien on frottera cette partie principalement au front & aux tempes, avec de l'acacia détrempé ou dissout dans le vinaigre.

Dans la continuation du mal on imposera une ventouse sur l'occiput : quand le flux se fait par les narines, on y poussera du vinaigre où l'on aura dissout de l'alum ; & si c'est par le gosier, on gargarisera avec quelques-unes des liqueurs qui viennent d'être nommées ; ou bien l'on fera avaler du suc de plantain ou d'endive, du polypode, ou de rose, mais en petite quantité à la fois, parce que l'abondance relâche ou brûle. *Remedes internes.*

On prescrit utilement l'extrait de racines de quinte-feuilles, ou bien on les fait entrer dans la composition des ptisannes & des bouillons, ainsi que l'aigremoine & la brunelle. Autrement faites bouillir la mille-feuille dans les bouillons ; on ordonne le suc de cette plante depuis trois onces jusqu'à six, & sa poudre depuis une

dragme jusqu'à demi-once : le vin ou l'hydromel fait avec cette plante arrête pareillement les hémorrhagies, l'eau des sommitez de la verge dorée, & l'extrait de toute cette plante, de même que les ptisanes & les bouillons qui s'en préparent : la pervenche n'est pas moins en usage pour ces mêmes maux ; on en ordonne par verrées l'infusion qui se fait ainsi : répandez sur trois poignées de feuilles de pervenche, deux pintes d'eau bouillante, & couvrez le pot que vous retirerez incontinent du feu, pour passer la liqueur quand elle sera un peu attiédie ; la conserve & l'extrait de la même herbe ont ici de semblables vertus : l'extrait de plantain donné à la quantité de deux dragmes avec de la décoction de salsepareille, arrête des flux de sang par la verge, ainsi que fait quelquefois le suc de prêle ou de queue de cheval.

La décoction de cette derniere plante est estimée dans toutes sortes d'hémorrhagies, surtout dans le crachement de sang, pour lequel on prescrit à propos une dragme de poudre de sa racine : ou faites écraser des feuilles de geranium, appellé bec de grue ou herbe à Robert, & les laissez macerer

pendant une nuit dans du vin que vous ferez prendre : l'uſage que l'on fait de la racine de nielle, a d'auſſi heureux ſuccès pour les hémorrhagies, principalement pour celles qui ſurviennent aux fiévres continues ; les décoctions & les infuſions de pimprenelle ſont encore recommandées pour ces ſortes de flux tant internes qu'externes. Dans les cas les plus deſeſperez vous pourrez employer le remede qui ſuit : prenez de ſemences de pourpier, de plantain, d'ozeille, d'endive & de pavot blanc une dragme de chaque, racine de grande conſoude une once ; cuiſez cela dans une ſuffiſante quantité d'eau que le feu réduira à neuf onces qu'il faut paſſer, afin d'ajoûter à la colature des ſyrops de myrthe, de grenade, de pavot & de nenuphar demi-once de chaque, pour préparer du tout une potion. Le ſuc d'ortie & la pierre hematite pulveriſée y ſont pareillement d'excellens remedes : autrement prenez ſemence de pavot blanc demi-dragme, juſquiame blanc un ſcrupule, poudre de pierre hematite demi-dragme, & corail rouge une dragme ; faites une poudre commune de toutes ces drogues, & la donnez à prendre en une

seule fois dans six dragmes de conserve de rose.

Nourriture. L'on donnera des alimens en petite quantité & d'une qualité astringente, comme le pain pétri avec de l'eau froide, le ris préparé avec une décoction de dattes, ou les dattes mêmes cuites en eau de pluye, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance de miel : les limaçons ont une chair glutineuse, fort propre à recoller en resserrant les parties internes qui auront été divisées ; les pommes de coing cuites, & saupoudrées de farine à la place de leur écorce ; les sorbes mangées un peu avant leur maturité, ou les grains de grenade, ont des qualitez qui resserrent ; les oiseaux qui ne feront pas gras, par exemple, les jeunes grives, les pigeons ou les phaisans, les perdrix, &c. le cerveau, les pieds, les oreilles & le groin de porc feront encore une nourriture convenable : le malade retiendra long-tems dans sa bouche une décoction de miel où l'on aura dissout de la gomme arabique ou de la gomme adragant ; car le miel n'est pas moins efficace pour réunir les playes exterieures auxquelles on l'applique en emplâtre, que pour rejoindre les fibres

diviſées des viſceres étant pris interieurement en breuvage, ou ſous une autre forme.

On permettra auſſi le vin pour reparer les forces, pourvû qu'il ne pique pas, & qu'il ne puiſſe cauſer d'émotion, violentes; car les malades ne doivent point être expoſez à de grands mouvemens avant que leur corps ſoit bien affermi : c'eſt pourquoi les bains capables de beaucoup échauffer, & les exercices où l'on a beſoin de reſpirer fréquemment, leur doivent être défendus, mais ils s'accoutumeront à la longue & peu à peu aux travaux ordinaires, de crainte de r'ouvrir des ulceres nouvellement conſolidez.

On ramollira auſſi le ventre par de doux medicamens; mais ſi le flux de ſang eſt conſiderable, le malade ſe gargariſera avec du vinaigre pur, dont il avalera quelques goutres qui auront la vertu de reſſerrer les vaiſſeaux ouverts; on lui donnera auſſi de l'acacia diſſout dans le vinaigre : le verjus, le polium, les balauſtes, la gentiane, la rhapontique ſont encore des remedes dont la judicieuſe adminiſtration peut beaucoup profiter dans ces maux, qui ſeront d'ailleurs heureuſement traitez

avec le médicament ſuivant : prenez une éponge trempée dans du vinaigre, que vous exprimerez pour répandre ſur l'éponge de la poix liquide ou de la poudre de bitume; vous renfermerez enſuite cette éponge dans un vaiſſeau de terre que vous luterez pour l'y brûler juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en charbon; puis vous la pilerez, & vous en ferez prendre la poudre à la quantité d'une cuillerée dans de l'eau fraîche.

On prépare encore une décoction de lentiſque trés ſouveraine, en faiſant infuſer des branches de cet arbre dans de l'eau de pluye qu'on met bouillir enſuite juſqu'à ce qu'elle ait écumé, puis on exprime la plante dans la liqueur qu'on r'expoſe au feu pour la réduire au tiers; dont on mêlera une verrée dans deux d'eau ordinaire, que le malade avalera à diverſes repriſes : on fait un électuaire de ſuc de grenade qui aura pris ſur le feu la conſiſtance du miel; ou bien on le compoſe avec la gomme arabique ou l'adraganth, l'encens & l'opium, qui ne ſont pas moins utiles. Autrement prenez parties égales de gomme arabique & d'acacia, mêlez-y le double d'alum, & brouillez le tout dans une décoction de pavot.

La racine de consoude cuite & mangée avec les alimens, y est propre, ainsi que le suc des feuilles de cette plante ; un gros de terre sigillée fondu dans deux verres d'eau chaude, est encore bon à prendre de même que la décoction d'amandes pelées faite dans de l'eau & du miel où l'on aura mêlé de l'amidon : ou bien prenez deux dragmes de semence de lin & autant de gomme adraganth, vingt-cinq amandes dépouillées de leur écorce, trente amandes de pignons, le jaune d'un œuf cuit, & deux dragmes d'amydon ; pilez & mêlez toutes ces drogues dans une décoction de miel, & en formez un electuaire pour consolider les playes internes, il ne faut point exciter l'estomac à vomir, & on doit appaiser l'enrouement.

Si le sentiment de pesanteur & de douleur des parties augmente, que la respiration soit embaraſſée & accompagnée d'une toux seche, il faudra réiterer la saignée, faire respirer un air tiéde, & couvrir les parties malades de laines imbibées d'huile chaude : l'on usera de fomentations, & l'on appliquera les ventouses, même scarifiées, ou les sangsues au droit de la partie affectée d'où le sang continuera de sortir.

Pour nourriture l'on prescrira les alimens qui resserrent, tels que sont les animaux marins, la chevrette ou saillicoque, espece d'écrevices dont la chair est délicate & savoureuse, propre à purifier le sang & à fortifier : le barbeau poisson dont on estime la chair pour diminuer les ardeurs de l'amour ; entre les oiseaux, les perdrix, les phaisans ; entre les animaux terrestres, le liévre, le chevreuil ; & parmi les herbes potageres, l'endive, le plantain, &c.

Au reste, dans tout le cours de la maladie, on employera très rarement les remedes laxatifs & les vomitifs, ainsi que ceux qui poussent par les urines, parce que toutes ces choses émeuvent trop rudement, échauffent, attenuent & troublent les humeurs qu'il est question de calmer, de rafraîchir & d'épaissir pour les contenir dans leurs vaisseaux.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

A

ABatement de la cataracte, comment on y prépare le malade, & comment on l'execute par la Chirurgie, 415, 416
Abscès de gouttes, leur remede pour les rompre, 360
Accoutumance à l'eau dès l'enfance, évite plusieurs maladies, 331
Acide ésurin, ses effets, 9
Acides propres à temperer la soif, 19
Acide associé au levain de l'estomac produit la goutte, 309
Acides benins conviennent dans la phthisie, 181
Acide formant des obstructions au cours des humeurs, cause la jaunisse, 254
Acides nuisibles aux hypocondriaques, 267
Acres recommandez pour atténuer les viscositez dans les pierreux, 502
Acreté de la lymphe & du sang, cause ordinaire de la phthisie, 174
Acreté des fermens de l'estomac & des intestins, cause les diabetes, 361
Affoiblissement des hydropiques après ses eaux tirées, sa cause, 240
Agacement de dents, sa cause & sa cure, 29

Odeur de dents gâtées se dissipe par du sel armoniac, 22
Age sujet à la phthisie, 176
Aggravante, premiere espece de douleur, 435
Aiguille de fer platte qu'on enfonce entre le petit coin de l'œil & la prunelle dans l'œil pour détacher la cataracte, 416
Ail, ses préparations pour l'hydropisie, 242
Air de la Campagne meilleur que celui des Villes pour les goutteux, 340
Air à modifier avant que d'être respiré 125
Alimens pris avec excès, ou trop diversifiez, ne digerent pas, 32
Dégoût des bons alimens, sa cause, 15
Alimens de diverse nature permis aux goutteux qui usent d'une boisson temperée 334
Alleluia, sa conserve pour le scorbut, 283
Aller à cheval est avantageux aux gouteux qui en ont la force, 339
Amaigrissement des hydropiques, sa cause, 223
Ambre propre aux vieillards, 36
Amidon, son usage dans le pica, 14
Anasarque. sa définition, 219
Angoisses, leur siége & leur cause, 36
Antiscorbutiques sulphureux, 282
Appetit, peche en trois manieres; 2
Anorexie, ou diminution d'appetit, *ibid.*
Causes diverses du défaut d'appetit, 3, 4
Dépravation d'appetit, & ses remedes, 13, 14
Présage du défaut d'appetit, *ibid.*
Ardente, neuviéme espece de douleur familiere aux éresypelles, 438
Aromats, utiles dans les langueurs, 137

Aromats temperez à employer aprés l'émetique dans la toux ſtomacale, 110
Aromats amers conviennent à la cachexie, 214
Aromatiques huileux appaiſent les douleurs gelantes, 448
Articulaires douleurs, les remedes qui y ſont propres, 444
Aſcites, amas d'eau dans le bas ventre, 220
Sa cure, 237
Aſthme, diſtingué en humide & en ſec; ſes cauſes, 80, 81, 82
Signes diagnoſtiques de l'haſtme humide, 85
Phœnomenes communs aux deux eſpeces d'aſthmes, 86
Potions attenuantes bonnes dans l'aſthme humide, 88
Eſprit de ſouphre bon dans l'aſthme ſec, 89
Vomitifs tres-utiles dans les aſthmes, 90
Eſprit aſthmatique, & ſa préparation, 93
Choix de remedes ſuivant les divers états de l'aſthme, 91, 92
Clôportes infuſées dans le vin pour l'aſthme, 94
Eau aſthmatique de *Rudolf*, & ſon employ, 95
Anti-épileptique excellent dans les aſthmes ſecs, 96
Bains utiles dans l'aſthme, 97
Aſtringens choiſis pour les diabetes, 363
Atrophie, ſes cauſes, 168, 169, 170
Atrophie, ſes diverſes cauſes, 208
Atrophie, ſes ſymptômes & ſa cure, 379, 380

Attaques de la goutte, leurs progrès, 293
Averſion des liqueurs des enragez, explication de ce phœnomene, 394
Avantage d'une boiſſon de qualité temperée, pour la goutte, 332
Augmentation de ſeroſitez ſont les cauſes ordinaires dans les catarrhe, 114.

B

Bains naturels ou artificiels, utiles dans la jauniſſe, 262
Bains ſecs à employer dans toutes les hydropiſies, 251
Bains ſecs de matieres vineuſes utiles dans le ſcorbut, 289
Bains pour la paralyſie, 203
Bains temperez pour l'atrophie, 380
Bains ſecs artificiels propres aux catarrhes, 131
Balſamiques temperent les humeurs acrimonieuſes, 90
Baume de Saturne avec l'huile de violettes diſſipe la douleur artrhritique, 352
Baume de ſouphre aniſé pour la phthiſie, 177
Baume du Perou en pilules avec le ſucre pour les phtiſiques, 256
Bile à purifier par les amers réſineux volatils, 256
Bile dépourvue d'acrimonie ſalino-volatile, ſes effets, 213
Boire exceſſif déregle la digeſtion, 33
Bois ſudorifiques utiles dans une céphalalgie froide, 466
Boiſſon, ni trop ſpiritueuſe, ni trop foible pour les goutteux, 328

Boiſſon pour les hypocondriaques, 284
Bol recommandé dans l'ictericie, 259
Bols pour les catarrhes, 130
Bols de beure frais avec le ſucre pour la toux violente, 112
Bouche à laver avec des décoctions, ou des eaux compoſées pour les douleurs de dents, 473
Bouillons à l'avoine à preſcrire aux goutteux, 342
Boulimie, ou excès d'appetit, 7
Bourdonnement d'oreille, ſon remede, 428
Breuvage convenable aux goutteux, 333
Bryonne, ſa racine pour l'hydropiſie de l'uterus, 246.

C

CAchexie, ſes ſymptômes, ſa cauſe, 212
Cachectiques doivent être traitez par de doux remedes, 215
Calcul produit dans la goutte, 304
Calcul des reins, ſes ſignes, 495
Camphre diſſout dans l'eſprit de ſel armoniac pour frotter les membres ſcorbutiques, 288
Cardialgie, ſa cauſe, ſes ſignes & ſa cure, 47, 48
Pilules de *Potier* contre la cardialgie, 45
Aromats propres à la cardialgie, 50
Cataplaſmes contre la cardialgie, 53
Carie de la dent, ſa cauſe, 471
Carminatifs pour diſſiper les vents qui font le tintement d'oreille, 227
Carminatifs ſpecifiques dans la tympanite, 249
Catalepſe, ſes ſymptômes, 165

Saiſon propre à la catalepſe, 166
Fomentations dans la catalepſe, *ibid.*
Cataplaſmes de limaçons pour les parties hydropiques, 245
Cataracte, ſes cauſes & ſes differences, 414
Catarrhes, leurs cauſes prochaines & éloignées, & leurs differences, 113 *& ſuiv.*
Augmentation de ſeroſitez ſont les cauſes ordinaires dans le catarrhe, 114
Engourdiſſement des ſens dans le catarrhe, 117
Catarrhe ſoulagé par les excretions, 118
Catarrhes à traiter par les évacuans, les ſudorifiques & les diuretiques, *ibid.*
Purgatifs rarement employez dans les catarrhes, 119
Cauteres pallient le catarrhe, 119, 120
Humeur catarrhale ſuraboudant demande la ſaignée, 120
Specifique dans le catarrhe, *ibid.*
Saſſafras, utilité de ce bois dans le catarrhe, 120, 121
Huile diſtilée de menthe, de marjolaine, I&c dans les catarrhes, 121, 122
dée du catarrhe ſelon les Anciens, 123
Narines, égoût de l'humeur catarrheuſe, *ibid.*
Electuaire propre aux catarrhes, 124
Catarrhe ſuffoquant, & ſes cauſes, 126, 127
Julep pour un catarrhe ſuffoquant, 129
Cure des catarrhes de cauſe interne, & de cauſe externe, 128
Bols pour les catarrhes, 130
Bains ſecs artificiels propres aux catarrhes, 131

Cauteres appliquez au droit du foye & de la ratte par les Anciens, 277
Cauteres aux jambes pour la cachexie 219
Celiaque, ſa cauſe, & ſes ſymptômes, 377
Céphalalgie, ou douleurs de tête, ſes differences, 452
Céphalée, douleur de tête fixe, 453
Cerat pour une douleur de tête cauſée par bleſſure, 466
Chairs enflées par la fermentation des liqueurs infiltrées, 225
Chaleur du lit ſuplée à l'influence du Soleil en hyver, 336
Chamædris, ſa décoction pour les goutteux, 356
Champignons de ſaule pulveriſez pour la phtiſie, 184
Chile perdu cauſe l'atrophie, 170
Chile crud, cauſe de l'hypocondriaſme, 268
Chilification dépravée par le deſordre de l'eſtomac, 31
Chiragre, ou goutte des mains, 290
Cimes de pins en décoction pour une douleur rebelle, 450
Clôportes infuſées dans le vin pour l'aſthme, 94
Clou, ſorte de mal de tête, 453
Clyſteres, utiles aux hydropiques, 244
Cochlearia, ſon uſage dans le ſcorbut, 283
Coction des ſucs, eſt la premiere intention pour la cure de la goutte, 319
Colique venteuſe cauſe à l'abdomen des douleurs tenſives, 437
Coliques, leurs ſymptômes, leurs cauſes & leur cure, 76, 77, 78

Boiſſons chaudes pour la colique, 78
Theriaque bonne dans la colique, 79
Zedoaire, ſon uſage dans la colique, *ibid.*
Coliques nephretiques, remedes ſouverains pour ce mal, 487
Collyre pour la goutte ſeirene, 418
Communication entre le goût & l'odorat, 429
Concretions plâtreuſes tordant les articles des goutteux, 299
Conſomption des poûmons, ſes ſymptômes, 174, 175
Conſtipation, ſa cauſe & ſes effets, 55, 56
Défaillance cauſée par la conſtipation, 58
Colique dangereuſe avec le reſſerrement de ventre, 58
Boiſſon utile aux conſtipez & aux hypocondriaques, 59
Décoction ramoliſſante pour la conſtipation, 60
Reſſerrement du ventre traité par des clyſteres, ſupoſitions & linimens, 61, 62
Contagion dans la phthiſie, 172
Coriandre, décoction de ſes ſemences bonne pour les maux d'oreilles, 481
Correctifs des humeurs des verolez, 400
Correctifs & purgatifs en même tems des humeurs dépravées dans la jauniſſe, 258
Coryza accompagné d'une peſanteur de tête, 457
Couleurs jaune, verte, & noire cauſées dans les humeurs par d'autre matiere que la bile, 254
Cours du ſang entretenu dans les parties paralytiques, 197
Creſſon fait avec le miel & le lait pour les

enfans qui ont des vers, 373
Crollius, ſon extrait panchimagogue dans la cachexie, 215.

D

DEbauches ſont cauſe de la goutte, 307
Déchirante, ſeconde eſpece de douleur cauſée par une humeur acide rude, 438
Décoction pour les goutteux, 357
Décoctions vulneraires pour la phtiſie, 187
Défauts principaux de la vûe, 406
Dégoût, ſes cauſes & ſes remedes, 6, 7
Démangeaiſons exterieures, leur remede, 377
Démangeaiſons ſuccedent à la douleur des goutteux, 298
Dents incapables de ſentiment, 471
Dents ſujettes à differentes maladies, 20
Carie des dents, ſon commencement, ſon progrès, 202
Cauteres contre la carie des dents, 22
Vers des dents, leur origine, leur cure, 21, 22
Mal de dents de cauſe chaude, ſa cure, 26
Mal de dents de cauſe froide, ſes remedes, 26
Geniévre fournit gomme & huile pour le mal de dents, *ibid.*
Pierre préparée contre le mal de dents, 27
Veſſicatoires pour le mal de dents, *ibid.*
Stupeur des dents, ſa cauſe, 28
Ordures attachées à la dent, leurs remedes, 22
Noix de galles pulveriſées, tue les vers des dents, *ibid.*
Dépôt de lymphe cauſe l'atrophie, 209

Dépravation d'appetit, & ſes remedes, 13, 14
Dépravation du goût & de l'odorat, ſa cauſe, 430
Deſſechemens difficiles à guerir, 210
Deſſechement, ſon diagnoſtic, & ſes trois ſortes de cauſes, 173
Déterſifs uſitez après les amoliſſans dans la cure des excroiſſances de l'œil, 410
Diabetes, ou évacuation immoderée d'urine, ſes ſymptômes, 360
Diéte pour les goutteux, 325
Diéte ſudorifique pour les maux de tête 462
Difficulté d'uriner & d'aller à la ſelle, quand il y a abſcès dans le rectum, 506
Digeſtion, ſes défauts, & leurs cauſes, 30, 31
Diſcuſſifs après les repercuſſifs pour les vices externes de l'œil, 413
Diſtinction des douleurs de tête, 453, 454
Diſtinction de l'hydropiſie des femmes dans leur groſſeſſe, 224, 225
Diverſitez d'appetit ſelon les levains de l'eſtomac, 31, 32
Diuretiques conviennent le mieux aux hydropiques, 230
Diuretiques ſalins volatils à employer dans l'hypocondriaſme, 270
Douleur, maladie commune à tous les ſens, 434
Douleurs de dents, leurs cauſes, & leur cure, 471, 472
Douleurs de tête habituelles palliées par les topiques, 474
Douleurs, leur cure ſuppoſe trois conſiderations, 441
Douleurs particulieres, leur cure, 446, 447,

Douleurs, il y en a de dix eſpeces, 435
Douleur, eſpece de remede dans la goutte, 303
Douleur goutteuſe change ordinairement de côté, 296
Douleurs qui montent ménacent de ſuffocation les goutteux, 312
Douleurs vagues des ſcorbutiques, leur remede, 287
Drogues à appliquer chaudes aux parties incommodées dans la dureté d'oreille, 423

E

EAu bonne aux goutteux, 322
Eau de la Mer avallée par des perſonnes mordues d'un chien enragé les guerit ſouvent, 386
Eaux de mines de fer fortifie les fibres, & corrige les ſucs, 256
Ecoulement de lymphes ſur les nerfs peut cauſer la paralyſie, 197
Ecoulement de ſang, ou de pus par la bouche, par les narines, ou par les oreilles, diſſipe les douleurs de tête, 460
Ecoulement du ſuc nourricier par les playes, ſa cure, 210
Ecume, averſion de l'eau, & autres ſymptômes de la rage communs à d'autres maladies, 387
Effets divers de la goutte ſelon l'âge du ſujet, 292
Eglegme pour la toux, 112
Elaterium, puiſſant purgatif dans l'hydropiſie, 233
Electuaire à préparer pour la goutte, 321

Electuaire de raisins passes, pour la toux, 109
Electuaires propres à la jauniſſe, 260
Ellebore noir, & ſuc de pavot pour relâcher les hypocondriaques, 276
Elixir de proprieté, ôte le dégoût, 1
Emplâtre pour extraire la matiere plâtreuſe des articles goutteux, 353
Emplâtres propres aux goutteux n'empêchent point la tranſpiration, & n'endurciſſent point l'article, leur compoſition, 351
Emplâtre pour diſcuter l'inflammation, & les tumeurs de la veſſie, 491
Empyêmes, ou amas interne de pus, leurs cauſes, 503
Frictions dans l'empyême de la poitrine, 514
Ortie, ſon uſage dans les empyêmes, 515
Enflure des parties inferieures des hydropiques, ſa cauſe, 223
Engourdiſſement & refroidiſſement, ſignes de paralyſie, 198
Epilepſie, ſa cauſe, ſes differences, ſes ſignes, &c. 150 *& ſuiv.*
Yvrognerie, cauſe occaſionnelle de l'épilepſie, 151
Aſſoupiſſement après les convulſions dans l'épilepſie, *ibid.*
Signes qui préſagent l'épilepſie, 152
Epileptiques, leurs accidens ordinaires, 153, 154
Diſpoſition à l'épilepſie, 155, 156
Paroxyſme dans l'épilepſie doit être arrêté au plutôt, *ibid.*
Topiques pour l'épilepſie, 157, 158

Enfans épileptiques, leur traitement, 158
Regime pour les épileptiques, 159
Clyſtere d'huile & d'eau chaude pour l'épilepſie, 160
Conduite dans la cure de l'épilepſie, *ibid.*
Matieres acrimonieuſes à éviter aux épileptiques, 161
Empyriques traitent l'épilepſie avec des remedes fort rudes, 161, 162
Sang de tortue, & de veau marin s'employent dans l'épilepſie, 162
Cataplaſmes reſolutifs dans l'épilepſie 166
Epithêmes pour la cephalalgie, 463, 464, 465
Eſprit de vin mêlé avec eau de ſcabieuſe pour reſoudre les ſeroſitez, 247
Eſſence de marjolaine, de pouliot & de romarin fortifient l'organe de l'odorat, 431
Eſſences, ou teinture pour les ſcorbutiques, 286
Eſtomac : Camomille ſpécifique dans la douleur d'eſtomac, 50
Douleur d'eſtomac provenant d'un poiſon ; le remede, 51
Ardeur d'eſtomac, ſa cauſe, ſa cure, 53, 54
Remedes externes contre l'ardeur d'eſtomac, 55
Ethiſie, ou chaleur étrangere jointe à la phthiſie, 182
Etoffes de laine imbibées d'huile roſat, d'huile de myrthe ou de lentiſque, pour appliquer ſur le ventre dans la céliaque, 379
Etudes appliquantes doivent être interdites aux goutteux, 337,

Evacuans par les vomitifs ſont bons dans les douleurs de tête ſympatiques, 461
Excremens, ſupreſſion des excremens, ſes diverſes cauſes, 56, 57
Excremens de diverſes qualitez en divers tems dans la celiaque, 378
Excroiſſances produites au devant de l'œil, leur cure difficile à proportion de leur ancienneté, 408
Exemption de pluſieurs maux procurée par la goutte, 311
Exercices moderez pour les hypocondriaques, 274

F

FAim cauſée par un acide, &c. 1
Faim canine, ſes cauſes, 8, 9
Sa cure, 10
Femmes groſſes, cacochymes, leur vice, 12, 13
Ferment acide à corriger par les abſorbans, 256
Feuilles de chou cuites, bon cataplaſme pour les yeux alterez, 413
Feuilles de choux attirent les ſeroſitez au dehors, 239
Fibres nerveuſes des poûmons mal conſtituez, empchent la reſpiration,
Fiel de brochet; ſa préparation pour ôter les excroiſſances des yeux, 408
Fiévre diminuant l'enflure des hydropiques, 227
Fiévres croniques cauſent la cachexie, 213
Figues brûlées avec l'eſprit de vin pour la toux, 106
Figues rôties pour faire ſupurer la tumeur des

des gencives dans un mal de dent, 474
Fluxion. Erreur des Anciens sur le chemin des fluxions, 100
Flux de bile ou de serositez dans les organes du goût & de l'odorat déprave ces sens, 431
Foiblesse du ventricule avec tranchées, est le premier symptôme à guerir dans les goutteux, 343
Fomentation de la verge paralityque, 206
Fonctions premieres de l'animal, 1
Fondement paralytique, sa cure, 207
Force des dents & de la digestion dans quelques enragez, sa cause, 392
Formule d'un medicament singulier pour l'hydropisie, 232
Fourmis & vers de terre donnent d'excellens remedes pour les douleurs, 443
Foye, ses maladies, 266, 275
Frictions recommandées chez les Anciens pour la jaunisse, 265
Frictions de diverses drogues à la region des reins dans le diabetes, 363
Frictions pour le fletrissement des membres, 211
Fromage frais pour appliquer sur des yeux malades, 313

G

GArgarisme pour la toux; cas où l'on en use, 112
Gargarismes d'amandes douces pour les verolez, 405
Gargarismes pour la paralysie des organes de la déglutition, 200
Gelante, dixiéme espece de douleur excitée

par un acide engourdiſſant, 438
Gencives enflammées, leur cure, 472, 473
Gencives rendant du ſang dans l'hypocondriaſme, leur cure, 277
Gens d'étude ſujets à l'indigeſtion, 33
Gens hors du commun ſujets à la goutte, 305
Geroſles, leur uſage dans les maux d'oreille, 478
Glandes groſſies & accumulées dans l'abdomen des hydropiques, 228
Glauber. Son ſel admirable utile pour le ſcorbut, 285
Glaucoma, vice de l'œil, 414
Gomme-lacque bonne contre l'excroiſſance des gencives, 25
Gonflement du ſang ou ſa diſſolution, cauſe des céphalalgies, 455
Gonorrhée virulente, ſa cure, 403
Goût, ſes maladies & leur cauſe, 429
Goutte, diſpoſition à ce mal, 290, 291
Goutte diſtinguée en chaude & en froide, 306
Goutte nouée, ſa cure par le bain & par les linimens, 354
Goutte ſereine, ſa cauſe. Sa cure demande un uſage prudent des remedes generaux, 417
Gouttes vieilles, ſes ſymptômes, 301
Gouteux, leurs diſpoſitions naturelles, 291
Goutteux ſujets à la gravelle, ſon traitement, 347
Gravelle, principale cauſe des maux des reins, 489
Grenades infuſées pour injecter dans la celiaque, 379

Grenouilles, leur usage dans les douleurs, 443
Guérison de la goutte par la dissipation ou par la répulsion de la matiere, 312
Guérison procurée à des enragez, en leur faisant boire de l'eau par force, 395
Guidon, son baume pour la paralysie, 202

H

HEmorrhagies périodiques soulagent les hypocondriaques, 270
Hemorrhagies longues, leurs causes & leurs differences, 524
Hémorroïdes internes, externes, ouvertes & fermées, 66, 67
Symptômes des hémorrhoïdes, 68
Causes des hémorroïdes, 69
Pronostic sur les hémorroïdes, 69, 70
Préparation pour la cure des hemorroïdes, 70
Sangsues appliquées aux hémorroïdes, 71
Linimens propres aux hémorroïdes 71, 72
Remedes internes & externes contre le flux hémorroïdale, 72, 73
Ardeur & douleur hémorroïdales; leurs divers remedes, 74, 75
Cauteres à la jambe dans la douleur des hémorroïdes, 75
Hipocras, propre dans la boulimie, 11
Huile distilée de menthe, de marjolaine, &c. dans les catarrhes, 121, 122
Huile stomachique de *Craton*, 37
Huile de muscade excellente pour injecter dans l'oreille malade, 483
Humeurs spiritueuses employées aux fonctions de l'ame, 523

Humeurs à préparer dans la phthiſie, 179
Humeurs à préparer dans le diabetes confirmé, 366
Humeurs de pluſieurs ſortes, s'extravaſent chez les hydropiques, 226
Hydragogues pouſſent par les ſelles les eaux des hydropiques, 234
Hydragogues propres à la phthiſie, 186
Hydrocephale, eaux raſſemblées dans la tête, 220
Hydropiſie, ſes differences, 216
Hypocondriaſme, ſes ſymptômes, 266

I

Ictericie, ou jauniſſe, ſes caracteres, ſes ſymtômes, & ſes cauſes, 252, 253
Joël, ſon cataplaſme à appliquer ſous la plante des pieds dans la jauniſſe, 264
Impuretez à évacuer par de legers purgatifs dans la phthiſie, 189
Inconveniens de la diéte du lait, 327
Indigeſtion diſpoſe aux maladies croniques, ſa cure, 34, 35
Thé, bon dans les indigeſtions, 36
Parfums contre l'indigeſtion, 40
Infuſion pour la colique nephretique, 488
Infuſion pour les cachectiques, 216
Injection d'eau ſalée tue les vers, & cicatriſe les ulceres, 370
Inſectes introduits dans l'oreille, divers moyens de les en faire ſortir, 479
Intention double dans la cure de l'hydropiſie, 230
Intervales des paroxyſmes, tems propres à travailler pour changer l'habitude du corps des goutteux, 341

Inteſtins, matieres renfermées dans les inteſtins ſujetes à trois défauts, 56
Iris, ſon ſuc dans l'anaſarque, 235
Irritations fortes à faire aux attrophiez, 381

K

Karabé, ſes trochiſques d'uſage dans la verole, 401
Kiſtes renfermant diverſes matieres, 229

L

Lait à préparer pour les phthiſiques, 190
Lait mis en vogue pour la goutte, 326
Laine imbibé d'huile pour appliquer aux endroits paralytiques, 199
Langueurs; leurs divers degrez, 133, 134
Remedes des langueurs réduits à trois claſſes, 138
Eau cordiale pour les langueurs tirées d'*Hercules à Saxonia*, 139
Aromats utiles dans les langueurs, 137
Larinx, reſſerré dans la toux, 98
Laſſitudes ſpontanées des goutteux, 303
Laudanum liquide, ſa préparation pour la goutte, 344, 345
Lavemens propres à la tympanite, ou hydropiſie ſeche, 249
Lenitifs choiſis pour purger dans les douleurs des oreilles, 480
Lenteur du cours du ſang fait extravaſer les ſeroſitez, 227, 228
Leſſive de Corroyeur propre à parfumer une partie dolente, 451
Levain de la rage tarde à ſe manifeſter, & pourquoi, 390

Leucoma, cicatrice blanche de l'œil, son prognostic & son traitement, 411,412
Leucophlegmatie, son caractere, 219
Ligatures expriment quelquefois les humeurs de la goutte, 313
Lin crud employé à brûler les vaisseaux capilaires au dessus de l'article incommodé de la goutte, selon *Hippocrate*, 349
Linimens qui fortifient les visceres des enfans hypocondriaques, 273
Liqueur fermentée nuit aux goutteux confirmez, 331
Liqueurs aqueuses nuisent aux goutteux, en diminuant la digestion, 330
Liqueur pour desalterer les scorbutiques, & les hectiques, 17
Lithotomie, maniere de l'executer, 500
Lupins pulverisez & brouillez avec le miel dans le vinaigre & l'eau, à appliquer sur le ventre contre les vers, 371
Lymphe plus ou moins acre produit une douleur de tête perçante, ou appesantissante, 457
Lymphe acre, cause de la toux, son origine, 100, 101
Lymphe croupie, ses effets, 12
Acreté de la lymphe & du sang, cause ordinaire de la phthisie, 176
Lypothymie, premier degré d'abatement de forces, 134
Syncope, 2. degré de langueurs, *ibid.*
Asphexie, 3. degré de langueurs, *ibid.*
Défaillances, leurs causes propres & occasionnelles, 134, 135
Pronostic sur les langueurs, 136, 137

M

Malacia, ſes differences d'avec le pica, 12
Mal de tête dans la rage, ſa cauſe, 392
Maladie venerienne, ſes ſymptômes, 396
Malvoiſie, ſon uſage, 11
Maraſme cauſé par le pica & le malacia, 13
Marques pour connoître de quel viſcere le ſang s'échape, 525
Marques pour connoître un chien fou ou enragé, 383
Matiere goutteuſe à exterminer par l'inſenſible tranſpiration, ſuivant la nature, 313
Matiere goutteuſe diſperſée, & ſes ſymptômes, 358
Matieres qui diſpoſent à la pierre, 494
Maux de dents, leur ſiége, 470
Maux qui proviennent des liqueurs vineuſes, 329
Maxime dans la cure de la goutte; c'eſt de perſiſter dans les remedes une fois commencez, 324
Medicamens échaufans & fortifians après l'évacuation des eaux, 247
Medicamens froids plus tolerables aux yeux, qu'aux autres ſens, 409
Medicamens irritans, contraires aux hypocondriaques, 267
Medicamens nervins aromatiques & volatils, bons pour la goutte, 350
Mélange de bile & d'acide rendant les parties noires, plombées, ou vertes, ſi l'acide domine; & jaunes, ſi la bile a le deſſus, 255

Membrane pituitaire, source de la toux, 103
Membranes toujours attaquées dans les douleurs, 449
Mercure doux, bon purgatif dans les douleurs, 440
Mercure doux, ses divers emplois dans la cure de la verole, 404, 405
Métatarse, ses ligamens en convulsions dans la goutte, 302
Methodes diverses pour la cure du diabetes, 364
Mie de pain cuite avec le lait & le safran, est un bon cataplasme dans les douleurs, 445
Migraine, douleur d'une moitié de la tête, 453
Morsure de chien enragé doit être traitée comme celle des bêtes venimeuses, & comme une playe empoisonnée, 384
Moxa, mousse d'Inde qu'on allume sur la partie goutteuse, 348
Mousse d'arbre en décoction pour la toux convulsive, 113
Moyens Chirurgiques pour l'extraction de la pierre, 498, 499
Moyens de distinguer les symptômes qui proviennent de vers, avec de semblables, excitez en d'autres maladies, 369
Mynsicht, son esprit acoustique, bon dans la surdité, ou dureté d'ouye, 422

N

NArcotiques, leurs effets dans la douleur, 441
Narines, égoût de l'humeur catarrheuse, 123,

Nerprun, ſon ſyrop dans l'hydropiſie, 231
Nicolas, ſon ſyrop pour la cachexie, 218
Nitre employé contre les vers larges, 374
Nœuds aux jointures difficiles à guerir dans la goutte, 311
Noirceur de la cataracte, mauvais ſigne, 415
Noix muſcades, leur huile à diſtiler dans l'oreille malade de cauſe froide, 425
Noix recommandées pour les poiſons 385
Nourriture propre dans la perte de ſang, 534, 535
Nubecule, vice de l'œil; ſon pronoſtic, & ſa cure, 411, 412

O

ODorat, ſes maladies, & leur cauſe, 429
Oeſophage aride produit la ſoif des hydropiques, 222
Oeſophage paralytique, ſes ſymptômes, & ſes remedes, 201
Oeuf, eſpece de mal de tête, 453
Oignons & ail cruds à avaler contre les vers, 372
Ongle, maladie de l'œil, 407
Operation Chirurgique pour l'empyême de la poitrine, 516
Opiats, remedes aux douleurss, 440
Opium donné ſans danger en doſes conſiderables aux phthiſiques, 183
Or, ſon uſage dans la verole, 405
Oreilles, ſes douleurs opiniâtres, leur cauſe, leur pronoſtic, & leur cure, 477
Origines differentes données à la verole; 398
Orthopnée degenere ſouvent en catarrhe ſuffoquant, 97

Orvale, ſa ſemence nettoye les yeux, 412
Oſtocope, ou briſe os, ſixiéme eſpece de douleur qui attaque les périoſtes, 437.
Ouverture à faire vers l'aîne pour donner iſſue au pus de l'abdomen, 518
Ouverture de l'artere temporale dans la cephalée, 468.
Ouye, ſes maladies, 420

P

PAlpitation, ſes cauſes externes & internes, 142 & ſuiv.
Hypocondriaques ſujets à la palpitation, 145
Saignée quelquefois neceſſaire dans la palpitation, *ibid.*
Remedes martiaux corrigent les humeurs dans la palpitation, 146
Remedes internes pour la palpitation, 147
Diéte pour la palpitation, 148
Palpitation des arteres eſt de trois ſortes, 150
Pâles couleurs jointes au pica, 13
Panneau, vice de l'œil, 407
Paracentêſe, où l'art imite la nature en perçant les cavitez pleines d'eaux, 238
Paralyſie, ſes differences, 196
Parfums contre l'indigeſtion, 40
Parfums & poudres pour les verolez, 405.
Paroxyſme premier de la goutte, dure un jour & une nuit, 295.
Paroxyſmes goutteux plus rudes, & plus longs dans le commencement, 297
Paroxyſme de colere dans les goutteux, 304

Partie affligée de la goutte n'eſt point remuée ſans augmentation de douleur, 300
Pays maritimes ſujets au ſcorbut, 280
Pellicule graſſe, & de couleurs variées ſur l'urine des ſcorbutiques, 279
Pellicules en forme de ſon, tombant de la peau des goutteux, 298
Perçante, troiſiéme eſpece de douleur, ſa cauſe, 436
Pervenche, ſon infuſion pour l'écoulement du ſang, 532
Perverſion d'eſprit des goutteux, 304
Phtiriaſis, ou diſpoſition à la vermine, ſes ſymptômes, ſa cauſe & ſa cure, 375, 376
Phthiſie cauſée par le défaut de nourriture, 168
Acreté de la lymppe & du ſang, cauſe ordinaire de la phthiſie, 174
Aage ſujet à la phthiſie, 176
Phthiſie pulmonaire interne : ſes cauſes éloignées, 171, 172
Vulneraires, leur uſage dans la phthiſie, 180
Pica, ou dépravation d'appetit, 11, 12
Pierres trouvées dans des fiels de bœuf & de porc, à prendre en poudre dans la jauniſſe, 258
Pierre compoſée d'alum, de ſalpêtre, & de ſouphre, fondus pour le mal de dents, 474
Pilules de *Potier* contre la cardialgie, 45
Pilules pour la cephalalgie par conſentement, 462
Pilules pour la phthiſie, 185
Piquante, ſeconde eſpece de douleur, ſa cauſe, 435

Plantes d'une chaleur douce, & d'une amertume amie de l'eſtomac, conviennent dans la goutte, 320
Playe à dilater par les ventouſes, les ſcarifications, & les cauteres dans la rage, 384
Podagre, ou goutte des pieds, 290
Poitrine hydropique, ſes ſymptômes, & ſa cure, 246, 247
Poivre, bon contre les rots acides, 44
Polyſarchie, ſa cauſe, & ſes ſymptômes, 519
Uſage des chairs deſſechantes dans la polyſarchie, 522
Potion pour les hemorragies, 533
Poudres pectorales contre la toux, 106
Poudre compoſée pour les longues pertes de ſang, 536
Poudre compoſée pour les excroiſſances des yeux, 409
Poudre compoſée pour la phthiſie, 181
Potier, l'uſage de ſon antihectique dans la phthiſie, 180
Pratique des Anciens ſur la jauniſſe, 264, 265
Pratique des Anciens à l'égard des hydropiques, 251
Précaution à prendre dans l'évacuation des eaux des hydropiques, 241
Précaution dans l'uſage des opiats, 462, 463
Préparation de remedes pour fortifier, & reſſerrer, 242.
Progrès du levain verolique, 397
Prompt paſſage de l'urine au travers des membranes des inteſtins, & de la veſſie, 362
Pronoſtic de l'hydropiſie, 229

Pronostic sur les douleurs de tête, 400
Pronostic sur les cures qui se font naturellement après la rupture de l'abscès, 511
Prostates ulcerées, leur cure, 404
Pulsative, cinquiéme espece de douleur ordinaire aux membranes enflammées, 436
Purgation affoiblit les organnes de la digestion dans les goutteux, 325
Purgatifs à choisir pour l'hydropisie, 231
Purgatifs nuisibles dans la phthisie, 181
Purgatifs les plus puissans sont les premiers remedes de la rage, 393
Purgatifs à éviter pendant l'usage des corroboratifs, 248
Purgatifs propres aux douleurs de tête essentielles, 461
Pus rejetté par la bouche sortant immediatement des poûmons sains, 175, 176
Pus entrant quelquefois dans les veines par les pores pour s'écouler par les émonctoires, 508
Route du pus par les urines, plus avantageuse que toute autre, 509
Sortie du pus par le cœur, la plus dangereuse de toutes, 510
Fiévre lente & hectique dans le pus de la poitrine, 515
Organes d'où il est impossible de tirer le pus, 507

Q

Qualitez diverses des eaux des hydropiques, 225
Qualité balsamique à communiquer au sang qui transude, 529
Quinquina donnant de la vigueur au sang, est d'usage dans la goutte, 323

R

RAcine d'iris de Florence propre pour la bonne haleine, 25
Rage future, ſes ſignes, 391
Rage, ſon diagnoſtic & ſa cauſe, 382, 383
Ratte, ſes maladies, 266, 275
Réforts mâchées abſorbent les ſucs viciez du goût, 432
Regime de vivre pour les diabetes, 365, 366
Regime exacte à obſerver dans la phthiſie, 176, 177
Regime pour des phithiſiques trés-foibles, 193
Regime pour les cataleptiques, 167
Regime de vie pour les eruditez, 39
Reins, leurs maladies, 484
Inflammations aux reins, ſes cauſes, 486
Remedes chymiques pour la paralyſie, 204
Remedes de deux ſortes, les uns pour corriger les humeurs dépravées, les autres pour effacer les mauvaiſes impreſſions du ſcorbut, 281, 282
Remedes échauffans & rafraîchiſſans également à craindre dans la goutte, 318
Remedes interieurs à pratiquer dans la goutte ſereine, 419
Reſpiration demande trois choſes, 83
Fibres nerveuſes des poûmons mal conſtituez empêchent la reſpiration, 84
Reſpiration longue & douloureuſe dans l'abſcès du diaphragme, 505
Reſſerrement des hydropiques, ſa cauſe 226
Reſſerrement des vaiſſeaux ſanguins procuré par un air artificiel, 530
Rongeante, quatriéme ſorte de douleur, ſon origine dans une humeur acre, 436

Rots acides, leur remede, 38, 39
Poivre, bon contre les rots acides, 44
Rupture des nerfs de l'ouye cauſe une ſurdité incurable, 421
Ruſe, ou violence à employer pour faire avaler des liqueurs aux enragez, 386

S

Sachets à mettre ſur l'eſtomac des phthiſiques, 195
Saignée à éviter dans la phthiſie, 181
Saignée à fuir aux goutteux, 314
Saignée, ſon uſage dans les douleurs avec élancemens, 449
Saignée à réiterer dans l'hemorragie, 537
Salivation mercurielle bonne dans l'aſthme opiniâtre, 94
Salive corrompue dans les enragez, & ſes effets, 389
Sang arteriel, ſa difference du ſang venal, 526
Pertes de ſang, leur pronoſtic, 527
Parties qui ſont plus aiſées à reparer, 528
Sang des goutteux ſemblable à celui des pleuretiques, 314
Sang retenu autour des parties, produit de la douleur, 454
Sang de bouc ou de chévre appliqué exterieurement, attenue le calcul, 496
Sang de tortue & de veau marin employé dans l'épilepſie, 162
Sang-ſues appliquées aux tempes dans une cephalalgie, 469
Saphir, ſon eau contre les pellicules, ou chairs qui ſurnaiſſent à l'œil, 410
Saſſafras, ſuccin, &c. à employer interieu-

rement pendant l'usage des remedes externes pour le tintement, 428
Sciatique, goutte des hanches, 290
Scorbut, ses symptômes, sa cure, 278, 280, 283
Scorbutiques ont l'odorat corrompu, 430
Secousses du corps propres à diminuer le trop d'embonpoint, 520
Sédiment des humeurs dépurées produit des tumeurs, & des douleurs où il s'arrête, 310
Sel armoniac excite une salive humectante, 18
Sel répandu sur tout le corps, le resserre & l'amaigrit, 521
Sels fixes doivent préceder les volatils dans la cure des hypocondriaques, 271
Sels lixiviels employez dans l'hydropisie, 236
Sens externes, leurs maladies, 406
Sens, leur plus generale difference, 433
Serosité croupissante, cause des maux de tête, 456
Serositez ramassées en differens lieux par diverses causes, 220, 221
Serpent préparé pour des phthisiques, 194
Syrop magistral pour les phthisiques, 191 192
Syrop préparé pour l'ascite, 237
Syrops d'écorce de citron & d'absynthe corrigent les vices du goût, qui dépendent de cause froide, 433
Soda ou ardeur d'estomac, 21, 45
Soif, ses trois défauts, ses causes, 15, 16
Soif dépravée se doit traiter comme la faim viciée, 14

Sonde, la meilleure épreuve de l'exiſtance du calcul dans la veſſie, 447
Sortie des vers ſe fait en diverſes manieres, 368
Souchet des Indes, ſpecifique dans la jauniſſe, 257
Sourds de naiſſance ne guériſſent point, à cauſe d'un vice de conformation, 421
Spaſme cynique, ſes ſymptômes, 163
Chant utile dans le ſpaſme cynique, 164
Spécifiques contre les douleurs d'oreille, 477, 478
Spécifiques contre les excroiſſances de l'œil, 410, 411
Spécifiques pour l'hydropiſie, 245
Sperme de grenouille à employer dans la douleur ardente, 448
Sperme de baleine, bon dans le paroxyſme de l'aſthme, 95
Squille en décoction dans le vin pour l'hydropiſie, 252
Squille préparée ſelon les Anciens contre les vers, 374
Squirre du foye ou de la ratte cauſe une cachexie rebelle, 214
Squirre du foye rend difficile la cure de la jauniſſe, 256
Staphyſaigre, auronne, & chaux, brouillez enſemble pour en frotter les parties verminеuſes, 376
Sterilité, ſes remedes interieurs, 206
Stiptiques, leur choix dans la verole, 401
Subtilité du poiſon de la rage; hiſtoire qui le prouve, 388
Sucs de laitue & de pavot, leur uſage pour émouſſer l'exceſſive ſenſibilité des parties de l'ouye, 427

Suc nourricier extravasé tempere la lymphe hors de ses vaisseaux, 116
Sudorifique pour l'hydropisie, 238
Sudorifiques dangereux pour la goutte, 316
Sudorifiques pour arrêter une diarrhée dans la goutte, 345
Sueur d'un mauvais pronostic, 137
Sueur douce succedant naturellement à un paroxysme de goutte, en appaise la douleur, 317
Suffocation des enfans, le remede, 127
Suffocation causée par un sang trop abondant, ou trop épais, 132
Suffumigations, & fomentations utiles dans le tenesme, 66, 67
Suffusion, sa cause & sa difference d'avec le glaucoma, 414
Suggillation, extravasion d'humeur dans le blanc des yeux, son pronostic & sa cure, 411, 412
Suppression des excremens, ses diverses causes, 56, 57
Suppression des excremens dans la rage, sa cause, 392
Suppression d'évacuations reglées produit ordinairement des maux de tête, 456
Surdité, ses causes, son pronostic & sa cure, 420, 421, 422
Symptômes de la goutte commençante, leur ordre, 293, 294
Symptômes de l'hydropisie, leur cause, 222
Syncope, ses remedes varient suivant ses causes, 141
Formules de remedes pour la syncope, 140

Vomiſſement à procurer dans la ſyncope, 140
Tremblement du cœur, ſa difference dans la ſyncope, 142
Chair propre du cœur, en laquelle réſide la cauſe de ſon tremblement, 144

T

TAblettes pour la phthiſie, 177
Tacamahaca & baume du Perou, leur utilité dans la céphalalgie, 465
Taches des ſcorbutiques, effacée avec la ſemence de moutarde broyée dans le vinaigre diſtilé, 290
Tartre vitriolé de *Tachenius*, bon ſtomachique, 36
Taupe brûlée & arroſée de vin pour appliquer ſur un abſcès de goutte, 360
Temperamens ſujets aux douleurs nephretiques, 486
Tems du lever & du coucher des goutteux, 335
Teneſme, ſes cauſes, ſes effets & ſa cure, 62, 63, 64
Suffumigations & fomentations utiles dans le teneſme, 63, 66
Tenſive, ſeptiéme eſpece de douleur des membranes qui couvrent des cavitez remplies ou gonflées à l'excès, 437
Tintement d'oreille, ſes differences & ſes cauſes, 424
Tiſanne de plantain dans les pertes de ſang par la verge, 489
Topiques alkalis pour les douleurs externes, 442
Topiques froids ſont contraires aux oreilles, 482

Topiques pour la paralyſie, 202
Topiques à appliquer dans l'hydropiſie, 241
Topiques pour la tympanite, 250
Topiques pour la jaunifſe, 264
Topiques des plus actifs pour l'œil, 413
Torture a gueri des goutteux, 355
Toucher, les maladies de ce ſens, 433
Toux, ſes differences eſpeces, & ſes effets, 98, 99
Toux diſtinguée en ſeche & en humide, 99
Larinx reſſerré dans la toux, 98
Lymphe acre cauſe la toux, ſon origine, 100, 101
Differences de la toux d'eſtomac, & de la toux de poitrine, 101
Membrane pituitaire, ſource de la toux, 103
Toux ſtomacale, ſon foyer & ſes ſignes, 102, 103
Remedes generaux de trois ſortes pour la toux, 104
Opiat contre la toux pectorale, 105
Poudres pectorales contre la toux, 106
Inciſans pour la toux humide, 107
Formules de remedes pour la toux, 108
Electuaire de raiſins paſſes pour la toux, 109
Aromats temperez à employer après l'émetique dans la toux ſtomacale, 110
Eclegme pour la toux, 111
Gargariſmes pour la toux, cas où l'on en uſe, 112
Bols de beurre frais avec le ſucre pour la toux violente, 113

Mouſſe d'arbre en décoction pour la toux convulſive, 113
Toux des enfans, ſa cauſe & ſa cure, *ibid.*
Toux preſſante dans la phthiſie, ſa cure, 178, 179
Toux d'hyver attirant une fluxion ſur les poumons des goutteux, ſa cure, 346
Traitement des cachectiques, 217
Trepan pratiqué en quelques douleurs de tête, 469
Tumeur, cauſe frequente de la douleur, & ſouvent effet de la douleur même, 439
Tumeur des articles diminue la douleur des goutteux, 295
Tympanite, maladies où le ventre eſt enflé par des vents, 229

V

Vapeurs qui cauſent la tympanite, 42
Vapeurs excitées par les émetiques, leur remede, 245
Vapeur des parfums à recevoir par un entonnoir dans l'oreille où il y a tintement, 426
Venin de la rage tardif à ſe manifeſter, 390
Ventouſe ſur l'occiput pour arrêter le ſang, 531
Ventouſes ſcarifiées pour la paralyſie opiniâtre, 200
Vents excitez dans le bas-ventre par des humeurs vaporeuſes, 229
Vents engendrez par la fermentation, 40
Matieres qui forment les vents, 41
Ventricule tendu, ce qu'il préſage, 42
Verole, ſes cauſes, 399
Verole negligée, ſes inconveniens, 402

Vers, disposition du corps à les engendrer, ses symptômes, 367, 368
Vers sortans vivans, rouges ou blancs, &c. leur pronostic, 369
Vers dans les urines des goutteux, leur remede, 359
Vers causant le mal de tête, leur remede, 467
Vers dedans le pericarde, faisant palpiter le cœur, leur remede, 149
Vesicatoires appliquez aux oreilles dans les douleurs de tête opiniâtres, 465
Vessie paralytique, ses remedes, 205
Vessie servant d'éponge dans le bas ventre, 230
Vessie, ses maladies croniques, 490
Paralysie de la vessie, ses causes & ses remedes, 492
Pierres dans la vessie, les principes de leur formation, 493, 494
Viandes salées & endurcies causent l'hypocondriasme, 269
Vices du foye & de la ratte, 275
Vie laborieuse interrompue disposé à la goutte, 308
Vinaigre, sa vapeur ôte la couleur jaune de la cornée, 412
Vinaigre d'œillets presenté aux narines dans les langueurs, 138
Vincetoxicum cuit dans le vin à donner sur le déclin de la jaunisse, 263
Vin d'absynthe pour ceux qui sont alterez dès le matin, 18
Vin d'absynthe bon dans la jaunisse, 2
Vin émetique de *Heurnius* pour l'asthme, 90

Vin de Canarie excellent cordial pour les goutteux, en qui la matiere morbifique ne rentre pas, 344
Vin mêlé d'eau se substitue à la petite biere, 331
Vin permis dans les hémorragies, 535
Vin préparé pour l'hydropysie, 243, 244
Viscositez âcres produisent des douleurs de tête, 457
Viscositez & flatuositez, leur remede, 43
Viscositez du ventricule, leur cure, 45
Ulceration d'un principal viscere est cause ordinaire de la phthisie, 170
Ulcere de la vessie, son pancement, 501
Ulcere sordide, sa cure, 517
Voiture par un chariot aide à la digestion dans un goutteux, 340
Volatils temperez avec les opiats, fournissent de bons remedes internes aux tensions douloureuses, 447
Vomique formée, sa cure, 512
Vomique, sa difference d'avec la phthisie, 171
Vomiques, leurs symptômes selon les visceres attaquez, 504
Vomitifs conviennent dans la phthisie commençante, 180
Vomitifs à fuir dans les pertes de sang, 538
Urine des goutteux, ce qu'on y observe, 398
Usage des chairs dessechantes dans la polysarchie, 522
Utilité de l'exercice moderé du corps pour un goutteux, 338
Vulneraires, leur usage dans la phthisie, 480

Y

YEux d'écrevisses préparez pour la toux, 112
Yeux en convulsion, leur cure, 474

Z

ZInc, ses fleurs temperent l'acrimonie de la lymphe des paupieres, 476
Zuvelfer, sa teinture de vitriol martial pour les hypocondriaques, 272

Fin de la Table des Matieres.

1994.95/p/47

COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE
RB
156
T19

RARE BOOKS DEPARTMENT